This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

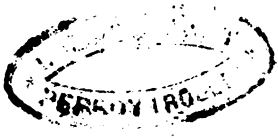
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Don de l'Etat

de



# TRAITÉ
## MÉTHODIQUE
## DE
# LA GOUTTE.

Digitized by Google

Digitized by Google

# TRAITÉ
## *MÉTHODIQUE*
## DE
# *LA GOUTTE*
## ET
# *DU RHUMATISME,*

Où l'on enseigne d'après l'expérience les vrais moyens de se délivrer & se préserver de ces Maladies.

*Par M. PONSART, Docteur en Médecine, &c.*

*Solvere nodosam nescit medicina podagram.* Ovid : de ponto.

AZ 778

A PARIS,
Chez DESVENTES DE-LA-DOUÉ, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis le Collége de Louis-le-Grand.

M. C C. LXX.
*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

B.N.F.

Digitized by Google

BIBLIOTHEQUE CANTONALE
LAUSANNE
ET UNIVERSITAIRE

S.-S.

Digitized by Google

# PRÉFACE.

LE grand nombre de personnes de tout âge, de tout sexe & de toute condition, qui se trouvent attaquées de la Goutte, les douleurs aiguës que cette maladie cruelle leur cause dans ses accès, les terribles révolutions qui n'en sont que trop souvent la suite, m'ont fait désirer avec ardeur & chercher avec empressement les moyens de soulager ces maux, d'en arrêter les progrès, d'en couper même la racine, & d'en tarir la source.

L'entreprise étoit hardie & pénible, elle demandoit de lon-



Digitized by Google

gues recherches, des obſervations ſuivies, une application ſoutenue, un travail infatigable; je l'ai ſenti d'avance, & combien de nouvelles difficultés n'ai-je pas rencontrées dans l'exécution! Les obſtacles ſembloient ſe multiplier ſous mes pas, à chaque inſtant je me trouvois arrêté; mais toujours animé par le doux eſpoir de me rendre utile à mes ſemblables, rien n'a pu me rebuter ni me rallentir.

J'ai d'abord conſulté ce qu'avoient écrit ſur cette matiere les Médecins anciens & modernes. La plûpart préſentent des vues plutôt que des lumieres, des doutes plutôt que des connoiſſances; mais ces doutes m'ont ſervi à me faire tenir ſur mes gardes, ces vues m'ont aidé à parvenir à la vérité. Sydenham & M. Deſault me l'on preſque

Digitized by Google

montrée à découvert, & les traités de ces deux grands hommes ont été pour moi des guides presque toujours sûrs & infaillibles.

Aux secours que je tirois de leurs ouvrages, j'ai cru devoir joindre celui que je pourrois trouver dans le commerce de ceux qui exercent actuellement la médecine avec distinction : je me suis fait un devoir de les écouter, de les consulter, de leur proposer mes réflexions, & de recueillir celles que leur suggeroient leurs lumieres & leurs expériences.

Parmi ces hommes illustres, il en est un sur-tout à qui je m'empresse de payer ici le tribut de reconnoissance que je lui dois; c'est M. Antoine Petit*. L'estime

* Professeur Royal & Membre de plusieurs Académies, &c.



Digitized by Google

& la confiance générale dont il jouit, ſont la preuve la moins équivoque de ſes rares connoiſſances, & de ſon profond ſçavoir : je n'entreprendrai point de louer ici ce que tout le monde y admire ; mais ce que perſonne n'a pu connoître auſſi bien, & n'a mieux éprouvé que moi, c'eſt cette douceur, cette facilité à communiquer ſes lumieres, à faire part de ſes découvertes, de ſes obſervations : cette diſpoſition bienfaiſante qui ne lui permet pas de ſe reſerver rien de ce qu'il croit pouvoir être utile aux autres. Combien n'ai-je pas profité de ſes lumieres, & du commerce que j'ai eu l'avantage d'avoir avec lui !

De ces connoiſſances, & de mes propres réflexions, je m'étois formé ſur la Goutte une théorie qui me paroiſſoit devoir

Digitized by Google

conduire à la guériſon parfaite de cette maladie dangereuſe; il me reſtoit à éprouver ſi le ſuccès y repondroit dans la pratique. Mes eſpérances ne furent point trompées : de toutes les perſonnes que j'ai traitées, & je pourrois en citer ici pluſieurs, aucune n'a plus reſſenti même la plus légere atteinte de Goutte. Ces heureuſes expériences m'ont fait ſentir avec combien de raiſon Sydenham s'étoit élevé contre le préjugé qui fait regarder la Goutte comme incurable : elles m'ont découvert la juſteſſe de ce que j'avois ſouvent ouï dire à M. Petit, *qu'un jour viendroit où l'on trouveroit contre la Goutte, un remede infaillible & ſûr.* Si le préjugé contraire s'eſt accredité, ceſt moins la faute de la médecine que celles des Médecins : trop occupés pour ſuivre avec ſoin tous les détours



Digitized by Google

d'une maladie si longue, & remonter par degrés à son veritable principe, au milieu des diverses causes qui peuvent le devélopper: c'est peut-être encore plus la faute des malades dont l'impatience & l'indocilité rendent souvent inutiles les remedes les plus efficaces par eux-mêmes, & le plus sagement administrés.

J'ai cru devoir présenter mes observations & aux malades & aux Médecins; les premiers n'y verront pas sans satisfaction l'espérance d'être enfin soulagés & délivrés des douleurs auxquelles ils se croyoient condamnés pour le reste de leurs jours. A l'égard de MM. les Médecins je suis bien éloigné de prétendre leur donner ici des leçons, je me ferois au contraire une honneur d'en recevoir de la plupart d'entr'eux; mais j'ai pensé que ceux qui commencent à s'appliquer à

Digitized by Google

l'étude de la Médecine seroient bien aises de trouver ici un traité théorique & pratique sur la Goutte ; je me suis en même-temps flatté que ceux à qui une longue profession de la Médecine & de sages observations auroient procuré des connoissances particulieres sur cette maladie, voudroient bien m'en faire part, & par-là me mettre en état de donner à mon ouvrage toute la perfection dont il peut être susceptible.

Tels sont les motifs qui ont présidé à la rédaction de cet ouvrage : il ne me reste plus que d'exposer le plan que j'ai suivi ; sa simplicité fait tout son mérite.

Le premier soin que doit avoir un Auteur, c'est de bien faire connoître l'objet dont il veut traiter, d'en marquer les parties & les rapports. C'est à quoi j'ai destiné les trois premiers chapi-



Digitized by Google

tres ; après avoir donné dans le premier la définition de la Goutte, ſon hiſtoire abrégée, ſuivie des diverſes dénominations qu'elle a reçues en différents temps ; j'expoſe dans le ſecond la diſtinction que les modernes ont faite entre la Goutte & le Rhumatiſme ; enfin dans le troiſieme j'entre dans le détail des différentes eſpeces de Goutte & je termine ce chapitre en faiſant voir que la Goutte n'eſt point héréditaire, comme on le penſe aſſez ordinairement.

De cette connoiſſance extérieure, pour ainſi dire, de la Goutte, je paſſe à l'examen approfondi de cette maladie, j'en recherche la nature, les principes & les cauſes ; c'eſt l'objet des quatre chapitres ſuivants : le premier qui eſt le quatrieme de l'ouvrage, eſt employé à développer la nature du levain

Digitized by Google

goutteux; c'eſt ici le point capital & le plus important, de-là dépend en effet la cure radicale de la Goutte, l'on ne peut ſe flatter d'y atteindre qu'en parvenant à détruire ce germe & ce levain; mais avec quel ſuccès y travailleroit-on ſi l'on n'avoit réuſſi d'abord à en découvrir la nature. Auſſi me ſuis-je appliqué avec un ſoin tout particulier à cette découverte intéreſſante, & j'oſe eſpérer le ſuffrage des gens de l'Art pour cette partie de mon travail, dont ils peuvent ſeuls ſentir toute l'importance. Après avoir ainſi expliqué la nature du levain goutteux, j'expoſe dans le cinquieme chapitre l'origine de la Goutte; autre objet également néceſſaire à diſcuter, & qui ne ſert pas moins à diriger le Médecin dans le traitement de cette



Digitized by Google

maladie, & dans l'administration des remedes; il me fournit encore grand nombre de réflexions & d'observations importantes. De l'examen du levain & de l'origine de la Goutte, je viens dans le sixieme chapitre aux sentimens des Auteurs sur les causes efficientes de cette maladie.

J'expose ensuite celui que je crois incontestable d'après mes observations & mes expériences; suivant ce sentiment, la Goutte n'a point d'autres causes efficientes que l'oblitération de la majeure partie des vaisseaux excreteurs de la peau ou au moins la diminution de leur calibre, & la transpiration séquestrée & interceptée, ce que je confirme par l'explication de divers phénomènes & accidens de la Goutte : j'en désigne dans le septiéme

Digitized by Google

Chapitre les causes disposantes & déterminantes, & le développement de ces causes me fournit des nouvelles preuves en faveur du sentiment que j'ai adopté. Quelqu'un peut-être s'imaginera que ce sont les mêmes objets présentés sous des faces différentes dans ces quatre chapitres, & que les causes, l'origine & le levain de la Goutte ne sont qu'une même chose sous différentes dénominations; penser ainsi ce seroit être dans une illusion dangereuse, elle n'est pourtant que trop ordinaire & c'est peut-être celle qui a le plus retardé les progrès de la Médecine en cette partie : faute d'avoir assez distingué les causes de la Goutte d'avec son origine & son levain, on s'est contenté d'attaquer celle-là, on est parvenu à en suspendre les effets, mais on a laissé subsister le ger-

me fatal, il a repris des forces; la guériſon qu'on croyoit parfaite n'a été que momentanée. Au lieu de rechercher le vice de la cure, on s'en eſt pris à la nature de la maladie, & on a mieux aimé la ranger dans la claſſe de celles que l'on traite d'incurables, que de reconnoître l'imperfection de la pratique qu'on avoit ſuivie.

On reviendra facilement de cette erreur, ſi l'on a bien ſenti la différence qu'il faut mettre entre le levain de la Goutte, ſon origine, & les cauſes diverſes qui peuvent mettre ce germe en action. On n'en cherchera pas moins d'abord à ſuſpendre l'action de ces cauſes, à en détourner les effets; mais au lieu de regarder ce ſuccès comme le terme du traitement à faire, il n'en paroîtra que le premier degré & comme une préparation à la cure parfaite & à l'entiere guériſon.

Digitized by Google

Pour y procéder avec quelque fruit, ce n'eſt pas aſſez de ces connoiſſances générales, il faut en faire une juſte application aux cas particuliers, diſcerner avec exactitude l'eſpece de Goutte qui ſe préſente, en reconnoître les caracteres, en prévoir les révolutions. J'en traite avec l'étendue que demande l'importance du ſujet dans les huitieme, neuvieme, dixieme & onzieme chapitres, où j'expoſe ſucceſſivement, 1°. les ſymptomes de l'accès de la Goutte réguliere, 2°. ceux de la Goutte remontée à la tête, &c. 3°. le diagnoſtic, 4°. le prognoſtic.

Il ſeroit inutile de m'étendre ici à faire ſentir combien toutes ces parties ſont indiſpenſables; perſonne n'ignore que les plus excellens remedes ne ſervent qu'autant qu'ils ſont appliqués à propos, & que ces moyens de

Digitized by Google

ſanté & de vie ſe tournent ſouvent en inſtrument de mort, lorſqu'une main peu habile à ſaiſir le moment favorable en dirige l'adminiſtration. Combien de malades ont été la victime de ces mépriſes funeſtes; & ces triſtes exemples ne doivent-ils pas inſpirer à ceux qui ſe chargent du ſoin de la vie des Citoyens, non-ſeulement la plus forte application pour acquérir une connoiſſance parfaite des maladies & de leurs eſpeces différentes, mais auſſi l'attention la plus ſcrupuleuſe pour diſcerner en particulier le genre, l'eſpece & l'état de la maladie qui ſe préſente à traiter.

Lorſqu'ils ſeront enfin parvenus à faire ce juſte diſcernement & à s'aſſurer de la ſituation actuelle de la maladie, ils pourront l'attaquer avec ſuccès & la combattre avec avantage; il

Digitized by Google

ſera temps alors d'y apporter toutes les reſſources que l'Art leur préſente, en les proportionnant à l'état où ſe trouve le malade.

Ou il ſouffre d'un accès de Goutte, ou la Goutte eſt remontée ou c'eſt une Goutte habituelle & ſans accès actuel. Chacun de ces états exige une curation différente : les deux premieres demandent des remedes plus prompts & plus actifs ; il s'agit dans l'un de calmer des cauſes irritées & preſſantes ; dans l'autre il faut prévenir des effets ſubits, des révolutions preſqu'impoſſibles à prévoir. J'expoſe la méthode de ſoulager l'accès de la Goutte dans le 12e. chapitre ; je rapporte dans le 13e. la maniere de traiter la Goutte remontée, & dans l'un & dans l'autre je joins par-tout les preuves les plus ſolides aux moyens que je propoſe.

Digitized by Google

Enfin dans le 14e. chapitre ; je fais sentir la possibilité de guérir radicalement la Goutte hors de son accès ; j'annonce la pratique de cette curation importante, & je la developpe autant que la prudence pouvoit me le permettre.

Quelques personnes me reprocheront sans doute de l'avoir portée trop loin, & voudroient peut-être que j'eusse entierement découvert les remedes que j'emploie pour réussir dans la guérison radicale de la Goutte.

Je m'en serois fait un plaisir & un devoir si mon ouvrage n'eut dû tomber qu'entre les mains des Médecins ; il n'y auroit alors point eu d'abus à craindre, & parconséquent je n'aurois point eu d'intérêt à rien cacher ; mais le public va être en possession de mon travail : & combien de personnes toujours

Digitized by Google

avides de remedes, auroient peut-être voulu en faire elles-mêmes l'application? comme s'il suffisoit toujours de sçavoir la composition d'un remede pour être en état de l'administrer à propos, comme si les remedes les plus excellens ne devoient jamais être variés pour la dose, être suspendus, continués, supprimés ou repris selon une infinité de circonstances relatives aux tempéramens, aux caracteres, au temps & aux lieux, différences souvent trop imperceptibles aux yeux du vulgaire, & dont l'ignorance peut avoir les plus dangereux effets. C'est par le peu de soin & d'attention à les saisir, que tous les jours on expose la santé & la vie des hommes: je me serois donc rendu complice de ces imprudences meurtrieres en donnant à tous un remede qui peut à la

Digitized by Google

vérité être utile à tous, mais que tous ne peuvent adminiſtrer utilement : cette crainte m'a retenu, je ne craindrai pas de le dire : & pourra-t-on m'en blâmer, puiſqu'en cela je n'ai fait que ſuivre l'avis de Sydenham, cet homme célébre & ſi fort au-deſſus de tout ſoupçon de charlatanerie : il conſeille aux Médecins de ne point découvrir les vrais ſpécifiques qu'ils auront trouvés contre la Goutte, c'eſt qu'il ſentoit tout le danger de ces découvertes, & qu'il comprenoit mieux de quelle prudence il falloit uſer dans l'exercice de la médecine.

Peut-être devrois-je prévenir ici un autre reproche que pourront me faire certains goutteux, ils deſireroient qu'en leur annonçant leur guériſon, on leur en fixât le terme à un temps limité & très-court : ils ſeront ſurpris

Digitized by Google

de ne point trouver ici cette fixation desirée, cela est impossible; la cure doit être plus longue ou plus courte selon que la maladie est plus ou moins forte, plus ou moins invétérée. Je crois néanmoins pouvoir leur repondre qu'en s'assujettissant exactement au régime & aux remédes que je leur prescrirai, ils seront au bout de six mois au plus, délivrés entierément de la Goutte la plus opiniâtre & la plus invétérée.

Si ce temps leur paroissoit encore trop long, je prie de lire avec attention les paroles suivantes de Sydenham: je cite souvent cet Auteur, mais il le merite. « Les remedes, dit-il, » qu'il faut employer pour guérir radicalement la Goutte, ne » doivent point être pratiqués » à la légere, il faut opiniâtrément & long-temps perse-

» vérer dans leur usage ; car
» on ne doit pas se persuader
» qu'une maladie qu'on s'est pro-
» curée par mille fautes redou-
» blées puisse être guérie par un
» ou deux remedes légers qu'on
» mettra en usage en passant.
» Un mal qui vient de loin,
» qui reconnoît pour cause des
» excès dans le boire & dans le
» manger pendant plusieurs an-
» nées, une molesse outrée soit
» dans la galanterie, soit dans
» l'oisiveté, ne peut être reparé
» que par une pratique longue
» & patiente des moyens qui peu-
» vent en détruire la cause, &
» réparer les désordres qu'il a
» produits ; en un mot, c'est un
» nouvel homme qu'il faut re-
» forger sur une nouvelle en-
» clume.

Lorsque j'annonce une guéri-son radicale de la Goutte, on sent bien que les malades doi-

Digitized by Google

vent concourir de leur côté à en assurer le succès par la sagesse de leur conduite, & que quelque parfaitement qu'ils ayent pu être guéris, ils ne seront à l'abri des rechûtes qu'autant qu'ils éviteront avec soin les excès quels qu'ils puissent être, & qu'autant qu'ils se ménageront avec prudence : je leur en prescris les moyens dans le quinzieme chapitre. Ce genre de vie n'est pas moins propre pour ceux qui sans être encore attaqués de la Goutte, s'y seroient cependant exposés, en se conformant au régime que je propose, ils parviendront peut-être à prévenir des douleurs qu'ils n'avoient que trop méritées, ou dumoins, ils en rendront les atteintes moins fortes & la guérison plus facile.

J'ai cru, avant de terminer ce traité de la Goutte, ne pouvoir me dispenser de parler des Rhu-

Digitized by Google

matiſmes, qui en ſont en quelque ſorte une eſpece ou un commencement. Il ne s'agiſſoit preſque que d'y appliquer avec les modifications convenables, ce que j'avois expoſé plus au long touchant la Goutte elle-même & d'y proportionner également les remedes, & les méthodes curatives.

Je ne devrois pas finir cette Préface ſans faire au Public pour le ſtile & la diction les excuſes dont je ſens que j'ai un ſi grand beſoin : ma qualité d'étranger devroit me les faire obtenir plus facilement; mais le genre même de l'ouvrage ſemble me répondre lui-même de l'indulgence des lecteurs à cet égard. C'eſt pour les goutteux ſur-tout que j'écris, c'eſt leur ſoulagement, leur guériſon que j'enviſage; c'eſt ce qu'ils doivent eux-mêmes deſirer : ils aimeront

Digitized by Google

mieux sans doute être guéris qu'amusés, & je leur aurai assez plû si je peux leur devenir utile.

P. S. Je mettois la derniere main à cet ouvrage, quand un de mes amis m'apporta un traité sur la Goutte, imprimé depuis peu. Lisez, me dit-il, & vous verrez le spécifique de la maladie à laquelle vous vous appliquez depuis long-temps. Ce discours me surprit & me fit plaisir. On doutera peut-être que j'aye éprouvé ce dernier sentiment, puisqu'en un moment je me voyois frustré du prix de mon travail. Si le motif qui me l'a fait entreprendre eut été tout autre qu'il n'est, l'envie se seroit en effet glissée dans mon cœur. Mais pouvoit-elle s'y introduire ? n'ayant jamais eu d'autre dessein que de délivrer l'humanité d'une maladie contre laquelle la mé-

Digitized by Google

decine n'avoit pu rien jusqu'alors ; & n'ambitionnant pour récompense de ce service que la satisfaction de l'avoir rendu, j'en faisois de bon cœur le sacrifice à celui qui m'en privoit ; je voyois les hommes soulagés, & mes vœux étoient remplis.

Je lus ce livre avec avidité, & après la lecture je ne vis point ce que m'avoit promis mon ami. On y propose les sang-sues pour principal remede ; mais ce moyen m'étoit connu, j'en parle dans mon Ouvrage comme auxiliaire de ceux dont je me sers tant dans l'accès de la Goutte que dans celle qui est remontée.

TABLE

# TABLE
## DES MATIERES
### Connues dans ce Volume.


CHAP. I. *Définition de la Goutte, son hiſtoire, & les différentes dénominations qu'elle a reçues.* pag. 1

CHAP. II. *Diſtinction des modernes entre la Goutte & le Rhumatiſme.* pag. 11

CHAP. III. *Des différentes eſpeces de Goutte.* 21

CHAP. IV. *De la nature du levain goutteux.* 42

CHAP. V. *De l'origine de la Goutte.* 48

CHAP. VI. *Sentimens des Auteurs ſur les cauſes de la Goutte.* 71




Digitized by Google

CHAP. VII. *Des cauſes diſpoſantes & déterminantes de la Goutte.* pag. 111
CHAP. VIII. *Des ſymptomes de la Goutte.* 168
CHAP. IX. *Des ſymptomes de la Goutte remontée.* 184
CHAP. X. *Du diagnoſtic de la Goutte.* 211
CHAP. XI. *Du prognoſtic de la Goutte.* 216
CHAP. XII. *Curation de l'accès de la Goutte reguliere.* 236
CHAP. XIII. *Curation de la Goutte remontée.* 278
CHAP. XIV. *Curation radicale de la Goutte. hors de ſon accès.* 299
CHAP. XV. *Preſcription du genre de vie.* 423
CHAP. XVI. *Du Rhumatiſme & de ſes différentes eſpeces avec le même ordre que celui de la Goutte.* 463

Fin de la Table.

Digitized by Google

# *ERRATA.*

| *Pages,* | *Lignes,* | *Fautes,* | *Corrections.* |
|---|---|---|---|
| 1 | 9 | déchirés | déchirées |
| 20 | 6 | chaleur | la chaleur |
| 27 | 19 | pas | que |
| 55 | 16 | diſpoſer | depoſer |
| 55 | 16 | graſſes | groſſes |
| 57 | 22 | choſes | chocs |
| *Ibide m* | 26 | matiere | maniere |
| 58 | 26 | ſuſceptille | ſuſceptible |
| 62 | 26 | le ſel | les ſels |
| 71 | 3 | exemptées | exemptes |
| 81 | 28 | rhudimens | rudimens |
| 105 | 1 | ples | plus |
| 118 | 33 | *podaprâ* | *podagrâ* |
| 123 | 29 | engouit | engoue |
| 136 | 26 | l'amour une | l'amour eſt une |
| 179 | 18 | *vagua* | *vaga* |
| 182 | 5 | elles | elle |
| 274 | 4 | *opartet* | *oportet* |
| 292 | 15 | branches | bronches |
| 304 | 24 | devorer | divorcer |
| 305 | 19 | redonner | redonder |
| 310 | 15 | *moleſære* | *moleſcere* |
| 346 | 11 | proximité | primauté |
| 403 | 30 | *granu* | *grana* |
| 427 | 28 | ſemble | ſemblable |
| 444 | 8 | *tecte* | *tecta* |
| 475 | 19 | modicantes | mordicantes |

Pag. 6 de la Préface lig. 22, une honneur, *liſez* un honneur.

Digitized by Google

Digitized by Google

# TRAITÉ
# MÉTHODIQUE
# DE
# LA GOUTTE.

## CHAPITRE PREMIER.

LA Goutte eſt définie une affection ſpaſmodique, & périodique des articulations, qui ſe manifeſte par un gonflement, une rougeur, & par des douleurs ſi vives, qu'il ſemble à ceux qui les éprouvent que les ligamens & les capſules articulaires ſoient tiraillées & déchires, qu'on leur perfore les mem-



Digitized by Google

bres ou qu'on les leur arrache, enfin qu'on les leur brûle.

Cette définition où l'exagération n'a aucune part, fait assez voir que cette maladie est des plus cruelles, & ce qui acheve de la représenter comme telle, c'est l'inutilité des tentatives qu'on a faites jusqu'à présent pour la guérir.

Les signes qui caractérisent la Goutte ne permettent pas de la confondre avec les autres maladies inflammatoires externes. La douleur plus ou moins vive, la rougeur de la partie & une tumeur qui acquiert quelquefois un degré très-considérable, & dont la peau devient tendue & luisante; enfin, si à ces premiers accidens l'on y joint une fievre plus ou moins aiguë, qui a coutume de les accompagner, il n'est plus possible à un Médecin éclairé de douter du caractere de cette maladie.

Elle a, ainsi que beaucoup d'autres maladies, ses périodes, c'est-à-dire, qu'elle ne se déclare pas dans toutes les saisons, mais principalement au printemps & à l'automne, comme l'a très-bien observé Hippocrate: *Dolo-*

Digitized by Google

*res podagrici vere & autumno plerumque moventur (a).*

La nuit n'eſt pas le temps le plus favorable aux goutteux, la chaleur du lit qui augmente l'activité des humeurs rend les douleurs beaucoup plus violentes.

J'obſerverai de plus, que la diſpoſition des corps & l'état des liqueurs contribuent puiſſamment à cette maladie. En effet, les vieillards, dont les fibres ſont roides, y ſont ordinairement plus ſujets que les adultes & les enfans. Leurs humeurs groſſieres & mal élaborées leur donnent cette triſte prérogative.

Le ſeul point de vue ſous lequel on puiſſe enviſager la Goutte, eſt celui qui nous la repréſente comme dépuratoire, ainſi que le rhumatiſme & les maladies cutanées; & le levain qui produit cette maladie n'ayant pas été abſolument bien connu, l'a fait mettre au nombre des maladies cacochimiques, quoique cette maladie ne ſoit qu'une criſe de la nature, pour ſe dé-

(a) Hipp. Aph. 55. Sect. 2.



Digitized by Google

barraſſer d'une humeur qui la gêne ; & qu'elle dépoſe ordinairement & plus particulierement dans les articulations des extrêmités inférieures, ſans en excepter quelquefois toutes les articulations ; enfin ce qui ſemble prouver que cette maladie n'a pas encore été bien connue, ſe tire des différents noms qu'elle a reçus. Les Médecins Grecs l'ont nommée *Arthritis*, parce qu'ils ont cru que les douleurs qu'elle occaſionnoit pouvoient s'étendre dans toutes les articulations. Au contraire, les Latins s'apperçevant que ceux qui étoient attaqués de la Goutte, étoient, pour ainſi dire, privés des mouvemens des membres qui étoient affectés, ils lui ont donné le nom de *Podagra* ; mais ce nom ne déſigne que la Goutte des pieds, & ne peut pas convenir aux maladies de la même claſſe qui attaquent les autres articulations. D'autres Auteurs s'étant figurés que le levain de cette maladie ſe dépoſoit goutte à goutte, & qu'il provenoit de l'excès des boiſſons, ont cru devoir l'appeller *Gutta* : c'eſt de-là que dérive le mot Goutte dont ſe ſervent familierement les François. Ils ont donné à ce mot

Digitized by Google

une extention dont il n'étoit point ſuſceptible, & l'ont appliqué à bien d'autres maladies que celle qui fait mon principal objet. Ils l'ont ſeulement enrichie d'une épithéte caractériſtique, pour éviter la confuſion par exemple la Goutteſereine, *Gutta ſerena*, *amauroſis græcis*, maladie dans laquelle l'œil quoique auſſi beau & bon en apparence que dans l'état naturel, ne s'acquitte pas de ſes fonctions : la Goutte roſe, *Gutta roſacea*, maladie particuliere aux enfans. Enfin, chacun voulant renchérir ſur les termes, quelques Auteurs ſe ſont ſervis du mot *morbus Nobilium* pour déſigner la Goutte, comme ſi les pauvres y étoient moins ſujets que les Grands.

De toutes ces dénominations, la plus juſte eſt celle des Grecs, qui ſemble caractériſer la maladie.

Il eſt ſans doute plus eſſentiel de ſçavoir, que quoique cette maladie ait été connue de tous les peuples elle a été, & elle eſt encore plus familiere chez ceux qui habitent les Villes policées que les campagnes. Quoi qu'il en ſoit, l'expoſition des lieux & des climats, ne contribue pas peu à développer



Digitized by Google

le germe de cette cruelle maladie, qui regne beaucoup plus en France, à cauſe des brouillards & des humidités, qu'en Eſpagne & en Italie, qui ſont des Pays extrêmement ſecs. On obſerve auſſi que la Goutte regne plus fréquemment dans la Baſſe-Bretagne & dans la Baſſe-Normandie, parce que ces endroits ſont plus expoſés aux impreſſions aquatiques & marécageuſes, que le Languedoc & la Provence, qui jouiſſent bien plus long-temps d'une ſérenité agréable, tant par l'élévation de leur terrein que par la proximité du ſoleil qui enleve les exhalaiſons humides de la terre. Malgré cela, on voit regner la Goutte dans ces dernieres contrées avec preſqu'autant de vehémence, à cauſe de la diſpoſition des humeurs, & de la façon de vivre de ceux qui en ſont attaqués.

Si l'on parcourt les faſtes de la médecine, & particuliérement les ouvrages qui ont traité de la Goutte du temps d'Hippocrate, & ceux qu'ont produits les Arabes, on n'y découvre point que les femmes & les enfans fuſſent ſujets à la Goutte. On ne peut certainement attribuer cette prédilec-

Digitized by Google

tion qu'à la façon de vivre de ce temps-là. Les mœurs & la conduite étoient plus épurées ou plus à l'abri d'une multitude de déſordres qu'entraînent la liberté & les paſſions. On obvioit à ces inconvéniens par le ſoin que l'on avoit de renfermer les femmes dans des eſpeces de ſérail. L'art d'apprêter les mêts étoit ignoré ; les alimens étoient tels que la nature les offroit, & contens d'en avoir, on n'altéroit point leurs principes par ces reſſources que le luxe & la ſenſualité ont imaginé, pour contribuer à la deſtruction de l'homme. Si nous conſidérons donc attentivement le bonheur de ces premiers peuples, quelle différence ne devons-nous pas y trouver avec notre état actuel ? Les Occidentaux ont également joui de ce bonheur ; mais les mœurs & les paſſions ne s'étant plus ſoutenues dans cette heureuſe égalité, la Goutte n'a pas tardé à s'emparer les femmes, qui par leur conſtitution n'auroient pas dû en reſſentir les effets, parce que le climat qu'elles habitoient devoit en quelque façon les en préſerver, ſi elles ne s'étoient pas écartées de leur premier genre de vie.



Digitized by Google

Dans notre climat, au contraire, la Goutte n'épargne point les deux sexes, quoiqu'elle soit plus fréquente chez les hommes, parce que ce climat, par sa position, est très-propre à occasionner la Goutte, & que d'ailleurs, le genre de vie que l'on y mène en est une des causes principales.

Si nous parcourons encore les histoires des Grecs & des Romains, nous n'y découvrirons point que les femmes & les enfans doués naturellement d'un tempérament humide, fussent sujets à la Goutte. Ces peuples, conduits, pour ainsi dire, par la nature, évitoient tout ce qui pouvoit l'altérer; mais cette sage précaution s'est évanouie de siécle en siécle, & bientôt la Goutte s'est emparée des enfans chez lesquels elle se manifeste, suivant quelques Auteurs, par des congestions lymphatiques, qui arrivent quelquefois dans les articulations de ces jeunes sujets, d'où naissent des exostoses, des ankiloses, &c. Mais les Auteurs qui ont pensé ainsi, étoient-ils bien certains que c'étoit la Goutte? L'ont-ils exactement bien reconnue, & ne l'ont-ils pas confondue avec tout autre genre de ma-

Digitized by Google

ladie? C'eſt ce qu'il n'eſt pas poſſible d'aſſurer.

Il faut obſerver actuellement que cette maladie attaque moins les jeunes gens que les vieillards, & les ruſtiques que les gens de condition; parce que les premiers vivent plus frugalement & fatiguent beaucoup, ce qui augmente la tranſpiration chez eux, & en facilite l'excrétion. Les Sauvages ſont auſſi dans le même cas, tant par leur genre de vie que par leur exercice.

L'ignorance des anciens Médecins ſur les cauſes de la Goutte, leur a fait regarder cette maladie comme incurable; en conſéquence, ils ne faiſoient aucun effort pour la détruire. Aujourd'hui que la médecine eſt enrichie de beaucoup de découvertes, on eſt parvenu à déchirer le voile qui empêchoit qu'on ne vit cette pierre de touche. On a connu la cauſe de la Goutte, & depuis ce moment on a abandonné la route obſcure des conjectures pour ne plus marcher qu'à la clarté de l'évidence.

Quoiqu'accompagnés de ce flambeau, les Médecins n'ont cependant



Digitized by Google

pas encore franchi l'intervalle qui les ſépare du but auquel ils ſe ſont tous empreſſés d'atteindre. Il ne s'agiſſoit plus que de découvrir l'arme qui put trancher la tête de cette hydre terrible, tant de fois inutilement combattu. La facilité qu'on entrevoyoit à parvenir à cette découverte, a animé le zéle de pluſieurs hommes amis de l'humanité; mais le ſuccès n'a point répondu entiérement à leurs travaux: ils ſe ſont donc contentés d'en adoucir la fureur. Le défaut de réuſſite des autres ne m'a point rebuté. Au milieu des peines que je me ſuis données depuis pluſieurs années, je ne voyois que l'humanité ſouffrante, & je n'étois ſenſible qu'aux cris plaintifs de mes compatriotes. Ce motif étoit bien ſuffiſant pour exciter de plus en plus mon ardeur, & m'engager à vaincre les difficultés que je rencontrois. J'ai perſévéré, & mes vœux ſont remplis. Puiſſe le Ciel prolonger mes jours pour jouir du plaiſir d'avoir délivré mes concitoyens d'un ennemi, qui par ſa préſence empoiſonnoit leurs jours & les leur rendoit plus affreux que la mort même!

Digitized by Google

## CHAPITRE II.

### *Distinction des modernes entre la Goutte & le Rhumatisme.*

APrès avoir exposé ce que c'est que la Goutte, je crois qu'il n'est pas moins utile d'examiner ce que quelques Medecins en ont dit. Parmi une multitude que je pourrois citer, Sydenham est certainement celui qui en a le mieux parlé, d'après sa propre expérience, pendant près de trente ans qu'il a été tourmenté de cette cruelle maladie. Aussi est-ce d'après cela que dans son traité *de Podagrâ*, il dit : *Quippe » & ab annis plus minus triginta & calculo & Podagrâ malè multatus »*. Réduit dans cet état cruel, ce grand Médecin avoit eu le temps de reconnoître sur lui-même le caractere & les effets de cette maladie, & d'en donner une description plus exacte & d'autant moins suspecte. « Les vieillards, ajoute » encore cet auteur, sont pour l'ordi» naire plus sujets à la Goutte, après



Digitized by Google

» avoir passé leurs meilleurs jours dans
» la mollesse, la délicatesse, les grands
» repas, l'excès de vin, de liqueurs spi-
» rituеuses, &c. parce qu'avec l'âge, les
» plaisirs rebutent, n'ont plus d'attraits,
» & que la paresse, l'oisiveté & le man-
» que d'exercice les remplacent ».

Parmi les Médecins François qui se sont distingués dans le siécle dernier, on peut compter Charles Pison, Riviere, Baillou, Chesneau, &c. qui tous ont cru devoir nommer douleurs rhumatisantes, celles qui ont leur siege dans le milieu des muscles du col, dans ceux de l'un des bras, du devant ou du derriere de la poitrine, dans les omoplates, les cuisses & les mains; ils ont conservé le nom de douleurs goutteuses à celles qui ont préciſément leur siege dans les articulations & dans les jointures des os; enfin ils se sont étendus (conformément aux auteurs Latins), jusqu'à consacrer des noms particuliers à chaque douleur, eu égard à leur siege: tel est, par exemple, le nom de Podagre pour les douleurs dans les articulations des os du pied; celle-ci mérite certainement le nom de Goutte. Quant aux douleurs

Digitized by Google

des mains, ils les ont nommées chiragre & gonagre, celles des genoux, qui doivent être miſes dans la claſſe du rhumatiſme goutteux, comme je le ferai voir dans la ſuite. Les douleurs du coude ont été nommées onagre; celles des dents, dentagre; courbature, celles des vertebres du dos, & ſciatique celles de l'articulation de l'os iſchium; mais comme la Médecine, en ſe perfectionnant, s'eſt appliquée à ſimplifier les choſes, on n'a pas cru devoir s'arrêter exactement à toutes ces dénominations. On s'eſt contenté de conſerver ſeulement les mots de courbature & de ſciatique pour faire ſentir la différence qu'il y a entre ces douleurs & celles qui appartiennent exactement à la Goutte; on a même cru ne devoir employer le mot de courbature que pour déſigner une roideur des reins, occaſionnée par la fatigue; & pour différencier les douleurs de Goutte, on a ſeulement ajouté à ce mot le nom de la partie affligée. Enfin, on a donné à la Goutte autant de noms différens qu'il y a d'articulation.

Fernel n'en a cependant adopté que trois, comme il eſt aiſé de s'en

Digitized by Google

appercevoir. « *Statuuntur autem*, dit » cet auteur, *arthritidis differentiæ ex* » *articulorum numero, sed tribus dumta-* » *xat usus nomina indidit. Hæ sunt chi-* » *ragra, ischias & podagræ quæcumque* » *in alio quovis loco figitur articulo ge-* » *neris, nomine arthritis appellatur* ». Quoiqu'il en soit, il est certain qu'après plusieurs accès, la Goutte prend aux genoux, & mérite plutôt le nom de *Gonagra* des Latins, ou mieux encore celui de Rhumatisme goutteux, que celui d'Arthritis, terme très-convenable, & qui doit être employé quand toutes les articulations sont entrepriſes à la fois.

Si je me suis arrêté à ces dénominations, ce n'a été que pour obvier aux erreurs qui se peuvent commettre dans la pratique, en prenant une maladie pour une autre. Il n'arrive que trop souvent de confondre une autre maladie articulaire avec la Goutte, quoique cette derniere ait des signes particuliers qui la faſſent distinguer de ce qui n'est que douleurs articulaires. Hippocrate, ce pere de la Médecine, a si bien connu la néceſſité de caractériſer les douleurs de la Goutte, qu'il s'est

Digitized by Google

expliqué ainſi. « *At quibus circà arti-*
» *culos dolores fiunt & tumores, & ſe-*
» *dantur, non podagrico modo, in his*
» *comperies viſcera magna, & in urinâ*
» *ſubſidentiam albam, & talis, ſi tem-*
» *pora elevarit, dicit ſe ſæpè dolere, di-*
» *cet etiam ſudores ſibi nocturnos oboriri.*
» *Si verò neque in urinâ ſubſidet talis*
» *ſubſidentia neque ſudores fiunt, pericu-*
» *lum eſt, ne aut claudi fiunt articuli, aut*
» *affectio abceſſûs humore melli ſimilis,*
» *quem melicerida vocant, ſub ipſis naſ-*
» *catur* (*a*).

Il eſt donc très-important dans la pratique de bien connoître la différence qu'il y a entre telle & telle maladie ; c'eſt le moyen d'obtenir une cure radicale. Je ferai encore obſerver que les douleurs goutteuſes différent des rhumatiſantes, tant par le ſiege de la maladie, que par ſes cauſes, ſes ſymptomes & ſa curation. Auſſi les Médecins éclairés, convaincus de cette vérité, ont-ils expliqué ſéparément ce que l'on doit entendre par douleurs rhumatiſantes & par douleurs goutteuſes. Il faut plus, c'eſt

(*a*) Prædic. lib. VI, cap. XVIII. p. 827.

Digitized by Google

qu'il eſt eſſentiel de bien diſtinguer une Goutte nouvelle & commençante, d'avec une Goutte vieille & enracinée; enſuite, pour ne point errer dans le traitement du rhématiſme & dans celui de la Goutte, il faut faire attention que dans le rhumatiſme, ce ſont les muſcles, leur membrane commune les aponevroſes & les extrêmités des tendons qui s'attachent aux os qui ſont attaqués de ſpaſme & d'une douleur aiguë, ſoit dans les extrêmités, ſoit dans d'autres parties du corps; ce déſordre paroît même ſe manifeſter dans le tiſſu cellulaire, ou du moins il a ſon ſiége principal dans les parties que je lui aſſigne ci-deſſous; & ſi par haſard les douleurs s'étendent juſqu'aux articulations, c'eſt alors un rhumatiſme goutteux, parce que ces douleurs tiennent du rhumatiſme & de la Goutte: au contraire, dans la Goutte, le ſiege du mal eſt non-ſeulement dans les parties que j'ai citées, mais encore il s'étend dans les ligamens qui attachent & affermiſſent les os les uns aux autres par la partie qui eſt adhérente au périoſte. De-là il eſt aiſé de preſſentir que le rhumatiſme approchera d'autant plus de la

Digitized by Google

Goutte que l'humeur qui a donné lieu à la maladie ſera diſpoſée à ſe propager davantage vers l'articulation.

Mais il eſt eſſentiel d'obſerver que la Goutte différe encore du rhumatiſme par rapport à leur cauſe primitive que j'ai attribué être la même dans l'une comme dans l'autre. Le rhumatiſme eſt cauſé par une ſuppreſſion ſubite de la tranſpiration ; la Goutte par une tranſpiration lente qui ſe fait peu-à-peu. Dans le rhumatiſme, l'obſtacle qui empêche la tranſpiration, vient du dehors, un air froid imprévu quand on a chaud, qui briſe les filets dont la peau eſt conſtruite. La Goutte reconnoît pour cauſe la denſité de la peau, qui vient peu-à-peu, mais qui produit le même étranglement aux tuyaux excrétoires de la tranſpiration : le premier obſtacle eſt plus facile à enlever, le ſecond plus difficile à détruire : telle eſt la différence que l'on doit obſerver entre la cauſe du rhumatiſme & celle de la Goutte.

Le rhumatiſme différe encore de la Goutte en ce que les retours de celle-ci ſont moins fréquents, les douleurs plus vives, les attaques plus longues,

Digitized by Google

& qu'elle eſt plus difficile à guérir ; au lieu que les douleurs du rhumatiſme ſont moins vives, ſur-tout quand la partie affligée reſte en repos, que ſes attaques ſont plus courtes & ne durent pas ſi long-temps, quand on adminiſtre les remedes convenables.

Il y a enfin cette différence entre les douleurs rhumatiſantes & les goutteuſes, que les premieres ſont plus tenſives, plus comprimantes & plus gravatives, accompagnées de froid, ſans enflure ni rougeur ſenſible ; au lieu que les douleurs goutteuſes ſont ſuivies d'élancemens, de tiraillemens ; en un mot, qu'elles ſont poignantes & telles que cauſeroit un coup de maſſue, donné ſur la partie ; le tout ſuivi d'enflure ſenſible & d'une tendance à une vraie inflammation : & comme il y a auſſi une différence entre les douleurs de la Goutte & celles qui dépendent d'une vraie inflammation, je me crois obligé d'éclaircir cet article.

Dans la Goutte, les douleurs ne ſont pas accompagnées d'ardeur & de chaleur ſi vives & ſi brûlantes que dans la vraie inflammation. De plus, la rougeur n'eſt pas ſi grande, ni la tumeur

Digitized by Google

auſſi volumineuſe. Enfin, l'inflammation ſe termine aſſez ſouvent par ſuppuration & quelquefois par gangrene, ce qui n'arrive jamais dans la Goutte qui prend toujours la voie de la réſolution; cependant elle forme quelquefois des dépôts critiques qui viennent à s'abcéder, comme il arrive dans la Goutte ſciatique. Je me réſerve d'en parler plus au long dans cet article : elle peut encore ſe terminer par induration, comme il arrive dans une inflammation glanduleuſe; mais alors cette terminaiſon (improprement dite; car, à le bien prendre, elle n'eſt qu'un effet de la maladie), doit être attribuée au dépôt qui eſt formé d'une maniere cretacée & calcaire, qui ſe dépoſe dans les articulations, & que la nature n'a pu expulſer, d'où naiſſent les nœuds ou nodoſités que l'on obſerve ſur les goutteux.

Il n'eſt pas moins difficile de diſtinguer dans la Goutte l'éréſipelle d'avec l'inflammation. Ce que je vais dire à ce ſujet levera tout ſoupçon. Je ſuppoſe, par exemple, que l'éréſipelle occupe l'articulation du gros orteil ou du calcaneum; dans cette circonſtance,

Digitized by Google

ſi l'on comprime la tumeur avec le doigt, la rougeur diſparoît pour le moment, mais elle revient dès que l'on ceſſe la compreſſion ; en outre, la rougeur de l'éréſipelle eſt vive, ainſi que chaleur ; & les douleurs quoique ſuperficielles ſont cependant très-violentes. Au contraire, dans la Goutte, la rougeur eſt preſque naturelle, brillante & légere, ainſi que la chaleur : d'ailleurs, la douleur eſt plus profonde, plus vive, plus pongitive, & telle en un mot qu'il ſemble aux malades qu'on leur tiraille ou qu'on leur contourne l'intérieur des articulations.

Il y a encore d'autres maladies articulaires, qu'on peut prendre pour la Goutte, mais qui ne ſont rien moins que cette maladie, telles que les luxations, l'hydropiſie des articulations, la congeſtion de ſynovie, &c. J'en ferai la diſtinction lorſque j'expoſerai le diagnoſtic de la Goutte.

Digitized by Google

## CHAPITRE III.

### *Des différentes eſpeces de Goutte.*

LES Médecins qui ſe ſont appliqués particuliérement à ce qui concerne la Goutte, ont cru devoir en diſtinguer de pluſieurs eſpeces. Ils ont nommé Goutte fixe ou réguliere, celle qui ne ſe déplace point d'une articulation pour ſe porter dans une autre; & ils ont caracteriſé par le mot Goutte vague ou irréguliere celle qui ſe déplace, & qui peut indifféremment attaquer telle ou telle articulation, ſoit dans un temps, ſoit dans un autre.

Les effets, les caractères & les types de cette maladie, ont encore engagé à la diviſer en Goutte univerſelle & en particuliere, en vraie & en bâtarde, en nouvelle & en invétérée, en remontée, en habituelle, en Goutte proprement dite, en celle qui eſt avec ou ſans tuméfaction, en celle qui exige des égards particuliers eu égard à ſes complications: enfin, la derniere eſ-

Digitized by Google

pece de Goutte que quelques Auteurs ont cru devoir admettre, eſt celle de naiſſance ou héréditaire. Je vais m'étendre ſur chacun de ces objets en particulier.

1°. On doit entendre par Goutte fixe ou réguliere, celle qui ſe fixe dans une articulation, comme il peut arriver à celle du gros orteil avec le premier os du métatarſe, ou entre les articulations des os du métatarſe, ou par tout le pied; cette eſpece de Goutte peut avoir encore ſon ſiege par-tout ailleurs, quoiqu'elle ſe fixe plus communément dans l'articulation du gros orteil.

La Goutte irréguliere attaque indifféremment telle ou telle articulation; elle ſe déplace d'une partie pour ſe fixer ſur une autre, comme du pied à la main, &c. elle peut remonter, attaquer les vertebres, les os de la poitrine, & ſe jetter ſur quelques parties nobles, tels que les poumons le foie & l'eſtomac, &c. on la nomme alors Goutte remontée, elle peut être mortelle. Enfin, cette eſpece de Goutte a été nommée par les Latins *arthritis vaga*, à cauſe de ſon peu de fixité.

Digitized by Google

On doit regarder comme univerſelle cette eſpece de Goutte qui eſt généralement répandue dans toute l'habitude du corps, ou au moins dans pluſieurs articulations à la fois. Cette Goutte eſt dangereuſe par la facilité qu'elle a à changer de place, & à attaquer quelquefois les parties nobles. Cependant il eſt bon d'obſerver que l'accès de la Goutte eſt plus court quand elle ſe fixe dans les articulations. La fievre qui eſt alors conſidérable acheve plus promptement la coction de l'humeur goutteuſe; ce qui termine l'accès bien plus vîte.

Quant à la Goutte particuliere, elle n'entreprend qu'une ſeule articulation, le malade eſt moins en danger, mais le type de cette maladie dure davantage.

La Goutte eſt vraie quand elle ſe préſente avec tous les ſymptomes qui ſont propres à cette maladie, que ſes intervalles ſont proportionnés, comme tous les mois, tous les ans.

Quant à la Goutte bâtarde, que l'on peut nommer ſymptomatique, les périodes n'en ſont point réglés, & les accès en ſont plus ou moins violens,

Digitized by Google

telle que la vérolique, la ſcorbutique qui a été obſervée par Linder & par d'autres auteurs, la mélancolique, l'hyſtérique ou vaporeuſe, par Muſgrave, &c. Ces maladies qui jouent le rôle de Gouttes ou de rhumatiſmes, ſont occaſionnées par une âcreté qui eſt propre à chacune de ces maladies, & qui eſt dépoſée, ſoit dans les jointures, ſoit dans les parties intermédiaires.

On regarde comme Goutte proprement dite, celle qui reconnoît une cauſe particuliere, comme l'intempérance dans l'aſſouviſſement des paſſions ; au contraire, la Goutte a reçu le nom d'impropre, quand elle dépend d'une cauſe accidentelle, telle que la colere ou un excès des boiſſons ſpiritueuſes, &c.

Le terme de nouvelle & d'invétérée n'exigeroit pas ſans doûte de grands éclairciſſemens, puiſque ces deux mots s'entendent. Cependant, on regarde comme Goutte invétérée celle qui laiſſe des nodoſités après pluſieurs accès, ou qui eſt ſuivie de l'impotence ; & les douleurs conſidérables qu'elle procure la rendent grave, ſérieuſe, & très-ſouvent rebelle. Enfin, elle peut produire l'atrophie, deſſécher les parties, luxer

les

Digitized by Google

les articulations & donner lieu à l'ankiloſe. Pour ce qui eſt de la Goutte nouvelle, elle eſt exempte de ces accidens, & elle ſe traite avec beaucoup plus de ſuccès.

La Goutte eſt dite remontée quand elle ſe déplace de ſon ſiége primitif pour ſe porter ſur quelques viſceres eſſentiels à la vie; dans ces circonſtances, les ſignes externes s'évanouiſſent, tandis que les viſceres ſouffrent du dépôt de l'humeur goutteuſe : ce qui produit une vraie maladie inflammatoire, que le Médecin le plus éclairé a quelquefois beaucoup de peine à dompter, & qui ſe termine ſouvent par la perte du malade; ce qui n'arrive pas quand la Goutte ne ſe fixe pas ſur les viſceres.

Si la nature eſt trop ſurchargée d'un levain qui lui eſt étranger, & qui contient des principes analogues à la Goutte, il ſe fait un dépôt goutteux dans une ou pluſieurs articulations, ce qui forme une Goutte habituelle que l'on doit diſtinguer d'avec celle de l'invaſion ou du paroxiſme. De cette diſtinction eſſentielle, eſt venue la néceſſité d'obſerver quatre temps



Digitized by Google

différents dans le paroxiſme de la Goutte, le commencement, l'augmentation, l'état & le déclin. On obſerve encore que la Goutte habituelle s'empare plus aiſément des vieillards, qu'elle les tourmente ſans ceſſe, qu'elle diſparoît & revient quelque temps après, aux uns plutôt, aux autres plus tard, comme au bout de trois, de ſix, de neuf mois, ce qui peut dépendre du ſujet. Enfin, ceux qui ſont attaqués de cette eſpece de Goutte, il y en a qui ſont vexés continuellement, ou s'ils jouiſſent d'un intervalle de tranquillité, c'eſt pendant la ſaiſon de l'été, ou du moins les douleurs qu'ils éprouvent ſont plus ſupportables.

Hippocrate fait auſſi obſerver que la Goutte peut s'annoncer en été, rarement ſe déclarer en hiver, mais plutôt dans l'automne & dans le printemps. En effet, en automne ou à ſes approches, la chaleur étant moindre & l'air commençant à dépoſer des particules humides que l'on reçoit par l'inſpiration, ou qui s'attachent aux pores de la peau qu'elles bouchent; la tranſpiration eſt moins abondante, les par-

Digitized by Google

ties les plus subtiles de cette excrétion s'échappent seules, tandis que les plus grossieres rentrent dans la masse du sang, & se déposent dans les articulations.

La Goutte peut avoir lieu dans le printemps à cause de la chaleur, qui commençant à se faire sentir, met en mouvement tous les principes dont le sang est chargé. Mais comme cette chaleur naissante ne suffit pas pour dilater complettement les pores de la peau, ces ouvertures sont encore dans une espece d'oblitération dépendante du froid qu'elles ont essuyé. De-là, l'impossibilité que l'humeur de la transpiration puisse s'évacuer complettement. Ce temps mitoyen ne permet donc pas l'évacuation de la matiere la plus subtile & la plus déliée, tandis que la plus grossiere & la plus terreuse rentre dans le sang, & est entraînée & déposée dans les articulations par le torrent de la circulation. Ce dépôt de matiere morbifique doit être regardé à juste titre comme une crise de la nature, (opérée par la chaleur,) pour la débarrasser de ce qui la surcharge. Ceux qui connoissent les effets de l'air sur

les corps hydrauliques, ne peuvent disconvenir que cette maladie doit plutôt s'annoncer dans le printemps & dans l'automne, que dans l'été & dans l'hiver. Enfin, on n'est point attaqué de la Goutte en été, à raison de la chaleur qui est forte & qui dilate les pores de la peau, ce qui facilite l'excrétion de la transpiration; & s'il arrive, ce qui est rare, que l'on soit attaqué de la Goutte en hiver, on doit en attribuer la cause au froid qui resserre les pores de la peau, d'où s'ensuit la diminution de la transpiration & surabondance de la sérosité dans le sang; ce qui fait que la matiere qui est propre à former la Goutte, est tenue en dissolution & n'acquiert pas assez d'épaississement pour se fixer. En un mot, quand on est attaqué de cette maladie, dans ces deux dernieres saisons, il faut l'attribuer à quelqu'intempérance que l'on aura commise. Il arrive encore quelquefois des accès, qui ne causent point de tuméfaction, quoique ce cas soit rare: cependant comme il peut avoir lieu, on a cru devoir distinguer la Goutte en celle qui produit une tuméfaction & éléva-

Digitized by Google

tion, & en celle qui n'eſt point accompagnée de ces accidens ; & ſi l'on vouloit ſuivre toutes les complications générales & particulieres de la Goutte, il faudroit entrer dans des détails plus ſuſceptibles d'embrouiller la matiere que de l'éclaircir. Je crois donc plus eſſentiel de m'arrêter à ce qu'il y a de plus frappant & de plus propre à confirmer d'une maniere non équivoque le caractère des différentes Gouttes.

On diſtingue la Goutte en accidentelle & en héréditaire ; je ne m'étendrai pas beaucoup ſur la premiere eſpece ; l'abus des choſes non-naturelles en eſt, pour ainſi dire, toujours la cauſe, auſſi, eſt-ce pour cela que les gens de la campagne, les ſauvages, & tous ceux qui travaillent & vivent ſobrement, y ſont moins ſujets que les perſonnes qui menent une vie oiſive & luxurieuſe.

Quant à la ſeconde eſpece de Goutte, c'eſt-à-dire l'héréditaire, ou que l'on apporte en naiſſant par la tranſmiſſion que des parens eux-mêmes goutteux peuvent en faire à ceux qui naiſſent d'eux ; cet article demande



Digitized by Google

les plus grands éclairciſſemens. Je ſçais qu'il n'eſt pas aiſé de vaincre certains préjugés, l'adoption que l'on en fait a ſouvent forcé les loix, les raiſonnements peuvent paroître mal étayés aux yeux de certains eſprits ; il n'y a donc que la nature qui puiſſe nous fournir des armes pour calmer des impreſſions d'autant plus dangereuſes, que non-ſeulement elles affectent au point de troubler l'œconomie animale, mais encore qu'elles peuvent donner lieu à beaucoup d'erreurs dans la pratique.

Quoique l'on cite pluſieurs obſervations aſſez bien conſtatées, dit-on, pour prouver qu'un pere goutteux ne tranſmet pas la goutte à ſon fils, mais bien à ſon petit-fils : toutes reſpectables que ſoient ces autorités, elles ne ſuffiſent pas pour m'aſtreindre à une hypothèſe que la phyſiologie ſemble anéantir.

Pour admettre la tranſmiſſion du levain goutteux, il faut le ſoupçonner exiſter dans la liqueur ſéminale ; ſuppoſé que cela ſoit, pourquoi ce vice ne ſe développe-t-il pas à la premiere génération, mais plutôt à la ſeconde ? Rien ne conſtate qu'un vice qui exiſte, ac-

Digitized by Google

quiert plus de force par la transmission : au contraire, l'expérience prouve qu'il s'attenue en circulant avec la masse des liqueurs ; j'en pourrois donner pour exemple la gale, la lépre, la vérole, &c. Les personnes qui les premieres ont l'une ou l'autre de ces maladies, en ressentent les effets avec bien plus de violence & d'activité que celles auxquelles ils transmettent le virus. D'ailleurs, est-il à présumer qu'une personne attaquée de la Goutte reste dans la sécurité sur sa santé ? Mais sans m'arrêter à ces premieres démonstrations, je vais examiner ce qui constitue essentiellement le fœtus.

La formation de l'Homme ne peut s'opérer que par le mélange d'une liqueur la plus pure du sang, composée de ses parties les plus fines, les plus déliées, les plus spiritueuses & les plus volatiles après l'esprit vital. L'on nomme cette liqueur semence ou matiere prolifique ; mais ce nom ne lui convient qu'après avoir passé par une infinité de détours & de circonvolutions de vaisseaux qui se trouvent dans les testicules & dans les épididymes, de-là, pour être chariée aux vésicules sémi-



Digitized by Google

nales par le moyen de deux vaiſſeaux déférens ou éjaculateurs, & pour être lancée enſuite dans la matrice par l'action de l'érection : cette liqueur, comme nous l'avons prouvé, reçoit dans les teſticules ſa préparation eſſentielle : au contraire le levain goutteux eſt une matiere de plus groſſiere & de plus hétérogène. A partir de ce principe, comment un fluide auſſi balſamique, auſſi ſpiritueux que la ſemence, peut-il s'unir & s'aſſimiler avec un autre fluide qui lui eſt complettement hétérogène ? Si la choſe étoit poſſible, la ſemence perdroit de ſa ſubtilité, & pourroit être regardée comme inepte ; c'eſt peut-être de l'empâtement de la ſemence par une humeur groſſiere que dépend l'impoſſibilité où ſont certaines perſonnes de ſe reproduire, quoique bien conſtituées en apparence : la preuve de ce que j'expoſe ſe tire de ce qui réſulte tous les jours du commerce qu'un homme a avec une autre femme, parce que la ſienne ne pouvoit lui donner de ſucceſſeurs. Le général de ces vaiſſeaux eſt donc un creuſet, dans lequel la liqueur ſéminale ſe purifie : quand elle en ſort, elle n'eſt

Digitized by Google

qu'un pur esprit qui est dégagé de tout ce qui lui est hétérogène ou trop grossier. A quoi donc après cela attribuer l'impossibilité de la réproduction, sinon à une matiere étrangere, unie à la semence de l'un ou de l'autre sexe, & qui empâtant ou absorbant les parties les plus volatiles de la liqueur réproductrice en éteignent les facultés? La reproduction n'a donc lieu qu'autant que les deux semences ont cette fluidité & cette activité dont l'auteur de la nature les a doué; la combinaison en doit être juste: trop d'activité nuit au sujet, mais l'abattement de ses principes la rend inutile.

Dans ce cas on peut présumer que la semence de la femme est empreinte d'un levain quelconque, capable d'affoiblir la vertu prolifique de la matiere séminale de l'homme; mais si la femme vient à reproduire avec d'autres hommes, il y a lieu de soupçonner que le vice vient de la part du mari; au contraire, si l'homme peut se reproduire avec une autre femme, il est constaté que la femme sera inepte à la reproduction avec tout autre homme, comme l'homme avec toute autre femme, si le levain existe chez lui.



Digitized by Google

Personne ne peut m'objecter que le vice vénérien se communique immédiatement à l'enfant au moment de la conception. Cette opinion surannée a été suffisamment combattue par un auteur moderne, pour que je croie qu'elle est absolument abandonnée, ou au moins, qu'on n'a plus pour elle le même degré de crédibilité. On rejette difficilement des systêmes qu'on a adoptés dès l'enfance; quoiqu'on en voie le faux & le ridicule, on aime encore mieux les conserver que d'admettre ceux qui les contredisent. Il en coûteroit pour lors un nouveau travail & de nouvelles peines, & en les prenant, on se trouveroit ignorant, de sçavant qu'on imaginoit être. Cet ancien adage, *Sic patrum in natos veniunt cum semine morbi*, est connu de tout le monde, & d'autant plus respecté, qu'il semble être calqué sur l'observation la plus exacte, & soutenue par l'expérience de tous les temps. C'est d'après cela seul que je sens la difficulté qu'ont peut-être encore bien des gens de croire que le vice vérolique sur-tout ne se transmet point avec la semence à l'enfant. Mais, supposons

Digitized by Google

un instant qu'elle en est imprégnée, & qu'il en résulte l'effet que je soutiens impossible, que pourroit-on conclure? Rien assurément qui contredit mes principes; je veux dire que la Goutte n'est point héréditaire.

Le vice vénérien est âcre, subtil, & caustique, tandis que le vice goutteux est épais, grossier & terreux, &c. Les qualités du premier vice peuvent le rendre propre à altérer la semence tandis que le second n'aura aucune action sur elle. Mais cette altération n'arrive point, comme l'a prouvé l'auteur cité ci-dessus. Selon lui, le pere donne la vérole à la mere, & la mere la donne à l'enfant qu'elle porte; c'est ainsi qu'il vient au monde vérolé. Bientôt la nourrice qui l'allaite gagne la même maladie.

Ce que M. de Buffon rapporte de la formation du fœtus est une preuve bien démonstrative de la vérité que j'établis qu'on n'a pas la Goutte par succession. » Les particules qui doivent constituer » le fœtus, dit ce grand Naturaliste, » sont extrêmement fines & déliées, » c'est de leur union & de leur assemblage qu'il dépend par le mélange

» intime de la semence de l'homme &
» de la femme. Les parties organiques
» qui doivent être le rudiment de
» l'homme se recomposent, & par
» une élaboration tout-à-fait admira-
» ble, elles s'unissent entrelles, & ac-
» quièrent un degré de sensibilité qui
» les perfectionnent ».

En réfléchissant attentivement sur ce que j'ai extrait du sentiment de M. de Buffon, comment concevoir qu'un levain aussi grossier que celui de la Goutte puisse pénétrer dans des particules organiques, aussi fines & aussi déliées que le sont celles qui constituent le premier rudiment de l'homme ?

Pour admettre la Goutte de naissance, il faudroit donc reconnoître dans un enfant venant au monde, & sur la nourrice qui allaitera cet enfant, les mêmes phénomenes qu'offrent tous les jours la vérole ? En un mot, si la Goutte étoit héréditaire, elle n'attendroit pas l'âge adulte, & le plus souvent celui de l'homme pour se déclarer, elle s'éleveroit & croîtroit avec l'enfant. D'après ce que je viens d'exposer pour prouver que la Goutte n'est point héréditaire, je me crois autorisé

Digitized by Google

à penſer qu'on a ſouvent pris pour la Goutte ce qui n'étoit rien moins que cette maladie. Il n'appartient pas à tous les hommes d'abandonner aiſément leurs ſyſtêmes ; dans cette préſomption, & aveuglés par leurs préjugés, ils n'héſitent point à parcourir de génération en génération les maladies qu'ont eu les ancêtres de celui qu'ils ont à traiter, & dès qu'ils rencontrent le plus petit objet qui cadre à leur ſentiment, cet objet leur ſuffit pour établir la baſe fondamentale de leur opinion ; de-là, ſans doute, eſt venue l'idée de croire que la Goutte pouvoit enjamber d'une génération à l'autre. J'aurois beaucoup à diſcuter ſur cet objet ; mais la négative eſt ſi claire que je me crois diſpenſé d'entrer dans un plus grand détail que celui par lequel j'ai prouvé que la Goutte n'eſt point héréditaire dans la premiere génération : elle ne peut l'être dans la la ſeconde, la troiſieme, &c. Tout bien conſidéré, la Goutte eſt accidentelle ou acquiſe, & quand on voudra examiner la conduite des enfans devenus gouteux, parce que, ( diſoit-on ) leur pere & mere l'étoient, on ſe con-

Digitized by Google

vaincra, dis-je, que ces enfans ont la Goutte, parce qu'ils y ont donné lieu eux-mêmes par le genre de vie qu'ils ont mené.

Enfin, le desir que j'ai de donner tous les éclaircissemens convenables sur la Goutte, m'oblige également d'examiner cette maladie par rapport à la violence des douleurs qu'elle procure aux uns, & par rapport aux moindres douleurs que les autres éprouvent. Cette différence vient sans doute du tempérament du sujet & de la qualité plus ou moins active de l'humeur goutteuse, ce qui a obligé de diviser la Goutte en chaude & en froide.

La Goutte chaude est ordinairement accompagnée d'une enflure inflammatoire & lymphatique; cette enflure est de couleur de rose pâle, avec des élancemens violens, des douleurs très-aiguës, accompagnées d'une fievre plus ou moins considérable, eu égard à la gravité des accidens. Aux approches du déclin de ces accidens, la partie malade est recouverte d'une tumeur edemateuse, dont le volume varie, & qui se dissipe insensiblement si la transpiration est louable, & si elle se soutient assez long-temps.

Digitized by Google

On observe encore que dans la Goutte chaude ou inflammatoire, les sucs nourriciers des parties, tant tendineuses que membraneuses, qui sont voisines des articulations, deviennent âcres de doux qu'ils étoient, à cause de l'altération qu'ils subissent par le séjour de l'humeur goutteuse : de-là ces douleurs, ces especes de déchiremens & de tiraillemens que l'on ressent dans les articulations & dans les parties adjacentes; enfin, ces tumeurs occasionnées soit par le séjour de l'humeur, soit par le relâchement & la foiblesse des vaisseaux qui ne permettent pas aux sucs nourriciers de suivre le cours de la circulation, soit enfin par le peu de diamètre des vaisseaux, la grossièreté, la viscosité & l'acrimonie de l'humeur goutteuse qui peut encore avoir vicié les sucs nourriciers par des causes particulieres. Mais les accidens ne parviennent à cette gravité que particuliérement chez les mélancoliques, les hypocondriaques, les hystériques, les tempéramens sanguins, les colériques, & généralement chez tous ceux qui ont le genre nerveux très-tendu & très-sensible à la moindre impression.

Digitized by Google

Dans la Goutte froide, les accidens ſont moins violens & la douleur eſt moins vive, parce que la tumeur eſt légere & ſimplement œdemateuſe, preſque ſans fiévre, ſans chaleur, ſans tenſion ni élancement. Auſſi les malades n'éprouvent-ils qu'une rigidité & une immobilité dans l'articulation, avec un engourdiſſement qui joint à la tumeur, prive la partie de ſes mouvemens, ſi la tranſpiration ne vient pas au ſecours de la nature pour la débarraſſer. Quoique cette Goutte paroiſſe différente de l'autre, cependant elle ne l'eſt pas eſſentiellement: cela dépend du tempérament du malade qui ſera plus ſujet à la Goutte froide s'il eſt d'un tempérament pituiteux, phlegmatique, s'il a le genre nerveux relâché, & s'il eſt moins ſenſible aux impreſſions qui affectent l'ame. Les cauſes qui produiſent la Goutte ſont donc, pour ainſi dire, communes, tant pour la Goutte chaude que pour la froide, auſſi les remédes ſont-ils à peu de choſes près les mêmes. De tout cela, il eſt aiſé de s'appercevoir que l'acrimonie ſubtile du levain qui produit la Goutte eſt la même, mais qu'elle eſt

Digitized by Google

plus ou moins exaltée, ou plus ou moins enveloppée, & que la différence dépend du tempérament des ſujets qui ſont attaqués de l'une ou de l'autre Goutte.

Digitized by Google

## CHAPITRE IV.

### *De la nature du levain goutteux.*

JE me suis étendu autant que je l'ai cru nécessaire sur quelques effets sensibles de la Goutte ; mais comment cette maladie peut-elle prendre les différens caractères que je lui ai reconnus ? Un examen bien réfléchi sur le levain goutteux peut seul lever tous les obstacles qui semblent s'opposer aux connoissances les plus nécessaires pour traiter avec succès cette maladie. Les observations faites sur les sujets morts attaqués de la Goutte, laissent appercevoir que le levain goutteux n'est autre chose qu'une matiere âcre & mucilagineuse, qui a un caractère terreux & très-propre à produire cette maladie. On est d'autant plus fondé à penser ainsi, que lorsque la Goutte est portée à un certain degré, les articulations se soudent, les capsules s'ouvrent & se crevent, il se forme des concrétions, des nodosités dans les gaînes des tendons & dans les enveloppes des

Digitized by Google

articulations : accidens qui dépendent en général de la congestion, du séjour & de l'accumulation d'une matiere, tantôt exactement plâtreuse, & tantôt gypseuse. De plus, l'analyse que l'on peut faire de l'humeur muqueuse qui produit la Goutte, paroît être semblable à la pituite blanche des anciens, & être susceptible d'être atteinte de tous les changemens qu'ont coutume d'éprouver toutes les substances arrêtées dans des lieux chauds ; c'est-à-dire, d'y perdre leur humidité, ou ce qu'elles ont de plus subtil, tandis que leurs parties les plus grossieres se rapprochent & se condensent. Mais il faut observer que cet épaississement n'a lieu que lorsque la matiere goutteuse a séjourné long temps dans une articulation quelconque ; car tandis que cette même matiere circule avec les autres humeurs, elle conserve encore assez de subtilité & de fluidité pour passer dans les plus petits vaisseaux capillaires.

Ceux qui ont regardé l'humeur de la Goutte comme plâtreuse, se sont assez rapprochés de la vérité : en effet, dans la dissection les capsules articulaires paroissent desséchées & rappro-

Digitized by Google

chées du lieu où se fait l'inflammation : l'intérieur de l'articulation est rempli d'une synovie épaisse, à peu-près semblable à une dissolution de gomme adragante ou arabique dans de l'eau. La dissolution est effectivement limpide ; mais pour peu qu'on expose cette dissolution à la chaleur, & qu'on en fasse évaporer l'humidité, la partie gommeuse s'épaissit & devient fort dure, comme on peut s'en convaincre par la colle de poisson, qui n'est qu'un suc gelatineux. La même chose se passe à l'égard de la Goutte ; l'humeur qui y donne lieu, & la synovie trop abondante ayant perdu par la chaleur de l'inflammation, leur humidité ou leurs parties les plus subtiles, les plus grossieres s'épaississent, se dessèchent & forment les nodus & les ankiloses qu'on apperçoit aux articulations. Tout bien considéré, la nature du levain goutteux est donc une matiere crue, étrangere, mucilagineuse & terreuse, qui se dépose dans les articulations où elle se durcit & devient plâtreuse à raison de l'inflammation & de la chaleur de la partie. En un mot, ce qui leve tout soupçon sur le levain de la Goutte,

Digitized by Google

c'eſt que, comme on le ſçait, tout ce qui eſt capable de dépraver la digeſtion, comme les excès du boire & du manger, l'abus des femmes & des liqueurs, & le défaut d'exercice, &c. donnent lieu à un chile crud & peu broyé, que l'action des vaiſſeaux ne peut perfectionner, d'où il réſulte dans le ſang une matiere viſqueuſe & étrangere que l'on peut regarder comme le germe de la Goutte. Ce qui ſemble encore confirmer ce que j'expoſe, c'eſt que la partie qui ſe tuméfie ſemble caractériſer une dépuration des humeurs par la prompte migration d'un lieu à un autre, de l'extérieur à l'intérieur, *& vice verſâ.*

L'exiſtence de cette matiere viſqueuſe & terreuſe, eſt encore démontrée par le gonflement & les nœuds qui reſtent dans la partie après la ceſſation du mal. De plus, il reſte dans le lieu, où la Goutte avoit ſon ſiége, une matiere mucilagineuſe & crue, qui ſe deſſéche & devient crétacée. Les douleurs & les mal-aiſes que le malade reſſent, enfin la fiévre & pluſieurs autres accidens, doivent faire regarder comme critique le dépôt formé par le levain goutteux.

Digitized by Google

Actuellement pourquoi la nature dépose-t-elle plutôt l'humeur morbifique dans les articulations que dans tout autre endroit? La raison en est simple & démonstrative : cela dépend du tissu des articulations qui est plus serré que la texture du reste de l'habitude corporelle, ce qui facilite l'humeur goutteuse à s'y fixer. De plus, l'analogie plus parfaite qu'a le levain goutteux avec la synovie des articulations qu'avec les autres fluides de la masse du sang est sans doute une seconde raison du lieu d'élection. Enfin, la synovie étant une matiere muqueuse, & toutes les substances desquelles on fait usage abondant en mucosité, elles engendrent la Goutte bien plus facilement que les substances qui renferment moins de parties muqueuses. C'est par cette raison que la Goutte est plus commune dans les pays où l'on boit beaucoup de cidre & de bierre, que dans ceux où on boit beaucoup de vin ; parce que le vin contient beaucoup moins de parties mucilagineuses, quand il est vieux & clair, & que d'ailleurs il est à observer que le tartre se change difficilement en matiere goutteuse, comme l'a

Digitized by Google

prétendu le Docteur Mead. Lui & ſes Sectateurs diſent que c'eſt un tartre de vin ou de toute autre boiſſon que l'on prend, qui repaſſe dans le ſang, y fermente & ſe dépoſe enſuite aux articulations. Enfin, tout ce que j'ai rapporté des différens Auteurs, & ce que l'expérience m'a confirmé, ne laiſſant aucun louche ſur la nature de la Goutte, je crois devoir m'occuper auſſi ſérieuſement de l'origine de cette maladie qui confirmera complettement ce que j'ai déja avancé de la nature de cette maladie.

Digitized by Google

## CHAPITRE V.

### *De l'origine de la Goutte.*

LES réflexions que j'ai faites sur l'origine de la Goutte m'ont porté à croire qu'elle est généralement répandue dans toute l'habitude du corps & que c'est principalement dans tout le tissu de la peau qu'elle prend naissance. En effet, toutes ses causes efficientes disposantes & déterminantes y portent généralement leur action, comme je le démontrerai dans la suite en expliquant séparément les effets de chaque cause.

Pour parvenir au but que je me propose, je me dispenserai d'éclaircir les différents systêmes que les plus grands Philosophes & les plus grands Médecins ont mis au jour sur cette maladie. C'est du côté de la physiologie, partie essentielle de la Médecine, qu'il faut diriger ses idées; c'est par une anatomie scrupuleuse, qu'il est possible d'interroger la nature, de la connoître, d'admirer la grandeur du Créateur, & de se convaincre que si l'homme lui doit

Digitized by Google

doit ſon exiſtence, il ne lui eſt pas moins redevable de tout ce qui eſt ſur la terre, tant pour le conſerver en ſanté que pour détruire les maladies qui peuvent l'affliger.

Si nous avons lieu d'admirer la circulation du ſang, & comment elle ſe fait, nous n'en devons pas moins penſer à l'égard des fonctions de la digeſtion & de la chilification, &c. puiſque de ces deux opérations dépendent l'entretien de notre exiſtence & de notre ſanté.

Quelque naturelle que ſemble l'explication que les Phyſiologiſtes donnent de la cauſe, ſoit immédiate ou occaſionnelle des mouvemens du cœur, je ſuis néanmoins obligé d'avouer que ce n'eſt là qu'une conjecture raiſonnable, & que les choſes pourroient ſe paſſer autrement. De cette ignorance où on nous croit être de la cauſe des mouvemens du cœur, on prétend quelquefois inférer l'incertitude de toute la Médecine, & par conſéquent la vanité de cette ſcience ; car le cœur eſt le reſſort qui met en jeu les différentes pieces de notre machine. S'il eſt dans l'état convenable de tenſion, toutes



Digitized by Google

les fonctions s'exécutent librement; mais s'il est gêné dans son action, les mouvemens de toutes les autres parties se ressentent de cette contrainte, & nous passons aussi-tôt de l'état naturel à un état contre nature, ou de l'état de santé à celui de maladie. Or, si nous ne connoissons pas le vrai principe de ce ressort du cœur, comment pourrons-nous sçavoir quand ce ressort sera bien ou mal organisé, libre ou contraint? Qui nous devoilera les causes de ses changemens? & si nous ne connoissons pas les causes, comment empêcherons-nous les effets que ces causes produisent?

C'est ainsi qu'on se plaît quelquefois à décréditer la Médecine; mais cette obscurité qu'on veut répandre sur les points d'où devroient partir d'abord les rayons qui l'éclairent, ne la trouvons-nous pas dans des sciences véritablement telles, différentes de la Médecine. L'Astronome calcule le mouvement des astres; il prédit le moment où ils s'éleveront & celui où ils commenceront à disparoître sur notre horison, & par-là ils nous procurent la mesure la plus commode & la plus

Digitized by Google

avantageuse des temps qui composent notre vie. Le Navigateur traverse les mers, conduit par la boussolle; met tous les hommes en relation les uns avec les autres, & partage avec plus d'égalité les richesses que la terre enfante. L'Horloger nous procure un instrument simple, & d'un service aussi sûr que facile, pour diviser comme il nous plaît la durée de nos jours.

L'Astronome sçait-il ce qui fait marcher avec un progrès si régulier & si constant les astres dans leurs orbites immenses? Le Navigateur connoît-il la cause qui dirige son aimant toujours vers le même point de l'univers?

L'Horloger nous expliqueroit-il ce qui fait un ressort, ou ce qui ramene les corps sublunaires vers le centre de notre globe? Assurément ils sont à ces égards dans la même incertitude que le Médecin; cependant ils servent le public, la société les récompense, les encourage, les recherche; & personne ne nie qu'ils soient vraiment utiles. Pourquoi? C'est que ces hommes, sans connoître les ressorts qui mouvent l'univers, ont observé de



Digitized by Google

tout temps que ces reſſorts ont une action conſtante, & les cauſes naturelles des effets ordinaires & comme invariables, qu'on peut appliquer avec intelligence au ſoulagement de nos beſoins.

On doit dire la même choſe du Médecin, ſans connoître préciſément la cauſe des mouvemens du cœur (comme de tout autre choſe : ) il ſçait quel eſt le mouvement naturel de cet important organe, quel eſt ſon mouvement contre nature ; quels ſont les moyens d'entretenir le mouvement naturel, & quels ſont ceux de prévenir, ou de faire ceſſer le mouvement contre nature, & c'eſt par l'obſervation qu'il le ſçait. Ses connoiſſances, comme celles de l'Aſtronome, ſont fondées ſur un uſage méthodique des ſens ; c'eſt un recueil des faits prétieux qui ſe reproduiſent avec les mêmes caractères, & qu'une même cauſe bien connue, au moins par ſon effet, empêche ou retarde toujours d'une même maniere : telle eſt l'idée que nous devons nous former de la médecine. Le Médecin n'eſt ni un Phyſicien ni un Philoſophe ſpéculateur ; il raiſonne

Digitized by Google

lorſqu'il le peut ; mais s'il veut arriver à la vérité, il doit voir & voir de mille manieres, s'il eſt poſſible, avant que de raiſonner.

Ce que je viens de dire ſur les mouvemens du cœur, doit s'étendre pareillement ſur la digeſtion & la chylification, puiſque ces deux fonctions de la nature, quoique des plus importantes, ſont ſoumiſes à la même obſcurité que celle qui regarde les mouvemens du cœur. Cependant je vais entrer dans quelques détails ſur ces deux objets, (la digeſtion & la chylification,) qui doivent ſervir de baſe à ce que je dirai de l'origine & des cauſes de la Goutte.

Toutes les ſubſtances alimentaires deſquelles nous nous nourriſſons, réçoivent leur premiere préparation dans la bouche ; les dents les réduiſent à une eſpece de pâte groſſiere qui eſt humectée par la ſalive : cette derniere contient en elle-même des principes utiles à la digeſtion. Cette premiere pâte ainſi formée eſt pouſſée par la langue dans un conduit nommé œſophage & qui répond à l'eſtomac. Tout ce que je viens d'annoncer, n'eſt



Digitized by Google

qu'une simple préparation qui dispose la digestion, mais qui n'est pas suffisante pour extraire des alimens, toutes les parties nécessaires à la formation de différentes liqueurs qui existent chez nous.

Les alimens parvenus à l'estomac sont abreuvés d'une seconde liqueur, nommée suc gastrique, & qui joint à l'action propre de l'estomac, &c. réduit d'abord les alimens en une pâte un peu grisâtre, un peu liquide & aigrelette, que l'on appelle chyme ou chyle; de ce produit chyleux résultent tous les matériaux ou les sucs propres à former les différentes liqueurs; & tout cela s'opére d'une maniere que je ne crois point devoir passer sous silence.

Ce chyle ainsi élaboré dans l'estomac, passe dans le duodénum, c'est alors que par le secours de la bile & du suc pancréatique qui viennent s'y rendre, il acquiert toutes les qualités propres à être reçu dans les conduits destinés à déposer dans les organes de la sanguification, les parties constitutives du sang.

Pour mieux faire comprendre ce que c'est que la digestion, on pourroit com-

Digitized by Google

parer l'eſtomac & le duodenum, à une eſpece de moulin à farine, qui par ſon action & les ſecours particuliers qu'il reçoit des quatre liqueurs que j'ai énoncées, tire des alimens réduits en chyle, ce qu'il y a de plus delié & de plus balſamique, comme le fin bluteau ſépare la farine la plus fine. Enſuite cette partie chyleuſe la plus deliée enfile une multitude de petits vaiſſeaux formés d'une membrane très-délicate. L'uſage de ces vaiſſeaux que l'on nomme veines lactées, eſt de recevoir d'abord des inteſtins le chyle parfaitement élaboré, de le diſpoſer dans des veines plus graſſes, appellées veines lactées ſecondaires, pour le porter enſuite dans le réſervoir de Pecquet, ainſi connu, ſous le nom de l'Auteur qui l'a découvert le premier, de même que le canal thorachique qui n'eſt qu'une continuité du réſervoir ci deſſus, qu'une ſuite de ſa ſubſtance, & qui a ſon origine à l'endroit où le réſervoir de Pecquet ſe retrecit pour gagner la poitrine à côté des vertébres du dos dans l'homme, & à la partie antérieure de la veine gauche, dans les animaux qui



Digitized by Google

n'ont point de clavicule, & ſe terminer à la veine ſouclaviere gauche; & c'eſt par cette voie que le chyle monte contre ſon propre poids dans le canal thorachique, ſe mêle pour la premiere fois avec le ſang, & qu'enſuite, par l'action des poumons, ce même chyle ſe convertit en une liqueur rouge qui eſt le ſang proprement dit: cette opération de la nature s'appelle ſanguification.

De ce ſang, ainſi formé, émanent les différentes liqueurs propres à chaque partie. Le cerveau étant la bouſſole de toutes nos actions, avoit beſoin d'un fluide extrêmement delié & volatil; il le reçoit du ſang, le perfectionne, & par le ſecours des nerfs le rend propre à vivifier toute l'œconomie animale.

Une autre partie de ce même ſang gagne les vaiſſeaux ſpermatiques, les épididimes, les teſticules, & fournit cette liqueur blanchâtre moins volatile, mais peut-être plus balſamique que l'eſprit vital; on la nomme, (eu égard à ſa deſtination,) ſemence ou matiére prolifique par le moyen de laquelle l'homme ſe reproduit.

Digitized by Google

D'après ce que je viens d'expoſer, il eſt aiſé de s'appercevoir, que quoique toutes nos liqueurs aient un caractère particulier, il n'en eſt pas moins vrai que c'eſt au ſang qu'elles doivent leur exiſtence primitive.

Quel tableau plus frappant de la grandeur de Dieu, que cette diſtribution & les uſages auxquels il a deſtiné chacune de nos liqueurs, trop heureux celui qui ſçait en profiter & chez lequel il n'arrive point d'altération capable de déranger pour toujours un ouvrage auſſi parfait!

Outre les liqueurs, deſquelles nous venons de parler, il en eſt une particuliere nommée ſynoviale, qui émane également du ſang, ſe dépoſe dans les articulations, les lubréfie, facilite leurs mouvemens, & empêche que les os ſoient altérés dans les frottemens, & dans les choſes auxquels ils ſont continuellement expoſés dans leur action.

Rien ne prouve mieux l'utilité de cette liqueur mucilagineuſe & ſynoviale, que la matiere dont elle eſt retenue; une forte enveloppe membraneuſe eſt deſtinée, tant à la contenir qu'à ſoutenir les articulations: mais



Digitized by Google

toutes ces précautions ſont inutiles, ſi cette humeur articulaire eſt vitiée, ou ſi elle acquiert une qualité acrimonieuſe, ce qui ronge les glandes articulaires, les détruit & donne naiſſance aux maladies qui ſont propres aux articles, tels que les abcès ou dépots, les caries, les fiſtules, les fongoſités, les épanchemens, les ankiloſes, la congeſtion de la ſynovie, &c. Ce que je viens de dire n'eſt qu'un ſimple objet de ſpéculation, il faut aller à la ſource: c'eſt le ſcalpel à la main, qu'il faut ſuivre la nature pas-à-pas pour la connoître en ſanté & en maladie. Enfin, la diſſection, vrai principe de l'obſervation, nous apprend que la Goutte eſt un levain muſilagineux & terreux, qui a beaucoup d'affinité avec la liqueur ſynoviale ſequeſtrée de ſes glandes; ce qui donne à cette humeur beaucoup de facilité à ſe depoſer dans les articles & à s'aſſimiler avec les autres liqueurs, d'où il réſulte que l'humeur gouteuſe par ſon analogie eſt plus ſuſceptille d'altérer l'humeur articulaire, & d'y occaſionner des accidens tels que ceux que l'on obſerve ſur les goutteux en général.

Digitized by Google

Ces premieres connoiſſances bien acquiſes, il eſt aiſé de ſe convaincre que l'intention de la nature eſt de ſe débarraſſer de toutes les parties qui lui ſont hétérogènes, & qui bleſſent ſes fonctions pour s'unir à un tout qui lui ſoit homogène; c'eſt à quoi elle parvient par trois voies différentes. Le canal inteſtinal fournit les matieres excrementielles; l'urine eſt filtrée des reins, conduite dans la veſſie par les ureteres, & jettée au dehors par le canal de l'uretre : enfin la peau qui eſt parſemée d'une infinité de petites ouvertures nommées *Pores*, favoriſe l'évacuation d'une matiere aqueuſe, un peu gluante, aſſez limpide & un peu ſalée ou âcre, ſur-tout chez les vieillards, que l'on nomme tranſpiration ou perſpiration inſenſible quand elle n'eſt point augmentée par quelque cauſe particuliere. Je pourrois m'étendre davantage ſur tous ces objets; mais Meſſieurs Winſlow & Petit, célébres Anatomiſtes, ſe ſont expliqués d'une maniere ſi ſatisfaiſante à cet égard, que je ne crois pas pouvoir mieux faire que de renvoyer aux ouvrages de ces deux grands Hommes.



Digitized by Google

J'ai dit, il n'y a qu'un inſtant, que le chyle ſe dépoſoit dans la veine ſouclaviere gauche : il eſt eſſentiel d'obſerver que tout le chyle n'enfile pas cette voie ; mais qu'il y en a une partie qui eſt portée directement au foie par les veines mézaraïque, qui s'abouchent avec la veine porte.

Outre ces vaiſſeaux que je fais obſerver, il y en a encore d'autres plus petits, dont l'uſage eſt d'abſorber toutes les exhalaiſons des matieres ſtercorales qui s'en élevent ſans ceſſe, tant par leur ſéjour dans les inteſtins, que par la chaleur douce & perpétuelle du lieu. Ces vapeurs ſont d'une nature mordicante, & deſtinées à donner à la bile ce caractere amer & mordant, dont elle a beſoin pour avoir plus d'action & d'énergie dans ſes différens uſages. Si la bile eſt trop douce, les digeſtions s'opérent mal, d'où il réſulte des dérangemens d'eſtomac, & les principes de nombre de maladies qui dépendent de l'action leſée de l'eſtomac, telles que l'obſtruction du foie, la jauniſſe qui en eſt la ſuite, & différentes maladies de matrice, &c. J'ajouterai encore qu'il eſt néceſſaire que les matieres ſterco-

Digitized by Google

rales séjournent un temps convenable dans les intestins pour que les exhalaisons ou vapeurs, desquelles j'ai parlé ci-dessus, puissent s'élever & remplir les usages que j'ai indiqués; car quand le ventre est trop libre, la digestion devient imparfaite.

J'ai expliqué ci-devant comment la nature expulsoit le résidu des alimens, qui par un trop long séjour lui seroit préjudiciable. J'ai fait connoître les voies qu'elle employoit pour cela: enfin, j'ai cru devoir comparer l'estomac à un moulin qui sépare ce qu'il y a de plus fin d'avec ce qu'il y a de plus grossier. Il ne me reste plus qu'à donner une idée de l'usage des reins & des pores de la peau, parce que c'est par ces deux émonctoires que la nature se décharge des humeurs étrangeres qui étoient dans la masse des fluides qui y avoient été assimilées, mais qui ne doivent point y rester. La premiere de ces évacuations que l'on nomme urine, s'échappe par la verge chez les hommes, & par le méat urinaire chez les femmes. Quant à la seconde évacuation que l'on appelle transpiration ou perspiration insensi-

Digitized by Google

ble, elle eſt fournie par les canaux excréteurs de la peau. Quand le Médecin ſçait profiter à propos de ces deux évacuations, il triomphe ſouvent des maladies les plus rebelles. Mais quels ſont les principes & la nature de ces évacuations? c'eſt ce que je vais examiner.

Les Analyſes Chymiques démontrent que l'urine eſt un compoſé d'une certaine quantité d'huile graſſe, d'une terre volatile & de deux ſortes de ſels; ſçavoir l'ammoniacal & le marin, qui nagent dans un véhicule aqueux; elle a auſſi un peu d'eſprit. Sans doute que ces principes ſouffrent beaucoup d'élaboration de la part de la nature, puiſque de toutes les humeurs excrementielles, l'urine paroît la plus animaliſée.

Quant aux principes de la nature de la tranſpiration, ils ſont formés à peu-près de même que ceux de l'urine, à l'exception cependant que les parties conſtitutives de la tranſpiration ſont plus volatiles, la terre plus tenue, l'huile plus exaltée, le ſoufre & le ſel moins groſſiers, & ne ſont ni acides ni alkalis; mais il y a une plus grande quantité d'eſprit que dans l'urine.

Digitized by Google

De ce que je viens d'expoſer, je crois pouvoir tirer des conſéquences qui me ſemblent s'accorder avec la raiſon & l'expérience, pour prouver que la Goutte doit le plus ſouvent ſon origine à l'obſtruction des vaiſſeaux excréteurs de la peau ou de la tranſpiration. Comme l'obſtruction, ou pour mieux dire, l'engorgement des reins occaſionne la pierre, nombre d'expériences démontrent que ces deux humeurs ont beaucoup d'affinité entre elles. En effet, quand on tranſpire beaucoup, on urine moins, comme il arrive dans l'été; au contraire, dans l'hiver, on urine beaucoup plus, parce que les pores de la peau étant plus reſſerrés, la tranſpiration eſt moins abondante. Alors ces deux humeurs refluent l'une dans l'autre, & par cette ſage prévoyance, tant qu'elle a lieu, la nature ne perd aucun de ſes droits, comme on peut encore l'obſerver dans les maladies aiguës, dans les chroniques, dans les fievres humorales, & ſur-tout dans la Goutte, puiſque ceux qui ſont attaqués de cette maladie ſont ſujets aux calculs des reins & de la veſſie, comme ceux qui ſont affectés

Digitized by Google

de ces deux dernieres maladies peuvent l'être de la Goutte.

Enſuite, quand on réfléchit ſur les principes de la Goutte, on eſt ſenſiblement porté à la regarder comme une humeur étrangere, provenant d'une eſpece de leſſive du ſang par la voie de la tranſpiration. C'eſt en effet le produit d'un levain glaireux, qui n'étoit d'abord qu'une eſpece de vernis; mais ſa deſſication & la privation totale de ſon humidité ſe transforme en une matiere tophacée ou calcaire. Les Artiſtes imitent aſſez bien la nature de cette humeur dans la compoſition de leurs maſtics ou vernis, dont la baſe eſt une terre callaire, unie à une huile quelconque. Ces deux corps ainſi unis, prennent à la longue beaucoup de ſolidité, comme on l'obſerve ſur les peintures qui, quoiqu'expoſées aux injures de l'air, ſe ſoutiennent très-long-temps, principalement ces maſtics que certains ouvriers emploient, & qui par la ſuite ſe durciſſent au point qu'il n'eſt plus poſſible de les ſéparer du corps ſur lequel ils ont été appliqués ſans en emporter avec eux une portion aſſez conſidérable. Des exem-

Digitized by Google

ples que l'on peut tirer de différens Arts, il eſt poſſible d'en faire l'application ſur l'homme. L'inſpection anatomique a fait découvrir dans la peau & dans le tiſſu des reins nombre de calculs & des pierres très-conſidérables qu'on ne pouvoit attribuer qu'à quelques vices particuliers de la tranſpiration & de l'urine repercutés & arrêtés dans les canaux de décharge ; & voilà, à ce que je penſe, comment cela peut s'opérer pour former la Goutte.

Les parties conſtitutives de la tranſpiration étant plus fines & plus déliées que celles de l'urine, il arrive que cette humeur eſt comme empriſonnée dans la texture de la peau dont le calibre des ouvertures eſt proportionné au volume de la matiere de la tranſpiration. Si cette humeur ne peut pas s'évacuer librement, elle s'arrête dans ſes propres vaiſſeaux, s'y épaiſſit, & force ce levain glaireux & terreux, qui eſt le germe de la Goutte. Dans cet état, la partie aqueuſe qui tenoit en diſſolution les principes conſtitutifs de la tranſpiration, s'exhalant & ſe repompant par le moyen des pores abſorbans, il ne reſte plus que les par-

Digitized by Google

ties les plus groſſieres qui ſe fixent ; ſe rapprochent & ſe lient plus intimement enſemble ; d'un autre côté, la partie huileuſe ſe combine & s'unit plus étroitement, *mediante ſale*, par le moyen du ſel avec la terre calcaire, qui, comme je l'ai dit, ſont les principes de la tranſpiration.

De cette union & de cette liaiſon réſulte une eſpece de vernis ou maſtic liquide, que je crois pouvoir nommer le levain mucilagineux ou glaireux de la Goutte ; enfin ce levain ſe deſſéchant, il produit une matiere calcaire ou gypſeuſe à-peu-près ſemblable à celle que les différents Artiſtes peuvent obtenir par l'union d'une matiere calcaire, avec une ſubſtance oléagineuſe. D'après cet expoſé, il eſt facile d'expliquer & de concevoir la formation des nœuds ou nodoſités gouteuſes.

En ne perdant point de vue les principes ſur leſquels j'ai établi l'origine de la Goutte, il eſt demontré que l'accès de cette maladie n'eſt qu'un travail de la nature qui agit, autant qu'elle peut ſur ce levain trop groſſier, & qu'elle attenue afin de le rendre propre à paſſer librement par la route de

Digitized by Google

la tranſpiration : alors la peau devient farineuſe ou écailleuſe ; ou ſi cela n'arrive pas, la matiere goutteuſe prend en partie ſon cours par les urines qui dépoſent une matiere blanchâtre & graveleuſe. Mais il faut obſerver qu'à meſure que le ſujet avance en âge, la nature s'affoiblit & perd de ſes forces, & travaille bien moins ſur l'humeur goutteuſe dans les accès conſécutifs, ce qui fait qu'elle laiſſe dans les articulations une eſpece de lie, ou de *caput mortuum*, ſuivant le langage des Chymiſtes, qui forme une matiere concrete, qui à chaque accès dépoſe dans les articulations des nouvelles couches ſur le premieres, *ſtratum ſuper ſtratum*, principalement dans le voiſinage des glandes ſynoviales, à raiſon de l'analogie qu'a le levain goutteux avec l'humeur ſynoviale, & par l'avidité qu'ont ces deux humeurs à s'unir & à s'aſſimiler. C'eſt ce qui fait que les goutteux deviennent perclus de leurs membres, c'eſt que l'intérieur des articulations eſt ſurchargé & ſoudé par ces deux humeurs. Dans cette circonſtance, l'humeur goutteuſe doit ſe porter néceſſairement ſur les autres articulations où

elle trouve moins de réſiſtance, & y produire des nodoſités ſemblables à celles qu'elle avoit occaſionnées aux endroits qu'elle a abandonnés. Enfin ne trouvant plus d'iſſue pour s'échapper ou d'endroit dans les articulations pour ſe loger, elle ſe répercute & ſe dépoſe ſur les viſceres qui ſont les plus propres à la recevoir, ce qui la fait nommer Goutte remontée.

De ce que j'ai expoſé, il eſt aiſé de preſſentir que les vives douleurs que les goutteux reſſentent dans l'accès de cette maladie, dépendent de ce que la matiere eſt en trop grande quantité, de ce qu'elle eſt trop active, & enfin de ce que les ſels ſont trop dépourvus du fluide aqueux qui les tenoit en diſſolution, d'où réſulte la violente diſtention des parties, leur irritation, & des douleurs ſemblables à celles que produiroit l'application du cautère actuel ſur une partie ſaine, ce que les goutteux expriment de différentes façons. D'après ce que j'ai dit ci-devant de la nature de la matiere goutteuſe, ſi l'on veut jetter un œil attentif ſur l'état de ceux qui ſont attaqués de cette maladie, on eſt forcé de reconnoître que ce levain

Digitized by Google

goutteux, qui a beaucoup d'acrimonie & quelque chose de terrestre, dépend d'une humeur grossiere & visqueuse, qui tire son principe de la transpiration arrêtée dans les conduits de la peau (*a*). Enfin, les concrétions tophacées qui tiénnent souvent de la nature de la pierre, & les vives douleurs que les malades ressentent, prouvent sensiblement la grossiereté & l'acrimonie de l'humeur goutteuse.

Si j'ai suffisamment démontré que la Goutte peut dépendre d'un vice de la transpiration, je crois pouvoir établir aussi clairement qu'un vice dans l'urine peut également occasionner nombre d'accidens. Je n'apporterai pour preuve que ce que l'on peut observer soi-même. En effet, quand l'accès de la Goutte se termine, la crise s'opére par l'abondance d'une urine trouble qui dépose au fond du vase destiné à recevoir l'urine, un sédiment blanchâtre & graveleux, qui y est attaché. De plus, la matiere crétacée que l'on trouve

(*a*) Acrimonia perspirabilis retenti. Sanct. *Sect.* 10. *Aph.* 4.

Digitized by Google

dans les articulations ( & qui eſt le produit de la Goutte ) eſt tout-à-fait ſemblable à celle que dépoſe l'urine de la plûpart des graveleux. En un mot, l'analyſe que l'on peut faire de ces matieres ainſi dépoſées, démontre qu'elles ſont formées d'une huile légere, d'un ſel muriatique & d'une terre groſſiere, en grande quantité, ce qui revient aux principes que j'ai établis ſur la nature & l'origine de la Goutte. La peau & les reins étant les deux émonctoires que la nature préfére pour ſe débarraſſer de tout ce qui peut nuire à ſes fonctions, & les léſer, il eſt donc abſolument néceſſaire que ces deux égouts ſoient libres & qu'ils exécutent parfaitement leurs fonctions pour le bon maintien de l'œconomie animale; car autrement, la nature ne pouvant pas ſe débarraſſer exactement de tout ce qui lui eſt hétérogène, il peut en réſulter la formation de quelques pierres ou graviers ſuſceptibles de ſuivre le courant de nos humeurs; & c'eſt ſur ces principes fondés ſur la raiſon, & ſoutenus par l'expérience, que je crois avoir démontré l'origine de la Goutte en général.

Digitized by Google

## CHAPITRE VI.

### *Sentimens des Auteurs ſur les cauſes de la Goutte.*

SI l'origine de la Goutte a ſouffert des difficultés, ſes cauſes n'en ont pas été moins exemptées; les anciens & les modernes s'accordent ſi peu ſur ces deux objets, qu'ils laiſſent un vaſte champ à parcourir à ceux qui voudront éclaircir ce point important de la Médecine.

Hippocrate a cru appercevoir que la cauſe de la Goutte dépendoit d'un mélange de bile & de pituite, mis en mouvement, & dépoſé dans les articulations.

Galien, au contraire, a penſé que cette maladie étoit occaſionnée par une fluxion ſur les parties affligées, & il rejette totalement l'acrimonie des humeurs qui ne peut avoir lieu, ſelon lui, que par la ſéchereſſe incompatible avec la Goutte. Il a rejetté également la foibleſſe des articulations; & il y a ſubſti-

Digitized by Google

tué pour cause prochaine la surabondance de différentes humeurs. Ce sentiment a prévalu pendant long temps, & il a été même adopté par Oribase, Ætius, Paul Æginette & par Alexandre de Tralle, qui tous ont été les successeurs du célébre Commentateur d'Hippocrate.

Il ne falloit pas moins que ces différents sentimens pour exciter l'émulation de toutes les personnes intéressées par état à la connoissance de l'œconomie animale ; les expériences parurent les moyens les plus certains de lever tous les obstacles ; les Chymistes s'occuperent de cé genre de travail qui les conduisit à regarder la Goutte comme un vice de la synovie, terme étrange dans ce temps-là, par rapport à sa nouveauté mais auquel on s'est habitué par l'inspection anatomique qui a fait réellement découvrir à Paracelse & à beaucoup d'autres après, cette humeur synoviale qui lubréfie les articulations, & en facilite les mouvemens. Peu content de cette découverte, Paracelse crut devoir en tirer des conséquences utiles, & regarder l'humeur synoviale comme capable d'irriter les parties voisines des articulations,

Digitized by Google

articulations, & en conſéquence occaſionner les douleurs vives qu'éprouvent les goutteux; d'où il conclut que cette humeur devenant âcre par ſon ſéjour, a beaucoup d'analogie avec la Goutte. Je me garderois bien de m'oppoſer à ce ſentiment, ſi ſon célébre Auteur avoit établi quelques différences entre les douleurs de la Goutte & entre celles que l'on nomme douleurs vénériennes. Suivant cet Auteur, les douleurs goutteuſes ſont plus vives que les vénériennes, quoique l'acrimonie ſoit moins conſidérable dans le premier que dans le ſecond cas: enfin, les raiſons que Paracelſe allégue pour autoriſer ſon ſentiment, ſont uniquement fondées ſur l'anthipatie qu'a la ſynovie pour tout ce qui lui eſt étranger. Si reſpectable que ſoit le ſentiment d'un auſſi grand Médecin, il ne me paroît pas aſſez ſatisfaiſant pour que l'on puiſſe s'y arrêter complettement; En effet, quelle eſt la partie organique de notre corps, quelle eſt l'eſpece d'humeur qu'elle peut contenir, qui ne ſoit pas ſujette à être gênée par quelques corps étrangers que la nature ne cherche à expul-



Digitized by Google

ſer ; & ſi l'art ne la ſecouroit, combien ſes efforts ſeroient-ils ſouvent infructueux ? Tout bien conſidéré, l'obligation que Paracelſe peut exiger de la médecine, eſt de lui avoir donné une connoiſſance exacte du ſiege de la Goutte ; mais par quels moyens la ſynovie peut acquérir ce degré d'acrimonie pour occaſionner la Goutte, c'eſt ce qu'il n'eſt pas poſſible de découvrir dans cet Auteur.

Vanhelmont, diſciple de Paracelſe, & qui, à certains égards, penſe comme ſon maître, marche d'un pas chancelant dans le chemin qu'il faut pratiquer pour connoître la cauſe de la Goutte ; il refute auſſi les ſentimens que ſon maître a combattus ; il penſe que le levain goutteux ne peut exiſter dans la ſemence : & dans un autre endroit, ce même Auteur dit, le caractere de la Goutte eſt dans la ſemence, comme un premier vice, dans laquelle il dort juſqu'au premier accès, comme l'hyrondelle fait pendant l'hiver. La contrariété du ſentiment de cet Auteur eſt ſuffiſante, pour établir le peu de fondement que l'on doit faire là-deſſus.

Sennert, qui admet une acidité pour

Digitized by Google

cauſe de la Goutte, rejette le ſentiment de Paracelſe, & il y ſubſtitue l'effervescence de la ſynovie, par une acide vitriolique tiré des plantes : caractere d'acidité qu'on n'a pas encore reconnu dans ces ſubſtances.

Fernel, qui a joué un grand rôle dans la Médecine, a regardé la tête comme le ſiege de la Goutte ; mais il y a tout lieu de préſumer, que c'eſt du tiſſu cellulaire externe de la peau qu'il a voulu parler ; car, comment préſumer que la pituite, qui peut être dans l'interieur du crane, puiſſe ſe déposer dans les articles ? auſſi ſon ſentiment a-t-il été bien combattu.

Au contraire, Riviere veut que la Goutte dépende d'un ſel acide & corroſif inné dans le ſang, & qui s'en ſépare pour enfiler les veines lymphatiques, & leur communiquer ces qualités ſalines & acrimonieuſes, qui ſont les cauſes des douleurs & des tiraillemens que les goutteux éprouvent.

Sydenham veut que l'origine de la Goutte ſoit dans l'eſtomac.

Willis l'attribue à certains levains, à la foibleſſe des viſceres, à un appauvriſſement du ſang ; & enfin,



Digitized by Google

Boerhaave, établit pour cause de cette maladie un vice dans les parties nerveuses les moins considérables, & dans les humeurs qui les arrosent. C'est aussi à l'acrimonie & à la ténacité des humeurs qui sont étrangeres aux parties nerveuses, que l'on peut rapporter les causes de la Goutte.

Les vues de ce célébre Médecin s'étendent plus loin. Le vice des parties solides, par une trop grande rigidité & par le peu de diametre de leurs vaisseaux, peut aussi, selon lui, donner lieu à la Goutte, dont les accès doivent plutôt se manifester dans les parties éloignées qu'au cerveau, parce que les premieres offrent plus de résistance à cause de leur solidité, de leur rigidité & de l'exercice auquel elles sont assujetties. Enfin, cet Auteur veut encore que la Goutte soit le produit des mauvaises digestions dont le résultat ne peut être employé pour réparer le suc nerveux, mais plutôt pour le corrompre : en un mot, que toutes les fois que la Goutte se fait sentir, il y a lieu de présumer que toutes les fonctions qui servent à la coction des humeurs sont viciées. Ce sentiment est

Digitized by Google

certainement le plus naturel & le plus conforme à la phyſiologie ; mais malgré cela, comme cet Auteur ainſi que ceux que j'ai cités, ne s'eſt point ſuffiſamment étendu ſur les vraies cauſes de la Goutte, je crois pouvoir expoſer le réſultat des obſervations & des expériences que j'ai faites à ce ſujet.

Le but que l'on doit ſe propoſer avant que d'entreprendre le traitement d'une maladie, doit être de conſulter la nature, d'examiner ſon travail, de peſer les ſentimens des Auteurs les plus accrédités, de rapprocher leurs idées, & d'en tirer des conſéquences utiles à la pratique. C'eſt d'après cela qu'il eſt poſſible de découvrir la cauſe de la maladie que l'on doit traiter pour en déterminer au juſte l'indication ; & c'eſt ſur ces principes que j'ai établi, que la vraie cauſe de la Goutte exiſte dans toute l'habitude du corps, que c'eſt de la diminution du calibre des vaiſſeaux excréteurs de la peau & de la tranſpiration ſequeſtrée & interceptée, que cette maladie dépend. *Sanis ſi à ſomno ſudor frigidiusculus accidat, minus juxto perſpirant & tempo-*

*ris progressu fiunt Podagrici.* Sanct. Aph. 69. Sect. 4.

Après avoir rapporté les sentimens les plus accrédités, je crois devoir exposer celui d'un Auteur particulier, qui, suivant mes expériences & mes observations, m'a paru avoir le mieux connu la vraie cause de la Goutte. » Nous établissons, dit M. Desault, Docteur en Médecine à Bordeaux, pag. 29 de sa Dissertation sur la Goutte, » la cause de cette maladie » dans la peau, cette partie du corps » humain, devenue dure & ridée par » le penchant de l'âge, ou obstruée » par les fautes qui procurent la Goutte » par la diminution de l'insensible » transpiration. Ses tuyaux excrétoi- » res sont la plûpart sans usage; la ma- » tiere qu'ils versoient est retenue peu » à peu, circule avec le sang & les au- » tres liqueurs, se mêle avec la lym- » phe que la nature fait couler dans » les articles, & parvenue à un cer- » tain degré, force le diametre des » tuyaux excrétoires de cette lymphe, » coule avec elle dans les articulations » pince par sa salure les membranes » des articulations & les tendons qui

Digitized by Google

» y aboutiſſent, & cauſe cette vive » douleur que nous appellons *Goutte*».

Il n'y a point de goutteux qui ne puiſſent s'appercevoir de la juſteſſe de l'idée de M. Deſault. Le ſoulagement que ces malades éprouvent des moiteurs ou douces ſueurs qui leur arrivent, confirment cette opinion que je me crois en droit d'adopter comme la plus vraiſemblable; parce qu'en général la diminution de la tranſpiration entre toujours pour quelque choſe dans les cauſes de la Goutte, & que cette diminution y joue aſſez ſouvent le plus grand rôle.

Le ſiege de la cauſe de la Goutte eſt donc la peau, à cauſe de ſa denſité. Ce que quelques Médecins pourroient prendre pour une diminution pure & ſimple de l'écoulement de la tranſpiration, eſt au contraire, ſuivant moi, une obſtruction de la plus grande partie des vaiſſeaux excréteurs de cette même tranſpiration.

Tous les Médecins ſont bien convaincus que l'excrétion de l'inſenſible tranſpiration, de même que l'urine, ſont les deux principaux émonctoires de toutes les immondices de nos hu-



Digitized by Google

meurs, c'eſt-à-dire, que c'eſt par ces voies que la nature ſe dépure, & ſe décharge de toutes les parties hétérogenes contenues dans la maſſe du ſang; ſi donc, ces abondantes évacuations viennent à être ſupprimées, ou qu'elles ſéjournent trop long-temps par telle cauſe que ce ſoit, il en réſulte bientôt des accidens graves, comme une pléthore humorale par une abondance d'humeurs étrangeres, ce qui trouble, dérange les fonctions de l'œconomie animale, & donne naiſſance à un grand nombre de maladies que les plus habiles Médecins ont ſouvent beaucoup de peine à reconnoître & à caractériſer.

Si la denſité de la peau & l'obſtruction des vaiſſeaux excréteurs ſont prouvés par le peu que tranſpirent les goutteux, & par la chaleur ſéche & déſagréable qu'il reſſentent à la peau; il me paroît qu'il doit réſulter de cette denſité une congellation, ou pour mieux dire, un épaiſſiſſement de l'humeur perſpiratoire accumulée & ſtagnée dans ſes propres vaiſſeaux excrétoires; de-là, le reflus de cette même humeur, dans la maſſe générale des

Digitized by Google

autres humeurs. Enſuite de la congellation ou épaiſſiſſement & du ſéjour de l'humeur perſpiratoire dans ſes propres vaiſſeaux, réſultent ſon acrimonie & ſa conſiſtance; ſes ſels y ſont plus rapprochés, & leurs pointes irrégulieres, qui accrochent & retiennent entre elles les parties huileuſes & terreuſes les plus groſſieres, les combinent, les réuniſſent & les rendent propres à former le principe de la Goutte. Quoiqu'une partie du levain goutteux ſoit ſenſiblement ou inſenſiblement dépoſée dans telle ou telle articulation, il eſt eſſentiel d'obſerver qu'il en reſte encore des portions dans nos humeurs, & qu'étant repriſes dans la maſſe du ſang, y circulent perpétuellement & s'y régénérent, ſoit qu'elles attirent à elles toutes les parties les plus groſſieres qui ont plus ou moins d'affinité & de diſpoſition à s'unir, & *vice versâ*, ſoit auſſi que les molécules terreuſes & ſalines qui ſont devenues étrangeres à la nature aillent ſe rencontrer, ſe heurter, en un mot, ſe combiner enſemble contre ce levain par le moyen de la circulation, à-peu-près de la même maniere que les rhu-



Digitized by Google

dimens de la pierre se déposent dans les reins & s'accroissent dans la vessie. Enfin, ce que l'on observe dans la formation de la Goutte, est peut-être la raison pour laquelle on dit que cette maladie est salutaire, & la préservative de plusieurs autres; mais aussi ses effets sont-ils très-préjudicables & quelquefois mortels par les accidens qui en résultent: je peux encore rapporter d'autres preuves pour confirmer ce que j'ai dit de la formation de la Goutte.

Mais avant d'expliquer ce que Sanctorius, dans son livre *de Statica Medicina*, & autres Auteurs recommandables, ont dit sur la transpiration qui est le point duquel nous devons partir, établissons quelques principes comme devant servir d'aphorismes sur ce que nous dirons, tant sur les causes de la Goutte que sur la maniere de provoquer la transpiration, qui est la voie la plus naturelle pour faire sortir le levain qui cause cette maladie.

1°. Les liqueurs sont poussées en dehors par le cœur & par le ressort des arteres; par conséquent, si ses

Digitized by Google

forces diminuent, il exhalera moins de matiere; c'eſt pourquoi la triſteſſe & la crainte qui arrêtent le mouvement du cœur, diminuent la tranſpiration.

2°. Si le mouvement du cœur & la force des arteres vient à augmenter, les fluides ſeront pouſſés avec plus de force: or c'eſt ce qui arrive dans la joie & dans l'exercice moderé; car alors le ſuc nerveux eſt envoyé dans les nerfs en plus grande quantité: il faut donc que la tranſpiration augmente.

3°. Les arteres ſont de vrais muſcles: ainſi lorſque les nerfs y envoient beaucoup de ſuc nerveux, ils doivent reſſerrer les extrêmités capillaires, par conſéquent ils doivent arrêter la matiere qui tranſpire; & voilà pourquoi les violens exercices empêchent qu'on ne tranſpire.

4°. Dès qu'on relâchera les parties externes, le ſang pouſſé par le cœur n'y trouvera plus tant de réſiſtance; les liqueurs s'y jetteront donc en plus grande quantité. De-là vient que les bains chauds produiſent une tranſpiration plus abondante; mais ſi le relâ-



Digitized by Google

chement étoit trop grand, les parties affaiſſées les unes ſur les autres & preſſées par l'air ambiant, boucheroient entierement les pores; de-là vient que les Hydropiques ne tranſpirent pas.

5°. Si l'air devient plus léger, il preſſera moins les vaiſſeaux externes, par conſéquent les liqueurs y trouveront moins de réſiſtance : il faudra donc que la tranſpiration augmente; mais il eſt à remarquer qu'il faut toujours un certain degré de preſſion dans les parties extérieures pour que la matiere tranſpire aiſément; car les arteres, dilatées par l'action du cœur, doivent ſe rétablir, afin que les humeurs ſoient pouſſées par leurs parois. Or, ſans un certain degré de preſſion faite par la peſanteur & par l'élaſticité de l'air, les parois des arteres ne ſe rapprocheroient pas aſſez, & par conſéquent ne pouſſeroient pas les liqueurs.

6°. Si l'air devient plus peſant, il reſſerrera les vaiſſeaux, & ainſi le ſang coulera avec plus de vîteſſe, & échauffera par-là les parties ſolides; ſi la rapidité augmente à proportion, que ces vaiſſeaux ſont plus preſſés, la tranſ-

Digitized by Google

piration ne diminuera pas, pourvu que les diametres des vaiſſeaux ſoient aſſez grands pour laiſſer paſſer les parties de la matiere tranſpirante ; par-là on voit que le bain froid pourra augmenter la tranſpiration, après qu'on ſera ſorti de l'eau ; par la même raiſon il augmentera la force, puiſqu'elle dépend de l'action des parties ſolides & de la vélocité des liqueurs.

7°. La chaleur raréfie les parties, & ouvre les tuyaux par cette raréfaction, ainſi on doit tranſpirer beaucoup durant la chaleur ; mais lorſque le froid ſurviendra, il diminuera cette chaleur & la raréfaction : par conſéquent, ce ſera une néceſſité que les parties externes ſe rapprochent par leur reſſort & par la peſanteur de l'air qui les preſſe ; quand elles ſe ſeront plus rapprochées, les liqueurs ne pourront plus en ſortir comme auparavant, ainſi le froid empêchera la tranſpiration.

8°. Si l'on diminue la chaleur du ſang, ſi l'on y mêle des matieres groſſieres ou qui s'épaiſſiſſent, ſi on le coagule, la tranſpiration diminuera ; delà vient que l'eau en rafraîchiſſant &

Digitized by Google

en relâchant, le chyle en partageant la chaleur du sang & en l'épaississant, les acides en coagulant & en donnant de la fraîcheur; de-là vient, dis-je, que ces matieres arrêtent la transpiration; mais les matieres qui ont de l'action, comme celles qui ont des alkalis & beaucoup de feu, doivent faire transpirer davantage. Mais il y a cependant ici une exception à la regle; car il y a un cas où les acides font transpirer; c'est celui dans lequel le mouvement est trop rapide, la chaleur portée à un trop haut degré & la sécheresse trop considérable, comme nous le voyons dans les fievres ardentes, les aiguës putrides, la petite vérole, &c. où les aigrelets font transpirer, en reproduisant le calme, ils diminuent la rapidité des fluides & leur soufre est moins exalté: la transpiration est aussi bien empêchée quand le mouvement est trop grand que quand il est trop petit. Voyez-en un exemple dans un voyageur qui meurt de chaud & grillé au soleil; s'il entre dans un endroit sombre, frais comme dans un bois, par exemple, c'est alors seulement qu'il sera baigné de sueur.

Digitized by Google

9°. Les inteſtins & les reins filtrent continuellement des fluides ; par conſéquent, quand la peau tranſpire beaucoup, il faut de néceſſité qu'il ſe porte moins de matiere dans les couloirs : de même quand les liqueurs ſont déterminées par les reins & par les inteſtins, la tranſpiration doit diminuer : de-là vient que lorſqu'on donne des diurétiques & des purgatifs, la tranſpiration diminue : il en eſt de même lorſqu'on vomit, alors le foie, le pancréas, l'eſtomac, ſont agités par diverſes ſecouſſes, qui expriment une grande quantité de matiere.

10°. Les quatre ſaiſons doivent varier beaucoup la tranſpiration & les évacuations ſenſibles : en été, la matiere qui tranſpire eſt en grande quantité : en automne, les pores ſe reſſerrent, & la matiere qui ſe trouve arrêtée, commence à ſe faire jour du côté des inteſtins : en hiver, les pores ſont encore plus reſſerrés, par conſéquent l'urine, les matieres fécales, la ſalive, doivent couler plus abondamment : enfin au printemps, les pores commencent à s'ouvrir, & les évacuations ſenſibles diminuent.

Digitized by Google

110. Si l'air eſt humide, la tranſpiration doit diminuer, parce que l'humidité eſt toujours accompagnée de froid; de-là vient que dans un air marécageux on tranſpire moins que dans un air ſec.

12°. Dès que le corps n'eſt pas couvert, il communique toujours ſa chaleur à l'air qui l'environne, & qui eſt toujours en mouvement; ainſi il doit bientôt ſe refroidir. De-là vient que ſi l'on dort ſans ſe couvrir, la tranſpiration doit diminuer conſidérablement. Durant le jour, ſi l'on n'étoit pas couvert, la même choſe arriveroit, l'air des environs emporteroit beaucoup de chaleur; mais quand on eſt couvert, il arrive en premier lieu que les parties ignées ſont retenues dans les habits: en ſecond lieu, ces habits compriment les vaiſſeaux: par cette compreſſion, le ſang y marche plus rapidement, & augmente par-là la chaleur; cette augmentation de chaleur produit enſuite une plus grande tranſpiration. L'air peſant peut contribuer au même effet; mais ſi l'on étoit trop couvert, les vaiſſeaux ſe retréciroient trop, & la grande chaleur qui

Digitized by Google

ſurviendroit diminueroit la tranſpiration.

13°. Si les gros vaiſſeaux qui vont à la peau ſe gonfloient beaucoup, ils comprimeroient les petits vaiſſeaux latéraux qui vont porter la matiere de la tranſpiration ; cette raiſon ajoutée à l'action des nerfs qui retrécit les tuyaux capillaires, fera voir pourquoi l'exercice violent arrête la tranſpiration, & que les parties qui ſont bouffies ne doivent tranſpirer que fort peu.

14°. Si on examine la peau du corps de l'homme, on découvre que outre ſes ouvertures ſenſibles, elle eſt percée, ou pour mieux dire, comme criblée d'une infinité de petits trous que l'on nomme *Pores*. Ces ouvertures preſque imperceptibles à nos yeux, exiſtent cependant en ſi grand nombre que, ſuivant *Leeuwenhœck*, & d'autres Anatomiſtes de la même claſſe, un grain de ſable pourroit en couvrir 250000. Je crois cependant que ce nombre eſt trop exagéré ; au reſte, c'eſt par toutes ces ouvertures imperceptibles, & par l'extrêmité des arteres capillaires que ſe fait l'excrétion d'une humeur abondante & ſaline que

Digitized by Google

l'on nomme insensible transpiration, quand il n'est pas possible de l'appercevoir à nos yeux ; & sueur, quand elle devient apparente.

Il y a encore une autre espece de transpiration, celle-ci vient des poumons, elle est particulierement visible en hiver. On lui a donné le nom d'haleine, elle est extrêmement considérable ; car tout le sang du corps passe une infinité de fois chaque jour par ce viscere, qui est d'un tissu fort rare : comme le froid ne s'y fait pas sentir, de même que dans les parties externes, la chaleur qui y regne toujours y doit entretenir la transpiration, & la rendre même plus abondante en hiver. On voit par là de quelle conséquence il est que l'air s'échauffe dans la bouche & dans les narines avant d'entrer dans les poumons. Enfin, les reins fournissent aussi une humeur que l'on appelle urine, cette derniere est à peu près semblable à la transpiration, & la différence qu'il y a entre la transpiration & l'urine vient de ce que la transpiration a des principes plus légers & plus volatils, & qu'au contraire l'urine en a qui sont plus tenaces, plus grossiers ; mais cette diffé-

Digitized by Google

rence n'empêche pas que quand la sécretion de l'urine est interceptée, la peau vienne à son secours, *& vice versâ*, comme on peut l'observer dans la rougeole, la petite vérole, la gale, la lepre, &c. toutes maladies dans lesquelles la peau est affectée, les urines plus abondantes, & la transpiration moins copieuse. Tout cela ne différe donc que du plus au moins, puisque les filtres & les couloirs sont à-peu-près les mêmes; c'est enfin du plus ou moindre degré de mouvement imprimé à l'humeur de la transpiration que dépend la formation de cette même transpiration. Si cette évacuation est munie des principes trop grossiers, & que le mouvement ne soit pas assez grand, la transpiration s'arrête & s'accumule dans ses couloirs, dont elle ne s'échappe alors que par un trop grand mouvement excité par quelque cause que ce soit. En un mot, on peut encore suer par l'abondance de cette humeur si elle ne rencontre point d'obstacle à son passage. D'après ce que je viens d'exposer de la sueur & de la transpiration, je ne vois point l'utilité d'avoir formé deux classes différentes des substances pro-

Digitized by Google

pres à rétablir ces deux évacuations ; puiſque ce qui eſt renfermé dans une ſeule claſſe ſuffit. Les Praticiens s'en ſont donc tenus ſimplement au nom de la choſe, ſans examiner aſſez ſcrupuleuſement la nature de cette idée, ils employoient les ſudorifiques ſelon la claſſe ſous laquelle ils étoient rangés ; il en étoit de même pour les diaphorétiques. Un peu plus d'attention leur auroit fait appercevoir qu'il n'y avoit que les circonſtances & les doſes qui fuſſent capables de déterminer ces ſortes de remedes. Quoi qu'il en ſoit, cette mépriſe n'eſt pas dangereuſe.

15°. Dans les vieillards, les parties ſe ſéchent, par conſéquent leur tranſpiration doit diminuer à proportion ; mais la matiere qui ne peut plus paſſer par la peau, reflue ſur les poumons & ſur les inteſtins. De-là vient que les vieillards crachent beaucoup, qu'ils ſont tourmentés du flux de ventre, & que l'hiver où il ſe jette beaucoup de matiere en dedans, parce qu'elle ne peut pas tranſpirer en dehors, eſt fort dangereux pour eux ; car il occaſionne des fluxions de poitrine, &c.

Digitized by Google

16°. Les parties découvertes, qui ſont toujours expoſées à l'air, tranſpirent moins; mais quand le vent ſouffle, la tranſpiration diminue bien davantage; car le vent applique ſucceſſivement une infinité de parties d'air aux parties découvertes: de-là vient que le mouvement de l'éventail diminue la matiere tranſpirante.

17°. Dans les tumeurs, les matieres qui arrêtent la tranſpiration, les humectent & les ramolliſſent; mais ſi on l'arrête trop long-temps, la tumeur s'augmentera, & les vaiſſeaux ſe gonfleront davantage.

18°. De même qu'il y a dans notre corps des tuyaux qui envoient des liqueurs en dehors, il y en a qui les ſuccent, pour ainſi dire, & les portent dans le corps; on les appelle vaiſſeaux abſorbans. Cela ſe prouve par la thérébentine qu'on rend par les urines, ſi l'on reſte quelque temps dans une chambre qui a été huilée avec cette matiere, l'urine que l'on rend après a l'odeur de violette: d'ailleurs ſi l'on met une pinte d'eau dans l'abdomen d'un chien, & qu'on renferme la bleſſure bientôt après, on ne trouve plus cette eau,

Digitized by Google

elle eſt repriſe par les vaiſſeaux qui l'abſorbent.

Par ces explications générales, on peut rendre raiſon de toutes les expériences de Sanctorius. Il y en a déja beaucoup d'expliquées dans ce que nous venons de rapporter ; mais en voici quelques autres qui ſont des principales.

1°. La tranſpiration n'eſt pas égale en tout temps : durant les quatre heures qui ſuivent le repas, à peine monte-t-elle à une livre, parce que la chaleur diminuant dans le ſang par le mélange du chyle, les vaiſſeaux ſe reſſerrent ; d'ailleurs les liqueurs deviennent trop épaiſſes par ce même mélange ; ainſi il faut attendre qu'elles ſoient diviſées pour qu'elles puiſſent paſſer : dans les ſix heures ſuivantes, la matiere ſe trouve diviſée, auſſi la tranſpiration monte-t-elle à trois livres ; mais après cette grande tranſpiration, il reſte une matiere épaiſſe ; ainſi, dans les ſix heures qui ſuivent, la matiere qui ſort ne va qu'à une livre.

2°. Les hommes ſont ſujets à une grande évacuation chaque mois ; car il ſe ramaſſe toujours de la matiere,

Digitized by Google

& après qu'elle eſt montée à deux livres ou environ, ce qui arrive dans un mois, on la rend par les urines.

1°. Suppoſons que la force ordinaire qui fait couler l'urine ſoit comme quatre : 2°. que la force qu'il faut pour faire une grande évacuation de cette même matiere ſoit comme ſix : 3°. que deux livres de matiere faſſe monter cette force à ſix : 4°. que quand cette matiere ſera dans une telle quantité, nous prenions huit livres d'alimens, alors il ſe trouvera qu'il devoit s'écouler par la tranſpiration plus de ſept livres & demie de matiere : or, comme cela ne ſe peut pas, les liqueurs feront effort contre les tuyaux urinaires ; & puiſque par la ſuppoſition elles ont aſſez de force pour les dilater plus qu'à l'ordinaire, elles feront cette dilatation, laquelle étant faite, l'urine paſſera en abondance, & entraînera la majeure partie de ce qui s'étoit ramaſſé de trop durant un mois : l'évacuation ſe fera par les reins plutôt que par le ventre, parce que le ſang y étant pouſſé par une force plus grande, coule en plus grande quantité dans leurs couloirs ; & quand il y a une certaine for-

Digitized by Google

ce, il ouvre les tuyaux des reins comme les remedes diuretiques ; ces tuyaux étant ainſi ouverts, il s'y jette une grande quantité de matiere.

3°. La tranſpiration diminuée peu-à-peu, augmente auſſi le diametre des vaiſſeaux & des couloirs des reins & des inteſtins, ainſi on ne doit ſentir aucune incommodité, du moins pour le moment ; mais par la ſuite il en réſulte des effets ſenſibles du côté de la peau qui feront naître la Goutte, comme il ſera expliqué plus au long ci-après : il n'en eſt pas de même de la tranſpiration diminuée tout-à-coup par la froideur de l'air, les mauvais effets qui en réſultent ne tardent guères à ſe manifeſter.

4°. Après un exercice violent, le bain froid eſt pernicieux, car la tranſpiration eſt arrêtée alors ; d'ailleurs les vaiſſeaux s'engorgent durant la chaleur, & le bain venant à reſſerrer tout-à-coup les extrêmités capillaires, l'engorgement devient plus grand.

5°. Comme l'air humide eſt froid, nous tranſpirons mieux quand l'air eſt ſec ; mais quand l'air s'échauffe beaucoup, comme en été, nous ſommes fort fatigués,

Digitized by Google

fatigués, parce qu'il se fait une grande évaporation : alors, ni les vaisseaux ni les nerfs ne se trouvent tendus, ce qui doit nécessairement produire la foiblesse.

6°. Les alimens légers & peu nourrissans sont fort aqueux, ainsi ils doivent procurer une plus grande transpiration ; mais les alimens nourrissans, c'est-à-dire, ceux qui sont plus huileux, & qui ont plus de parties solides, épaississent le sang, ils doivent donc empêcher la transpiration : pour les alimens fermentés, ils agitent les parties solides, & leur donnent de la force ; ainsi ils feront exhaler plus de matiere.

7°. Quand l'estomac est vuide, on ne transpire que peu, parce qu'on ne fournit pas de matiere aux couloirs de la transpiration ; il en arrive de même lorsque l'estomac est rempli, & qu'on ne digére pas : de plus l'estomac ainsi rempli étant agité, les nerfs de tout le corps le sont, & ferment par-là les extrémités capillaires.

8°. On transpire mieux quand on mange deux fois par jour que lorsqu'on ne mange qu'une seule fois ; car en



Digitized by Google

mangeant beaucoup dans un repas, comme on eſt obligé de le faire quand on ne mange qu'une fois, les vaiſſeaux ſe gonflent extraordinairement, les nerfs de l'eſtomac & des inteſtins ſont fort agités, & rétréciſſent par cette agitation les petits filtres de la peau; tout cela eſt un obſtacle à la tranſpiration : d'ailleurs, après que la grande tranſpiration eſt faite, le ſang devient âcre, & s'échauffe s'il n'eſt pas renouvellé par le chyle. Cet échauffement nuit à la tranſpiration ſuivante, comme on le peut voir par ce que nous avons dit.

9°. Durant la nuit on tranſpire deux fois plus que dans le jour ; la chaleur moderée du lit, les nerfs des parties externes qui ſont dans le relâchement, tandis que ceux du cœur agiſſent plus fortement, la ceſſation des exercices violens & les alternatives de froid & de chaud qu'on ſouffre dans la journée, ſont la cauſe de ce phénoméne.

10°. Durant les cinq heures qui ſuivent le ſouper, il ne tranſpire qu'une livre de matiere, mais les trois heures ſuivantes il en tranſpire trois, j'en ai

Digitized by Google

déja donné l'explication plus haut ; mais si l'on s'agite dans le lit, la transpiration diminuera au lieu d'augmenter, à cause du froid qu'on sentira, en appliquant les membres à divers places : le sommeil qui n'est pas tranquille produit le même effet, parce que le sang causant alors des grandes agitations, pousse avec force le suc nerveux, resserre les extrêmités artérielles & produit une sueur d'expression : la lassitude qu'on sent le matin, de même que les yeux bouffis, sont une marque qu'on n'a point transpiré comme il faut, car la plénitude, en causant des engorgemens, rétarde le cours des liqueurs d'où dépend l'action du corps : outre cela, elle gonfle les parties qui cédent facilement comme les yeux.

110. Le repos trop long empêche la transpiration, parce qu'il affoiblit les fibres & qu'il retarde le mouvement des liqueurs qui doivent par-là séjourner dans leurs couloirs, parce que le mouvement qui doit les agiter manque : l'agitation de l'esprit peut cependant suppléer à l'agitation du corps, car elle envoye dans les nerfs le suc qui leur donne de la tention.



Digitized by Google

L'exercice, au contraire, contribue à la tranſpiration & aux évacuations ſenſibles, car il s'exprime alors dans les inteſtins une humeur qui rend les matieres coulantes : d'ailleurs, le mouvement des muſcles de l'abdomen pouſſe les excrémens en bas ; mais le cas où l'exercice augmente le plus la tranſpiration, c'eſt cinq à ſix heures après le repas : alors les matieres ſe trouvent diſpoſées à s'exhaler, parce qu'elles ont été diviſées par la circulation. On connoîtra les exercices qui conviennent par le plus ou le moins de ſecouſſes qu'ils cauſent dans le corps.

120. L'uſage moderé des plaiſirs de l'amour contribue auſſi à la tranſpiration, mais l'uſage immoderé de ces mêmes plaiſirs arrête la matiere qui s'exhale, comme il ſera dit plus au long par la ſuite ; mais le défaut de ces plaiſirs produit le même effet que l'uſage immoderé ſi on n'y obvie point par l'exercice & la ſobriété. La matiere ſéminale qui ſe ramaſſe, échauffe & deſſéche les fibres : d'ailleurs, la privation de ces plaiſirs, ſur-tout dans ceux qui ont pris une habitude, cauſe de la triſteſſe, de la mélancolie : tout cela peut diminuer la tranſpiration,

Digitized by Google

130. Nous ne nous étendrons pas ſur les paſſions pour le moment, parce que nous aurons lieu d'en parler en expliquant les cauſes de la Goutte ; elles augmentent ou arrêtent la tranſpiration ſelon le plus ou le moins de mouvement qu'elles occaſionnent dans les corps ; ainſi on ne ſera pas ſurpris de voir dans Sanctorius que les paſſions moderées cauſent une tranſpiration plus abondante.

Voici l'explication de quelques phénoménes qui font appercevoir ſenſiblement la tranſpiration abondante, ou pour mieux dire la ſueur.

Quand le chyle ne ſe change pas en ſang, comme dans les phthiſiques, la maſſe des fluides qui circulent, n'eſt, pour ainſi dire, que de l'eau; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'elle s'échappe par les pores, & que les malades ſoient toujours baignés de ſueur : il en eſt de même, quand le ſang eſt pouſſé avec violence comme dans les exercices violens, la tranſpiration eſt ſi abondante qu'elle ſe manifeſte en forme de Goutte ſur toute la ſurface du corps. Cependant, ſi le ſang eſt pouſſé trop violem-



Digitized by Google

ment, il occaſionne un érétiſme dans les nerfs des vaiſſeaux capillaires artériels de la peau par où ſort l'humeur tranſpiratoire ; de-là vient que les cordiaux ſuppriment quelquefois la tranſpiration.

Dans l'agonie & la ſyncope, le ſang s'arrête ; de-là vient que la partie aqueuſe s'en exprime : les vaiſſeaux ſécrétoires, qui ſont alors relâchés, ne réſiſtent pas à la force qui pouſſe le ſang.

Dans la frayeur il coule une ſueur froide, les nerfs ſont agités par la puiſſance qui anime nos corps, & les diametres des vaiſſeaux capillaires s'étréciſſent : alors ces vaiſſeaux ne reçoivent plus tant de ſang ; par conſéquent le mouvement & la chaleur y ceſſent ; cependant la liqueur aqueuſe qui étoit dans les organes ſécrétoires, ſort par cette contraction, elle eſt froide, puiſqu'elle ſort d'un lieu où la chaleur a été interrompue, & elle ſe refroidit encore en tombant ſur une ſurface refroidie.

Si l'on deſcend dans un lieu profond comme dans des mines, d'abord il ſurvient une ſueur : cela vient de ce que dans cet endroit profond l'air eſt plus

Digitized by Google

pesant ; la peau est donc plus comprimée, & par conséquent l'eau ramassée dans les couloirs sera exprimée.

Si on relâche la peau, alors le sang ne trouvera pas tant de résistance dans les vaisseaux sécrétoires ; par conséquent l'humeur aqueuse se séparera & sortira par ces vaisseaux. On relâche les tuyaux de la peau par des vapeurs d'eau tiéde & par les bains : on peut encore procurer le même relâchement par des remédes internes.

Dans la fiévre, les extrêmités capillaires sont bouchées par une matiere visqueuse, le sang qui ne peut pas passer librement à cause de cet obstacle, dilate davantage les vaisseaux, y excite des battemens plus forts & plus fréquens ; mais dès que par le mouvement cette matiere a été divisée, il survient nécessairement une transpiration abondante, parce que les passages se débouchent.

Je pourrois encore rapporter beaucoup d'expériences pour prouver l'existence de la transpiration, telle que la position du doigt sur une glace, un marbre poli & dont on observe l'impression par une trace d'humidité ; je



Digitized by Google

crois devoir faire part de celle de M. Winslow, célebre Anatomiste, qui a trouvé le moyen de faire appercevoir la transpiration à plus d'un pied de distance. « Si l'on met sa tête ou celle » d'un autre, dit cet Auteur, auprès » d'une muraille blanche exposée au » soleil, principalement en été; alors » on voit très-distinctement l'ombre » des vapeurs qui sortent par les pores » du cuir chevelu, & monter en haut » sans que l'on s'apperçoive de la fu- » mée même.

La transpiration est sans-doute suffisamment démontrée par les expériences que j'ai rapportées; cette même transpiration ne peut venir que de l'intérieur, & sa sur-abondance à toutes les autres évacuations est clairement prouvée par les autorités des plus célebres Médecins desquels je crois devoir rapporter les sentimens & les observations, ainsi que l'a fait M. Desault dans sa Dissertation sur la Goutte.

Les corps ouverts, dit Hippocrate, sont propres à la transpiration, plus elle est abondante, mieux ils se portent; les corps serrés sont peu disposés à la transpiration, moins ils perdent

Digitized by Google

ples ils ſont mal ſains. *Corporis raritas ad perſpirationem quibus amplius aufertur, ſalubrior. Corporis denſitas ad perſpirationem quibus minus aufertur, inſalubrior* (*a*). Par ces deux textes, Hippocrate fait entendre que la tranſpiration eſt, pour ainſi dire, un thermometre de la ſanté & de la maladie, c'eſt-à-dire, que l'abondance ou la diminution de la tranſpiration indique la bonne ou la mauvaiſe ſanté.

Sanctorius a obſervé que de huit livres d'alimens que nous prenons, il s'en diſſipe cinq par la tranſpiration inſenſible, & trois par les évacuations ſenſibles, telles que les urines, les ſelles, &c. *Si cibus & potus unius diei ſit ponderis octo librarum, tranſpiratio inſenſibilis ſolet aſcendere ad quinque libras circiter* (*b*). Pour ſe convaincre du fait, cet Auteur & M. Dodart, le premier en Italie & le ſecond en France, firent faire une balance d'après l'uſage de laquelle ils firent le calcul arithmétique ſuivant.

---

(*a*) Hipp. *de alimento.* Sect. 4. pag. 51.

(*b*) Sanct. Aph. 6. Sect. 1.



Digitized by Google

Si l'on pese un homme à jeun, on suppose, par exemple, qu'il pese cent livres, & qu'il prenne huit livres d'alimens dans un jour; que l'on pese tous les excremens sensibles que cet homme rendra dans les vingt-quatre heures, on trouvera qu'ils ne pesent que trois livres; mais si l'on pese le même homme le lendemain, il ne pesera que cent livres. Il s'est donc évaporé cinq livres par la transpiration.

De-là il est aisé de conclure combien l'œconomie animale doit être dérangée quand la transpiration est arrêtée, soit par un air trop froid, qui retrécit les pores, soit par l'épaississement de la matiere de la transpiration. Ensuite ce qui confirme qu'il n'y a point d'excrétion si abondante que la transpiration, c'est qu'elle se fait non-seulement sur toute la surface externe du corps, mais aussi sur celle des parties internes, comme on peut l'observer par la respiration & par les ouvertures des animaux nouvellement tués. On voit des vapeurs considérables s'élever des visceres de ces animaux; & ce sont de ces vapeurs que les Médecins retirent de si grands avantages pour guérir des

Digitized by Google

paralyſies, des luxations, des membres congelés, &c.

Sanctorius a encore obſervé que les corps évacuent plus en un jour par la tranſpiration qu'ils ne le font en quinze jours par les ſelles. *Tantum uno die perſpirat vir ſanus, quantum quindecim diebus per alvum* (*a*). Cet Auteur a donc éclairci la cauſe d'une infinité de maladies, & par-là il a fourni les moyens d'en tirer de juſtes & de ſalutaires indications. Cette importante découverte, ajoute M. Deſault, ſemble plus lumineuſe & plus utile à la Médecine que celle de la circulation; on peut même dire que ces deux découvertes tiennent le même rang. Celle-ci a fait d'excellens Phyſiologiſtes, celle-là d'excellens Praticiens; & ſi l'on en doit croire Baglivi, c'eſt principalement ſur ces deux découvertes que doit rouler la véritable théorie de la Médecine comme ſur deux poles. *Statice Santoriana, & circulatio ſanguinis Harveiana, ſunt duo poli, quibus univerſa regitur veræ Medicinæ moles....* (*b*). *In*

(*a*) Sanct. Aph. 10. Sect. 3.
(*b*) Baglivi. Can. 10. *Idem* Can. 52.



Digitized by Google

*theoricis Quæstionibus agitandis, Sanctoriani & Harveiani proferuntur.*

L'utilité de la transpiration est donc suffisamment établie pour sentir les inconvéniens de sa suppression. Tout devient utile à l'homme, & si quelqu'une de ses fonctions est interrompue il ne jouit qu'incomplettement de cet état de santé que l'on doit regarder comme le premier bonheur de la vie. Parmi les maladies que l'on peut attribuer à la suppression, à la retention de la transpiration, il est très-certain que la Goutte lui doit sa cause principale, comme je l'ai déja exposé ci-devant, & comme je vais le prouver plus complettement.

La suppression de la transpiration peut dépendre de deux causes principales; la premiere appartient aux vaisseaux excréteurs de la peau; & la seconde a pour objet la matiere de la transpiration.

La rigidité des vaisseaux excréteurs de la peau, leur dessèchement, leur foiblesse, leur débilité ou leur inertie doivent être renfermés dans la classe des premieres causes; & l'on doit ranger dans la seconde

Digitized by Google

claſſe des cauſes les vices de la matiere de la tranſpiration, tels que ſon épaiſſiſſement, ſon peu de fluidité; en un mot, tout ce qui peut l'altérer & la rendre moins tranſpirable. Si on réfléchit enſuite ſur les effets que ces différentes cauſes peuvent produire, il eſt aiſé de reconnoître celui qui dépend directement de la matiere de la tranſpiration. Si cette humeur devient trop épaiſſe ou trop gluante, elle s'arrête dans les conduits excréteurs; ſi à ces premiers vices il s'y joint un principe âcre, il en réſulte l'agacement & l'irritation des nerfs cutanés, & par une ſuite indiſpenſable la contraction de ces mêmes nerfs & l'oppoſition au paſſage de la tranſpiration. Mais comme tout cela n'arrive que par degré, il y a des cauſes particulieres, nommées diſpoſantes, qui y donnent lieu. Tel eſt tout ce qui eſt capable de produire des crudités dans la maſſe du ſang, de l'incendier, le diminuer & arrêter l'excrétion de l'inſenſible tranſpiration, qui eſt le principal égout de la nature, & qui, comme on peut le voir, peut être interrompu de

Digitized by Google

différentes façons, dont les unes appartiennent à l'âge, & les autres aux parties fluides, &c. comme je vais l'expliquer.

Digitized by Google

## CHAPITRE VII.

### *Des cauſes diſpoſantes de la Goutte.*

10. L'AGE eſt ſans contredit la principale cauſe diſpoſante de la Goutte, parce que les Vieillards ont la fibre deſſéchée, racornie, que leurs humeurs ſont terreuſes, & leurs vaiſſeaux reſſerrés, & pour ainſi dire, ſans reſſort. Les enfans étant plus vifs, leur circulation plus rapide, & leurs fibres plus élaſtiques, ils ne ſont preſque jamais attaqués de la Goutte; au contraire ſi les adultes en ſont quelquefois attaqués, c'eſt parce que leurs liqueurs s'épaiſſiſſent, & que leurs fibres commencent à perdre de leur ſoupleſſe & de leur énergie.

Vouloir fixer au juſte le commencement de la vieilleſſe de l'homme, ce ſeroit m'expoſer à eſſuyer des contradictions, parce qu'en effet, bien des gens ne l'admettent qu'au moment du dépériſſement des forces & d'une eſpèce d'abattement, ce qui peut être accéléré

Digitized by Google

ou éloigné, conformément au genre de vie que l'on aura mené, à l'espece de travail auquel on se sera livré, & à la constitution du tempérament que l'on aura apporté en naissant. Quoi qu'il en soit, il est certain que quand un homme a passé cinquante ans, on ne peut plus le regarder ni comme jeune, ni comme viril : si cela est ainsi, il commence donc à entrer dans la classe des vieillards ; en effet, il n'est plus capable de se livrer aux exercices qu'il faisoit dix ans avant, sa main n'est plus aussi assurée & sa vue aussi bonne ; en un mot, il commence à se vouter, sa tête à se dégarnir, & sa peau, à perdre de son éclat. Voilà sans doute ce que l'on peut appeller *flores senectutis*.

La Goutte n'attend point ordinairement que les hommes soient parvenus jusqu'à la vieillesse pour s'emparer d'eux ; elle devance très-souvent cet âge en attaquant les adultes ou les hommes faits, parce que dans cet âge, on commence à accumuler des humeurs qui étoient employées auparavant à l'accroissement : la femme a une ressource pour ne pas être sujette à un pareil excès d'humeurs, comme je le

Digitized by Google

dirai par la ſuite. Si donc l'homme adulte ne prévient point l'excédent de ces humeurs par la ſobriété, la tempérance & l'exercice, il ſera ſujet à cette maladie, comme ſont les vieillards.

Si l'on veut mettre en parallele la différence du ſexe, on découvrira facilement par des expériences tirées de la nature même, que les hommes doivent néceſſairement être plus ſujets à la Goutte que les femmes. L'un eſt auſſi d'un tempérament plus fort, ſa peau eſt moins fléxible; en un mot, il eſt ſujet à beaucoup moins d'évacuations, tandis que les femmes ont des évacuations qui entraînent avec elles une partie des humeurs ſuperflues & des ſucs digeſtifs mal élaborés. Enfin, la délicateſſe de la peau des femmes, la douceur de leur tempérament, & l'excrétion plus abondante des urines ſont autant de moyens généraux & particuliers que la nature emploie pour épargner aux femmes ces douleurs vives de la Goutte; quoique cet avantage paroiſſe bien grand, il ne l'eſt pas cependant autant qu'on pourroit le croire; les femmes étant plus ſujettes aux mouvemens

Digitized by Google

ſpaſmodiques, ce qui, chez certaines, ne leur donnent pas un ſort plus gracieux dans un ſens que celui que les Goutteux éprouvent dans un autre.

Malgré ce que je viens d'expoſer pour prouver que les femmes doivent être plus particulierement exemptes de la Goutte, il ne s'enſuit pas de-là qu'elles jouiront pendant toute la vie de cette tranquillité, ſi elles menent un genre de vie capable d'occaſionner cette maladie; car ſi elles veulent vivre de la même maniere que les hommes; c'eſt-à-dire, ſi elles font des excès de façon ou d'autre, ſi elles veillent trop, qu'elles ſe livrent aux plaiſirs de l'amour, ſi elles ſont perpétuellement oiſives en un mot, il eſt certain qu'elles pourront être également attaquées de la Goutte comme les hommes, & ſur-tout aux approches de leur temps critique, en ſuppoſant que la Goutte n'ait pas devancé ce temps auquel leurs regles ſe ſuppriment par les loix de la nature.

Les unes approchent plutôt de ce temps-là, les autres plus tard; mais c'eſt ordinairement entre l'âge de quarante-cinq à cinquante ans que ce chan-

Digitized by Google

gement de la nature a lieu ; & c'eſt alors qu'elles ſont très-ſujettes à des attaques de Goutte. Cette obſervation a été faite par (*a*) Hippocrate. *Mulier Podagrâ non laborat niſi ipſi menſtrua defecerint.* La raiſon de cette aphoriſme paroît très-évidente. La matiere de l'humeur goutteuſe contenue dans la maſſe du ſang, ne trouvant point d'iſſue par la voie de la tranſpiration, par l'obſtacle que lui offrent les vaiſſeaux excréteurs de la peau, qui ſont obſtrués, refluent vers l'uterus, s'évacue pêle-mêle avec les menſtrues : de-là vient que les femmes qui travaillent à des ouvrages pénibles comme celui de cultiver la terre, n'ont leurs regles qu'en très-mediocre quantité, parce que, par le moyen de leur exercice journalier, elles tranſpirent beaucoup & diminuent par-là le ſuperflux de leurs humeurs.

Au contraire les femmes qui ſont perpétuellement oiſives les ont en très-grande quantité, parce que le défaut d'exercice, en favoriſant la lenteur du mouvement du ſang, ſupprime la ma-

(*a*) Hipp. *in Aph.*

Digitized by Google

tiere de la tranſpiration & des autres humeurs arrêtées, ce qui produit la corruption, ſi la nature toujours attentive à ſon bien-être, ne rejette par les menſtrues les arrérages de la tranſpiration retenue : c'eſt donc ainſi que les femmes doivent être exemptes de la Goutte juſqu'à ce que leurs regles ſe ſuppriment par l'âge ou par quelques autres cauſes.

Il eſt certain que cette criſe, qu'éprouvent les femmes chaque mois, emporte & charie ave elle la matiere de la tranſpiration retenue dans la maſſe des humeurs, puiſque la même choſe s'obſerve également chez les hommes. Nous liſons dans l'aphoriſme 65, ſection une, de Sanctorius. « Les corps, » dit-il, des hommes ſains & qui vivent même frugalement, augmentent chaque mois du poids d'une ou » de deux livres, & reviennent à la » fin du mois à leur juſte peſanteur, » de même que les femmes ; mais leur » criſe ſe fait le plus communément » par des urines abondantes & troubles, comme je l'ai ſouvent obſervé » ſur moi-même ».

Elle s'opere encore par d'autres

Digitized by Google

voies différentes, chez l'un par un cours de ventre, chez l'autre par des hémorroïdes, ou par un saignement de nez, chez un troisieme enfin, par une transpiration sudorifere & gluante pendant une ou plusieurs nuits consécutives.

Cette crise qui arrive aux hommes qui se portent le mieux, & qui peut-être n'y ont jamais fait réflexion, est plus importante qu'on ne le pense dans la pratique de médecine ; c'est à quoi les Médecins doivent faire attention quand ils sont consultés.

La Goutte attaque rarement les enfans, parce que les dévoiemens fréquents qu'ils éprouvent, la croissance à laquelle ils sont sujets & leurs exercices continuels empêchent que l'humeur ne surabonde chez eux. De plus leur peau est un rezau très-ouvert, tendre & transpirable comme Sydenham le dit page 413. *Infantium laxior caro & textura rarioris.* Si la transpiration est retenue subitement chez eux par quelque cause que ce soit, elle se rétablit aisément, à cause que la peau est fine & transpirable. Et c'est à la délicatesse des fibres & à la fluidité des humeurs que Lister attribue la

Digitized by Google

cause qui les met à l'abri de cette maladie; ( la Goutte, ) parce que les conduits excrétoires des articulations sont plus mous & plus dilatés, ensorte que les humeurs d'ailleurs plus liquides y coulent avec plus de facilité, & que par conséquent la matiere de la transpiration ne peut chez eux s'accumuler pour causer la Goutte.

L'abondance de la transpiration dans les enfans est établie dans Sanctorius, Aph. 104. Sect. 2. *corpora quæ insensibiliter multum perspirant, neque purgantur, neque phlebotomantur ut patet de pueris.*

Hippocrate a observé que les enfans sont exempts de la Goutte, avant l'âge de puberté : *Puer Podagrâ non laborat ante usum venererarum.* (*a*)

Sydenham ajoute qu'il n'a point vu des Goutteux au-dessous de l'âge viril : *Neque pueros, neque juvenibus minores Podagrâ verâ ac genuinâ hactenus vexatos observavi* (*b*).

Cependant il n'est pas impossible que les enfans puissent quelquefois

(*a*) Hipp. *in Aph.*
(*b*) Syd. pag. 556.

Digitized by Google

ressentir des atteintes de la Goutte, ou plutôt des douleurs de rhumatisme. Je connois une Dame, qui à l'âge de cinq à six ans, fut attaquée de cette maladie; (le rhumatisme) pour avoir couché la nuit & en été sur le bord d'une riviere. Plusieurs enfans de la campagne sont également sujets aux douleurs rhumatisantes, principalement ceux qui sont obligés de garder les bestiaux ou de les mener paître. On a même vu des enfans tous perclus de leurs membres pour s'être couchés sur l'herbe qui étoit encore humide, à raison d'un orage qu'il y avoit eu la veille.

Les personnes qui ont l'habitude d'aller se promener le matin & de se coucher sur l'herbe avant que le soleil ait pompé la rosée, peuvent aussi être attaquées de rhumatisme. Mais il arrive assez ordinairement que la nature délivre ces jeunes sujets par le moyens dont j'ai parlé plus haut.

Il est aisé de concevoir d'après la théorie que je viens de donner, pourquoi les vieillards sont plus sujets à la Goutte que les adultes, ceux-ci plus que les femmes, & ces dernieres plus

Digitized by Google

que les enfans. J'ai prouvé entre autre que la cause de la Goutte des uns & des autres dépendoit uniquement du défaut de transpiration, dont les principes forment le levain goutteux. (Voyez l'origine de la Goutte.) Dans l'énumération des différentes causes disposantes, j'y reconnoîtrai toujours la même cause ou le même phénomene : passons aux suivantes.

2°. Il y a des contrées qui disposent plus que d'autres à la Goutte, & la preuve, c'est qu'on a donné à cette maladie qui regne dans ces contrées le caractere endemique. Cette remarque a même été faite par les anciens. Cœlius Aurelianus fait mention que la Goutte se faisoit plutôt appercevoir dans certains pays que dans d'autres, par exemple dans Alexandrie & dans la partie de la Carie que baigne la mer d'Egypte. Galien dit aussi que de son temps, il y avoit des pays plus sujets à cette maladie que d'autres; mais il ne les désigne point. Sennert est du même avis, parce que le nombre des Goutteux étoit très-peu considérable dans les climats d'Allemagne qu'il habitoit, que du côté de la Moravie

&

Digitized by Google

& de la Hongrie, où on y voyoit plus fréquemment des goutteux.

Cette disposition à la Goutte qu'ont ces contrées, dépend tant de l'air qu'on y respire que des alimens ou boissons dont ces peuples font usage. L'Angleterre, la Hollande, & surtout à Amsterdam, sont beaucoup plus vexés de cette maladie, parce que ce sont des habitations humides où l'air est presque continuellement couvert, & chargé des brouillards qui s'élévent de la mer: ces brouillards condensent tellement l'air, que l'athmosphere, qui environne ces peuples, est d'un poids beaucoup plus surchargeant & compressif que celui de l'air sec. Les expériences physiques prouvent en effet, que l'eau a cent vingt fois plus de pesanteur que l'air: parconséquent plus cet air sera chargé de vapeurs humides qui s'élévent des lacs, de la terre ou de la mer, plus il fera compression sur l'habitude du corps, ce qui influera sur la transpiration qui sera plus ou moins diminuée & condensée dans les vaisseaux excrétoires de la peau, suivant que l'air sera plus froid & plus ou moins chargé de ces vapeurs aqueu-

ſes qui ſont en outre très-mal ſaines. On voit par-là, que ces peuples ſont, pour ainſi dire, toujours enſevelis dans une eſpece de bain, ce qui relâche trop le tiſſu de leurs fibres & fait perdre de leur reſſort; par conſéquent, la tranſpiration étant diminuée & arrêtée, elle doit refluer vers les parties les plus propres à la recevoir, & qui ſont les plus foibles, ce qui donnera naiſſance à la Goutte. Par la même raiſon, l'uſage immodéré des bains chauds, l'habitation des pays marécageux, ou celles qui ſont ſituées au bas des montagnes & qui ſont voiſines des fleuves, ſeront ſujettes à la Goutte. Auſſi les hommes qui habitent ces endroits, doivent-ils ſe couvrir chaudement & de très-bonne heure aux approches de l'hiver, pour ſe garantir de ces impreſſions aquatiques.

La Goutte au contraire, ne regne guères en Eſpagne & en Italie, à cauſe de la poſition de leur climat dont l'air eſt ſec, pur & de la plus grande ſérénité, & parce qu'elles ſont plus à la proximité du ſoleil que l'Angleterre & la Hollande; que la chaleur y eſt très-conſidérable, & que par-là la

Digitized by Google

transpiration jouit continuellement de tous ses droits. Mais à quoi bon chercher dans l'antiquité, & dans des pays éloignés des exemples que nous avons continuellement sous nos yeux, pour démontrer qu'il y a des pays plus sujets à la Goutte que d'autres ? La plupart des Provinces de France, & sur-tout la Flandre, le Maine & la Normandie, n'en fourniſſent-elles pas abondamment, puiſque dans toutes ces Provinces il n'eſt point de rang, d'état, de condition qui mette, pour ainſi dire, à l'abri de cette maladie ? cela provient de l'uſage de leurs boiſſons, comme le cidre, la poirée dans le Maine, la Normandie ; & la biere en Flandre. Ces boiſſons renferment beaucoup de mucoſité propre d'une part à la formation ou à l'accroiſſement de l'humeur goutteuſe, & de l'autre à fermer le paſſage à la matiere de la tranſpiration, parce que quand ces ſubſtances qui ſont de nature mucilagineuſe, parviennent par le moyen de la circulation juſques dans les extrêmités des vaiſſeaux capillaires, elles s'y arrêtent, & leur principe mucilagineux engouit les vaiſſeaux excrétoires de la



Digitized by Google

peau, qui par leur fineſſe, leur délicateſſe & leur peu de reſſort ne peuvent pas briſer, liquefier ces différentes boiſſons qui bouchent ces vaiſſeaux & ferment le paſſage de la tranſpiration: de-là le reflux intérieur de la matiere tranſpirable vers les parties les plus propres à le recevoir.

Le contraire arrive dans la Bourgogne, dans la Champagne & dans la Provence, qui ne renferment que très-peu de goutteux, parce que la nature a fourni à ces Provinces des boiſſons qui ſont plutôt préſervatives que propres pour la Goutte. Ce ſont des vins clairs & délicats qui ont très-peu de tartre & de partie muqueuſe; ce qui doit faire remarquer que tous les vins ne ſont pas indifférents: car ceux qui viennent dans des fonds gras, argilleux & limoneux, ſont très-propres à produire la Goutte; tels ſont les vins de Bohême, de Hongrie, d'Autriche, &c. Ces vins contiennent beaucoup de matiere tartareuſe, & muqueuſe; au contraire les vins qui naiſſent dans des fonds ſablonneux, contiennent moins de cette matiere tartareuſe & muqueuſe, & par conſéquent ſont moins propres à donner la Goutte. C'eſt ainſi

Digitized by Google

que quatre livres de vin de Tockaye ne donnent qu'à peine un gros de tartre par la distillation, pendant qu'une pareille quantité de vin du Rhin, en donne jusqu'à cinq. Mais ces especes de vin deviennent bien plus nuisibles quand on en boit jusqu'à s'enivrer. L'ivresse éteint beaucoup la force naturelle des esprits, & donne plus d'épaisseur à la lymphe déliée; & la tention des visceres diminuant à proportion, ils ont moins de forces pour faire transpirer ce qu'il y a dans les vins de nuisible & de pernicieux; je peux même assurer que l'ivresse est une des causes de dégradation de l'homme. En effet, Sydenham a observé que ceux qui boivent beaucoup de vin & de liqueurs spiritueuses, contractent la Goutte; & Sanctorius confirme, que l'usage immodéré du vin supprime la transpiration; *A nimio meri potu suffocantur vires, cessat utilis perspiratio* (*a*). Cependant un usage modéré d'un vin pur & naturel, est très-bon pour la santé: il ne peut pas produire ni augmenter la Goutte. M. Petit le permet

(*a*) Aph. 70. Sect. 4.



Digitized by Google

toujours à ſes malades & ils s'en trouvent bien. Ce grand obſervateur penſe que l'acide du vin ou du vinaigre ſe combine avec une terre calcaire qui fait la majeure partie de celles qui entrent dans la formation du levain goutteux : il prétend même que cet acide forme avec elle un ſel qui eſt aſſez ſoluble dans nos humeurs. On remarque en effet que les pays où on boit du vin, ſont moins ſujets à cette maladie que ceux où on boit de la biere, du cidre, &c.

3°. Mais ſi on permet l'uſage du vin, on proſcrit néanmoins les liqueurs trop ardentes, de-même que l'abus de tous les aromates, parce que leur uſage incendie le ſang, ſoit par une âcreté ſinguliere qu'elles fourniſſent & qui ſeroit quelquefois la matiere de la Goutte, ſoit plutôt par une eſpece de cachexie ou de dépravation qu'elles cauſent dans les humeurs & même par l'obſtacle à la tranſpiration qui réſulte de l'épaiſſiſſement qui eſt la ſuite ordinaire de ces excès.

On pourra cependant m'objecter que l'excès des aromates, celui des liqueurs ſpiritueuſes, augmente l'inſenſible tranſpiration, plutôt que de l'ar-

Digitized by Google

rêter, puiſque ſi l'on en donne à une perſonne, cette perſonne ſe trouve réchauffée un moment d'après, & même elle entre dans une eſpece de ſueur; ainſi l'abus des aromates, celui des liqueurs augmentent l'inſenſible tranſpiration, plutôt que de la diminuer: donc ils ne ſçauroient être cauſe de la Goutte. Je réponds à cela, que cette ſueur n'eſt produite que par l'action trop vive & momentanée du cœur & des vaiſſeaux, qui ne ſe ſentant plus irrités un moment d'après par l'évaporation de ces aromates ou de l'eſprit de vin, ſe relâchent & tombent dans une eſpece d'inertie: ainſi l'inſenſible tranſpiration eſt diminuée pour lors; cependant, il ſeroit bien néceſſaire qu'elle continuât plus long-temps pour éteindre l'acrimoine qui y a été produite dans le temps que les vaiſſeaux étoient dans une ſi grande oſcillation.

Je crois avoir ſuffiſamment fait connoître, par cet expoſé, comment certains pays diſpoſoient plus que d'autres à la formation de la Goutte; de plus j'ai prouvé que la biere, le poiré, le cidre & certains vins, contenoient un principe muqueux qui en eſt la cauſe.



Digitized by Google

4°. D'après cela il eſt aiſé de concevoir que tout ce qui ſera capable de produire des mucoſités, diſpoſera à la Goutte, ainſi que les alimens pris avec excès, parce que d'une mauvaiſe digeſtion il en réſulte un chyle crud & muqueux. Auſſi remarque-t on que ceux qui digerent mal y ſont fort ſujets, tels que ceux qui ont de l'embonpoint, qui ſont d'une conſtitution plethorique, qui ſe livrent trop aux actions de Venus, qui ſont trop épuiſés d'eſprit vital, & ceux chez leſquels les parties balſamiques des humeurs ſont détruites, ſoit par les débauches, ſoit par le travail d'eſprit, &c. On obſerve encore que les perſonnes qui ſont intempérantes, qui mangent beaucoup, qui mettent peu de choix dans leurs alimens, contractent la Goutte, comme Sydenham l'a obſervé; parce que ces ſortes de perſonnes fourniſſent à l'eſtomac plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire, la digeſtion ſe fait mal, & il en réſulte, comme j'ai dit plus haut, un chyle crud, tenace & muqueux.

De plus, ceux qui font grande chère, font fréquemment beaucoup de ſang, & tranſpirent peu, comme je le prou-

Digitized by Google

verai plus bas : outre cela, la qualité alcalescente des viandes fournit une âcreté qui peut être encore la cause de certaine espece de Goutte que Loob regarde même comme la plus commune (*a*) : aussi ces gens-là sont-ils ceux qui à la fleur de leur âge sont attaqués de la Goutte, quoique leur constitution semble les en garantir, tandis que ceux qui sont sobres, quoique constitués à devenir goutteux, n'en sont pas si particulierement attaqués. Outre la mauvaise qualité du chyle, qui résulte de l'altération de la digestion, il s'enfuit encore que la transpiration est rallentie ; comme Sanctorius le prouve dans l'Aphorisme 2, section 6 ; il dit qu'après le repas, la transpiration languit pendant quatre heures, durant lesquelles elle ne coule qu'à la quantité de près d'une livre ; mais depuis la quatrieme heure du repas jusqu'à la neuvieme, elle coule à la quantité de deux livres. *A cibo quatuor horis circiter vix libram plurimi perspirant, indè ad nonam duas libras ; à nonâ ad*

(*a*) Traité de la Pierre & de la Goutte.

*decimam sextam vix libram* (*a*). Si dans le temps que la transpiration est fort abondante, c'est-à-dire, depuis la quatrieme heure jusqu'à la neuvieme, vous redoublez un repas, vous suspendez de nouveau pendant quatre heures la transpiration & la multiplicité des repas entassés les uns sur les autres, rend les tuyaux excrétoires oisifs, il se collent, se bouchent & s'obstruent de même que les vaisseaux ombilicaux après la naissance, faute d'usage.

5°. S'il est dangereux de trop manger, il ne l'est pas moins de ne pas le faire suffisamment, l'inaction de l'estomac produit également la Goutte, parce qu'alors cet organe qui est foible ne supporte & n'élabore que très difficilement une petite quantité d'alimens, d'où il résulte un mauvais chyle & une diminution de la transpiration.

6°. Ceux qui ont le ventre gros, l'estomac foible, les extrêmités plutôt fluettes que grosses, eu égard au corps, sont ceux qui sont les mieux taillés pour devenir goutteux.

La grosseur du ventre annonce pres-

(*a*) Aph. 76. Sect. 3.

Digitized by Google

que toujours la lenteur de la digeſtion : d'ailleurs les perſonnes qui ont le ventre gros ſont accoutumées à prendre beaucoup d'alimens, outre qu'ils y ſont ſouvent forcés par leur appetit ; mais les forces de l'eſtomac n'étant pas ſuffiſantes pour bien élaborer une auſſi grande quantité d'alimens, la digeſtion eſt lente, & il en réſulte un mauvais chyle. On peut donc compter pour cauſe diſpoſante de la Goutte la groſſeur du ventre & la gracilité du reſte du corps. Deplus, la groſſeur du ventre annonce la foibleſſe des extrêmités, & par conſéquent leur moins de réſiſtance aux matieres qui y affluent, ce qui diſpoſe encore beaucoup plus ces perſonnes-là à la Goutte. Je connois en mon particulier des Praticiens éclairés qui ont fait ces remarques ſur eux-mêmes. Ils ont eu des attaques de nephretiques & de Goutte, dont il leur reſte des petites nodoſités de cette derniere maladie. L'exercice & la ſobriété en tout genre eſt donc très-convenable à ces ſortes de conſtitution.

7o. Ceux qui ont le crane volumineux ſont encore diſpoſés à devenir goutteux, ſelon Sydenham & d'autres Ob-



Digitized by Google

ſervateurs ; ce phénomene a beſoin d'une petite explication. Le crane de l'homme contient plus de cerveau & de cervelet que le crane de tous les animaux quelconque, & ceux à qui la nature a formé le crane plus grand qu'aux autres, doivent être des gens de grand jugement & ſuſceptibles de grande application : & comme l'étude forcée & la vie ſédentaire diminuent la tranſpiration ; il s'en trouve auſſi pluſieurs parmi eux qui ſont ſujets à la Goutte.

8°. On doit encore mettre parmi les cauſes les plus diſpoſantes de la Goutte, l'excès des plaiſirs de l'amour, principalement dans le temps de la digeſtion, parce que l'eſtomac ſouffre & s'affoiblit par l'abus des femmes ; communément ceux qui ont bon appétit ſont joyeux, & ont du penchant vers les plaiſirs de l'amour, & c'eſt préciſément après avoir bien mangé que l'on eſt le plus paſſionné ; il arrive donc que ſe livrant à cette action pendant que l'eſtomac eſt plein, il ſe trouve par-là affoibli non-ſeulement par la grande quantité d'aliment dont il eſt rempli, mais encore ſa débilité augmente par l'excès de ces plaiſirs

qui débilite le ton des solides, & surtout le genre nerveux, en le privant du baume qui doit nous vivifier. La partie du corps qui se ressent la premiere de cet affoiblissement, est l'estomac; de-là naissent des mauvaises digestions, & conséquemment un sang mal conditionné. Il est encore démontré que l'excès, en ce genre, arrête ordinairement l'insensible transpiration d'environ un quart. *Post coitum immoderatum quarta pars solitæ perspirationis in pluribus prohiberi solet* (*a*). Ce qui fait une prodigieuse quantité de matiere excrémenteuse retenue dans le sang, (qui fait la cause matérielle de la Goutte, comme je l'ai prouvé en premier lieu). J'ajouterai que l'état de tension forcé & du mouvement presque semblable à la convulsion, fatigue & affoiblit tous les membres, mais principalement les jambes. De-là vient qu'on la nomme la fille de Bacchus & de Venus, ce qui a donné lieu à ces deux vers d'un ancien Poëte Latin: La quantité du vin

(*a*) Sanct. Stat. Med. Aph. 2. Sect. 6.

Digitized by Google

épuiſe les forces comme les plaiſirs de l'amour, elle affoiblit les pieds & rend la marche chancelante.

*Ut Venus enervat vires, ſic copia vini*
*Et tentat greſſus debilitatque pedes.*

Au rapport de Sydenham, les jeunes gens attaqués de la Goutte, ont accéléré leur vieilleſſe par les excès immodérés de Vénus. En effet, comme la ſemence eſt le produit d'une lymphe ſpiritueuſe & ſubtile qui ſe trouve dans le ſang, on ne peut la perdre avec trop peu de ménagement ſans ôter aux parties fluides leur ſubtilité & leur douce volatilité, & aux parties ſolides leur vigueur & leur reſſort, ce qui ne peut arriver ſans que toutes les fonctions du corps n'en reçoivent un dommage conſidérable. On peut déduire de-là la raiſon de ce qu'obſerve Hippocrate, que les enfans, les femmes & les eunuques n'ont que rarement la Goutte.

Il faut encore remarquer que tous les goutteux, à raiſon de ce ſel delié & irritant qui circule dans leurs vaiſſeaux, diſſous dans le ſang & dans la

Digitized by Google

lymphe, ſont d'un tempérament plus amoureux que les autres; & par conſéquent, que s'épuiſant de plus en plus, ils ne font qu'aggraver leurs maux. On voit journellement, dans la pratique de la médecine, de pareils exemples fournis par ceux qui ayant abuſé de ce plaiſir, ſont tombés dans la phthiſie pulmonaire. Malgré l'exténuation où ils ſont réduits; ils veulent néanmoins jouir à un point qu'ils expirent quelquefois dans cette action.

Enfin, il eſt bon d'obſerver que tous ceux qui pendant l'union ne prennent pas toutes les précautions réquiſes, y ſont très-expoſés. Les hommes & les femmes, qui pour s'unir enſemble ſont couchés, ne s'expoſent point par cette poſition à être attaqués de la Goutte. Cette ſituation eſt naturelle & la plus favorable: mais ceux qui pour faire la même fonction que les autres, ſe tiennent debout & à l'air, s'expoſent plus certainement à l'acquiſition de la Goutte.

D'après ce que j'ai dit, que les excès immodérés de Venus, ſont une des plus fréquentes cauſes de la Goutte, il paroît, ſuivant un Aphoriſme d'Hip-

Digitized by Google

pocrate, que les eunuques doivent en être exempts, parce qu'ils sont à l'abri de la tentation ou du moins de l'exécution. *Eunuchi neque Podagrâ laborant, neque calvi fiunt* (*a*). Tout respectable que soit cet Aphorisme d'Hippocrate, qui ne l'a sans doute établi que d'après son observation, elle n'est pas sans exception, suivant plusieurs Observateurs, tels que Schenckius, *Cap. de Arthritide*, & plusieurs autres, qui rapportent que des eunuques ont été attaqués de la Goutte. En effet, il n'est pas étonnant que cela soit, attendu que la Goutte reconnoît une multiplicité de causes, outre celle du coït, qui la font naître: si donc ils menoient un genre de vie capable d'altérer les humeurs, pourquoi ne payeroient ils point le tribut des autres par des attaques de cette maladie? Voyez la note du Traducteur de Lominus.

9o. Si l'excès des plaisirs de l'amour une des causes des plus disposantes de la Goutte, l'excès contraire, (la chasteté, n'en est pas moins susceptible,

(*a*) Hipp. *in Aph.*

je veux dire quand la nature, qui auparavant étoit accoutumée depuis longtemps à cette évacuation s'en trouve privée; pour lors il s'enſuit que la matiere ſéminale refluera par les veines abſorbantes dans la maſſe du ſang, & y occaſionnera une plénitude qui peut faire naître la Goutte, ſi on n'y obvie point par la ſobriété, la tempérance & l'exercice. C'eſt peut-être la raiſon pour laquelle les Moines & d'autres célibataires continens, ſont ſujets à des Gouttes très-violentes.

10°. Les perſonnes viriles qui ſont d'une corpulence humide, lâche & molle, ſont plus diſpoſées que les autres à la Goutte, parce que cette conſtitution leur donne peu de penchant pour l'exercice; par-là il s'amaſſe chez elles plus de ſucs nourriciers qu'elles ne doivent avoir pour le maintien de l'œconomie animale, ce qui produit la plethore; dans ce cas, les ſolides agiſſent foiblement ſur les liquides, & *vice verſâ*, & il s'enſuit que les vaiſſeaux excrétoires de la tranſpiration ſont ſans action, ſe bouchent, & par conſéquent point de tranſpiration ſuffiſante. En un mot, ſuivant Sanctorius,

Digitized by Google

ce ſont préciſément ces gens qui tranſpirent le moins. *Imminuta vel parcioris perſpirationis ſigna ſunt obeſitas craſſitieſque corporis.*

110. Si la pareſſe a été regardée dans tous les temps comme la mere de tous les vices, la vie ſédentaire & l'oiſiveté, n'en ſont pas moins les cauſes, & c'eſt avec raiſon qu'elles ſont regardées comme les plus capables de produire la Goutte, parce qu'en effet elles privent le corps du mouvement dont il a beſoin pour bien digérer, & qu'elles favoriſent la lenteur des humeurs & la rétention du ſuperflu que l'exercice moderé du corps ſert à dégager.

(Mais ſi cet exercice eſt trop violent & trop long-temps continué, il ruine les reſſorts des parties, & les vaiſſeaux qui s'en affoibliſſent s'engorgent enſuite d'humeurs ſujettes à y ſejourner & à s'y corrompre.)

Ceux qui vivent dans l'oiſiveté ſeront plus ſujets à la Goutte, & en ſeront plus cruellement tourmentés, ſi en même temps ils font bonne chere; parce que ces deux cauſes ſuppriment la tranſpiration, comme l'a obſervé M. Winſlow, *tom* 3, *pag.* 415, *n.* 74.

Digitized by Google

» La graiſſe, dit-il, augmente par le » repos & la bonne chère, il n'eſt pas » moins aiſé de concevoir que le re- » pos continuel & une vie oiſive, la » rendent moins coulante, & par con- » ſéquent capable d'embarraſſer le paſ- » ſage de la tranſpiration cutanée, & » d'empêcher la déperdition naturelle » qui ſe fait par cette voie. La fati- » gue, au contraire, la met en fonte, » &, la fait peu-à-peu accompagner la » matiere de la tranſpiration cutanée » hors de corps. »

Il en eſt de même, ſuivant Sydenham, de ceux qui pendant leur jeuneſſe font beaucoup d'exercice, & qui changent tout d'un coup leur vie laborieuſe en une trop oiſive. Le corps une fois habitué au travail, ſouffre autant de l'oiſiveté qu'un autre corps habitué à un exercice moderé que l'on voudroit expoſer à des travaux pénibles. L'œconomie animale exige donc un certain équilibre de nos actions : auſſi les vieux Médecins ſont-ils ſi convaincus de cette vérité, que malgré les biens qu'ils peuvent poſſéder, leur âge & le travail pénible qu'ils ont eſſuyés dans leur jeuneſſe, ils continuent

Digitized by Google

leur exercice. *Quies longa efficit corpora ægrotantia & ponderosiora, perspirabilia enim excrementa motu ad excretionem præparantur (a). Bonæ valetudinis pestis corpus ex toto tradere quieti. (b) exercitio corpora leviora fiunt; omnes enim partes, præcipue musculi & ligamenta, motu ab excrementis purgantur, perspirabile ad exhalationem præparatur, & spiritus tenuiores fiunt (c).*

Je m'étendrai davantage sur cet article, en parlant de l'avantage & de l'utilité de l'exercice pour la guérison de la Goutte & pour sa préservation.

12°. Quand les passions de l'ame, tels que le chagrin, la tristesse, les méditations profondes, les peines d'esprit, le saisissement, la colere, &c. sont portées à un certain degré, & qu'elles durent long-temps, elles sont les causes principales des maladies chroniques, au nombre desquels on doit mettre la Goutte. En effet, l'ame est si étroitement unie au corps, que les fonctions de l'esprit ne peuvent éprouver la

(a) Sanct. Aph. 12. Sect. 5.
(b) Aph. 105. Sect. 3.
(c) Aph. 9. Sect. 5.

Digitized by Google

moindre altération, ſans occaſionner des dérangemens analogues, dans le tiſſu des ſolides & dans le mouvement des fluides.

La triſteſſe (*a*) produit différentes conſtrictions dans le canal alimentaire, & laiſſe le cœur & les muſcles dans un état d'inertie & de langueur. 1°. On ſe plaint de cardialgie, c'eſt-à-dire, que l'on éprouve les mêmes effets que ſi l'orifice de l'eſtomac, (appellé par les anciens improprement le *Cardia*,) étoit rongé. *Sicut tinea veſtimento & vermis ligno, ita triſtitia in viro nocet cordi.* (*b*) 2°. Le ventre eſt pareſſeux, les flatuoſités s'y amaſſent, ce qui produit des éructations, des borborigmes. 3°. La circulation languit, la tranſpiration diminue, les vaiſſeaux capillaires s'engouent, les humeurs ſont mal travaillées; de-là leur altération & la diſſipation de ce qu'elles ont de plus ſubtil, les ſeules parties groſſieres reſtent dans les

(*a*) Godar. Diſſert. ſur les anti-ſpaſmodiques proprement dits.

(*b*) *Biblia ſacra*, Lib. Proverb. Cap. XXV. Verſ. 20.

Digitized by Google

vaiſſeaux, & elles y forment des obſtructions qui diſtendent les nerfs, les irritent & font naître des affections ſpaſmodiques, ſur-tout chez le ſexe, à cauſe de la délicateſſe de leurs fibres; ou très-ſouvent la corruption ſpontanée des molécules arrêtées dans les vaiſſeaux, qui produit des maladies longues, opiniâtres qui deſſéchent le corps juſqu'aux os; *Triſtis animus exſiccat oſſa* (*a*). Quelquefois l'accablement eſt ſi grand & les conſtrictions ſi fortes, que la circulation en eſt tout-à-coup arrêtée; ce qui occaſionne des défaillances, des ſyncopes, des apoplexies & quelquefois la mort. On en a un exemple dans la mort d'un *Pub. Rutilius*, qui mourut ſubitement en apprenant le refus qu'on avoit fait de ſon frere pour le conſulat. *Marcus Lepidus* mourut auſſi de chagrin, lorſqu'il ſçut que les juges avoient prononcé la ſéparation d'avec ſa femme. (*b*) Enfin l'Ecriture ſainte nous tranſmet un événement auſſi tragique dans la perſonne du Grand-Prê-

(*a*) Lib. Proverb. Cap. XXVII. Verſ. 22.
(*b*) Pline, Lib. VII. Cap. XXXVI.

Digitized by Google

tre Héli, que la nouvelle de la défaite des Iſraëlites, mais ſur-tout de la priſe de l'Arche, fit mourir ſur le champ (*a*).

Quant au ſaiſiſſement, il reſſerre l'habitude du corps, & produit un état ſpaſmodique dans le ſyſtême général des muſcles, il repouſſe les humeurs de la circonférence au centre, ce qui produit la paleur, le treſſaillement, les palpitations de cœur, les oppreſſions de poitrine, l'incontinence des urines, celle des matieres fécales, des gros boyaux ou leur retention; d'autrefois l'irruption ou la rentrée des taches & des puſtules des maladies exanthematiques de la peau; en un mot, il ſuſpend les criſes, trouble les ſécretions & les excrétions : (comme il arrive quelquefois aux femmes qui ſont dans leurs regles, ou à celles qui ſont nouvellement accouchées, dans le temps de la fievre de lait, même après. A tout ce que nous venons de dire, on peut ajouter des maux de toute eſpece par une détermination trop forte de ſpaſmes & des humeurs vers la partie

(c) Lib. 1. Reg. Chap. IV. Verſ. 18.

Digitized by Google

qui réſiſte le moins. Ce fut ainſi que la belle-fille de Héli, femme de Phyné, apprenant la mort de ſon mari & la priſe de l'Arche, accoucha ſoudainement, & mourut ſur l'heure (*a*).

La colere, de même que la triſteſſe & le ſaiſiſſement, ferme l'orifice de l'eſtomac, elle donne du ton aux muſcles, produit une conſtriction ſpaſmodique de l'habitude; mais en outre, la colere augmente immédiatement le mouvement du cœur & des vaiſſeaux, & affecte d'une telle maniere le ſyſtême biliaire, que rien n'eſt ſi commun que de voir des perſonnes vomir la bile ou en rendre par le bas, après s'être fâchées. On a vu auſſi des mouvemens violens de l'ame, comme des grandes coleres, exciter tout d'un coup des attaques de Goutte avec des mouvemens fébriles; en général, les goutteux ſont très-coleriques, peut-être ſont-ils tels, parce que les violentes attaques de Goutte qu'ils eſſuyent, leur ſont inſupportables, & qu'en outre ils deviennent triſtes & mélancoliques par les réflexions qu'ils font

(*a*) *Ibid.* Verſ. 19.

ſur

Digitized by Google

sur leur maladie qu'ils regardent comme la plus cruelle de toutes, & ce sont ces idées fâcheuses qui entretiennent, & aggravent de plus en plus leur mal.

Pour concevoir ce que je viens de dire, il faut se représenter, que pour que les passions de l'ame produisent la Goutte, elles doivent agir en resserrant les pores de la peau, & supprimant par-là l'excrétion de la matiere de l'insensible transpiration qui est la cause matérielle de la Goutte, comme je l'ai dit ci-devant; en outre, c'est qu'en dissipant beaucoup d'humide radical, le levain terreux de l'humeur goutteuse reste, pour ainsi dire, à sec, ce qui dispose beaucoup à la Goutte; aussi est-ce pour cette raison que les gens de Lettres sont si sujets à cette maladie.

130. L'exposition à un air froid & âpre, & sur-tout un vent septentrional, est encore une des premieres causes disposantes de la Goutte, parce que le froid qui resserre & qui étrangle, pour ainsi dire, les pores de la peau, supprime l'insensible transpiration qui est le principal égoût de la nature; ensuite, cette matiere réflue dans la masse générale

des humeurs, elle s'y altére & ſe transforme alors en humeur goutteuſe, qui ſe développe & ſe caractériſe par tous les ſymptomes que j'ai expoſés ci-devant, & ſe dépoſe plus particuliérement ſur les articulations : enfin, c'eſt eu égard au degré du froid, que les accès de Goutte ſont ſi forts & ſi fréquents à la fin de l'automne, ou au commencement de l'hiver, ſuivant la remarque de Sydenham. L'expérience que Sanctorius a faite par la balance, cadre à l'obſervation que j'ai dit qui réſultoit de l'impreſſion du froid. Cet Auteur a trouvé, que depuis l'équinoxe de l'automne juſqu'au ſolſtice de l'hiver, la tranſpiration diminue chaque jour d'une livre, & qu'à l'équinoxe du printemps on commence à tranſpirer plus aiſément : *ab æquinoctio autumnali ad hyemis ſolſtitium qualibet die minus libram circiter perſpiramus, inde ad æquinoctium vernale incipimus liberius perſpirare (a).* M. Dodar, Docteur en médecine de la Faculté de Paris, a pareillement obſervé que pendant l'hi-

(a) Sanct. Aph. 4. Sect. 2.

Digitized by Google

ver, l'insensible transpiration étoit moindre de presque la moitié : *observavi hiemalem perspirationem dimidiâ ferè parte minorem esse, sicut ipse Sanctorius testatur* (*a*).

140. L'air qui est froid & en même temps humide, favorise encore mieux la génération de cette maladie, parce que son humidité fait perdre, fait diminuer le ton & l'élasticité des vaisseaux, ce qui produit un affaissement du corps : alors la circulation languit, il se forme des stases, & les vaisseaux s'engorgent, à plus forte raison ceux de l'insensible transpiration qui sont regardés comme les dernieres ramifications des tuyaux excrétoires. La partie huileuse & terreuse de cette matiere s'y fixe, s'y colle & forme des obstructions aux vaisseaux excrétoires de la peau. Du séjour de cette matiere, résulte son altération & sa corruption dans ses propres couloirs, & enfin la transmutation en une matiere qui porte avec elle les vrais principes de la Goutte.

(*a*) *Dodar de Medicinâ staticâ Gallicâ.*



Digitized by Google

Au contraire, les goutteux se trouvent bien dans un air chaud & temperé. Voici un fait qui prouve ce que j'avance : Heinsius (*a*) parle d'un homme âgé d'environ trente ans, qui étoit tourmenté très-cruellement de la Goutte, & qui avoit perdu, pour ainsi dire, l'usage de ses pieds & de ses mains : il s'embarqua pour les Indes orientales, afin d'y exercer une charge honorable ; il revint ensuite trois ans après dans sa patrie, parfaitement sain & radicalement guéri de la Goutte, sans aucun autre remede que celui de la chaleur du climat où il avoit vécu pendant un certain temps. Sa guérison fut donc due au rappel de l'insensible transpiration par la chaleur de ce climat, qui ayant ouvert les pores de la peau, a facilité l'insensible transpiration qui s'est soutenue tout le temps que cet homme a vécu dans ce pays.

150. Il y a encore différentes manieres d'acquérir la Goutte par le moyen de l'air froid, par exemple si on passe ra-

(*a*) Heinsius, Verhandeling, Voulet, *Podagra*. pag. 267.

Digitized by Google

pidement d'un endroit chaud dans un froid & humide, pour s'y raffraîchir, comme de descendre à la cave, d'entrer dans un labyrinthe, dans un bois, dans une salle par bas, ou que l'on reçoive les impressions de l'air par la fente d'une fenêtre : il faut observer cependant que ces causes sur lesquelles je m'étendrai en parlant du rhumatisme, sont plus propres à le produire qu'elles ne le sont à former la Goutte, comme je l'ai dit lorsque j'ai fait la distinction de l'une d'avec l'autre.

160. Si la transpiration ou la sueur des pieds vient à se supprimer ou à se tarir par une cause quelconque, elle fera naître la Goutte. Tout le monde sçait que dans l'état naturel ou dans un homme sain, les pieds transpirent si fortement que les Médecins les regardent, pour ainsi dire, comme une fontaine ou égout de la nature : en effet cette matiere a une odeur salée, désagréable, très-puante, très-fétide, qui se fait sentir chez les personnes qui n'ont pas le soin de se laver les pieds, de changer de chaussons, ou qui portent trop long-temps les mêmes bas sans en faire laver les pieds : cette matiere s'épaissit, s'amasse entre les in-

terſtices des doigts des pieds, & elle forme cette craſſe que l'on obſerve ſur les pieds des gens mal-propres. Enfin l'odeur de cette matiere eſt telle qu'il eſt preſque impoſſible de la ſupporter ſans que le cœur bondiſſe; on obſerve même qu'elle eſt capable d'altérer & de corrompre le vin & toutes autres choſes ſuſceptibles de fermentation. D'après cela il eſt aiſé de juger que ſi cette humeur vient à s'arrêter par quelque cauſe que ce puiſſe être, c'eſt-à-dire, par un dérangement de la nature ou par des moyens externes, elle doit d'autant refluer dans la maſſe du ſang, la ſurcharger & y produire des déſordres capables de produire la Goutte en très-peu de temps: ainſi tout ce qui ſera capable de produire cet effet comme de deſſecher, de racornir la peau qui recouvre les pieds, de diminuer le diametre de ſes vaiſſeaux, de leur donner trop de rigidité, ſuffira pour occaſionner cette maladie. En réfléchiſſant attentivement ſur la nature de la matiere tranſpirable des pieds, je ſerai aſſez porté à croire que c'eſt cette même matiere qui ſe fixe plus communément aux pieds qu'ailleurs.

Ceux donc qui par état ſont obligés

d'avoir leurs pieds dans l'eau ou dans des lieux humides, ſeront diſpoſés à gagner la Goutte. Les pêcheurs & les chaſſeurs &c. ſont dans ce cas-là. Les premiers ſont toujours dans l'eau, ils mettent des bottes de peur d'être mouillés, mais elles ne les garantiſſent pas des humidités aquatiques; à leur retour ils ont coutume de deſſecher leurs pieds mouillés auprès d'un bon feu; mais il arrive que la peau de leurs pieds étant humide, le feu vif la deſſeche, & la racornit; ils ſe mettent par-là hors du pouvoir de bien marcher, leur marche devient chancelante à cauſe du peu de ſoupleſſe de leurs pieds.

Les chaſſeurs ſont à peu-près dans le même cas, puiſqu'ils ſont expoſés à toutes les injures du temps & des tempêtes. Ils ſont quelquefois obligés de demeurer long-temps dans des endroits marécageux, leurs pieds étant enfoncés dans la fange ou dans des étangs. (Les ſoldats qui font campagne ſont dans le même cas, auſſi en voit-on beaucoup qui ſont attaqués de la Goutte ou au moins du rhumatiſme à leur retour.) Par-là ils ſont bien diſpoſés à devenir podagres, parce que les tendons & les



Digitized by Google

ligamens des pieds se rident & se dessechent & que la transpiration ou la sueur des pieds se tarit.

Ceux qui pour avoir le pied mignon portent des souliers trop étroits, non-seulement marchent difficilement, mais encore ils s'exposent à être attaqués de la Goutte; parce qu'alors leurs pieds sont serrés dans leurs souliers comme dans un étau, & que les doigts du pied sont comprimés l'un contre l'autre, ce qui empêche de les mouvoir. D'un autre côté les articulations des phalanges qui alors sont sans mouvement, se soudent & s'ankylosent par les nodus qui s'y forment: de plus la peau s'épaissit, se racornit, les doigts sont parsemés de cors ou de durillons qui rendent la marche chancelante, & empêchent quelquefois tout-à-fait de marcher. Ces accidens font voir qu'en général la nature ne veut point être gênée dans aucune de ses fonctions.

17°. Je finis l'énumération des causes disposantes de la Goutte par demontrer comment cette maladie peut survenir à la suite d'une autre maladie primitive. Les grands Médecins sont tous les jours dans le cas d'observer cette transmu-

Digitized by Google

tation, parce que la crise qui devoit terminer la maladie primitive n'aura pas été parfaite, ou qu'elle n'aura pas eu lieu, soit que cela dépende de ce que la nature n'aura pas eu assez de force pour expulser l'humeur morbifique; soit que le Médecin n'ait pas été suffisamment intelligent pour prescrire le regime, & administrer le traitement convenable pour favoriser la crise qu'il aura devancée inconsidérément sans se pénétrer des ressources que la nature auroit pu lui fournir; soit enfin que dans le temps que la nature operoit la crise, le Médecin l'ait troublée & déroutée par des remedes contraires.

D'un traitement mal entendu il en résulte que si le malade n'y succombe point, il en reste languissant & devient cacochime; parce que la masse générale des humeurs n'aura pas été completement depurée de l'humeur morbifique qui étoit la cause primitive de la maladie qui se présente alors avec des symptomes plus dangereux & d'une guérison plus difficile à obtenir. On voit en effet que la guérison trop précipitée, de la fiévre quarte, par exemple, produit quelquefois des obstructions au foie,

au pancreas & à d'autres viſcères, qui à leur tour font naître la jauniſſe, l'hydropiſie du bas ventre autrement dite *aſcite*; toutes maladies qui dans pareils cas ſont preſque toujours mortelles, ainſi que M. Petit a eu occaſion de l'obſerver ſur un Préſident chez lequel il fut mandé & qui avoit une obſtruction au foie, occaſionnée par l'effet du quinquina qu'il avoit pris imprudemment de ſon chef, & ſans l'avis d'aucun Médecin, parce qu'il étoit dans le préjugé que chaque homme pouvoit être ſon Médecin ſoi-même. Ce grand obſervateur réconnut que l'état actuel de ce malade étoit déjà devenu incurable & qu'il mourroit hydropique, ce qui arriva en effet quelque temps après.

On a auſſi une infinité d'exemples que la Goutte a ſouvent dépendu d'un mauvais traitement dans une autre maladie primitive: car nombre de goutteux conviennent qu'ils ont eu la Goutte preſque auſſi-tôt qu'ils ont été guéris d'une maladie qu'ils avoient auparavant, telles que les dartres, la fiévre tierce, la fiévre quarte, par l'uſage du quinquina ou d'un autre remede, comme des aſtringens. Ce médicament (le quinquina) qui a de ſi puiſſantes vertus en médecine,

Digitized by Google

devient donc ſouvent très-dangereux quand on ignore l'art de ſçavoir bien l'adminiſtrer. Alors il ſuſpend ou du moins il diminue par ſa trop grande action les ſecrétions & les excrétions de la nature, & produit par-là des obſtructions dans les viſceres, ſur-tout s'il y a une ſaburre dans les premieres voies, & ſi la maſſe du ſang eſt altérée par un vice quelconque. On remarque deplus que le trop long uſage de ce remede occaſionne le ſcorbut, & c'eſt au célébre M. Petit que je ſuis rédevable de cette obſervation. Si donc il arrive que la maſſe du ſang ne ſoit pas tout-à-fait purifiée de l'humeur qui produiſoit la maladie, ce qui y reſte encore, la nature, (toujours attentive à conſerver ſon bien-être,) fera tous ſes efforts pour l'en extraire, vraiſemblablement par la voie de la tranſpiration qui eſt la criſe ordinaire & la plus favorable des fiévres intermittentes, au nombre deſquelles la fiévre quarte tient le premier rang : mais je viens de prouver que le quinquina donné à contre-temps ſuſpendoit ou diminuoit les mouvemens critiques de la nature & faiſoit naître des obſtructions ; l'action de ce



Digitized by Google

remede rejaillira auſſi ſur les vaiſſeaux excréteurs de la tranſpiration qui ſe trouveront bouchés & engoués de l'humeur morbifique, & enſuite cette matiere ne pouvant plus être évacuée librement par la tranſpiration à cauſe de l'obſtacle ou de l'occluſion des vaiſſeaux excréteurs de la peau, refluera vers les articulations, s'y dépoſera à cauſe de l'analogie qu'elle a avec la liqueur ſynoviale, & par conſéquent formera la Goutte. Je crois obſerver d'après ce que je viens d'expoſer, que la plûpart des maladies, d'entre les chroniques ſur-tout qu'on a peine à guérir, & qui ſont l'écueil de la médecine, dépendent ou ſont la ſuite des mauvais traitemens que l'on y a faits, & cela faute de bien apprécier les idées que l'on doit avoir conformément aux vues ou à l'intention de la nature: on s'en écarte trop malheureuſement.

Que l'on conſidere le peu de connoiſſance que les anciens Médecins avoient des médicamens, & malgré cela les cures qu'ils operoient, on ſera forcé d'avouer qu'ils ne doivent leurs réuſſites qu'à l'extrême attention avec laquelle ils obſervoient la marche de la nature dans les maladies; elle étoit leur bouſ-

Digitized by Google

Tole qui les faiſoit agir ſagement dans les cas les plus épineux & les plus critiques ; par-là ils délivroient les malades du danger de la mort, & les ramenoient heureuſement au port de la vie & de la ſanté. Aujourd'hui, j'oſe le dire, quoique plus inſtruits qu'eux ſur les maladies & ſur la nature, les effets & le nombre des médicamens, pourquoi le plus ſouvent nos peines ſont-elles ſuivies de ſi peu de ſuccès ? c'eſt que par prévention ou par innovation on forge des ſyſtêmes nouveaux, on cherche par-là à éblouir & à ſe faire une vogue ; en un mot, que ce n'eſt plus actuellement la nature qui doit régler le Médecin ; mais que c'eſt le Médecin qui prétend avoir le droit de reformer les intentions de la nature. De-là ces débats entr'eux, cette inconſtance dans les regles que l'on doit obſerver dans le traitement des maladies, & enfin la naiſſance de l'empyriſme & le peu de confiance qu'ont les malades, à leurs Médecins. Je conclus de tout ce que je viens de dire, que pour guérir les maladies en général, il faut, à l'imitation de nos anciens, laiſſer agir la nature, ne point l'interrompre dans ce qu'elle fait, à moins qu'elle n'exige

Digitized by Google

notre ſecours, c'eſt alors qu'il faut la ſeconder en adminiſtrant aux malades les remedes les plus convenables & auxquels une ſaine pratique a accordé la préférence. On doit également obſerver la plus grande précaution ſur la quantité de ces remedes que l'on adminiſtre : car la nature étant une fois aidée, par-là elle ſe répare d'elle-même bien plus facilement. Toute l'habileté du Médecin conſiſte donc à ſçavoir bien ſuivre le temps où la nature eſt portée à agir, & il ne doit que l'aider ſi elle eſt trop foible, ou la reprimer ſi elle s'attache trop vigoureuſement à détruire ce qui l'incommode ; en un mot ſes vues doivent tendre à ce que la deſtruction de ce qui bleſſe les fonctions de l'économie animale s'opere par degré. Telle eſt la conduite que doit tenir le vrai Médecin qui ne doit être que l'interprete de la nature, laquelle eſt le premier Médecin : *Natura morborum medicatrix, Medicus illius interpres & miniſter.*

Mais quand on s'écarte des principes que je viens d'établir, on expoſe les malades à des dangers évidens, ou les peines que l'on ſe donne ſont infruc-

Digitized by Google

nueuſes; en un mot on diſcredite la médecine, & on la compromet avec l'empyriſme & le charlataniſme; c'eſt ce qui fait qu'elle eſt aujourd'hui détériorée, & qu'on ne la conſidére ni la reſpecte plus tant qu'autrefois.

Nos peres la conſidéroient comme la plus belle, la plus ſublime & la plus honorable de toutes les ſciences, & la plus utile pour l'humanité: en effet l'imagination ne peut mieux s'occuper que du deſir de conſerver ce que l'homme a de plus cher, & c'eſt dans la médecine que l'on trouve cette reſſource. La médecine fut beaucoup cultivée chez les Arabes; on voyoit chez eux les Souverains, tels qu'Almandes, & les Princes exercer cet art. Salomon parmi les Hébreux avoit auſſi eu de cette ſcience de très-grandes connoiſſances, & ſurtout il étoit très-ſavant en botanique. S. Louis, Roi de France, ſe faiſoit une grande gloire d'aller viſiter ſes pauvres ſujets qui étoient peſtiférés, & il ne dedaignoit pas d'appliquer avec ſes doigts ſacrés les médicamens qui convenoient pour leurs guériſons. Nous avons à peu-près un pareil exemple dans Louis XIV de glorieuſe mémoire. Ce grand

Digitized by Google

Roi, ami de l'humanité, & qui aimoit à cultiver les arts libéraux, apprit que le Prieur de Cabriere avoit un secret particulier pour guérir les hernies qu'on nomme plus vulgairement descentes: il fit mander à la Cour cet homme pour lui acheter son secret, afin d'en faire présent à l'humanité; mais ce Prieur ne lui vendit qu'à condition qu'il garderoit son secret jusqu'après sa mort. Louis XIV y consentit; cependant ne voulant point frustrer si long-temps l'humanité de cette découverte, il composa lui-même ce remede sans que personne en sut la composition, & il le faisoit charitablement distribuer à tous ceux qui en avoient besoin. Les exemples de ces grands Monarques doivent faire concevoir une plus juste & une plus grande idée de la médecine que celle que l'on conçoit aujourd'hui. Les anciens avoient une si haute idée de cet art, qu'ils comparoient à des Dieux ceux qui étoient Médecins de profession: *Medici sunt Dii mortales*, disoient-ils. Homere, cet homme le plus sage & le plus excellent de tous les Poëtes, reconnoissoit tant de vertus & de sciences aux Mé-

Digitized by Google

decins qu'il les comparoit à des Dieux: c'eſt ainſi qu'il parle de Machaon, *Machaon æqualis Deo vir.* (*l.*) De ſi nobles, de ſi reſpectables titres accordés aux Médecins répondent aſſurément bien à l'expreſſion de l'Eſprit-ſaint dans l'Eccleſiaſte, *Chap.* 38 : *Honora Medicum propter neceſſitatem, etenim illum creavit Altiſſimus à Deo eſt enim omnis medela, & à Rege accipiet donationem. Diſciplina Medici exaltabit caput illius, & in conſpectu magnatum collaudabitur. Altiſſimus creavit de terrâ medicamenta, & vir prudens non abhorrebit illa.* Quoique la médecine ſoit enrichie aujourd'hui de beaucoup plus de découvertes, quoique les principes de cet art ayent une baſe plus ſolide; cependant les hommes en général la conſidérent moins, & au lieu de caractériſer les Médecins du nom de *divin* comme faiſoient les anciens, ils font au contraire une plaiſanterie de pluſieurs mauvaiſes critiques qu'on a faites ſur eux. La raiſon pour laquelle la médecine a perdu de ſon éclat & de ſa renommée dans le

(*a*) Lib. 4. *Iliad.*

Digitized by Google

ſiecle où nous vivons, vient ſans doute de ce que tout le monde veut ſe mêler de l'exercer.

Telle a été la Médecine juſqu'à nous; préſentement elle n'eſt plus qu'un brigandage affreux; tout le monde veut être Médecin, & chacun fait à ſa façon; il n'y a plus aujourd'hui de police auſſi exacte que celle qui ſe faiſoit jadis à Athenes; car il étoit défendu de ſe ſervir d'autres perſonnes que des Médecins réellement approuvés par la Faculté, & ſi l'on s'écartoit de cette police, on étoit ſéverement puni. Préſentement, la police à ce ſujet eſt bien différente, au moins dans notre France; car les Charlatans, les Empiriques, qui ſont pour la plûpart des impoſteurs artificieux, y ſont ſouvent préférés aux meilleurs Médecins, même par les gens les plus inſtruits.

Qu'il ſeroit donc à ſouhaiter pour l'humanité que les Miniſtres de l'Etat, qui gouvernent avec tant de ſageſſe & tant de prévoyance tout ce qui regarde le bien public, fiſſent à ce ſujet de nouvelles loix pour n'autoriſer à exercer la ſaine médecine, que ceux qui

Digitized by Google

ſont vraiement capables de la pratiquer: car ſi on vouloit examiner la médecine dans la bonne juſtice & dans l'ombre de la regle qu'elle conſerve encore à peine, on ſeroit obligé d'avouer qu'il n'y a que ceux qui prennent le Doctorat qui puiſſent exercer la médecine, comme étant les ſeules perſonnes qui ſoient légitimement autoriſées, & qui ayent paſſé par les épreuves néceſſaires, avant qu'on leur confiât la ſanté du public. Ces Docteurs ſont donc les vrais Médecins, c'eſt-à-dire; ceux qui s'appliquent à guérir les maladies internes, s'étant réſervés de donner leur droit d'opinion dans les maladies externes.

Il ſeroit trop ennuyeux de m'étendre davantage ſur tous les abus qui exiſtent maintenant au préjudice de la médecine, le ſujet en eſt trop triſte pour me permettre une plus longue digreſſion.

Je rentre préſentement dans l'ordre de mon ſujet, & je paſſe aux cauſes déterminantes de la Goutte, ſoit qu'on en ſoit pris pour la premiere fois, ou qu'elle ſoit déja devenue habituelle. Ces cauſes ſont des excès en tout

Digitized by Google

genre, comme l'intempérance dans le boire & le manger, d'où réſulte l'indigeſtion. Une trop grande évacuation, comme des pertes habituelles chez les femmes, une forte hémorragie du nez, des hémorrhoïdes, ou d'un coup d'épée chez les hommes; enfin des ſaignées copieuſes & faites mal-à-propos; un dévoiement fréquent, de même qu'une dyſenterie qui aura duré trop longtemps; un uſage immoderé des plaiſirs de l'amour, un relâchement ou affaiſſement produit par l'excès des bains chauds, ou par l'effet des longues maladies; enfin les paſſions violentes de l'ame, comme une vive colere, un ſaiſiſſement : toutes ces cauſes déterminent l'humeur arthritique ou goutteuſe qui circule avec le ſang, à aller ſe nicher dans les articulations, principalement dans celles qui ſont les plus propres à la recevoir.

La ſuppreſſion au contraire de quelques évacuations, détermine auſſi également la Goutte à venir, comme après avoir inconſidérément fermé des cauteres, de ſétons, de vieux ulceres ou autres égouts ſemblables; il en eſt de même de la conſtipation & du paſ-

Digitized by Google

sage d'un air chaud dans un froid. La suppression des excrétions habituelles produit encore mieux la Goutte; ainsi si un homme a coutume de suer, soit des pieds, ou des mains, ou de tout le corps, & que cette excrétion se supprime tout d'un coup; cela déterminera indubitablement la Goutte, comme cela se voit encore de la suppression des menstrues & des fleurs blanches chez les femmes; par conséquent de toutes les évacuations habituelles, il n'en est pas qui produise plutôt la Goutte que la suppression de l'insensible transpiration, comme je l'ai ci-devant prouvé, & c'est à cause de cela qu'on guérit cette maladie en faisant reparoître naturellement sur la surface de toute l'habitude du corps, cette douce rosée transpiratoire.

La vexation des parties, comme tiraillement, distortion, fracture, luxation, plaie ou autres choses semblables, soit qu'elles soient récentes ou anciennes, sont encore des causes déterminantes de la Goutte, parce qu'alors il reste toujours une débilité, une foiblesse dans la partie vexée en vertu de laquelle elle résiste moins au dépôt

de l'humeur goutteuſe, & par-là y eſt reçue plus aiſément.

J'eſpere avoir ſatisfait convenablement au but que je me ſuis propoſé dans l'expoſition des vraies cauſes, tant efficientes que diſpoſantes & déterminantes de la Goutte, d'autant plus que je les ai commentées & éclaircies le mieux qu'il m'a été poſſible, & que les conſéquences ou les effets que j'ai tirés de chacune d'elle en particulier, en ſuivant la marche de la nature, ſe ſont trouvés les mêmes, & ont prouvé réellement, que la Goutte dépend principalement d'un côté de l'oblitération ou du reſſerrement des vaiſſeaux excréteurs de la tranſpiration qui ſont les dernieres ramifications des vaiſſeaux capillaires arterielles, & de l'autre, de la matiere de l'inſenſible tranſpiration, qui par ſon ſéjour a dégénéré de nature, & s'eſt transformée en vraie Goutte.

Que l'on médite donc ſans prévention & ſans préjugé, les preuves que je viens de rapporter, laiſſant à l'écart tout deſſein de critique; je me flatte que tout un chacun demeurera convaincu, que les véritables cauſes de la Goutte

Digitized by Google

ſont celles que je viens d'indiquer. (Je ne ſuis pas cependant le premier qui les a miſes au jour, mais peut-être ſuis-je le premier qui les a mieux développées.) La guériſon radicale du goutteux dépend de ces points, puiſque dès-lors qu'on conviendra des cauſes, on ne peut en aucune maniere me conteſter l'indication, encore moins les remedes & la méthode que je propoſerai pour la remplir. Mais auparavant voyons les différentes marches de cette maladie, ſon diagnoſtic & le prognoſtic qu'on en doit tirer.

Digitized by Google

## CHAPITRE VIII.

### *Des ſymptomes de la Goutte.*

LEs ſymptomes de la Goutte varient preſque autant qu'il y a de cauſes différentes dans cette maladie. Ceux qui caractériſent la chaude & nouvelle ſont différents de ceux qui accompagnent la Goutte chaude & ancienne. Ils différent encore ſuivant les différents temps de l'accès, comme je vais le démontrer.

Avant le paroxiſme de la Goutte, les goutteux ont coutume de paſſer la nuit dans des inquiétudes; leur ſommeil eſt troublé, parce que la matiere arthritique, qui redonde dans le ſang, donne ou communique un ébranlement à toute la machine qui empêche le ſommeil de venir. Ils ſe reveillent en ſurſaut, & ce reveil ſpontané reconnoît pour cauſe des élancemens qui ſe font ſentir paſſagérement dans les membres, ſoit dans les chairs, ſoit à la tête, mais le plus ſouvent dans les

les articulations. Les goutteux ont le pouls gros, très-distendu, bondissant sur le doigt, cet état de plénitude est dû à ce que la matiere goutteuse fermente, se développe & ajoute à la masse des humeurs un volume apparent que l'on connoît par l'état du pouls. Dans la journée ils sont lâches, excedés, paresseux, aimant à rester dans la même place, parce qu'il leur en couteroit trop pour s'exercer. Ils sont tristes, mélancoliques, tout leur déplaît & ont un gout pour la retraite; cela procéde en partie de ce que le cerveau souffre par l'humeur qui roule dans le corps, & en partie de ce qu'ils ressentent des douleurs & qu'ils ne peuvent plus avoir les satisfactions dont ils jouissoient dans l'état de parfaite santé.

Nota, que dans ce temps, c'est-à-dire huit à dix jours auparavant que l'accès de cette maladie ne se déclare, les goutteux commencent à perdre leur appetit, leurs digestions se troublent comme on le voit par les nausées ou les envies de vomir qu'ils ont & par les anxiétés : l'inappetence & le dégout qu'ils ont pour les alimens vient



Digitized by Google

de l'insipidité de la substance muqueuse qui enveloppe les sucs digestifs, & aussi parce qu'il y a des crudités dans l'estomac : le plus grand nombre ont des coliques & ont le ventre paresseux ; ils rendent des urines blanches, laiteuses, le sédiment est de même ; quelquefois elles sont rougeâtres & ne déposent point ; ils ont une espece d'enflure du corps comme s'il avoit été soufflé, qui va tous les jours en augmentant jusqu'au moment qu'éclate l'accès de la Goutte, qui est précédé de peu de jours d'une espece d'engourdissement & comme par des vents qui se promenent dans les cuisses avec une espece de crampe ; & suivant l'observation de Sydenham dont personne n'a donné mieux & plus exactement que lui, l'idée, l'histoire & les progrès de cette maladie, puisqu'il parloit d'après sa propre expérience, la veille de l'accès, dit cet Auteur, leur appetit est plus vorace, sans être pourtant naturel.

Les symptomes dont je viens de faire l'énumération sont le prélude qui annonce l'arrivée prochaine de la Goutte, & quand on n'a pas sçu les

Digitized by Google

prévenir par les doux laxatifs ou un émetico-cathartique, la diéte & les diaphoretiques, ainſi qu'il ſera dit dans la cure de l'accès; ſoit que les premiers accidens ſe ſoient paſſés, ſoit qu'on ait ſoupçonné la Goutte. Les douleurs de cette maladie commencent vers les deux heures après minuit à reveiller le malade qui ſe portoit bien. Elles ſe font d'abord ſentir à une articulation qui eſt ordinairement dans la Goutte réguliere; celle de la premiere phalange du gros orteil avec les premiers os du métatarſe; quelquefois c'eſt au calcaneum, (ou du talon, & où s'attache le tendon d'Achille,) ou au gras de la jambe.

Lorſque la Goutte attaque pour la premiere fois, il eſt difficile de croire ſon arrivée par ſes ſymptomes: mais lorſqu'on l'a eu plus d'une fois, les malades ne ſe trompent pas à l'apparition de tous ces ſymptomes, & diſent que leur accès revient.

Voici maintenant ceux qui accompagnent l'accès.

Quand le dépôt commence à ſe former, les goutteux ſentent, pendant



Digitized by Google

vingt-quatre à trente heures, une chaleur & une douleur dans les articulations où il doit se faire sans aucune élévation sensible. La chaleur y est mordicante, & la douleur extrêmement vive; mais cette douleur n'est pas la même chez tous les sujets: chez les uns, elle est lancinante, gravative; chez d'autres, elle est accompagnée d'une chaleur si brûlante qu'il semble qu'on y applique un fer rouge. C'est cette derniere espece de douleur qui se manifeste le plus ordinairement; elles ont une remission; elles sont plus supportables pendant la journée que pendant la nuit, temps auquel elles se réveillent, parce qu'alors il se fait dans la partie vexée une petite redondance de l'humeur goutteuse. Enfin au bout de vingt-quatre, trente à trente-six heures, l'articulation commence à se gonfler d'une maniere sensible: le gonflement procede avec plus ou moins de rapidité, & il occupe tout le tour de l'articulation; le membre se retire, parce qu'il y a une tension, non-seulement dans les ligamens de l'articulation & dans les tendons des muscles

Digitized by Google

qui s'y attachent, mais auſſi parce que les parties voiſines s'engorgent, & cet engorgement dans les parties environnantes eſt une diſpoſition inflammatoire.

La peau eſt diſtendue & un peu rouge chez les uns, chez d'autres elle conſerve ſa chaleur naturelle, pour ainſi dire ; mais chez tous elle eſt luiſante, diaphane, claire comme une glace, ce qui eſt à raiſon de la diſtention & à raiſon de la diſpoſition à l'inflammation, comme il arrive auſſi dans le rhumatiſme goutteux. L'inflammation eſt pareillement fauſſe dans l'une comme dans l'autre, c'eſt-à-dire, qu'il y a plus de congeſtion que d'éréthiſme. La matiere enſuite s'accumulant & le gonflement augmentant, elle gagne les malléoles juſqu'au mollet, elle va même juſqu'au genou. Si on touche le membre affecté, les douleurs augmentent & l'on ſent quelque choſe de dur qui n'eſt autre choſe que la matiere arthritique qui forme le gonflement. Les malades ſentent les mêmes douleurs s'ils ſe remuent, parce que la partie étant diſtendue par le



Digitized by Google

gonflement, la contraction qu'ils excitent dans ces parties pour les mouvoir, augmente la distention & par conséquent la douleur. Il faut encore observer que dans le degré de distention où la partie malade est, elle devient si susceptible d'irritation, que le poid même des couvertures, & l'ébranlement du plancher par une marche un peu pesante, sont insupportables aux malades. Si le gonflement réside dans le pied, les goutteux ne peuvent plus marcher; s'il est à la main, ils ne peuvent plus s'en servir ni même la remuer. Voilà quels sont les symptomes locaux, qui tous procédent de la même cause; seulement l'engorgement est plus grand, suivant que l'humeur est plus ou moins visqueuse, plus ou moins âcre.

Il peut se faire qu'une seule articulation soit prise ou qu'il y en ait plusieurs. Dans le premier cas elle s'appelle Goutte particuliere, & dans le second, Goutte universelle; & il n'est pas nécessaire pour qu'elle retienne ce nom, que toutes les articulations soient attaquées: car l'usage a voulu que dès

Digitized by Google

qu'il y en auroit deux ou trois, elle s'appelleroit Goutte universelle, & celle qu'on nomme vraiement de ce nom est très-rare, excepté dans les Gouttes remontées où toute la tête & la machoire sont prises.

L'état inflammatoire de l'articulation, soit qu'il n'y en ait qu'une seule de prise, soit qu'il y en ait plusieurs, suffit pour faire naître la fievre, qui est à proportion d'autant plus forte, plus allumée, que le gonflement de l'articulation est plus considérable, & que le nombre de celles qui sont prises est plus grand.

Deux causes produisent la fievre dans l'accès de Goutte. Premierement, le dépôt de la matiere de l'humeur goutteuse, qui fermente dans le sang par la chaleur qu'elle y éprouve. En second lieu, la distraction des fibres causées par cette matiere. Cette fievre est caracterisée par le gonflement de l'artere, sa fréquence & sa dureté; quelquefois même il y a de la concentration, suivant la sensibilité plus ou moins grande du malade. Au reste, il y a des cas où le pouls devient moins



Digitized by Google

ſerré & perd de ſa roideur, & qu'il n'y reſte que la fréquence & le gonflement ; cela arrive lorſque les douleurs commencent à diminuer, que les urines coulent & dépoſent beaucoup, & que la peau devient moite : le pouls eſt dur, au contraire, & devient quelquefois concentré, quand le malade a ſoif, qu'il éprouve une grande chaleur, une grande ſechereſſe à la peau, qu'il a des vives douleurs, des maux de tête, des anxietés conſidérables & autres ſymptomes graves qui procédent de la fievre.

Quand tous les ſymptomes diminuent & que le mal céde, le gonflement de l'articulation devient plus mol ; la peau de l'endroit affecté ſe ride, on y ſent des démangeaiſons, il ſe fait de petites écailles blanchâtres à la peau qui ſemble qu'elle ſoit couverte ou parſemée du ſon de froment : la peau ſe pelle, parce que l'humeur goutteuſe a paſſé a tranſudé, à travers les pores de la peau & a détaché les écailles de l'épiderme. Il y a des goutteux chez qui tout l'épiderme eſt détruit, il ſe regénere promptement. Dans ce temps, la tranſpiration aug-

Digitized by Google

mente, sur-tout la nuit, le ventre se lâche, les urines sont bourbeuses & déposent beaucoup de sédiment qui ressemble à du sable rouge. Il faut noter parmi les symptomes que dès le commencement il se fait quelquefois une moiteur à la peau, cette matiere est comme de la glue froide sur la surface de la peau, & quelquefois elle se refroidit promptement Il y a apparence que cette moiteur gluante vient de ce que l'humeur goutteuse qui est renfermée dans l'articulation reflue & regorge sur la surface de la peau & transude abondamment à travers ses pores, & que l'impression de l'air la refroidit tout d'un coup. Les différences de la Goutte nouvelle d'avec la Goutte ancienne ou habituelle sont les suivantes.

Quand la Goutte est nouvelle, elle est assez long-temps à revenir, les accès y sont violens, mais de peu de durée; quand elle est ancienne, ou, ce qui revient au même, quand elle est devenue habituelle, les accès sont plus doux, mais de plus longue durée; & c'est, pour ainsi dire, un assemblage, une chaîne de plusieurs petits



Digitized by Google

accès particuliers dont l'enſemble compoſe l'accès général qu'on nomme attaque de Goutte, lequel eſt plus long ou plus court ſelon l'âge du malade & l'ancienneté de cette maladie. Dans les perſonnes vigoureuſes, & celles qui ſont rarement attaquées de cette maladie, c'eſt ſouvent l'affaire de quatorze jours; chez les vieillards & ceux qui ont eu des retours fréquents de la maladie, l'attaque eſt ordinairement de deux mois; mais chez ceux qui ſont caſſés par les années, ou extenués par la maladie, elle ne les abandonne pas que l'été ne ſoit déja fort avancé: en général plus ils ſont violens, moins ils durent. La façon de vivre contribue beaucoup à rapprocher ou à éloigner les accès, & à les rendre plus ou moins violens.

Je viens d'expliquer quelle eſt la marche de la Goutte, lorſqu'elle eſt réguliere & qu'elle ſe montre par ſes ſymptomes naturels; mais lorſqu'on la dérange par un traitement mal ordonné, ou qu'à raiſon de la durée opiniâtre du mal, la ſubſtance du corps s'eſt tournée en humeur goutteuſe, ou que la nature affoiblie n'a pas aſſez

Digitized by Google

de force pour la chaſſer de la maniere qu'elle avoit coutume, on voit alors paroître des phénomenes bien différents de ceux que je viens de décrire.

Lorſque la douleur, qui juſques à préſent ne s'étoit fait reſſentir qu'aux pieds, qui ſont le ſiege naturel de la Goutte réguliere, vient aſſieger les autres parties, c'eſt un ſigne certain que la regle du mal a été renverſée, ou que les forces de la nature ont diminué peu-à-peu. L'humeur goutteuſe préſentement ſe répand tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; elle s'empare du genou, des mains, des os du carpe, de l'épaule &c. ſans aucune regle. Pour lors on l'appelle *arthritis vagua*. Quelquefois elle tord les doigts de maniere qu'elle les rend ſemblable à une gerbe de racine de panais, les prive peu-à-peu de leur mouvement & forme autour des ligamens & des capſules, des articulations, des matieres tophacées ou calcaires qui détruiſent les tégumens, & font voir à découvert les nodus ou les concrétions goutteuſes, ſemblables à de la craie ou aux yeux d'écreviſſe, qu'on peut tirer avec un inſtrument pointu; quelque-



Digitized by Google

fois elle produit à l'articulation du coude une tumeur blanchâtre de la grosseur d'un œuf qui s'enflamme peu-à-peu. D'autrefois la Goutte se jettant sur l'articulation du femur avec l'os innominé, elle y fait sentir une douleur comme si on y avoit attaché un gros poids, principalement en marchant ou en voulant faire l'extension & la flexion de cette partie; la douleur s'étendant ensuite sur le genou, elle le tourmente plus vivement. Alors le malade a presque tous les membres raccourcis & perclus, de sorte qu'il ne peut plus se soutenir, & qu'il ne fait que se traîner avec beaucoup de peine. Il y en a que la violence du mal contraint de rester au lit comme s'il y étoit cloué, sans pouvoir changer de place. Cette Goutte est positivement le rhumatisme goutteux, comme je le dirai en parlant de différentes especes de rhumatisme, à la fin de cet ouvrage. Bien souvent quand la Goutte a duré long-temps, & que le malade a essuyé plusieurs attaques, celles qui viennent ensuite sont moins vives, il ne sent plus qu'une douleur sourde, soit parce que la nature sa

trouve opprimée par le poid de l'humeur, soit qu'à raison de la foibleſſe & de l'inſenſibilité qu'ont les nerfs des vieillards, la nature n'a pas aſſez de force pour la pouſſer vers les extrêmités. Dans cet âge le corps ſe deſſéche, les nerfs & les vaiſſeaux s'obliterent, & ne font plus, pour ainſi dire, qu'un ſeul & même corps avec la liqueur qui y eſt contenue. Il s'enſuit que l'humeur goutteuſe réflue alors plus facilement à l'intérieur; il ſurvient aux vieillards une eſpece de mal d'eſtomac accompagné de tranchées, de laſſitudes ſans cauſe manifeſte, & quelquefois un commencement de diarrhée; & quand ces ſymptomes s'évanouiſſent, la douleur de Goutte ſe fait appercevoir de nouveau dans ſon ſiege naturel; ainſi la douleur des membres & celle de l'eſtomac ſe ſuccédent alternativement chez les vieillards; mais ils meurent plutôt du mal d'eſtomac que de la douleur dans les articulations.

Après cet expoſé, il eſt facile de voir la route qu'il faut tenir pour parvenir à la guériſon; la nature l'indique elle-même. Ces petites écailles

Digitized by Google

qui ſe trouvent ſur la ſurface de la peau après l'accès, prouvent bien qu'il n'y en a pas d'autres que celle de la tranſpiration. Dans pluſieurs maladies elles ſe ſuffit à elle-même, mais ici elle eſt impuiſſante. Pour qu'elle fut victorieuſe, il faudroit qu'elle doublât ſes efforts; & quand il ſeroit poſſible, quel eſt l'homme aſſez fort, aſſez courageux pour y réſiſter ?

Je finis ce chapitre par l'expoſition des ſymptomes qui accompagnent la Goutte remontée. La matiere de la Goutte reſte quelquefois dans le ſang, qui s'en trouvant ſurchargé, ne peut plus circuler librement. Cette humeur, au lieu de ſe porter ſur les articulations, comme elle avoit coutume, ſe jette indifféremment ſur tous les viſceres que nous appellons les parties nobles du corps, parce qu'elles ſont eſſentielles pour la vie; mais c'eſt dans l'eſtomac & dans le canal inteſtinal où elle ſe fixe le plus volontiers par la raiſon du commerce d'office qu'ils ont avec la peau; elle produit différens phénomenes ſous le maſque de la maladie du viſcere qu'elle attaque; les effets qui réſultent de ſon

Digitized by Google

ſéiour ſont des obſtructions, des douleurs très-vives & des vraies inflammations qui terminent très-promptement les jours malheureux du malade, ſi l'on n'y apporte un prompt ſecours. Ce renverſement ou ce changement de l'ordre naturel de cette maladie, l'a fait appeller Goutte irréguliere qu'on nomme plus vulgairement Goutte remontée ou anomale. L'on verra par ce qui va ſuivre les effets qu'elle produit ſur chaque viſcere en particulier, lorſqu'elle y eſt dépoſée.

Digitized by Google

## CHAPITRE IX.

### *De la Goutte remontée à la tête.*

QUand l'humeur goutteuſe ſe porte au cerveau ou à ſes meninges, elle cauſe quelquefois la phréneſie qui eſt une vive inflammation de ces parties que l'on reconnoît par les ſymptomes ſuivans. On en compte de deux ſortes. 1°. Ceux qui précedent le mal. 2°. Ceux qui ſe manifeſtent pendant le mal même. Les premiers ſont des maux de tête, des élancemens dans cette partie, des angoiſſes, des agitations qui troublent le malade & le mettent hors de lui, des inſomnies; ou s'il dort un peu, il a des rêves fâcheux & effrayants; le malade ſent un embarras vers l'eſtomac, il a perdu l'appétit, il a une triſteſſe dont il ne peut rendre raiſon, quelquefois une gaieté exceſſive; il commence à délirer, quelquefois même il s'en apperçoit, il ſe met en colere pour un rien, bientôt le viſage de-

Digitized by Google

vient rouge, ſe bouffit; les yeux deviennent brillants, ſont tuméfiés.

Quand l'inflammation au cerveau eſt parfaite, ou, ce qui revient au même, quand elle arrive à ſon plus haut degré, le malade reſſent alors des douleurs atroces dans le crane, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. Le rouge & la bouffiſſure du viſage augmentent, il a les yeux hagards, le moindre petit bruit lui cauſe des ſécouſſes, des ſoubreſauts terribles, le délire eſt permanent & furieux, il crache au viſage des aſſiſtans, il croit voir des mouches des flocons qu'il tache d'écarter, & c'eſt un ſigne fâcheux: la bouche eſt ſeche, noire, brûlée; la langue eſt dans le même état & rapetiſſée; la ſoif ne ſe fait pourtant pas ſentir, ce qui eſt encore d'un augure funeſte, la fievre eſt ardente, la reſpiration haute, forte & laborieuſe; le pouls eſt fréquent, dur & roide. Si on touche l'artere carotide ou la temporale, on trouve leurs mouvemens beaucoup plus forts que ceux de l'artere radiale; il arrive quelquefois que la fievre eſt moindre & la peau même humide; ſouvent il vo-

Digitized by Google

mit une matiere verdâtre qui lui cuit le goſſier en paſſant ; il eſt conſtipé, ou bien il rend par l'anus une matiere blanchâtre qui eſt un ſigne fâcheux ; les urines ſont limpides & en petite quantité, ſi elles deviennent noires, c'eſt un ſigne de mort. Tels ſont les ſymptomes terribles de cette maladie qui parcoure ſes périodes avec une rapidité étonnante. Elle tue le malade du troiſieme au quatrieme jour.

Quand l'humeur goutteuſe par ſon ſéjour dans le cerveau ne produit pas la maladie que je viens de décrire, elle fait naître en place une apoplexie, qui pour peu qu'elle ſubſiſte, dégenere en paralyſie.

L'humeur goutteuſe fait naître l'apoplexie quand elle va rapidement ſe jetter dans l'intérieur de la tête, qu'elle s'arrête, s'engorge dans les vaiſſeaux du cerveau, ce qui y forme une plethore. Le cerveau & les nerfs ſe trouvent comprimés, ce qui occaſionne l'interception de l'influx des eſprits animaux ſur les parties dont le mouvement eſt ſoumis à la volonté, & du reflux des mêmes eſprits vers le cerveau.

Digitized by Google

La plûpart des migraines invétérées ſont preſque toujours cauſées par une partie de l'humeur goutteuſe qui ſéjourne dans les membranes du cerveau; elles ne ſont ſi cruelles & ſi opiniâtres aux remedes, que parce qu'on ignore ſouvent la véritable cauſe qui les a produites.

Quand l'humeur goutteuſe ſe porte aux yeux, elle y occaſionne une ophthalmie qui eſt quelquefois très-belle & très-opiniâtre, ou bien d'autres maladies de cet organe. Si c'eſt à la machoire qu'elle ſe porte, elle y fait ſentir des douleurs très-vives, de maniere que toutes les dents en ſouffrent; les malades croient qu'une dent gâtée eſt la cauſe de leur ſouffrance, ce qui les oblige d'avoir recours aux Dentiſtes dans l'eſpérance de recevoir du ſoulagement: quelques-uns d'entre eux, ſur-tout les charlatans, arrachent cruellement une ou pluſieurs dents, quoiqu'elles ſoient ſaines. Mais il y en a aſſez d'inſtruits qui jugent bien que les douleurs dépendent d'une autre cauſe que celle de l'altération de la dent, & refuſent de les arracher. J'ai vu pluſieurs fois M. Jourdain, Den-

Digitized by Google

tiſte, très-expert, & peut-être même le plus éclairé de tous ceux de ſon état, ne pas vouloir arracher des dents, malgré les inſtances des malades.

La Goutte rentrée s'empare auſſi de la langue, malgré les mouvemens continuels dont cet organe eſt ſuſceptible; les muſcles de la langue ſe tuméfient, s'engorgent de maniere que les malades ont de la peine à avaler.

Quand la Goutte remonte ou que tout d'un coup elle ſe fixe à la gorge, elle produit la maladie connue ſous les noms d'angine ou d'eſquinancie; c'eſt une inflammation qui occupe les parties contenues entre la baſe du crane & le haut de la poitrine, qui gêne ou qui intercepte la reſpiration, ou la déglutition, ou toutes les deux enſemble. Tels ſont les accidens que cauſe la Goutte remontée à la tête. Je vais expoſer préſentement ce qu'elle produit à la poitrine.

Quand la Goutte remonte, & ſe fixe à la poitrine & à ſes dépendances, elle donne naiſſance à l'aſthme convulſif, ou à un catharre ſuffocant; elle y occaſionne auſſi des douleurs & des inflammations; & dans ce der-

Digitized by Google

nier cas elle se montre sous la forme de pleuréſie ou de véritable péripneumonie.

Les parties qui peuvent s'enflammer dans la poitrine par la préſence de la Goutte ſont le cœur, le péricarde, le médiaſtin, le thymus chez les enfans, la pleure, le poumon & le diaphragme. Nous n'avons que des incertitudes ſur les quatre premiers objets; ce ſont des choſes peu connues que les affections de ces parties, nous n'avons que peu de ſignes pour les connoître.

Les inflammations de la pleure, du poumon & du diaphragme ſont toujours dangereuſes par telle cauſe qu'elles ſoient occaſionnées; mais elles le ſont bien davantage lorſqu'elles doivent leur naiſſance à la Goutte. Les ſymptomes ordinaires ſe préſentent, mais avec bien plus de violence. Il n'eſt pas poſſible d'ignorer ſi c'eſt l'humeur goutteuſe qui cauſe ces maladies. Tous les doutes ſont levés, lorſqu'on fait attention aux ſignes commémoratifs. Cette tranſmigration de la Goutte à la poitrine eſt la ſource d'un nombre infini de maladies qu

Digitized by Google

d'infirmités qui ne finissent qu'avec ceux qui ont le malheur d'en être attaqués. Les gens un peu surannés, par exemple, sont plus dangereusement exposés aux suites funestes qui en résultent. Le resserrement des pores qui est une conséquence de la densité de leur peau, gêne la transpiration; la matiere qui la formoit, se détermine alors à être portée sur la partie malade, aussi les poumons sont-ils l'office d'une éponge. Ils pompent & retiennent cet excrément, ou récrément qui incommode & surcharge cette capacité. Qu'arrive-t-il de-là? ou un asthme sec ou un asthme humide: tous les deux altérent la respiration; l'asthme sec oppresse infiniment & fournit avec les crachats une espece de craie; l'humide fournit une expectoration plus abondante, & les crachats sont comme purulens: il y a plus, l'humidité de la transpiration ayant sa pente déterminée vers ce viscere qui ne peut plus la contenir, elle se filtre au travers, s'épanche & forme une hydropisie de poitrine, qui jointe à l'oppression dont le malade est déja attaqué, redouble les palpitations & le

Digitized by Google

ſuffoque. Quelquefois il arrive des intermiſſions de ſouffrance; le malade alors croit avoir reçu quelque ſoulagement des ſecours qu'on lui a donnés; mais le moment perfide n'eſt pas éloigné, & le malade ſurpris plus vivement qu'il ne l'avoit été, meurt ſubitement au grand étonnement de ceux qui l'entourent.

Après avoir démontré les maladies qui peuvent être occaſionnées par la Goutte remontée dans la poitrine, je vais paſſer à celles du bas-ventre. Je commencerai par expoſer les ravages qu'elle exerce ſur l'eſtomac; mais auparavant il eſt bon que je donne une idée de la ſtructure & des uſages de ce viſcere, à raiſon de l'importance & de la ſympathie qu'il a avec la majeure partie de notre corps. Je parlerai d'après M. Petit.

Le ventricule ou l'eſtomac eſt un organe membraneux en forme de ſac, il a à-peu-près la figure d'une cornemuſe; il eſt deſtiné à recevoir les alimens & à les digérer : il eſt ſitué obliquement & immédiatement ſous le diaphragme entre le foie & la rate; & par ſa partie la plus ample, il eſt

Digitized by Google

ſitué ſous l'hypocondre gauche. L'eſtomac a deux orifices, dont l'un eſt au côté gauche & l'autre au côté droit; tous les deux ſont ſitués à la partie ſupérieure de ce viſcere. L'orifice gauche, ou le ſupérieur que l'on nomme communément le *Cardia*, (*a*) eſt contenu à l'œſophage, & reçoit par ſon extrêmité les alimens & toutes les autres ſubſtances de la nature qui deſcendent dans la cavité de l'eſtomac. Cet orifice eſt ſitué vis-à-vis l'onzieme vertebre du dos, approchant un peu plus des vertebres, que du cartilage xiphoïde; il ſe trouve preſqu'en ligne directe au-deſſus de l'eſtomac, pour faciliter l'entrée des alimens. Cet orifice s'ouvre pour le paſſage des alimens; dans un autre temps, il eſt fermé.

(*a*) On a donné improprement le nom de *Cardia*, à l'orifice gauche de l'eſtomac. Le mot *Cardia* eſt un terme grec, qui veut dire cœur; mais les anciens lui ont conſacré ce nom, par rapport aux différentes expreſſions dont les malades ſe ſervent, pour déſigner la douleur qu'ils reſſentent dans cet orifice; ils diſent: j'ai mal au cœur, le cœur me fait mal, j'ai des maux de cœur.

L'orifice

Digitized by Google

L'orifice inférieur, qui eſt au côté droit, s'appelle le *Pylore*; il ne ſe dilate pas tant que le ſupérieur, parce que dans l'ordre naturel, il n'y paſſe que des matieres preſque liquides, comme le chymus; lorſque l'eſtomac eſt rempli d'alimens, cet orifice eſt bien plus bas que l'orifice gauche: il paroît s'élever quand l'eſtomac s'eſt vuidé. L'orifice ſupérieur n'eſt pas ſujet à ces variations, parce qu'il eſt ſuſpendu par l'œſophage.

L'eſtomac eſt compoſé de quatre tuniques, dont la premiere, ou l'extérieure qui eſt membraneuſe, vient du péritoine. Elle n'eſt pas également épaiſſe par-tout; & ce qui l'unit à la tunique ſuivante, eſt un tiſſu cellulaire très-fin, que quelques-uns regardent comme la ſeconde tunique de l'eſtomac. On attribue la découverte à Ruyſch, dont on lui fait porter le nom: ce tiſſu eſt ſur-tout viſible près de l'endroit où l'épiploon s'attache à l'eſtomac.

La ſeconde tunique eſt compoſée de deux plans de fibres charnues, dont les unes ſont extérieures, & les autres intérieures: les extérieures embraſſent le fond & les côtés de l'eſ-



Digitized by Google

tomac obliquement, & coupent les fibres de la tunique intérieure ; les fibres intérieures, qui vont en travers, embraſſent circulairement l'eſtomac.

A la face interne de cette tunique, on trouve une traînée de fibres charnues, ſituées à la partie ſupérieure de l'eſtomac ; ces fibres vont d'un côté embraſſer l'orifice gauche ou ſupérieur, & de l'autre part elles tendent à l'orifice droit ou inférieur.

Cette tunique charnue ſert au mouvement vermiculaire ou périſtaltique du ventricule, afin que ce qu'il contient de liquide puiſſe être pouſſé vers l'orifice droit, nommé pylore.

La troiſieme tunique de l'eſtomac eſt appellée nerveuſe par tous les Anatomiſtes ; mais M. Petit la conſidere comme ligamenteuſe ; en effet, le tiſſu cellulaire qui la compoſe eſt ſi ſerré, qu'il lui donne la conſiſtance de ligament. Sur cette tunique, rampent une infinité de petits nerfs, de même que des vaiſſeaux ſanguins & limphatiques ; c'eſt ce qui fait que cette tunique eſt très-ſenſible, & qu'elle a été nommée la tunique nerveuſe, ou vaſculeuſe ; c'eſt auſſi par la faculté de

Digitized by Google

ces nerfs que cette tunique étant irritée & picottée d'une certaine façon, le ſentiment de la faim eſt excité : la ſéchereſſe des fibres de cette tunique cauſe la ſoif. Tout le monde ne convient pas de ce fait, & pour dire le vrai, il n'y a pas grande apparence à cela ; il eſt bien plus vraiſemblable de penſer, comme font tous les modernes, que le vrai ſiege du ſentiment de la ſoif, eſt le fond du goſier ou du pharinx, &c.

La quatrieme tunique de l'eſtomac, ou l'intérieure, eſt compoſée de certains poils ou filets diſpoſés comme ceux du velours ; c'eſt pourquoi on l'appelle *tunique veloutée*. Elle empêche que la tunique ligamenteuſe, dans laquelle ſe diſtribue une grande quantité de nerfs, ne ſoit touchée trop rudement par des alimens d'une qualité âcre, ou qui ſont mal mâchés. L'eſtomac reçoit ſes arteres de la cœliaque, dont la premiere branche appellée coronaire ſtomachique, après avoir fourni des rameaux qui entourent l'orifice ſupérieur du ventricule, deſcend le long de la petite courbure juſqu'au pylore : les deux autres arteres ſont la grande



Digitized by Google

gaſtrique ou gaſtrique droite qui vient de l'hépatique ; & la gaſtrique gauche ou petite gaſtrique, qui vient de la ſplénique. A l'égard de ſes veines, il les reçoit de la veine porte ; quelques-unes partent du trônc même de ce vaiſſeau, & d'autres du rameau ſplénique ; on appelle celles qui partent de la porte, gaſtriques droites ; & celles qui viennent du rameau ſplénique, gaſtriques gauches. D'autres rameaux qui ſont communs à l'eſtomac & à l'épiploon, ſont appellés gaſtro-épiploïques. Ils produiſent une autre branche aſſez conſidérable, qui entoure l'eſtomac preſque dans toute ſa longueur, que l'on appelle veine coronaire de l'eſtomac, laquelle ſe diſtribue par quantité de rameaux dans les tuniques de ces viſcères.

Quand le rameau ſplenique eſt près d'entrer dans la rate, il envoie quelques petits rameaux au fond de l'eſtomac, leſquels ont été appellés vaiſſeaux courts, à cauſe qu'il y a peu de diſtance de la rate à l'eſtomac. Les anciens s'imaginoient que la rate envoyoit, par l'entremiſe de ces vaiſſeaux, un ſuc acide à l'eſtomac, qui agiſſant

Digitized by Google

sur la tunique nerveuse de ce viscere, y causoit le sentiment de la faim, & que le même suc aidoit aussi à la dissolution des alimens; mais ce raisonnement se détruit lorsqu'examinant ces vaisseaux, l'on voit qu'ils ne pénétrent point dans l'estomac, & que ce ne sont que des branches des veines qui reportent le sang dans le rameau splénique, d'où il passe à la veine porte. L'estomac reçoit deux nerfs de la huitieme paire du cerveau, que l'on appelle la *paire vague*, lesquels après avoir fourni les nerfs du cœur & du poumon, & quelques autres, descendent aux parties latérales de l'œsophage, & se divisent chacun en deux branches, dont les unes sont extérieures & les autres intérieures.

Les deux branches intérieures se communiquent & forment un seul nerf qui se porte directement à l'œsophage, & descendant ensuite le long de l'orifice supérieur de l'estomac, en embrasse le fond. Les branches extérieures ont à-peu-près le même progrès; car descendues un peu plus bas, elles se réunissent & forment un nerf qui étant parvenu à l'estomac, le long de



Digitized by Google

la partie latérale du même orifice, ſe diſtribue à ſa partie ſupérieure. Ces deux nerfs ſe partagent en pluſieurs petits rameaux, qui ſe diſtribuent aux parois de l'orifice ſupérieur, où ils forment un plexus, qui le rend tellement ſenſible, que les moindres atteintes qu'il ſouffre, jettent le malade dans une ſyncope ſemblable à celle que produiſent les maux du cœur même. L'eſtomac reçoit encore quelques branches de nerfs, des plexus de l'abdomen.

C'eſt à cauſe de la grande quantité de nerfs que reçoit ce viſcere, qu'il arrive ſouvent des douleurs aiguës à l'orifice ſupérieur du ventricule; ces douleurs ſe nomment par les Médecins caldialgie, ou maux de cœur par les malades. Elles ſont pour l'ordinaire accompagnées de défaillances occaſionnées par la communication de ces nerfs de l'eſtomac avec les nerfs cardiaques.

Les plexus nerveux des hypochondres & du méſantere donnent pluſieurs branches au fond de l'eſtomac; c'eſt pour cela que dans les paſſions hyſtériques & hypochon-

Digitized by Google

driaques, l'eſtomac eſt auſſi affecté. Les vaiſſeaux limphatiques de ce viſcere ſe déchargent dans le réſervoir du chyle.

Après avoir fait un tableau ſommaire de l'eſtomac, il faut préſentement parler des ravages que la Goutte y produit. Elle s'y porte ſouvent ſans s'être manifeſtée en d'autre parties; elles y occaſionne chez les adultes, qui ſont ſur-tout d'un tempérament vigoureux, une vive inflammation, une fievre aiguë qui eſt précédée d'un friſſon plus ou moins long & d'anxiétés telles que le corps du malade frémit & tombe dans l'accablement le plus marqué. En effet, un viſcere auſſi ſenſible que celui de l'eſtomac, attendu le grand nombre des nerfs qu'il reçoit, & la communication qu'ont ces nerfs avec preſque tous ceux de la machine, un viſcere dis-je, auſſi ſenſible ne peut être affecté ſans que tout le ſyſtême nerveux ne ſoit en ſouffrance. Quand cette maladie eſt déclarée, les malades ſentent une douleur intolérable au ſcrobicule du cœur qui augmente au moindre mouvement: cette douleur eſt accompagnée de hocquets & de vomiſſemens



Digitized by Google

cruels pendant toute la maladie, & rendent par cette voie quelquefois des matieres noires & fétides. Ils ne peuvent rien avaler ſans des tourmens affreux & ſans vomir. Si la douleur a quelque remiſſion, c'eſt pour faire place à des anxiétés, des angoiſes, des lypothimies, qui jettent les malades dans le plus affreux déſeſpoir. L'inflammation de l'eſtomac, occaſionnée par l'humeur goutteuſe, s'étend quelquefois plus loin, & gagne ſouvent les parties voiſines comme le foie, les inteſtins, &c. Alors elle ajoute aux ſymptomes précédens ceux qui ſont propres à l'inflammation de ces parties: le pouls a ici un caractere particulier, il eſt horriblement ſerré & dur, ce qui eſt l'effet de l'extrême douleur; il échappe quelquefois au doigt qu'il touche, on croiroit que le malade va mourir, mais cela vient, non de la perte des forces, mais de la difficulté que le ſang a de paſſer dans les poumons, & le malade n'en eſt pas moins en état de ſoutenir des ſaignées. Il faut encore remarquer que la peau eſt brûlante & ſéche, que le ventre & les hypochondres ſe reſſerrent. Si cependant l'inflammation a gagné le

Digitized by Google

ventre, il se tumefie. Les urines sont en petite quantité, parce que les malades ne peuvent rien avaler sans vomir sur le champ. Il y a aussi constipation; mais ce qui tracasse le plus les malades, c'est le mal-être désespérant, qui leur fait desirer la mort.

Cette maladie, comme on le voit par ses symptomes, est très-dangereuse; elle termine ordinairement les jours du malade du quatriéme au cinquiéme, quand on n'y remedie pas à temps.

La Goutte fixée dans l'estomac produit encore d'autres accidens que ceux de l'inflammation, elle s'y candit quelquefois, sur-tout chez les vieillards, au point qu'elle dégénere en pierre dure & compacte; la maladie alors est longue & cruelle, & il est bien rare qu'elle ne fasse pas périr ceux qui en sont attaqués.

Il y a encore d'autres symptomes, qui s'annoncent différemment, mais tous sont également funestes; ces attaques surviennent ordinairement depuis le commencement de l'automne jusqu'à la moitié de l'hiver. L'excès dans les



Digitized by Google

grands repas les déterminent le plus ordinairement.

Un froid un peu vif, auquel on aura été exposé, y contribue aussi, parce que les pores s'étant resserrés, la transpiration a été interceptée. Telles sont en général les causes de ces désordres.

Le conduit intestinal est aussi exposé que l'estomac aux irruptions de la Goutte. Il doit être considéré comme un second ventricule, puisqu'il fait à-peu-près le même office, & puisqu'il n'est qu'un prolongement de ce viscere.

Ce canal a pour l'ordinaire six fois la longueur du corps, d'où on l'a tiré, & même quelquefois davantage. Il ne forme qu'un seul tuyau depuis le pylore jusques à l'anus, & cependant il a différents noms, sans doute à cause des circonstances qu'on remarque dans les circonvolutions, & par rapport à son volume, à sa figure, à sa situation & à la délicatesse ou à l'épaisseur de sa substance.

On divise ordinairement ce long conduit en intestins greles & en gros: on compte trois intestins greles, qui sont appellés *duodenum*, *jejunum* &

*ileon.* Ces trois inteſtins ſont ſuivis des gros que l'on partage auſſi en trois; on leur donne les noms de *cæcum*, de *colon*, & de *rectum*. Il n'y a que trop d'exemples de voir la Goutte quitter les extrêmités pour faire irruption ſur cette colonne inteſtinale. Elle y produit des ravages terribles, ſuivant la portion où elle ſiege. Si elle enflamme le duodenum, la maladie s'appellera *colera morbus*: ſi elle s'empare du jejunum, c'eſt la colique du *miſerere*: ſi elle occupe le colon & une partie de l'ileon, la paſſion iliaque a lieu: ſi le colon eſt attaqué ſeul & qu'il y ait quelques ſymptomes de paſſion iliaque, il ſurvient un *volvulus*: s'il n'y a que le rectum d'enflammé, c'eſt une dyſenterie. Enfin, ſi l'inflammation occupe tous les inteſtins & les parties voiſines, comme le méſantere, ce ſera alors une inflammation du ventre.

Ces différentes maladies des inteſtins occaſionnées par la repercution de l'humeur gouteuſe, s'annoncent par des ſymptomes qui leur ſont particuliers & qui les caractériſent.

Le foie eſt un viſcere qui eſt égal-



Digitized by Google

lement exposé aux atteintes de la Goutte ; quand elle s'y porte, elle peut y occasionner l'*hepatitis*, qui est l'inflammation de ce viscere.

Il y a encore d'autres tristes effets du transport de l'humeur de la Goutte au foie ; ce sont des maladies de différents caracteres, comme jaunisse, obstruction, skirre, & hydropisie par le grand obstacle qu'elle porte à tout ce grand assemblage de vaisseaux, & des glandes qui entrent dans la composition de ce viscere ; & quand l'humeur goutteuse y séjourne, elle y produit des pierres ; il n'est de maux d'aucune espece que cet état ne fasse souffrir, & le plus souvent on périt sans avoir reçu le moindre soulagement. Plusieurs observateurs rapportent avoir vu des foies si endurcis, si pétrifiés, qu'à peine le tranchant de l'instrument pouvoit y mordre.

La rate est, de même que les autres viscères, susceptible de recevoir les impressions de l'humeur goutteuse. Le malade alors souffre des douleurs très-vives. Il arrive quelquefois que cette partie s'engorge & s'endurcit, & y forme des concrétions tophacées,

Digitized by Google

groſſes comme des pois, en quelque façon ſemblables aux grains que l'on trouve dans les cochons ladres ; c'eſt ce qui a été vû par les meilleurs obſervateurs.

Dans cette maladie, quand les douleurs s'appaiſent & que le malade a du relâche, il devient triſte, mélancolique, hypochondre ; il languit longtemps, s'il n'eſt ſecouru par l'exercice ou par d'autres moyens ; mais quand le mal a fait certain progrès, l'exercice eſt impraticable par le propre effet du mal & par la peſanteur qu'il reſſent au côté gauche.

La Goutte, lorſqu'elle change de lieu, peut affecter les reins qui ſont, comme je l'ai déja dit, les principaux émonctoirs de notre corps. Le tranſport de l'humeur goutteuſe, dans l'un ou l'autre de ces viſceres, ſe maſque ſouvent dans les ſujets vigoureux, ſous l'apparence de la néphrétique qui eſt l'inflammation du rein. Cette maladie vient ſouvent comme un coup de foudre, les autres inflammations ſont précédées de quelque mal-être ; celle-ci n'avertit pas quelquefois : on la reconnoît par une douleur d'abord gra-

Digitized by Google

vative, puis lancinante, accompagnée de chaleur dans la région lombaire. Cette douleur s'étend le long de la partie postérieure, va jusqu'au testicule qui est extraordinairement retiré, ensuite vers l'anus.

L'humeur de la Goutte se filtre comme l'urine dans la substance du rein, elle produit la colique néphrétique par le séjour qu'elle fait dans les petits tuyaux de la substance rayonnée, ou parce qu'elle s'arrête dans les calices ou dans les trois branches de l'entonnoir, ou dans le bassinet même: elle s'y candit, y dégénére en sable, le sable en calcul, & le calcul en pierre; ces corps calculeux ne peuvent rester si long-temps dans de si petits espaces, soit qu'il s'en forme de nouveaux, soit que l'urine les charie, ils prennent le chemin des uretéres, d'où ils sont portés dans la vessie.

Il y a des remarques à faire du côté des urines dans le commencement des attaques de Goutte. Aux uns, elle sort en petite quantité, chargée d'un sédiment rouge, de couleur de brique, & alors elle irrite le trajet de l'urethe & le gland; à d'autres, l'urine

Digitized by Google

fort abondamment, ſans conſiſtance, comme de l'eau pure, comme dans la maladie qu'on nomme *diabete*; dans ce cas il faut être en garde : ce ſymptome annonce une Goutte irréguliere, qui menace de remonter, pour aller faire des ravages dans quelques parties des uns ou des autres viſceres.

C'eſt un bon ſigne, dans la colique néphrétique, quand les urines ſont épaiſſes & en grande quantité, puiſque c'eſt l'humeur goutteuſe qui charie ſon levain par les urines, & qui produit cette maladie : & c'eſt ainſi qu'on voit des coliques néphrétiques, goutteuſes & rhumatiſantes, qu'on ne parvient à détruire, qu'en détruiſant les ſemences de la Goutte & du rhumatiſme.

La veſſie, qui eſt un ſac membraneux & muſculeux, peut être auſſi attaquée par l'humeur goutteuſe. Ce tranſport de la Goutte à la veſſie & à ſes dépendances, peut ſe faire ſans qu'elle ſe manifeſte à aucune des extrêmités. La maladie, à cet égard, paroît équivoque ; mais ceux qui font une étude particuliere de la Goutte, ne s'y méprennent point : elle ſe pré-

Digitized by Google

ſente à leurs yeux, telle qu'elle eſt par ſon caractere.

On porte du ſecours à la maladie ſuivant les ſymptomes, quelquefois il y a paralyſie, mais ſouvent une inflammation. Ces deux états différents s'annoncent par des ſignes qui leur ſont propres. Notez que les accidens qui viennent de la Goutte remontée ſont extrêmement bizarres; il faut beaucoup d'attention pour éviter l'erreur dans la pratique. Tout ce qu'on peut dire de général, c'eſt que les Gouttes remontées produiſent des maladies très-aiguës & très-difficiles à guérir, ſurtout quand la cauſe eſt ignorée.

En parcourant les parties intérieures ſur leſquelles la Goutte peut ſe jetter; j'aurois peut-être dû expoſer les ſymptomes des différentes maladies qu'elle produit. Mais j'ai ſuppoſé que mes lecteurs, ou n'en avoient pas beſoin, ou étoient ſuffiſamment inſtruits.

Sydenham après avoir décrit le plus exactement poſſible & d'après la nature, les ſymptomes de la Goutte, & après avoir cherché les moyens de ſe guérir de cette maladie, où il n'a point réuſſi, fait la concluſion ſuivante.

Digitized by Google

Ce qui doit me consoler, dit-il, aussi bien que les autres goutteux, qui n'ont ni grand bien, ni grand genie, c'est que les Rois, les Princes, les Généraux d'Armées, les grands Capitaines, les Sages, les Philosophes, les grands Esprits, &c. sont morts de cette maladie. Je dirai, en un mot, que la Goutte a cela de particulier que vous ne trouverez dans aucune autre maladie, c'est qu'elle tue plus de gens riches que de pauvres, plus de gens d'esprit que de sots.

Cet Auteur ajoute ensuite cette judicieuse remarque: Ne semble-t-il pas que la nature nous montre comme du bout du doigt, qu'elle ne fait point d'injustice à ses enfans (*a*). Ceux

(*a*) M. Desault rapporte dans sa dissertation sur la Goutte, un fait qui quadre à ce qui vient d'être rapporté de Sydenham.

*J'ai vû un Valet, dit-il, envier le bonheur de son Maître. Il couche, disoit ce Valet, dans un lit de damas, il boit le meilleur vin de la ville & toujours pur, il mange ses morceaux tout chauds, il a des revenus solides, une belle femme, des domestiques attentifs à lui plaire, &c. tandis que le Maître gissant dans son lit, tourmenté de la Goutte & de la gravelle,*

Digitized by Google

qu'elle a fait naître dans l'indigence ſont doués d'une bonne ſanté préférable à tous les autres avantages de la vie ; & ceux qu'elle a favoriſé avec prodigalité des biens de la fortune, ſe trouvent à proportion chargés d'infirmités, de ſorte que c'eſt une loi établie & preſque inviolable. Point d'hommes parfaitement heureux, point d'hommes parfaitement malheureux ; & ce mêlange de bien & de mal eſt peut-être un avantage pour nous.

---

*regardoit avec envie à ſon tour, la bonne ſanté, l'agilité & le bon appetit de ſon Domeſtique. Il m'a dit pluſieurs fois que la néceſſité de travailler, dans laquelle Dieu faiſoit naître les laboureurs & les artiſans, étoit un bienfait ſingulier & un bonheur réel au-deſſus des richeſſes, puiſqu'il eſt très-peu de riches qui n'en abuſent, au lieu que ceux qui ſont ſages par force, & qui ont beſoin de gagner leur vie, trouvent dans l'exercice une bonne ſanté, dont on ne connoît le prix qu'après qu'on l'a perdue.*

Digitized by Google

# CHAPITRE X.

## *Du diagnoſtic de la Goutte.*

LE diagnoſtic de la Goutte ſera très-facile à établir d'après la deſcription que j'ai faite des ſymptomes de l'accès de cette maladie. 1°. Par l'inſpection de la tumeur. 2°. Par les douleurs aiguës & lancinantes. 3°. Par la chaleur & la tenſion conſidérable de la partie, dont la peau devient liſſe & gluante. Ces ſymptomes conſtituent le ſigne pathognomonique de cette maladie. J'ajouterai à tout cela, que tous ces ſignes ne doivent exiſter que dans l'articulation. D'ailleurs, un Médecin, ſi peu expérimenté qu'il puiſſe être, ne peut la confondre avec toute autre maladie, telle que ſeroit, par exemple, *la luxation*; car dans ce dernier cas il y a un vuide d'un côté & une tumeur de l'autre. On la diſtinguera aiſément de *l'hydropiſie de l'articulation*, en ce qu'elle exiſte ſans douleur, & que d'ailleurs elle vient lentement, tandis que la Goutte prend bruſquement &

Digitized by Google

avec douleur. On pourroit peut-être la confondre, si on ne prenoit pas garde, avec la *congestion de synovie* dans les membres qui sont long-temps en repos. Mais on remarquera que la Goutte vient vite, qu'elle se manifeste avec douleur, que la peau est empatée & qu'il y a dureté & rougeur, au lieu que dans la conjestion de synovie il n'y a ni rougeur, ni douleur, la peau conserve sa couleur naturelle; il y a bien un peu de gonflement, mais ce qui la caractérise principalement, c'est la difficulté, quelquefois même l'impossibilité de mouvoir la partie, sur-tout quand la maladie est ancienne. On la désigne aussi sous le nom d'ankilose que l'on distingue en deux especes, une vraie & une fausse.

On distingue la Goutte du rhumatisme goutteux qui a son siege au genou: la Goutte au contraire, sur-tout la réguliere, vient au gros orteil; de-plus, le rhumatisme ne fait pas sentir des duretés plâtreuses, & ce sont les parties musculeuses & aponévrotiques qu'il occupe principalement. Ainsi quant au siege & aux symptomes, il est facile de les distinguer l'un de l'autre;

Digitized by Google

ſi elle eſt accompagnée des ſymptomes graves, ou s'ils ſont légers, on diſtinguera facilement la fixe d'avec la vague; on connoîtra aiſément ſi elle eſt univerſelle ou particuliere, c'eſt-à-dire, s'il y a une ou pluſieurs articulations priſes à la fois. Si elle eſt ancienne ou nouvelle; ſi elle eſt réguliere ou ſi elle ne l'eſt pas, on ſçaura ſi c'eſt une jeune perſonne qui en eſt attaquée ou ſi c'eſt une vieille, quelle eſt la vie qu'elle a menée pendant ſa jeuneſſe. Enfin, on ſçaura par le récit du malade, quelle eſt la cauſe qui peut lui avoir donné lieu. Tout ceci regarde la Goutte réguliere; mais il y a des cas plus difficiles à juger pour connoître préciſément la cauſe de la Goutte irréguliere ou remontée.

Toutes les fois qu'une articulation eſt douloureuſe, tuméfiée, enflammée, & que tous ces ſymptomes diſparoiſſent ſubitement, ſi en même temps quelque grande fonction ſe trouve léſée, il y a tout lieu de croire que la Goutte a paſſé à l'intérieur. Mais il y a des Gouttes qui s'habituent tellement avec les viſceres, qu'elles n'y cauſent que de légeres incommodités, comme la toux chez les adultes &

Digitized by Google

chez les vieillards, quelquefois auſſi le délire, &c. chez les derniers. Dans ces cas, il eſt quelquefois difficile de connoître ſi ces maux viennent de la Goutte. Il n'y a pas de plus ſûr moyen pour acquérir cette connoiſſance, que de faire attention au temps & à l'époque que la Goutte a coutume de paroître; car ſi elle manquoit de ſe manifeſter à ſon période ordinaire, on peut légitimement ſoupçonner qu'elle s'eſt portée dans les viſceres affectés.

Mais quand la Goutte ne s'eſt jamais manifeſtée à l'extérieur, comment connoître que la douleur habituelle ou périodique que reſſentent certaines perſonnes, ſoit l'effet d'une humeur goutteuſe? Il faut dans ce cas examiner ſi le malade eſt taillé ou conſtitué de maniere à devenir goutteux, comme je l'ai prouvé en parlant des cauſes de cette maladie; mais il faut s'arrêter ſur-tout au retour périodique de la douleur: car ſouvent il y a des perſonnes qui éprouvent des maux à l'extérieur à certaines époques & dont le retour revient à-peu-près dans le même temps, parce qu'apparemment l'humeur goutteuſe ne ſe développe que

Digitized by Google

dans un temps donné, & qu'elle ſe fixe dans l'endroit qu'elle a coutume de vexer. C'eſt à ces ſignes qu'on pourra ſe défier de l'exiſtence d'une humeur gouteuſe, qui n'eſt pas aſſez abondante pour produire tous les ſymptomes de la Goutte, ou parce que les forces de la vie ne ſont point ſuffiſantes pour chaſſer l'ennemi tout-à-fait au dehors.

Digitized by Google

## CHAPITRE XI.

### *Du prognostic de la Goutte.*

IL est très-difficile de faire un prognostic général de cette maladie. La Goutte fait beaucoup souffrir, elle est opiniâtre ; mais en elle-même elle n'est point regardée comme un mal dangereux, & cela s'entend de la Goutte réguliere, c'est-à-dire de celle qui est fixe dans une articulation ; car quand elle est de cette espece, on en est quitte pour la souffrir ; de plus, c'est un bien en ce qu'elle est une crise dont la nature se sert pour se débarrasser, en purifiant la masse des humeurs d'un levain qui l'opprime, qui la trouble, en le déposant dans les articulations. Cela est si vrai, que si l'humeur goutteuse ne se dépose pas ainsi ; les malades en meurent ; il y a même des cas où les Médecins sont obligés d'augmenter la Goutte qui s'étoit fixée par les vésicatoires, pour que la dépuration soit complette. En envisageant la Goutte de cette maniere, on doit donc

Digitized by Google

donc la regarder plutôt comme une crise salutaire de la nature que comme une maladie, puisque les fonctions, au lieu d'être dérangées, sont au contraire rétablies; par conséquent l'œconomie animale se trouve bien de cette crise; mais le malade la regardera toujours comme un mal insupportable par les douleurs vives qui en sont la suite. D'un autre côté, si on considere la Goutte par rapport aux accidens qu'elle peut produire, l'on verra que c'est une maladie grave très-dangereuse, puisqu'elle dérange la digestion, peut laisser des nœuds, des concrétions tophacées dans la partie; elle peut aussi se jetter sur quelques visceres essentiels à la vie, y produire des inflammations & faire périr par-là le malade; ainsi en considérant la Goutte sous ce point de vue, elle est une maladie très-fâcheuse.

La Goutte a été regardée de tout temps comme une maladie incurable. En effet le nombre qu'on en a guéri jusqu'à ce jour est très-petit : cependant aucun Médecin ne révoque en doute qu'elle est susceptible de guérison radicale, même celles qui sont



Digitized by Google

les plus invétérées, comme j'eſpere donner auſſi moi-même des preuves convaincantes au public de cette vérité par ma méthode & mon ſpécifique, que j'ai acquis d'après ce que la nature m'a fait appercevoir, & d'après les ſentimens des plus illuſtres Médecins qui ont écrit ſur cette maladie. Mais il eſt eſſentiel de faire obſerver qu'il y a des cas où la Goutte eſt favorable, c'eſt lorſqu'elle ſurvient à des maladies plus graves & plus dangereuſes qu'elle-même. Par exemple, lorſqu'elle ſe termine à une fievre quarte invétérée, & qui a déja jetté de profondes racines, comme quand le foie ſouffre, & quand il y a des larges & vieilles hémorhoïdes; ſi alors la Goutte ſe manifeſte, elle délivre de ces maladies & dégage le foie. Il en eſt de même des embarras des reins, des coliques néphrétiques, de la gravelle, dont la Goutte eſt le remede & le préſervatif lorſqu'elle ſiege dans les articles.

La Goutte délivre encore les femmes des vapeurs, de la mélancolie, de l'épilepſie & de toute affection hyſtérique,

Digitized by Google

Je ſerois volontiers porté à croire que la cauſe materielle qui fait naître & qui entretient ces ſortes de maladies, dépend d'un levain goutteux qui ſéjourne dans la maſſe du ſang, ou du moins d'une humeur qui a beaucoup de ſes propriétés, puiſque la plupart des cauſes qui les produiſent, ſont communes avec celles de la Goutte. Pluſieurs phénomenes qu'on y obſerve ſe rencontrent de même dans cette derniere, comme je vais le démontrer.

Les cauſes communes dont je viens de parler, ſont la vie molle, ſédentaire, les paſſions de l'ame, telle que la colere, le chagrin, la triſteſſe, le deſir, l'envie, la jalouſie, les plaiſirs de l'amour, l'excès des liqueurs, &c. auxquels les perſonnes du ſexe ſont naturellement ſuſceptibles. Ces cauſes qui font venir la Goutte chez les unes, font naître des mouvemens ſpaſmodiques chez les autres, à raiſon de la trop grande délicateſſe de leurs tempéramens, & de la trop grande ſenſibilité de leurs nerfs, qui ſont plus tendres, plus vibratils que ceux des hommes, (toute choſe d'ailleurs égale,) il s'enſuit que la plus petite im-



Digitized by Google

preſſion que ce puiſſe être les agace, les irrite de maniere à exciter des mouvemens convulſifs à différentes parties du corps, ce qui détermine l'humeur morbifique à ſe porter dans le parenchyme des nerfs, & même à s'y engouer : donc on ne doit pas être ſurpris ſi ces maladies ſont ſi cruelles & ſi rebelles aux remedes, puiſque la cauſe qui les fait naître & qui les entretient, ſéjourne dans la propre ſubſtance des nerfs qui eſt le ſiege de ces maladies, c'eſt-à-dire, dans le tiſſu cellulaire qui leur ſert d'enveloppes.

J'ai dit que les phénomenes ou les ſymptomes de ces maladies ſpaſmodiques, quadroient avec la plupart de ceux qu'on obſerve dans la Goutte. En effet, on voit chez preſques toutes ces perſonnes : 1°. que la peau eſt ſeche, aride, brûlante, & qu'elle ne tranſpire preſque point comme eſt la peau de preſque tous les goutteux, & c'eſt cette cauſe qui produit principalement la Goutte. En ſecond lieu, elles ſentent des douleurs qui varient : elles ſont ſourdes, quelquefois très-aiguës, très-lancinantes, elles ſe portent dans toute l'habitude du corps ; tantôt c'eſt

Digitized by Google

à une partie, tantôt à une autre qu'elles se font appercevoir. 3°. Elles sont quelquefois périodiques comme celles de la Goutte ; elles se manifestent surtout dans le changement des saisons, & quand le temps varie, principalement quand il devient sombre & humide. 4°. C'est que ces maladies peuvent venir de la répercussion de l'humeur goutteuse. Je connois un Hypocondriaque, homme fort respectable qui est devenu tel après la disparition de la Goutte. 5°. C'est que divers moyens qu'on emploie pour la Goutte, soulagent aussi ces maladies, tels sont les bains, les frictions, & l'exercice, &c. enfin, tous les moyens que l'art de la médecine emploie pour déboucher les vaisseaux excrétoires de l'insensible transpiration, pour lui donner plus de ressort, plus d'action, afin de faciliter librement l'excrétion perpétuelle de cette évacuation, dont j'ai prouvé que la suppression étoit la cause primordiale de la Goutte.

La conjecture que je viens de faire sur la cause matérielle de ces maladies, revient à la distinction que Musgrave a faite de diverses especes de

Goutte & de rhumatisme bâtards & anomales que j'ai rapportées quand j'ai détaillé les différentes especes de Goutte.

J'ai dit, il n'y a qu'un instant, que la Goutte qui survient à l'épilepsie à la mélancolie, aux affections hystériques, aux embarras des reins, &c. étoit le remede & le préservatif de ces maladies.

Mais présentement on pourra me demander s'il n'y auroit pas du danger pour la vie des malades de les guérir alors de la Goutte.

Je réponds avec certitude, que non, parce que la Goutte qui survient aux maladies que j'ai désignées, n'est autre chose qu'une crise salutaire de la nature, qui voulant chasser au-dehors ce qui l'opprimoit par la voie de la transpiration; mais n'ayant pas eu assez de force ou ayant trouvé un obstacle à raison du resserrement ou de l'engorgement des vaisseaux excréteurs de la peau, n'aura pû y parvenir, & l'aura deposée dans les articulations. Si donc la nature se trouve insuffisante par elle-même, pour subjuguer son ennemi; je ne vois pas pourquoi le Méde-

Digitized by Google

cin, qui eſt ſon fidele interpréte, ne la ſéconderoit pas dans ſes vues & ne ſe ſerviroit des mêmes moyens dont elle uſe pour triompher dans ſon entrepriſe. Je demande, ſi après que l'humeur morbifique ſera tout-à fait expulſée, ſi après avoir rétabli le calme & la tranquillité dans la nature, & que par-là toutes ſes fonctions ſe feront librement, ſi enfin la cauſe qui les troubloit n'exiſtant plus, je demande, dis-je, ſi alors il y a lieu de craindre pour la vie du malade en le guériſſant ainſi de la Goutte ? Voici un fait qui a du rapport à mon aſſertion : M. de la Planche, Apothicaire & fameux Chymiſte, m'a dit avoir guéri un jeune homme attaqué d'épilepſie. Il reconnut que la cauſe de cette maladie avoit été la répercuſſion d'une humeur galeuſe par une pommade mal adminiſtrée. Ce jeune homme tomboit très-fréquemment dans ſon accès. M. de la Planche lui conſeilla d'aller reprendre la gale, ( qui eſt une maladie de la peau, ) à l'Hôtel-Dieu : le malade y fut, & dès qu'il eût la gale, ſes accès épileptiques ſe diſſiperent entierement. On le guérit enſuite de ſa gale,

ſuivant les regles de l'art, ſans appréhender qu'il ne retombât dans ſa maladie ſecondaire, ( l'épilepſie. ) *Sublatâ cauſâ tollitur effectus.* Je viens d'avoir en main un pareil exemple. Une fille ſortant de l'Hôtel-Dieu, toute galeuſe, entra dans une maiſon où j'étois : comme elle appréhendoit qu'on ne vit le préſent qu'elle avoit reçu de l'Hôtel-Dieu, elle fut chercher une pommade chez un Charlatan pour ſe guérir promptement. En effet, après deux ou trois frictions de cette pommade, ſa gale diſparut entierement. Elle fit dans le même temps une courſe aſſez longue, chargée d'un panier de bouteilles; étant revenue, elle ſe trouva extrêmement fatiguée, ſentant des douleurs très-vives dans l'articulation de la cuiſſe, ne pouvant plus la plier ni l'étendre, ni marcher. Les douleurs ſe reveillerent la nuit de maniere à ne pouvoir les ſupporter tant qu'elles étoient aiguës :)c'étoit une Goutte ſciatique. ) Elle vint me conſulter, & ayant reconnu que c'étoit l'humeur galeuſe repercutée dans le ſang par l'effet de la pommade du Charlatan, & que cet humeur s'étoit fixée ſur la hanche

Digitized by Google

& la cuisse de cette fille, qui avoient été affoiblies par la charge du panier, je lui dis qu'il falloit faire revenir la gale : je lui conseillai d'aller la réprendre à l'Hôtel-Dieu ; mais elle ne le voulut pas, parce qu'elle avoit trop de répugnance. Je fus obligé d'employer d'autres moyens. Je lui ordonnai les bains de vapeurs, & elle fit usage de mon spécifique : je réussis selon mes desirs. Sa gale réparut par l'effet de la transpiration, les douleurs de sa cuisse se dissiperent entierement au bout de trois jours, & elle marcha aussi librement qu'auparavant. Je l'ai guérie ensuite de sa gale, comme il convient de la guérir, & maintenant elle jouit de la meilleure santé. Je finis cette digression pour réprendre le fil du prognostic de la Goutte.

Les douleurs de cette maladie different à raison du tempérament & de la quantité de l'humeur, de façon que dans quelques-unes elles sont très-vives, même lancinantes ; dans d'autres au contraire elles sont à peine sensibles. Mais la regle de l'accès est, que plus la douleur est vive, la tuméfaction grande, & la fievre allumée ;

plus les accès de Goutte ſont courts. Au contraire, moins les accidens ont d'intenſité, plus les accès ſont longs. Mais on ne meurt jamais dans le paroxiſme, à moins que ſans cauſe manifeſte l'humeur goutteuſe ne déloge & ne ſe tranſporte ſubitement à l'intérieur. J'ai déja détaillé les ſymptomes qui annoncent la terminaiſon de la Goutte, mais quand on a éprouvé de fréquens accès de cette maladie, alors il reſte ſouvent dans les articulations qui ont été affectées, une gêne dans leurs mouvemens, occaſionnée par les concrétions tophacées de l'humeur goutteuſe, qui forment les nœuds & même quelquefois l'ankiloſe, qui eſt la ſoudure de l'articulation; dans ce cas, elle ne ſe réſout point, par conſéquent, cet accident eſt incurable.

Lorſque la congeſtion de l'humeur goutteuſe eſt trop abondante, il arrive quelquefois que la peau ſe creve, qu'elle verſe une humeur crétacée qui ſe convertit en une eſpece de plâtre; ces ſortes de crévaſſes forment des ulcère, d'un mauvais genre, & d'un

mauvais acabit, qui demeurent pour l'ordinaire fiſtuleux, & ſouvent font tomber dans le maraſme.

Chez quelques-uns, les ulcères, lorſqu'on ne les irrite point, ſervent d'égoût à l'humeur goutteuſe, & par-là ils en ſont délivrés.

J'ai déja dit que la Goutte n'eſt point dangereuſe, ſi elle n'attaque qu'une ou pluſieurs articulations à la fois; elle fait courir au contraire beaucoup de riſques à ceux chez qui elle rentre en dedans, comme je l'ai fait voir ci-devant.

Les petits devoiemens qui ſurviennent à la fin de l'accès de Goutte, ſont toujours ſalutaires aux malades, ſur-tout, ſi les matieres ſont ſéreuſes; par conſéquent, il faut ſe donner de garde de les ſupprimer.

C'eſt un très-grand bien pour les malades quand les urines ſont épaiſſes, & en grande quantité; mais quelquefois auſſi cette criſe de l'humeur goutteuſe & de l'humeur rhumatiſante, en chariant ſon levain par les voies urinaires, je le répete, produit la colique néphrétique, & c'eſt comme cela qu'on voit des coliques néphrétiques gou-



Digitized by Google

teuſes qu'on ne parvient à détruire qu'en détruiſant les ſemences de la Goutte & du rhumatiſme.

On voit auſſi ſouvent l'accès de la Goutte, ſe terminer par la préſence des hémorrhoïdes, autour du fondement.

Mais la criſe la plus parfaite de cette maladie, eſt celle qui ſe fait par l'inſenſible tranſpiration ; c'eſt ſans contredit la meilleure, ſur-tout ſi elle eſt durable, conſtante, & que l'humeur qui ſort par cette voie, ſoit gluante, haliteuſe.

Quand après pluſieurs accès de Goutte, on a atteint la ſoixantieme année de ſon âge, elle devient alors habituelle, mais elle dévance quelquefois cet âge pour la devenir. Les paroxiſmes ſe ſuivent de plus près ; on en a ſouvent deux ou trois dans un mois, quelquefois il y a plus d'interval, ſur-tout pendant l'été ; mais dans l'automne elle reparoît de nouveau, & fait le même mouvement ; & c'eſt principalement dans les gens qui ont la Goutte à ce point, qu'on rencontre des concrétions tophacées & calcaires.

Digitized by Google

Il faut noter, qu'il y a des rhumatiſmes goutteux habituels, qui ne laiſſent au malade aucun jour de relâche pendant le courant de l'année. Ces rhumatiſmes goutteux ſont vagues ordinairement; ils ſe font ſentir dans toutes les parties du corps, ſans, pour ainſi dire, en reſpecter aucune, quelque noble qu'elle puiſſe être. Cette eſpece de Goutte a ſa marche irréguliere. Elle affecte un jour le pied, la jambe, le genou ou la cuiſſe plus ou moins de temps; le jour ſuivant, c'eſt au ventre qu'elle ſe fait ſentir; un troiſieme jour, c'eſt au dos ou dans la poitrine qu'elle ſe manifeſte. Je viens de guérir radicalement une Dame attaquée depuis huit à neuf ans de cette eſpece de maladie, qui étoit en outre compliquée de cachexie, d'engorgement au ſein & à la matrice, accompagné de fleurs blanches. Cette complication de maladie la faiſoit décliner à vue d'œil; elle étoit à un point que ſes parens déſeſpéroient d'elle. Les cauſes de ſes maladies dépendoient d'un lait répandu, de la vie ſédentaire qu'elle menoit, & des chagrins continuels dont

Digitized by Google

elle étoit dévorée. Cette cure m'eſt un ſûr garant de l'efficacité de mon remede pour la guériſon complette de la Goutte.

Juſqu'à préſent on a toujours diſcuté ſi on pouvoit guérir cette maladie radicalement, & les ſentimens des Médecins ſe ſont toujours trouvés fort partagés là-deſſus. Les uns aſſurent formellement qu'il y a une impoſſibilité d'opérer la guériſon de cette maladie; mais les autres qui en ont fait une étude particuliere, & qui ont creuſé profondément dans le ſein de la nature pour applanir les difficultés qu'il y avoit pour découvrir les cauſes de cette maladie, & tous les moyens néceſſaires pour la guérir radicalement, conſentent bien à la difficulté qu'il y a pour la guériſon radicale de cette maladie, ſur-tout quand elle eſt fort invétérée; mais ils aſſurent qu'elle eſt ſuſceptible d'être domptée, & qu'on peut trouver tous les moyens néceſſaires pour ſa guériſon, & ils eſpérent que les Médecins qui s'adonnent ſpécialement à la connoiſſance de cette maladie, trouveront tôt ou tard ſon ſpécifique.

Digitized by Google

Fernel parlant de la Goutte, *consil.* 12, proteſte que l'avis & l'autorité des anciens, quoiqu'il les ait tous lus, bons & mauvais, ne l'empêchera jamais de chercher la vérité : *Neque in his, neque in aliis artis operibus me unquam ab inveſtigando deterrebit veterum autoritas, licet ne vel minimum quidem ſcriptorem neglexerim.* Je ſuis du ſentiment de ce grand homme : car malgré les préjugés qu'on a généralement conçus de l'incurabilité de la Goutte, par rapport aux effets inutiles ou malheureux de la plupart des remedes qu'on a employés juſqu'à préſent pour la guérir radicalement ; malgré ces préjugé, dis-je, ils ne m'ont point empêchés de faire depuis longtemps de nouveaux efforts pour découvrir les véritables cauſes de cette maladie, & pour chercher le remede & les moyens que l'on doit y apporter pour en procurer la guériſon radicale.

Je crois en effet, qu'on ne peut pas diſconvenir qu'on peut trouver un ſpécifique & une méthode pour la guériſon radicale de la Goutte, comme on en a trouvé pour tant d'autres ma-

Digitized by Google

ladies qui étoient incurables & qui ont subsisté long-temps dans cet état ; auparavant qu'on ait eu trouvé leurs spécifiques & les méthodes pour les administrer.

Tout le monde sçait à présent, que le mercure, est le vrai spécique de la la vérole; le kina, de la fievre quarte; l'ipécacuanha & le simarouba de la dysenterie, & on connoît, sur-tout aujourd'hui, la véritable maniere de la traiter.

Il ne faut pas croire que ces remedes agissent sur le champ & sans préparation, & qu'il soit égal de les administrer indifféremment dans tous les temps de la maladie : on feroit par-là un mal pour un bien, & on rendroit ces spécifiques inutils.

On n'administre sagement le mercure dans la vérole, qu'après avoir diminué en partie la masse des humeurs par les moyens de la saignée & de la purgation, qu'après les avoir adoucies ; c'est ce que l'on fait au moyen du laitage, des bouillons de veau, de poulet, enfin qu'après avoir donné aux fibres de notre corps leur derniere soupleſſe ; c'est ce que les

Digitized by Google

bains & les tiſanes font. Le grand Boerhaave ſe ſervoit ſpécialement de la décoction de bardane pour toute boiſſon, c'eſt ce qui eſt bon de noter à cauſe des grandes propriétés qu'elle a dans cette maladie. Le mercure fait pour lors des merveilles, ſur-tout ſi on le donne en petite doſe & en friction ; il guérit radicalement les véroles les plus opiniâtres & les plus invétérées, & c'eſt un abus de recourir à d'autres remedes.

Le quinquina ne convient dans la fievre quarte, qu'après avoir évacué l'humeur morbifique qui ſéjournoit, ſoit dans les premieres ou dans les ſecondes voies, & qu'après avoir deſobſtrué les petits couloirs des vaiſſeaux qui étoient empatés, peut-être même bouchés par des impuretés peu analogues à nos humeurs ; ce n'eſt, dis-je, qu'après avoir remedié à ces deux cauſes, que le quinquina devient ſpécifique ; il rend alors le ton aux ſolides, & la fluidité aux liquides, & empêche par-là la ſtagnation des humeurs dans les vaiſſeaux, & qu'il ne ſe forme des crudités dans les premieres voies.

On en peut dire autant de l'ipecacuanha pour la dyſenterie, ( qui eſt

Digitized by Google

regardée aujourd'hui pour une inflammation des gros intestins,) & sur-tout de la bonne méthode que la médecine a aujourd'hui découverte pour sa guérison. Nous sommes redevables à M. de Jussieu de l'écorce du simarouba, dont il a eu un grand succès dans une dysenterie épidémique.

Que les goutteux donc ne désespèrent point de guérir. J'affirme, que cette expression n'est point hyperbolique, que je possede le remede à leurs maux. J'accomplirai par-là le souhait d'un des plus grands Médecins de l'univers. ( M. Petit ) *Heureux celui, disoit-il, qui un jour trouvera un remede & une méthode pour cette maladie, il rendra sûrement un très-grand service à l'humanité.*

Mais présentement examinons les degrés de cette maladie, & pourquoi elle est plus ou moins difficile à guérir. Il est certain, qu'il est plus aisé de prévenir & de guérir la Goutte commençante, sur-tout chez un jeune homme à qui elle vient par accident, que celle d'un vieillard qui l'aura acquise par l'effet de plusieurs causes enracinées. Un regime modéré & con-

Digitized by Google

venable, & des remedes appropriés que j'indiquerai dans le traitement radical de cette maladie, ſuffiront pour le délivrer en très-peu de temps de ſon ennemi.

Mais ſi les attaques ſe ſont multipliées, & que la Goutte ſoit devenue habituelle, s'il y a des nodoſités dans les articulations, que par-là elles ayent perdu leurs fonctions, & que les parties au-deſſous ſoyent émaciées; d'un autre côté, ſi c'eſt un vieillard qu'elle aſſiege, & qu'il la doive à l'intempérance ou à l'excès prématuré des plaiſirs de l'amour, &c. on ſent bien que dans pareils cas, il ſe trouve beaucoup plus de difficulté d'obtenir la guériſon de cette maladie que dans le cas précédent, attendu la difficulté, ou, pour mieux dire, l'impoſſibilité que l'on trouve à fondre & réſoudre les nodoſités ou les concrétions tophacées des articulations, ſur-tout ſi elles ſont invétérées, de rétablir l'organiſation des parties par la raiſon que le vice ne réſide pas tant dans les fluides que dans les ſolides, dont le ton la force, le tiſſu & la conformation ſont détruits. De-là vient ce vieux proverbe:

Digitized by Google

La médecine ne peut défaire les nœuds de la Goutte : *Solvere nodosam nescit medicina Podagram.*

Cependant si les nœuds étoient récens, si la matiere qui les forme conservoit encore une certaine molleſſe, une certaine fluidité, il ne seroit pas impoſſible à pouvoir parvenir à les fondre & les réſoudre. Mais ſi ces nœuds ſont invétérés, & ſi la matiere qui les forme eſt déja putrifiée, ils ſont alors tout-à-fait indiſſolubles, (il en eſt de même de toutes les tumeurs ſkirreuſes,) & c'eſt une choſe abſurde de voir des praticiens vouloir entreprendre la guériſon de ces ſortes de maladie, puiſque la matiere qui forme ces concrétions, eſt confondue entierement avec les vaiſſeaux qui la contiennent, & que l'organiſation de ces mêmes vaiſſeaux eſt tout-à-fait détruite, que les liquides & les ſolides ſont un même tout : c'eſt ce que l'on voit par la diſſection des tumeurs ſkirreuſes.

Quoique les nœuds invétérés des articulations ſoient incurables, cela n'empêche pas qu'on ne puiſſe guérir radicalement de la Goutte. On ne doit

Digitized by Google

conſidérer ces nœuds que comme des corps étrangers qui ſont hors de la circulation, qui dépendent de cette maladie, & qu'on ne peut point les extraire. Mais le germe de la Goutte qui circule toujours dans le ſang, n'eſt pas moins ſoumis à l'action des remedes qui peuvent avoir la puiſſance & la facilité de le détruire & de tarir entierement ſa ſource; par conſéquent, on peut guérir radicalement la Goutte quelque invétérée qu'elle puiſſe être, hormis les concrétions tophacées qui ſont, comme je viens de le dire, des corps étrangers dans le tiſſu même des articulations dépendantes des productions ou des effets de cette maladie, (la Goutte.)

Ce n'eſt pas, à la vérité, l'affaire d'un moment pour la guérir radicalement, puiſque le germe de cette maladie eſt très-profondément enraciné, que les forces de la vie ſont très-affoiblies, & que la nature n'eſt plus à même de ſe prêter ſi aiſément au ſecours que les Médecins lui donnent.

Qui ſe perſuadera que la peau qui a durci par l'âge avancé, ou par l'excès des fautes qui ont rétreci, peut-être

Digitized by Google

obſtrué les canaux de la tranſpiration, puiſſe être ramollie en un jour ? Il faut, pour y parvenir, un long uſage des moyens que je propoſerai dans le traitement radical de cette maladie, & il eſt ſûr que les goutteux achettent encore à vil prix leur guériſon.

« Si les hommes, dit M. Deſault, » ſont ſi ardents, ſi laborieux pour » acquérir de l'honneur, des richeſ- » ſes, une charge, un poſte éminent, » &c. ſi les femmes prennent tant de » meſures pour conſerver leur beauté, » pourquoi les goutteux refuſeroient- » ils d'employer un peu de ſoin & » de veiller avec attention aux moyens » d'acquérir la ſanté, qui eſt le plus » grand & le plus ſolide de tous les » biens de la vie ? » Je paſſe préſentement à la curation de la Goutte.

Digitized by Google

## CHAPITRE XII.

### *Curation de l'accès de la Goutte.*

POUR ne point errer dans le traitement de cette maladie, on doit conſidérer ſes eſpeces & différences, & ſon état dans l'accès.

Dans l'accès, le but du Médecin doit être de diminuer la vivacité des ſymptomes, de calmer la douleur ſi elle eſt trop violente, & empêcher que l'humeur goutteuſe ne ſe porte ailleurs: il faut au contraire la fixer ſi elle ne l'eſt pas, & l'attirer de nouveau dans le lieu où elle a déja ſiegé.

Lorſque la Goutte eſt remontée, il faut la rappeller & la forcer de revenir dans l'articulation qu'elle a quittée & la fixer de nouveau. Il n'en eſt pas de la Goutte déplacée comme de celle qui eſt dans ſon lieu fixe; dans celle-ci, la matiere goutteuſe ſe fond petit à petit, elle tranſſude & ſe diſſipe; la Goutte remontée, au contraire, ne ſe fond ni ne tranſſude ou que très-difficilement, & cauſe des ac-

Digitized by Google

cidens très-fâcheux, qui enlevent souvent la vie à la plupart des malades.

Dans l'intervalle du paroxisme, il faut travailler à détruire le levain goutteux qui y reste encore; de maniere qu'il ne demeure pas dans la masse du sang, la derniere parcelle de cette humeur goutteuse.

Voyons ce qu'il faut faire dans le paroxisme, mais examinons avant ce qui s'y passe. Dans ce temps, la nature travaille de toutes ses forces pour combattre l'humeur goutteuse qui l'opprime dans ses fonctions, soit par sa surabondance, par son épaississement ou par son acrimonie, la nature, dis-je, s'efforce à combattre son ennemi & à s'en débarrasser. Voici le fait. Le levain goutteux, qui de sa nature est une substance terreuse, visqueuse & étrangere à la nature, en circulant avec la masse générale du sang dans toutes les parties du corps, enfile des routes qui lui sont trop étroites, s'insinue dans les plus petits vaisseaux capillaires, s'y arrête & les obstrue; pour lors il se fait un embarras, un obstacle dans la circulation. La nature se voyant plus ou moins

vexée

Digitized by Google

vexée par l'arrêt & l'abondance de ce levain & la progreſſion qu'il a fait dans les plus petits vaiſſeaux, ſoit des viſceres ou des autres parties ; la nature, dis-je, ſe voyant ainſi opprimée, elle entre comme en furie contre ſon ennemi, ce n'eſt alors que trouble & confuſion. Le cœur de même que tous les vaiſſeaux artériels trouve des obſtacles dans la circulation, redouble leurs mouvemens & leurs contractions pour les vaincre. Ce combat, ou ce trouble de la nature, ne peut arriver ſans qu'il y ait un renverſement dans ſes fonctions; auſſi tous les viſceres en ſouffrent. Cette déroute de la nature ſe fait appercevoir au cerveau par des maux de tête & par des inſomnies, à la poitrine par des anxiétés plus ou moins grandes, & par la difficulté de reſpirer, au ventre par ſon météoriſme, par des coliques, des nauſées, quelquefois par des vomiſſemens de matiere bilieuſe poracée, & par le défaut de l'appétit; les urines ſont claires, âcres, en petite quantité & point de ſédiment. Dans ce temps, les douleurs de l'articulation ſont très-vives; il y a une tention conſidéra-



Digitized by Google

ble ; il y a auſſi une grande chaleur à la peau, elle eſt quelquefois ſéche, brûlante & ne tranſpire point ; le mouvement du membre eſt très-difficile, & même quelquefois impoſſible ; il y a enfin une fievre véhémente qui eſt relative à l'intenſité des accidens, à la ſenſibilité du ſujet & au nombre des articulations léſées.

Les douleurs vives & lancinantes qui ſe font ſentir dans les extrêmités, ne viennent que par les tiraillemens & les diſtentions des fibres ligamenteuſes & aponévrotiques de cette partie, occaſionnés par la préſence de l'humeur goutteuſe & par ſon atténuation & ſa décompoſition ; le ſel muriatique ſe divorce, pour ainſi dire, de ſa terre calcaire & de ſon huile, qui l'enveloppoit, & qui mettoit à l'abri de ſon impreſſion les parties qui le contenoient. De plus, le fluide aqueux qui le tenoit en diſſolution, étant en partie évaporé ou reſorbé par le choc & le travail de la nature, ce ſel ſe trouve plus rapproché, & porte par-là ſon action plus vivement ſur les parties adjacentes. Mais une fois que le dépôt eſt formé, tout ſe relâche,

Digitized by Google

& le calme succéde insensiblement à proportion que la nature a bien travaillé cette humeur, qu'elle l'a attenué divisée, fondue, & qu'elle l'a déposée ensuite dans les lieux les plus éloignés du cœur qui sont les extrêmités. (J'ai déja expliqué pourquoi la nature déposoit plus volontiers le levain goutteux dans les parties que par-tout ailleurs.) Le dépôt de l'humeur goutteuse est alors plus ou moins considérable, suivant la quantité de l'humeur & la disposition qu'ont les parties articulaires à la recevoir. Ce travail de la nature s'appelle accès ou paroxisme de la Goutte. C'est un état inflammatoire. Cette inflammation, qui est lymphatique a son siege dans les ligamens, les aponévroses, les capsules articulaires & dans les glandes synoviales. Cela posé, il est aisé de s'appercevoir que le traitement de l'inflammation convient ici. On doit proscrire les repercussifs, les narcotiques; les assoupissans sont aussi nuisibles, parce que l'expérience a montré que quand on s'en servoit dans ce temps, les malades avoient des accès de plus longue durée, & pour un moment qu'on a



Digitized by Google

du relâche, il s'enſuit des douleurs bien plus longues & plus terribles par leurs effets; la matiere goutteuſe eſt beaucoup plus difficile à fondre & à réſoudre: de plus, ils font naître des nodoſités dans l'articulation, ainſi il ne faut les donner que lorſque les douleurs ſont intolérables, qu'on a perdu tout eſpoir de guériſon; en un mot, ſi on voit qu'on ne peut pas faire mieux, les anti-phlogiſtiques, qui ſont d'uſage dans le paroxiſme ſont généraux ou particuliers. Voyons d'abord les remedes généraux, & examinons, 1°, ſi la ſaignée eſt utile dans cette maladie.

Cette queſtion n'eſt pas réſolue parmi les Médecins. La plupart des praticiens font ſaigner & le font hardiment; d'autres ne le font qu'en tremblant, & d'autres enfin la blâment. En général la ſaignée diminue la violence de la Goutte, particulierement s'il y a des ſels âcres: comme elle évacue une partie du ſang, il s'enſuit que les vaiſſeaux étant moins pleins, ils ont plus d'aiſance à recevoir les ſels corroſifs qui irritoient les membranes & les ligamens des articulations; mais

on doit craindre que ces sels ne se portent, au moyen de la circulation, sur quelques visceres & n'y fassent des désordres ; mais cela ne doit pas absolument empêcher la saignée lorsqu'elle est indiquée, & lorsque l'on y joint intérieurement & extérieurement des remedes propres à faire transpirer.

Ceux qui sont partisans de la saignée disent que la fievre & l'état inflammatoire l'exigent.

Ceux qui la blâment disent ; que comme la matiere goutteuse étant très-mobile, & comme l'effet de la saignée occasionne un relâchement, il s'ensuivroit que l'humeur goutteuse quitteroit l'articulation pour se transporter à l'intérieur : ainsi, si on ne consulte que la raison, la chose paroît difficile à décider. Mais si on s'en rapporte à l'expérience, elle nous montre que la saignée est utile, qu'elle abrége l'accès, sur-tout s'il est un peu violent. La matiere de la Goutte n'est pas si mobile qu'on ne puisse saigner sans craindre de déplacer la matiere, sur-tout si on procure en même-temps la diaphorese. Il est sûr que par la saignée on diminue la fie-



Digitized by Google

vre, on rend les douleurs moins vives; enfin on diminue le mal par rapport à son intensité & à sa longueur.

Quand il survient des hémorrhoïdes dans un accès de Goutte, les malades se trouvent soulagés. Au fond c'est une saignée par les veines du podex, dont la nature avoit besoin: faire pour lors la saignée, ne seroit-ce pas l'imiter & la seconder?

Cependant à entendre le public & les Médecins qui la blâment, il est très-dangereux de la tenter. Ceux donc qui la font pratiquer sont dans le cas de subir des reproches amers, & d'être regardés de ces antagonistes, comme destructeurs du genre humain; j'ai même entendu de la bouche de M. Petit, qu'il avoit souvent été blâmé d'avoir fait saigner hardiment dans ce cas, c'est-à-dire, quand il paroissoit des hémorrhoïdes au podex. Mais quoi qu'on en dise, on ne feroit point départir ce célebre praticien de sa méthode, puisqu'il a pour guide la nature même. Les grands hommes ne se laissent pas asservir aux préjugés, & l'exemple des autres n'est point une regle pour eux.

Digitized by Google

Mais il faut qu'il y ait un ordre connu dans tout autre cas, & ſçavoir dans quel temps elle ne convient pas. Il faut s'en abſtenir quand la Goutte eſt froide, quand l'accès eſt léger, & quand la Goutte eſt habituelle, à moins que celle-ci n'excite pléthore : on doit la pratiquer au contraire quand l'articulation eſt fort douloureuſe, qu'il y en a pluſieurs de vexées & d'une maniere manifeſte; par conſéquent, quand la Goutte eſt chaude, quand le malade eſt pléthorique, qu'il y a fievre, tenſion, chaleur conſidérable, &c. je le répete, on doit ſaigner hardiment.

La Goutte eſt-elle accidentelle, irréguliere ? c'eſt un moyen ſûr pour fixer l'humeur, & prévenir la fievre.

Mais la crainte d'occaſionner des accidens, ce qui eſt arrivé pluſieurs fois, retient toute perſonne qui en a été témoin. Pour moi, dit M. Petit, j'ai ordonné la ſaignée à bien des goutteux, qui en ont reçu un ſoulagement manifeſte, mais toujours dans les cas que je viens d'indiquer.

On objecte encore, l'effet de la ſaignée eſt de fixer davantage l'hu-



Digitized by Google

meur, & de souder plus aisément les articulations; on diminue par-là les forces de la nature, qui s'en serviroit pour se débarrasser d'une humeur étrangere. Ces objections ne portent que sur des cas que j'ai avoués sans peine. N'ai-je pas dit qu'il falloit s'abstenir de la saignée dans certains cas?

Il en est de la Goutte comme de la petite vérole: après une ou deux saignées l'éruption se fait; pourquoi cette évacuation ne produiroit-elle pas un effet aussi salutaire dans le cas dont il s'agit?

La saignée dans l'accès de la Goutte, diminue la quantité de l'humeur goutteuse, mais encore elle contribue infiniment à augmenter le ressort des vaisseaux, qui se trouvant désemplis par ce moyen, deviennent par conséquent moins tendus, plus propres à fouetter toutes les humeurs avec plus de force, pour les attenuer & les diviser, & par conséquent rendre ces humeurs plus faciles à être séparées de leurs différents couloirs. Ainsi les urines couleront copieusement, la transpiration se fera plus abondamment, la bile se séparera plus faci-

Digitized by Google

lement, & ainſi des autres ſecrétions.

Je conviens que dans l'attaque de Goutte, les grandes ſaignées ſont nuiſibles, parce qu'il eſt à craindre, que par la ſyncope, la matiere goutteuſe ne rentre & ne faſſe métaſtaſe. Si elles étoient trop petites, elles ne ſerviroient à rien, & trop fortes elles nuiroient; on doit les faire d'une maniere modérée: trois palettes de ſang, par exemple, ſuffiſent; on peut même aller plus avant, ſi la perſonne eſt vigoureuſe; cependant elle nuiroit à certains ſujets. Ainſi elles doivent être proportionnées à l'intenſité de la maladie, à la conſtitution & aux forces du malade. Il faut faire attention qu'elles doivent ſe faire au commencement de l'accès, plus tard, c'eſt-à-dire dans l'état & la fin, elles ſeroient nuiſibles.

Les goutteux ſont ordinairement pléthoriques; c'eſt pour cela que les ſaignées leur conviennent: on ſent bien que ſi on vouloit ſaigner quand le malade eſt affaiſſé, qu'il eſt d'un tempérament délicat, ce ſeroit faire une grande faute; c'eſt même à cauſe de cela, que la plupart des Médecins les proſcrivent; mais ſi on vouloit

partir de là, on ne feroit aucun remede; parce que le meilleur de tous, donné à contre-temps, peut faire beaucoup de mal.

Maintenant il faut ſçavoir en quel lieu la ſaignée doit être faite, & quel eſt l'inſtrument dont il faut ſe ſervir pour la faire. Les praticiens, amis de la ſaignée, veulent, lorſque la Goutte n'attaque qu'un pied, qu'on ſaigne au pied oppoſé : leur raiſon eſt, que le propre de la Goutte eſt de ſe porter preſque toujours aux pieds, & qu'en le relâchant, la matiere morbifique s'y détermine plutôt qu'ailleurs; par conſéquent la ſaignée du pied favoriſe le dépôt de la matiere goutteuſe dans cette partie. Mais ſi les deux pieds ſont pris en même-temps, on ne peut guères ſaigner du pied; il faut alors la pratiquer ailleurs. Dans ce cas, on fait ſaigner du bras.

M. Petit n'a pas vu qu'il y eut de différence de l'effet de la ſaignée du pied à celle du bras; cependant, quoique l'effet de la ſaignée du pied ou du bras ſoit indifférent, on préfére pourtant celle du pied, s'il n'y avoit

Digitized by Google

qu'un seul de pris, & sur-tout, si on a affaire à des personnes qui tiennent à ce préjugé.

Est-ce avec le fer qu'on doit tirer le sang, ou par quelques autres moyens? C'est avec la lancette qu'on doit tirer le sang dans le fort de l'accès; il est aussi utile d'appliquer après des sangsues à certaines distances du lieu où la matiere est fixée: par exemple, je suppose que le gros orteil soit pris, & que tout le pied soit gonflé; dans ce cas, après avoir fait une saignée du bras ou du pied qui n'est pas malade, si les douleurs ne cédent point, on peut appliquer des sangsues aux pieds, partie au côté malade, & partie à celui qui ne l'est pas; on met, par exemple, six sangsues au côté malade, & autant de l'autre. Ce que je viens de dire des extrêmités inférieures, s'entend aussi des supérieures: on voit quelquefois des accès de Goutte se terminer heureusement par cette maniere de procéder.

L'émétique convient-il? en général c'est un très-bon remede. Il y a des cas dans cette maladie où on peut tirer des grands avantages de ce re-



Digitized by Google

mede. Les Auteurs cependant n'ont rien dit de bien clair sur cet article ; ils n'en ont parlé que passagerement ; & Sydenham lui-même ce grand observateur n'a rien dit de bien satisfaisant, il semble s'être oublié dans cette occasion ; il est cependant utile dans quelques circonstances.

Si on en fait usage avant le paroxisme, comme l'ipecacuanha qui est un émético-cathartique, il produit du bien, à raison qu'il évacue toutes les matieres hétérogenes de l'estomac qui auroient repassé dans la masse générale de nos humeurs ; & l'estomac se trouvant par-là à l'aise & dégagé ; il remplit bien ses fonctions, c'est-à-dire, qu'il fait de bonnes digestions, d'où résulte un bon chyle, & par conséquent plus d'homogénéité dans les humeurs.

Le but qu'on se propose dans l'accès de Goutte est d'abord de fixer le dépôt, ensuite de le discuter. L'émétique remplit au mieux ces deux indications, parce que son effet est de pousser le sang du centre à la circonférence, & c'est un grand point, parce que par-là la dépuration de l'humeur

goutteuse s'en fait mieux, & en ouvre par les secousses qu'il excite, il donne du jeu & un ébranlement à toute la machine; par cet ébranlement il anime l'action des vaisseaux en sollicitant le fluide nerveux à y couler en plus grande quantité, & leur donne de la force pour attenuer & diviser l'humeur morbifique qu'ils contiennent. On voit par-là que l'estomac & les autres visceres doivent se trouver à l'abri de toute attaque. Ce remede est sur-tout bien indiqué, si l'accès est occasionné par une surabondance d'humeurs ou de crudité de l'estomac, qui surcharge la nature qui se met en mouvement.

Si la Goutte, vague ou irréguliere vient de la même cause que la précédente, on doit procéder aussi de la même maniere à l'égard de l'émétique.

Mais, dira-t-on, n'est-il pas dangereux qu'il ne pince l'estomac & ne l'affoiblisse, & que la Goutte n'y vienne fieger? Cela est arrivé, il est vrai, car après l'émétique donné, on a vu succéder un déplacement d'humeur goutteuse qui s'est portée sur l'estomac. De-là, il ne faut pas conclure

que les émétiques soient toujours nuisibles dans les accès de Goutte. Si l'humeur s'est portée sur l'estomac, cela est venu de ce qu'on a donné l'émétique à trop forte dose, ou de ce que l'estomac étoit trop délicat, trop foible, ou de ce qu'il a été administré à contre temps; voilà pourquoi les émétiques ont leur désagrément; mais quand on les donne, ce doit être dans le commencement de l'accès, alors ils font des merveilles: lorsque l'accès cesse de croître, qu'il est dans son plus haut degré, ils ne sont plus bons; quand on les donne dans le commencement, l'on n'a point à craindre la déliteſcence, parce que dans ce temps il y a une partie de l'humeur goutteuse déposée dans l'articulation, & l'autre partie est encore contenue dans la masse du sang. Or il est utile que tout ce qui est resté se porte sur les articulations. L'émétique attaque également la partie de l'humeur goutteuse qui roule avec nos humeurs & la pousse vers la partie où elle a coutume de loger.

Quand on donne l'émétique, il faut

Digitized by Google

faire attention que ce soit à une personne qui ait l'estomac sain & fort; car s'il étoit débile, il ne faudroit point l'administrer. On peut aussi les donner à ceux qui ont coutume de se gorger d'alimens, & qui d'ailleurs sont assez bien constitués, mais non pas à ceux qui sont d'une mauvaise constitution. Aussi remarque-t-on que toutes les personnes d'un bon tempérament, dans le commencement de l'accès se trouvent bien de l'émétique.

L'ipécacuanha est celui à qui on donne la préférence, parce qu'il est incisif, qu'il fait doucement vomir, & qu'il ne pince point l'estomac. La dose est d'un demi-gros, on peut même le partager en deux fois.

Les purgatifs conviennent-ils dans tous les temps du paroxisme de la Goutte?

Nombre de praticiens avouent que, dans le traitement prophilactique de cette maladie, les purgatifs, tels que les confections, les poudres anti-arthritiques, &c. y font un grand bien; (c'est un article que je discuterai par la suite en parlant de la cure radicale.) & ils partent de ce principe

pour les donner dans l'accès : mais ce qui pourroit convenir dans un temps ne convient pas dans un autre, & c'est une regle générale que dans toute maladie aiguë, *saltem fœviente febre*, on ne doit jamais purger. D'ailleurs la plupart des purgatifs donnés indiscretement augmentent les douleurs de la Goutte, & il n'est pas rare de voir aussi qu'ils forcent l'humeur goutteuse de quitter sa place dans une articulation quelconque, pour aller attaquer des parties plus nobles & essentielles à la vie. C'est peut-être pourquoi Rhumelius & quelques autres célebres praticiens méloient un peu d'opium aux purgatifs dans ces rencontres.

Quels sont les cas où l'on doit employer ce genre de remedes ?

La seule indication qu'on a en purgeant, est de faire sortir des premieres voies, & quelquefois des autres parties une humeur surabondante ou peccante. Or il y a indication de purger auparavant que l'accès de Goutte ne se manifeste : car j'ai dit en parlant des symptomes de cette maladie, que l'arrivée de son paroxisme étoit précédée de quelques jours,

Digitized by Google

par le défaut d'appetit ſans cauſe manifeſte, que les malades étoient ſans ceſſe tourmentés par des rapports, que leurs digeſtions étoient troublées, qu'ils avoient ſouvent des nauſées, &c. Ces ſymptomes déſignent évidemment la néceſſité de purger ; car la nature étant ſurchargée comme elle l'eſt, ne manquera pas de ſe débarraſſer de tout ce qui peut lui nuire en dépoſant l'humeur morbifique dans une partie du corps quelconque, mais principalement dans une ou pluſieurs des articulations. Ainſi il faut profiter du vrai moment que la nature nous indique & nous donne pour purger. La matiere eſt en turgeſcence, *non purgare niſi materia turget*, dit Hippocrate. Si l'on eſt appellé à propos, c'eſt donc le temps d'adminiſtrer un purgatif moyen, ou un émétique, ou émético-cathartique. Par ce moyen on évacue comme il faut la ſurabondance des humeurs qui nuiſoient aux fonctions de la nature, & on délivre en même-temps les articulations de cette humeur que la nature n'auroit pas manqué d'y dépoſer ; on épargne par-là aux malades les vives douleurs qu'ils

Digitized by Google

auroient reſſenties & qui auroient été occaſionnées par la préſence & la rentrée de cet humeur dans le ſang.

Mais ſi l'accès de Goutte a lieu, faute d'avoir pris cette précaution, faudra-t-il également purger ? oui, ſans doute, le dévoiement eſt dans ce cas, ſelon le langage vulgaire, un bénéfice. Qu'on ſe donne de garde d'employer alors les rhabarbarins, les draſtiques ; c'eſt aux minoritifs qu'il faut recourir, encore faut-il que la fievre ſoit très-légere, & que la détente ſoit manifeſtement opérée. Il eſt donc dangereux de purger violemment, ſoit dans le commencement & dans l'augmentation de l'accès de Goutte & ſur-tout dans ſon plus haut degré ; *in ſtatu morbi ſedare oportet & à purgantibus abſtinere.* Hipp. Monſieur Petit avoue auſſi qu'il s'abſtient autant des purgatifs dans l'état de la maladie qu'il donne avec ſuccès l'émétique ou émético-cathartique à la proximité de l'accès & des purgatifs réſineux & rhabarbarins dans le declin de l'accès.

Comme l'accès de Goutte n'eſt au fond que l'ouvrage ou le travail de

Digitized by Google

la nature ; c'eſt pourquoi on recommande de ne point la troubler dans ſon opération.

Ainſi les purgatifs draſtiques qui étoient les purgatifs des anciens, ſont nuiſibles dans l'accès de Goutte ; mais auſſi les laxatifs & les émolliens y ſont au contraire très-avantageux, & d'une très-grande utilité pour le malade. C'eſt pour cela que l'on preſcrit ſi ſouvent la décoction de pruneau, l'eau de caſſe, la manne, le tamarinds, quand il paroît un petit dévoiement : on a la même intention quand on donne le petit lait, les bouillons chicoracés, de poulet, de veau, où l'on ajoute un peu de ſel ou un grain ou demi-grain de tartre ſtibié.

On donne auſſi des lavemens avec la mercuriale qui eſt émolliente & laxative ou d'autres décoctions de cette eſpece.

On fait auſſi ſur le ventre, s'il eſt néceſſaire, des fomentations & des douches, avec les mêmes décoctions pour détendre le tiſſu des inteſtins. En diſpoſant de cette maniere, la nature eſt plutôt victorieuſe.

Tout ce que je viens de dire doit

Digitized by Google

être appliqué à la Goutte remontée sans aucune exception.

Mais quand l'accès de Goutte a parcouru tous ses périodes, qu'il est cessé & que la nature en a fait la coction ; dans ce cas, il faut purger convenablement.

En général tous les purgatifs qu'on emploie, sont bons ; il y en a cependant à qui on donne la préférence, tels sont les purgatifs résineux, les amers ou rhabarbarins & les incisifs.

On doit administrer ces purgatifs, sur-tout chez les personnes grasses, celles qui sont d'un tempérament phlegmatique, celles qui ont la fibre lâche & qui ont peu de sensibilité.

Il est des tempéramens & des circonstances au contraire qui empêchent d'avoir recours à ces remedes : par exemple, chez tous ceux qui ont la fibre sensible, comme les hommes hipochondriaques, les femmes histeriques, on ne se sert pour lors que des laxatifs & des minoritifs : les gens dans cet état sont sujets à être constipés, ils ne respirent qu'après la liberté du ventre, ils veulent qu'on les pur-

Digitized by Google

ge ; mais les Médecins trop complaisans ont souvent lieu de s'en repentir, quand ils emploient des violens purgatifs.

Si la Goutte étoit remontée à l'estomac & aux intestins, il faut s'abstenir aussi des purgatifs (comme je le dirai en traitant de sa curation), parce qu'alors il y existe souvent une vraie inflammation. On doit aussi s'en abstenir dans les diarrhées colliquatives, & dans toutes les maladies qui tendent à la colliquation ; on les hâteroit. Le scorbut qui est souvent mêlé avec la Goutte, produit une fonte, qui sans être colliquative, peut le devenir ; il faut en un mot être reservé sur les purgatifs.

Telles sont les précautions qui regardent les purgatifs.

Quant aux autres remedes du temps de l'accès, ils sont internes ou externes. Parmi les externes, ce sont les topiques relâchants, adouciſſants & tant soit peu apéritifs & résolutifs.

On met le pied ou la main dans l'eau chaude, ou le bouillon de tripe, pour relâcher la partie malade & calmer la douleur. On se sert aussi d'une

Digitized by Google

décoction de mauve, de guimauve, de lierre terreſtre, de camomille, de mélilot. On met le membre affecté dans ces décoctions, & on l'y tient long-temps. L'effet de ces remedes eſt de détendre, de ramollir, d'attenuer l'humeur de plus en plus, & de l'attirer ſur la partie qui a commencé d'être attaquée. On peut encore leur ſubſtituer le lait, ou le petit lait.

Les fumigations ont auſſi de bons effets, on les peut faire avec des ſubſtances ſolides; mais les bains de vapeur valent mieux, & font beaucoup plus de bien, parce qu'ils ramoliſſent le tiſſu de la peau, ouvrent ſes pores, & par conſéquent ces vapeurs y pénétrent plus facilement.

Toutes les fois que je m'en ſuis ſervi, j'ai toujours eu la ſatisfaction d'avoir procuré un prompt ſoulagement aux malades.

Pour faire ces bains de vapeurs, on ſe ſert de l'eau ſimple, ou du lait, ou bien de décoction de la ſeconde écorce d'iéble, de ſureau: ſes fleurs ont auſſi le même effet; de la ſeconde eſpece de viorne: on expoſe le membre à la vapeur de ces décoctions;

Digitized by Google

on prend ſes précautions, afin que les vapeurs pénétrent bien & qu'elles baignent, pour ainſi dire, la partie affectée. Ce remede eſt très-puiſſant, non-ſeulement parce qu'il détend & qu'il calme les douleurs, mais encore, parce qu'il attenue parfaitement l'humeur goutteuſe qui eſt engorgée, & en facilite la réſolution.

On applique auſſi ſur la partie des cataplaſmes émolliens & réſolutifs, tel que celui de *micapanis* avec les fleurs de ſureau, & le ſafran; on en fait encore un avec le micapane, la ſuie de cheminée & le miel mêlés enſemble & à partie égale; on en fait encore un autre où on mêle l'huile de mélilot, de camomille avec la pulpe d'orge qui eſt très-bon; mais celui qui eſt fait avec la ſuie de cheminée eſt encore plus efficace, il fond & attenue très-puiſſamment l'humeur goutteuſe.

Quand le mal commence, les cataplaſmes doivent être ſimplement émolliens; quand il approche de ſon état ou plus haut degré, on les rend émolliens & réſolutifs; & quand le mal eſt ſur ſa fin, on n'emploie que

ceux qui ſont ſimplement réſolutifs ; ce que l'on doit dire des cataplaſmes, doit s'entendre des fumigations & des vapeurs, &c.

Quant aux remedes intérieurs, ils doivent être adouciſſans, tempérans, & ne doivent porter dans la maſſe aucun feu ; c'eſt pour cela que l'on fait prendre l'eau de veau, l'eau de poulet, le petit lait, & à meſure que la maladie avance, on peut faire prendre une boiſſon un peu diaphorétique, comme la décoction de racine de ſcorſonere, de bardane, d'eſquine. Sur la fin de l'accès, on fait prendre des ſudorifiques plus forts, comme les infuſions des bois ſudorifiques. On en fait prendre beaucoup, ſur-tout le ſoir ; mais je préfére aux infuſions des bois ſudorifiques celle de génepi qui eſt la petite abſynthe des Alpes ; elle eſt très-ſtomachique, amie de l'eſtomac, & excite bien la diaphoreſe ſans incendier le ſang & ſans y porter de l'acrimonie.

Par rapport à la nourriture, c'eſt celle qu'on adminiſtre dans les maladies aiguës ; mais elle doit être réglée ſuivant l'intenſité de la fievre, les ali-

mens

Digitized by Google

doivent être liquides & peu nourriſſans : cependant on ne doit pas tenir à une diete bien rigoureuſe, crainte de faire tomber dans l'inanition, & de-là il pourroit réſulter le déplacement & la rentrée de l'humeur goutteuſe occaſionnée par la vacuité des vaiſſeaux. L'air doit être chaud, afin de faciliter la tranſpiration qui eſt d'une néceſſité abſolue ; on doit écarter aux malades le travail, les inquiétudes, les peines d'eſprit, parce qu'il eſt prouvé que ces paſſions peuvent faire déplacer l'humeur goutteuſe & la faire rentrer à l'intérieur.

Il faut avoir ſoin de faciliter les évacuations ſoit par les urines ou par les ſelles ; parce que l'obſervation a demontré que quand le ventre étoit libre, l'accès diminuoit & les douleurs étoient moins vives. On parvient à tenir le ventre libre aux moyens des lavemens : on voit le même ſuccès à l'égard des urines, & pour faciliter ſon cours, on donne des boiſſons nitrées.

Quand l'accès de Goutte eſt terminé ou qu'il eſt vers ſon déclin, on en vient alors à la cure radicale.



Digitized by Google

## *Procédé curatif.*

Je viens d'indiquer en général les remedes que l'on doit adminiſtrer dans l'accès de la Goutte réguliere ; mais avant de finir cet article, il eſt encore néceſſaire, pour applanir toute difficulté, de communiquer quelques réflexions relatives à mon procédé curatif.

Ainſi lorſque la douleur commence à ſe faire ſentir aux articulations, & qu'elle eſt ſupportable, je m'abſtiens alors de la ſaignée & de tout autre remede relâchant. Je me contente d'envelopper la partie vexée avec une flanelle d'Angleterre pour la tenir chaude. Je fais prendre modérément les boiſſons que je citerai plus bas, & j'encourage le malade à endurer, avec patience, ſes douleurs, puiſqu'au rapport de Sydenham, la douleur eſt le remede amer de cette maladie : *Dolor in hoc morbo eſt amariſſimum naturæ pharmacum.*

Les plus ſçavans écrivains, parmi les Médecins, ſont auſſi généralement tous d'accord que le temps de l'accès

Digitized by Google

n'eſt pas celui qu'il faut choiſir pour entreprendre la cure radicale de la Goutte, & que c'eſt l'affaire de la nature plutôt que celle du Médecin, de débarraſſer le corps de l'humeur qui cauſe l'accès de cette maladie. Dans ce cas, je ſuis volontiers de l'avis de M. Deſault, qui dit qu'il n'eſt pas plus permis de ſupprimer la douleur à un goutteux que de vouloir calmer les tranchées à une femme qui accouche, puiſque plus elles ſont vives, plutôt elle eſt délivrée.

Sans vouloir m'écarter de cette regle, qui eſt ſûre & conſtante, & à laquelle il eſt très-prudent & ſûr de s'aſſujettir; il eſt néanmoins certaines circonſtances qui forment une exception à cette regle. Comme la douleur, pourſuit cet Auteur, eſt le tyrant de la vie, *Dolor vitæ tyrannus*, qu'elle nous force dans certains cas de laiſſer la cauſe du mal pour recourir aux ſymptomes, pourquoi dans des cas urgents qui léſent les fonctions de la nature, ne ſera-t-il point permis de calmer la douleur, puiſque (*a*) Hippocrate mê-

(*a*) *Articulorum tumores & dolores abſque*

me, dans ſes Aphoriſmes, nous en propoſe les moyens, ainſi que dans ſon livre *De affect.* Il a jugé qu'il étoit certains cas où l'on pouvoit s'en ſervir (*a*). Auſſi il faut s'efforcer à calmer les ſymptomes de cette maladie ſuivant leur intenſité, comme Hippocrate le prouve.

J'ai déja avancé que ſi le malade étoit d'un tempérament ſanguin, bilieux & pléthorique; que ſi la fievre étoit très-aiguë, accompagnée de vives & d'exceſſives douleurs, de tenſion & de chaleur conſidérable de la partie vexée; que ſi la ſoif le dévoroit, & que le dépôt ſe formât difficilement, ce ſont là des ſymptomes très-urgents qui méritent toute l'at-

---

*ulcere & podagricas affectiones & convulſa, hæc magna ex parte frigida large effuſa levat & minuit, doloremque ſolvit. Moderatus namque torpor dolorem ſolvendi facultatem habet.* Hipp. Aph. 25, Sect. 5.

(*a*) *Articularis morbus cùm detinet. Quod ſi in digitis dolor remaneat, venas in digito, paulum ſuprà articuli nodum, inurito-uſtio autem per linum crudum fiat.* Lib. de Affect. pag. 83, Sect. 5.

Digitized by Google

tention du Médecin qui traite le malade.

La saignée dans ce cas est fort avantageuse, non pas tant à raison de la maladie en elle-même, mais sur-tout par rapport aux désordres qui l'accompagnent. Ces désordres troublent le travail de la nature, qui par-là se trouve extrêmement affoiblie.

Ainsi je suis de l'avis des praticiens qui font faire une saignée de trois ou quatre palettes de sang, suivant l'intensité & la gravité des symptomes de cette maladie. Je me suis déja expliqué sur le lieu d'élection pour faire la saignée, si elle ne calmoit pas les symptomes énoncés : on peut la réitérer, mais il seroit plus à propos d'appliquer, sur le lieu malade, une demi-douzaine de sangsues, en les laissant succer jusqu'à ce qu'elles tombent d'elles-mêmes, & ensuite laisser couler le sang qui suinte des ouvertures qu'elles ont faites, en y appliquant des compresses imbibées d'eau chaude, ou mieux encore en mettant la partie dans l'eau chaude ou à sa vapeur.

Si en cas la fievre & la douleur persistoient toujours dans leur inten-



Digitized by Google

sité, qu'elles ne donnassent point de relâche au malade & que le sommeil en fut trop long-temps interrompu, c'est sans doute un cas alors où il peut être permis d'user d'anodins & des remedes qui calment la douleur; & c'est le cas que Riviere propose, *Cap. de arthritide*, lorsque la violence de la douleur épuise les forces, *cum hoc symptoma gravissimum vires dejicit*, & que le malade tombe en défaillance & en syncope par les veilles & l'épuisement. Cet Auteur propose bien des remedes pour remplir cette indication dont le plus innocent est celui qu'il a tiré (a) de Amatus Lusitanus. *Cent. 6. Curat. 41.* C'est de faire couler du lait de chevre, sortant de la mamelle, sur la partie affligée de douleur.

Sydenham consent également qu'on

(a) *Qui podagræ ingentes dolores patiebatur, capram intra cubiculum suum adducere & ex eâ lac supra membrum dolens & malè affectum emulgere curabat, quo dolores evidenter imminui sentiebat, nec quidem injuriâ. Nam lac sic recens emulctum dolores demulcet & mitigat. Est autem remedium Turcarum Principibus commune & familiare. Satis à te qui lucrum & honorem petis, in pretio habendum.*

Digitized by Google

soulage la douleur de Goutte, lorsqu'elle devient si vive & véhémente qu'elle surpasse toute patience humaine. Alors, dit-il, on pourra donner un peu de laudanum le soir, le malade, ayant le soin de se tenir au lit; mais il seroit encore mieux de se passer de laudanum, pour peu que le malade puisse supporter la douleur. *Si igitur dolor admodum sæviat æger rectius sibi consulit se in lecto continendo, donec is aliquantisper remiserit, quam anodinis utatur : attamen haud abs re fuerit laudani pauxillum vespere sumere, si dolor patientiam multùm vincat; aliter melius omittitur.* Cependant on peut donner avec toute sureté une pilule de deux ou trois grains de camphre avec un peu de conserve de roses, ou deux ou trois onces d'eau de laitue, que l'expérience prouve faire l'effet d'un grain d'opium.

Le camphre convient infiniment mieux que les autres narcotiques, à raison qu'il remplit, 1°. La même indication que les narcotiques & les calmans; 2°. Qu'il n'a point les désavantages & les inconvéniens qu'ont les opiatiques qui sont ennemis des

nerfs : le camphre au contraire eſt ami des nerfs & de toutes les ſubſtances de la nature ; il n'y en a pas une qui ait tant d'affinité avec les eſprits vitaux, que le camphre.

On ne doit pas obmettre dans ce temps d'expoſer la partie ſouffrante à une douce vapeur de l'eau ou de lait, ou de tous les deux mêlée enſemble, ou bien on applique des compreſſes imbibées de lait chaud ou de décoction de quelques plantes émollientes ; le micapanis avec le ſafran a ici également ſa place, on le rend par la ſuite plus ou moins réſolutif ; on doit ſe conduire là-deſſus ſuivant le procédé que j'ai expoſé.

On doit auſſi avoir ſoin de tenir le ventre libre par le moyen des lavemens émolliens, anodins & laxatifs : comme émollient avec la mauve, la guimauve, le pourpier, la graine de lin, &c. comme anodin avec la laitue ; la tête de pavot, comme laxatif avec la mercuriale.

S'il y avoit des ſignes de crudités dans l'eſtomac, on peut donner un dilutum de deux ou trois onces de moëlle de caſſe.

Digitized by Google

La boiſſon du malade doit être délayante, tempérante & un peu diaphorétique. Par exemple une infuſion de ſcolopendre, ou de fleurs de ſureau, ou une décoction de racine de bardane, de ſcorſonerre, dans laquelle on fait fondre quinze à vingt grains de ſel de nitre purifié, ou un ſcrupule ou demi-gros de ſel de duobus pour chaque pinte de boiſſon. Le malade doit boire en petite quantité.

Quand le calme a ſuccédé à l'orage, que tous les ſymptomes urgens ſont diſparus, que la détente eſt manifeſtement opérée, c'eſt alors que les topiques fondans & réſolutifs ſont très-avantageux.

J'applique avec le plus grand ſuccès un cataplaſme fait avec les farines réſolutives, ou les racines de grande chélidoine & de grande ſcrophulaire réduites en poudre avec une forte décoction de ciguë & de viorne, & quand le cataplaſme eſt preſque fait, j'y mets des fleurs de ſureau. Celui qu'on fait avec la ſuie de cheminée eſt auſſi bon, de même que l'application du ſavon noir, &c.

Mais que faut-il faire quand la na-



Digitized by Google

ture a travaillé l'humeur morbifique & qu'elle en opére la criſe ? Il faut la ſeconder & la ſuivre pas-à-pas. *Quæ ducere opartet, quo maxime natura vergit per loca conferentia eo ducere.* Ce qui eſt néceſſaire d'évacuer doit être mis dehors par les lieux commodes & principalement là où la nature tend. *Hipp. Aph. X X I.* Or, cette criſe ſe tourne le plus ordinairement du côté des voies urinaires & de celles de la tranſpiration. Les malades rendent alors des urines troubles & en grande quantité, dépoſant un ſédiment tantôt blanchâtre, tantôt rougeâtre & graveleux, qui faiſoit la matiere de l'humeur goutteuſe.

La nature n'indique-t-elle par par-là au Médecin les indications qu'il doit remplir, pour broyer, fondre & atténuer davantage cette humeur goutteuſe, & la déterminer enſuite par les voies urinaires, en ſollicitant vers les lieux le cours des urines par les atténuants & les diurétiques. Ces remedes qui ſont reputés les meilleurs par l'expérience, ſont le ſavon, les cloportes, les anti-ſcorbutiques, les infuſions théiformes de pariétaire, des

Digitized by Google

cendres de genêt & de pareyra brava : cette derniere substance a alors des effets marqués quand elle est prise avec le savon.

Les eaux bitumineuses tant prises intérieurement qu'appliquées extérieurement, sont également bonnes pour aider & soutenir l'excrétion de la transpiration qui a pareillement lieu. Les praticiens font prendre le lait chaud que l'on marie avec la décoction des bois & des racines sudorifiques comme le gayac, le sassafras, la salsepareille, le cerfeuil, le cresson, &c. Je marie souvent dans ce cas, le lait avec l'infusion de genepi ou de la petite absynthe des Alpes. J'ai dit qu'elle avoit la vertu stomachique & diaphorétique : j'ai demontré que la nature étant victorieuse dans la terminaison de la Goutte, expulsoit l'humeur morbifique par les urines & la transpiration ; mais il ne faut pas omettre qu'elle évacue aussi une partie de cette humeur par le conduit intestinal, car elle ouvre toutes ces voies pour faire sortir librement l'ennemi qui l'avoit si cruellement opprimé. Si donc la bouche est amere, la langue pâteuse,



Digitized by Google

chargée si il y a des borborismes dans les entrailles, il convient d'administrer un purgatif moyen rhabarbarin, par exemple, deux onces de manne, deux gros de follicule de senné, un gros de rhubarbe & un gros & demi de sel depsom ou de glaubert dans une infusion de petit chêne. Par cette méthode simple & naturelle, le Médecin ne court aucun risque dans son traitement, & le malade a la satisfaction de sentir diminuer insensiblement ses douleurs comme si on l'avoit retiré de la question.

Quand l'accès de Goutte est terminé ou qu'il est vers son declin, on en vient alors à la cure radicale que je décrirai après avoir fait mention auparavant de la curation de la Goutte remontée.

*Remarque.* Tachenius recommande, pour empêcher le retour de l'accès de Goutte, de mettre autour des pieds la cendre des plantes céphaliques pour en faciliter la transpiration, & on doit la renouveller souvent. Il prétend aussi que cette cendre dissipe en peu de temps l'enflure qui suit assez souvent les douleurs de la Goutte; enfin lorsque la Goutte

Digitized by Google

eſt paſſée, c'eſt à-dire, lorſque la douleur & la fievre ſont ceſſés, mais qu'il reſte au malade une foibleſſe qui l'empêche de pouvoir s'appuyer ſur ſes jambes ſans y ſentir comme des pointes d'aiguilles, il recommande une emplâtre qu'il fait avec une livre d'huile roſat, un quarteron de ſavon, trois onces de minium, autant de ceruſe, en cuiſant le tout & le remuant, & y ajoutant ſur la fin une once de camphre réduit en pâte avec l'eſprit-de-vin, ce qui ne peut être que très-excellent.

Digitized by Google

## CHAPITRE XIII.

### *Curation de la Goutte remontée.*

QUAND la partie affectée ceſſe auſſi-tôt de l'être, & que les douleurs ne s'y font plus ſentir, c'eſt une marque certaine que la matiere goutteuſe eſt rentrée ; alors elle produit différents accidens relatifs aux parties ſur leſquelles elle s'eſt depoſée.

J'ai déja dit que ſi l'humeur goutteuſe ſe porte à la tête, par exemple, aux méninges du cerveau, elle y cauſe manie, fureur, phréniſie, &c. quand c'eſt le cerveau même qu'elle attaque. elle produit léthargie, apoplexie, quelquefois paralyſie.

Quand elle rentre dans la poitrine, elle y cauſe toux, crachement de ſang, douleur de côté, fievre aiguë comme dans la péripneumonie, &c.

Si c'eſt le bas ventre qui eſt attaqué, alors il y aura différents ſymptomes ſuivant le viſcere où elle ſe ſera portée : j'en ai fait le détail en traitant des ſymptomes. Enfin, il eſt eſſentiel

Digitized by Google

d'obſerver que de tous les maux que produit la Goutte deroutée, les plus familiers & les plus ordinaires ſont la langueur & la foibleſſe d'eſtomac, la colique, les tranchées, le vomiſſement, le cours de ventre : cette métaſtaſe ou ce reflux de l'humeur gouteuſe, arrive preſque toujours par l'intempérance du malade, ſoit des femmes ou de la table, ou par quelque paſſion vive de l'amé, comme la colere.

La Goutte peut encore être deplacée parce qu'elle aura été mal traitée; elle peut encore le devenir par un froid qui aura ſaiſi la partie attaquée de Goutte; ce déplacement peut être auſſi occaſionné par la violence & l'impétuoſité de la fievre dans l'accès de Goutte, ou par un miaſme particulier, qui mettant un trouble total dans les fonctions de la nature, empêche le dépôt de la Goutte de ſe former dans les extrêmités, le détermine au contraire à ſe fixer ſur quelques parties intérieures, ſur-tout celles qui ſont les plus foibles, & les plus diſpoſées à la recevoir. On voit quelquefois arriver pareil déſordre dans la petite vérole, &c.

Digitized by Google

Enfin, la même choſe arrive également lorſque la nature ne peut dépoſer toute l'humeur goutteuſe dans les articulations, parce qu'elles ſont déja farcies par des matieres tophacées dans ceux qui ont la Goutte de longue main ; il s'enſuit que cette humeur eſt obligée de ſe porter à l'intérieur & de s'y fixer.

Mais il eſt des cas où il eſt aſſez difficile de juger, ſi c'eſt effectivement une Goutte rentrée qui fait la maladie que l'on a, comme il n'y a point de ſignes ſenſibles pour la reconnoître ; pour lors on s'en rapporte aux ſignes rationels, par exemple, une perſonne aura eu dix à douze fois une attaque de Goutte, elle ſe trouve attaquée tout-à-coup d'une péripneumonie : on a droit de penſer que c'eſt la matiere goutteuſe qui y donne lieu, principalement ſi la maladie ſe trouve au temps où la Goutte a coutume de paroître, comme dans le mois de Février ou dans le courant du printemps ou de l'automne, ( temps auquel Sydenham a obſervé que la Goutte ſe manifeſte principalement, ) ſi pendant ce long interval le malade a commis des fautes

Digitized by Google

dans ſon régime, & qu'il ait vécu dans l'oiſiveté ou commis des excès ſoit dans le vin ſoit dans le manger ou dans la galanterie ; ſi avant ſon mal il a eu quelque légere attaque de Goutte qui ait ſubitement diſparu, & que la maladie ait ſuccedé immédiatement à la diſparition de cette humeur paſſagere des pieds, qui eſt le ſiege le plus commun de cette maladie, &c. on doit regarder ce dernier ſigne comme certain & indubitable, & fixer ſon attention du côté de la Goutte.

La Goutte remontée ſera beaucoup plus difficile à reconnoître, ſi le ſujet n'en a jamais eu aucune atteinte ; néanmoins nous pouvons juger avec quelque vraiſemblance, que la douleur qui eſt interne eſt la Goutte anomale, ſi le malade a la phyſionomie d'un goutteux. 1°. S'il a tous les ſignes que j'ai rapportés dans l'article des cauſes de cette maladie, & ceux que Sydenham nous en donne, un grand crane, une corpulence pleine & humide ; la peau flaſque & molle. *Crania habent grandiuſcula qui podagræ ſunt obnoxii, habitu corporis, ut plurimum, ſunt pléniori, humido & laxo, &c.*

Digitized by Google

2°. S'il eſt pris de la maladie dans le temps que la Goutte a coutume de paroître. 3°. S'il a donné lieu aux cauſes qui font germer la Goutte. 4°. S'il eſt déja parvenu à l'âge de vieilleſſe, âge auquel la Goutte a coutume de ſe manifeſter le plus communément. Enfin, ſi on ne trouve aucune autre cauſe qui ait donné lieu à cette maladie, & ſi les remedes qu'il convient de donner dans la maladie qu'on croit exiſter, n'ont point eu d'efficacité, on peut procéder hardiment ſur le traitement de la Goutte remontée, & après l'avoir combattue, en venir tout de ſuite au traitement de la cure radicale.

Mais quels ſont les meilleurs moyens qu'il faut employer pour la guériſon de la Goutte remontée? c'eſt ce que nous allons voir.

Il y a deux indications à remplir dans cette maladie; la premiere eſt de calmer d'abord les accidens, ſurtout s'ils ſont urgens; enſuite de détourner l'humeur gouteuſe des viſceres & des parties internes en la rappellant vers ſa place naturelle, c'eſt-à-dire, ſur les pieds qui ſont le ſiege le plus commun.

Digitized by Google

Pour remplir cette première indication, la saignée est très-avantageuse; car premièrement elle est nécessaire pour prévenir l'inflammation que la Goutte produit ordinairement dans la partie intérieure où elle s'est fixée, & où elle pourroit se terminer en gangrene, si on ne la prévenoit point. En second lieu, la saignée déplace l'humeur goutteuse, & la rappelle dans le lieu qu'elle avoit quitté.

Si la Goutte est remontée à la tête & qu'elle y occasionne les accidens énoncés ci-dessus, comme l'apoplexie; je fais le traitement de M. Petit dans le cas d'apoplexie. Ce grand praticien recommande les sangsues dans cette maladie, préférablement aux saignées par la lancette, parce qu'il a observé qu'elles produisoient de plus grands avantages, & qu'elles étoient même absolument nécessaires; car depuis qu'il en fait usage, il a toujours eu tout le succès desiré.

En effet, les sangsues dégorgent insensiblement les vaisseaux de la tête, & n'ont point l'inconvénient des saignées, qui est de procurer un prompt affaissement des mêmes vaisseaux en-

Digitized by Google

gorgés de la tête, qui jette ou qui laisse toujours le malade dans l'assoupissement. Il faut donc vuider peu-à-peu le sang par le moyen des sangsues; je commence d'abord à en appliquer six aux tempes, trois ou quatre heures après j'en mets six autres, s'il est nécessaire; & dans le même temps que j'applique les six premieres, j'en pose six autres au pied, & je choisis celui qui a été en dernier lieu le plus attaqué de la douleur de Goutte, & dont elle a subitement disparu. Cette espece de saignée favorise le remplacement de l'humeur goutteuse dans son siege naturel.

C'est la veine du bras que l'on doit ouvrir en premier lieu pour la Goutte remontée à la poitrine; mais si les symptomes de la maladie exigent une seconde saignée, on doit alors la faire du pied, pour la même raison que la précédente.

Si la Goutte étoit remontée dans le bas ventre, à l'estomac, par exemple; s'il y avoit les symptomes d'une vive inflammation, la saignée du pied & du bras seroient ici absolument nécessaire; & sans s'en laisser impose

Digitized by Google

par la petiteſſe du pouls, il faut la réiterer avec hardieſſe. Les ſangſues autour du *podex* ſont encore très-avantageuſes, de même que ſi l'inflammation avoit ſon ſiege dans les boyaux, ou dans le foie, &c.

Je viens de rapporter les cas où la ſaignée eſt abſolument néceſſaire dans la Goutte remontée; mais comme il n'y a pas de regle ſans exception, il y a un cas ici où il faut s'en abſtenir, c'eſt celui dans lequel les malades ſont trop avancés en âge, & que les forces de la nature ſont trop épuiſées, &, pour ainſi dire, anéantie: ſi on faiſoit la ſaignée dans ce cas, elle ſeroit préjudiciable, attendu qu'elle abatteroit les forces de la nature dans un ſujet qui en manque. On voit par-là qu'on n'entreroit point dans ſes vues, qu'au contraire on s'y oppoſeroit plutôt; car pour eſpérer une criſe ſalutaire, il faut que la nature ait aſſez de force, & vous lui ôteriez par la ſaignée le peu qu'elle en a encore. J'ai vu ce fait arriver à une Dame religieuſe octogenaire, pour qui je fus conſulté, qui mourut le lendemain que le Médecin de la communauté lui avoit fait faire deux ſaignées.

Digitized by Google

Mais que faire dans ce cas-ci ? Si le péril est pressant, il faut ranimer la nature par des cordiaux, des stomachiques & des diaphorétiques combinés ensemble, afin qu'elle puisse coopérer à l'action des médicamens qui ont la vertu de rappeller l'humeur dans son lieu naturel. Pour cela je fais prendre au malade la racine de contrayerva, & la serpentaire de Virginie en poudre, & la petite absynthe des Alpes que je fais infuser dans moitié eau & moitié vin de Champagne ou de Bourgogne ; la colature faite, j'ajoute une dose convenable de sel volatil, de corne de cerf ou de sel ammoniac, & un peu de rob de sureau.

Cette potion remplit bien l'indication que j'ai dit plus haut être necessaire pour ranimer & réveiller la nature trop languissante. Mais si les choses vont lentement, & qu'il soit possible en temporisant de remettre les choses dans l'état naturel, il faut rester dans l'inaction. J'emploie avec succès les frictions seches en commençant au lieu malade, & descendant peu-à-peu en continuant les frictions jusqu'à ce que je sois parvenu aux

Digitized by Google

pieds, pour y attirer l'humeur goutteuse, & l'y fixer.

J'applique ensuite un synapisme ou un phénigme, (espece de véficatoire) qui font venir des érésipels) mais le synapisme agit lentement, & cause des douleurs très-vives. Ces douleurs sont telles, que lorsque les malades ont une fois éprouvé l'action du médicament qui les procure, ils ne peuvent se résoudre à ce qu'on le leur applique une seconde fois; on peut donc se servir des véficatoires à leur place.

M. Petit leur donne même la préférence: 1o. parce qu'ils agissent plus promptement: 2o. qu'ils causent moins de douleurs: 3o. & parce qu'ils tirent en dehors plus de matieres. On les met l'instant d'après qu'on a fait faire les saignées. Ce praticien consommé que je viens de nommer est cependant d'avis qu'on mêle le véficatoire avec le synapisme: voici comme il s'y prend; il fait appliquer le synapisme sur le pied où siegeoit la Goutte, & le véficatoire sur l'autre. Par ce moyen le synapisme agit avec plus d'efficacité, & cause moins de dou-

Digitized by Google

leurs que s'il étoit adminiſtré ſeul ; parce que le malade ne porte pas toute ſon attention aux douleurs que cauſe le ſynapiſme, à cauſe de celle qu'il reſſent à la place où le véſicatoire eſt appliqué.

Mais ces moyens ne doivent-ils pas être appuyés par l'action de l'émétique ? Quelques praticiens le propoſent de bonne heure pour la Goutte remontée. Il eſt vrai qu'il peut produire de bons effets : car la Goutte remontée produit toujours congeſtion de la partie qu'elle attaque. Or l'émétique eſt alors d'un grand ſecours par la raiſon qu'il diſcute, qu'il attenue l'humeur par les ſecouſſes qu'il procure, & la pouſſe enſuite du dedans au dehors.

Cependant ſi la Goutte étoit remontée au cerveau, & qu'elle y eut occaſionné, ſoit une phrénéſie, ſoit une apoplexie, il ne ſeroit point ſage de l'adminiſtrer dans ce cas ; car nous ſçavons qu'il porte le ſang à la tête, il augmenteroit donc l'engorgement & le danger. L'indication dans cette conjoncture eſt de détourner l'humeur goutteuſe qui ſe porte ou qui s'eſt portée

portée en trop grande quantité vers le cerveau, & l'attirer dans la partie externe où elle étoit auparavant. Or l'émétique produit l'effet contraire; il ne faut donc point l'employer, à moins qu'il n'y ait plénitude dans l'eſtomac, qui par-là comprimeroit l'aorte inférieure ou ventrale, & produiroit un reflux dans la ſupérieure; mais en enlevant cette cauſe, l'effet ceſſe pour l'ordinaire.

Si la Goutte eſt remontée dans la poitrine, l'émétique n'a pas non plus lieu pour la même raiſon que la précédente; mais en ſa place les purgatifs ſont des puiſſans moyens pour l'en chaſſer, de même que celle qui s'eſt portée à la tête, & l'évacuer par bas. Nous parlerons plus amplement dans un moment de l'efficacité des purgatifs dans cette maladie.

Si la Goutte étoit remontée dans l'eſtomac ou dans les inteſtins par un froid, un mouvement de colere, ou par l'application de quelques remedes répercuſſifs ou réſolutifs mal adminiſtrés, l'émétique dans ce cas n'eſt encore d'aucune utilité; mais ſi elle eſt occaſionnée par une incontinence



Digitized by Google

dans le régime de vie, par un excès de boisson ou par l'effet d'une indigestion ; si on est bien convaincu d'une de ces causes-là, pour lors on est obligé de débarrasser l'estomac de ces matieres étrangeres qui deviendroient nuisibles & très-dangereuses, & même mortelles par ses suites, si on ne les évacuoit très-promptement.

Pour cela on donne un émetico-cathartique comme l'ipecacuanha, qui puisse solliciter le malade à vomir deux, trois ou quatre fois, & cela suffit ; on fait boire abondament pour délayer & détremper la matiere qui doit être évacuée.

Mais si la Goutte étoit remontée dans l'estomac ou dans les intestins par toute autre cause que celle que je viens de nommer, qu'on se donne bien de garde alors d'administrer l'émétique ; car l'inflammation, qui est la suite de la présence de cette humeur, augmenteroit par l'effet de l'émétique, & la feroit convertir en peu de temps en gangrene.

Au contraire, si la Goutte est remontée à quelque partie du bas-ventre que ce puisse être, dans ceux qui sont

Digitized by Google

d'un tempérament phlegmatique pituiteux, dans ceux qui ſont mous, lâches, dont leurs fibres ont peu de ſenſibilité; il en eſt de même dans ceux où la nature eſt épuiſée, dans tous ces ſujets-là, il arrive ſouvent que la Goutte remontée, au lieu de produire inflammation dans la partie qu'elle attaque, forme au contraire des empatemens & des engorgemens tophacés, parce qu'elle s'y candit. L'émétique a pour lors ici ſa place, & convient par la raiſon que j'ai alléguée plus haut, qu'il diſcute, qu'il attenue & qu'il pouſſe enſuite du dedans au dehors la matiere engorgée. Par conſéquent, il eſt utile dans le cas où la Goutte remontée auroit occaſionné une paralyſie, pourvû qu'elle ne fût point accompagnée en même temps d'apoplexie. Il en eſt de même pour l'engorgement des autres viſceres occaſionnés par la préſence de l'humeur goutteuſe.

Je me ſuis déja expliqué ſur les effets qui réſultent de l'humeur goutteuſe quand elle s'empare de la poitrine; elle s'y candit ſouvent, par-là elle y produit des catharres quelquefois ſuffocants, des aſthmes ſoit ſeches, ſoit



Digitized by Google

humides ; les malades rendent des crachats épais, filandreux comme de la colle. Il y a quelque temps que je fus mandé par un malade qui étoit dans ce cas-là. Un très-habile Chirurgien avoit déja pris soin de sa maladie, sans lui avoir pu procurer du soulagement. Quand je vis le malade, je jugeai à propos, avant de rien entreprendre, d'avoir l'avis de M. Petit, que je conduisis chez le malade ; M. Petit jugea comme moi, que la cause de son mal pouvoit être la présence de l'humeur goutteuse qui s'étoit, pour ainsi dire, candie dans les branches du poumon ; après avoir raisonné ensemble sur l'état de la maladie, il me le confia entiérement. La saignée ne convenoit point à raison de la grande foiblesse où étoit le malade ; un émético-cathartique de même qu'un vesicatoire sur un pied & un synapisme sur l'autre, qui avoit été pris auparavant de Goutte, auroient fait des merveilles ; mais le malade s'y refusa. De tous les remedes que je lui fis prendre, je lui en donnai un assez simple, mais très-efficace, ce fut la suie de cheminée ; mais il faut choisir celle qui est en croute & qui s'atta-

Digitized by Google

che aux tuyaux des po les : on l'écrase dans un mortier & on la met en poudre, après quoi on la passe à travers d'un tamis fin.

On prend une cuiller à bouche de cette poudre qu'on met infuser dans un bon demi-setier ou une chopine de lait bouillant, après quoi on en fait la colature & on y ajoute un morceau de sucre. Ou bien, on fait une forte décoction de la suie de cheminée, & après avoir fait la colature, on met une cuillerée ou deux de cette eau dans un demi-setier de lait avec un morceau de sucre, & on fait prendre ce lait au malade deux ou trois fois par jour : ce remede n'est pas si dégoutant qu'on le croiroit d'abord. Le malade, que je viens de citer, en reçut les plus grands avantages ; ses crachats se sont attenués, divisés, fondus ; il les rendoit très-facilement, & au bout de sept à huit jours, qu'il en fit usage, il sortit de sa maison pour aller se promener. Sa poitrine étant complettement debarrassée & guérie, ( j'ai eu le même succès de ce remede dans d'autres cas où la poitrine étoit affectée, ) je voulus commencer après



Digitized by Google

à lui faire la cure radicale de ſa Goutte; mais il ne put ſe réſoudre à ſe mettre encore dans les remedes, parce qu'il en avoit déja pris beaucoup ſans ſuccès : il craignoit d'ailleurs que guériſant de ſa Goutte, il ne lui ſurvint d'autres maladies : il penſoit en cela comme le peuple chez qui cette erreur a pris de très-profondes racines.

Revenons préſentement aux purgatifs : conviennent-ils dans la Goutte remontée ? L'expérience a démontré qu'ils faiſoient beaucoup de bien, par conſéquent il faut ſolliciter l'écoulement de la matiere par les boyaux, & en même temps les lavemens ne doivent pas être épargnés. On emploie les douches & les émolliens pour détendre le tiſſu des inteſtins, quand on l'a ſuffiſamment relâché; après cela on en vient aux purgatifs. Ces purgatifs doivent être plus ou moins forts, ſuivant le degré de la maladie, & ſuivant la partie dans laquelle la Goutte eſt remontée; ſi c'eſt par exemple au cerveau ou à la poitrine que la Goutte s'eſt jettée, on doit inſiſter davantage ſur les purgatifs, & employer ceux qui ont une

Digitized by Google

certaine activité, c'eſt-à-dire, les réſineux, les titillans, les amers comme les rhabarbarins.

Si c'étoit au contraire dans l'eſtomac ou dans les inteſtins que la Goutte fut rentrée, les purgatifs ſeroient dangereux, parce que l'irritation qu'ils produiroient ſur ces viſceres, augmenteroit les douleurs & par conſéquent la maladie; dans ce cas, j'inſiſte alors ſur les lavemens en grande quantité: je les rends même laxatifs; j'applique auſſi ſur le ventre, les émolliens, les cataplaſmes, les douches, les embrocations, les veſſies, &c. Et lorſque les ſymptomes les plus urgens ont diſparu, je me ſers alors d'un purgatif doux & rhabarbarin.

Je finirai l'article de la curation de la Goutte remontée par la ſeconde indication qui ſe préſente.

Cette ſeconde indication eſt de procurer par toute ſorte de moyen la tranſpiration générale par toute l'habitude du corps, pour épuiſer entierement l'humeur qui fait le déſordre dans les maladies. Cette indication nous a été dictée par Sydenham dans ſon traité de la Goutte. Ainſi je fais



Digitized by Google

tenir le malade chaudement, je le fais boire abondamment pour le faire transpirer. Parmi les boissons sudorifiques qu'on donne, je préfére comme la meilleure & la plus efficace l'infusion de genepi ou petite absynthe des Alpes que j'ai déja recommandée : à son défaut, on peut se servir de celles qui sont les plus usitées.

Pour favoriser la transpiration sans incendier la masse du sang, je me sers d'un moyen très-simple & très-efficace que je nomme bain de vapeur. Je fais mettre d'abord le malade dans son lit après l'avoir bassiné avec un peu de sucre ; je leve ensuite ses couvertures avec deux demi-cerceaux, dont l'un est au milieu du corps & l'autre au milieu des jambes. Ces deux demi-cerceaux sont liés ensemble au moyen des baguettes, & forment une espece de voute. Je mets alors, entre les cuisses du malade, une lampe où il y a trois ou quatre petites meches qui brûlent à l'esprit de vin. Voici ce qui s'ensuit. 1o. L'esprit de vin en brûlant & en se répandant dans l'air se divise & s'atténue à l'infini, il pénétre par-là facilement

le tissu de la peau ; il ouvre ses pores, & va atténuer & diviser l'humeur qui y est engorgée. 2°. La chaleur qui se répand dans le lit fait les mêmes effets : de plus cette chaleur qui augmente insensiblement, rarefie l'air extérieur qui frappe l'habitude du corps. L'air qui est inné dans la masse générale des fluides du corps, ne trouvant plus d'obstacle ni d'équilibre avec l'air extérieur, se rarefie & pousse les humeurs du centre à la circonférence. Ces effets de la nature aidée de l'art provoquent la transpiration ; elle a coutume de se manifester par les pieds, & insensiblement elle se propage parmi toute l'habitude du corps. Cette transpiration ne les incommode point ni ne les affoiblit ; ils se sentent à leur aise, & tous les membres leur paroissent flexibles.

Pendant qu'ils sont dans ce bain de vapeur, on a soin de les faire boire chaudement & abondamment, pour délayer & détremper les humeurs. Je leur donne une infusion de petite absynthe des Alpes, ou une légere teinture de safran, &c. je leur administre ce remede tous les soirs avant qu'ils ne



Digitized by Google

s'endorment, & ils ne tardent guères à dormir après cette opération. Je parlerai des autres remedes dont je me ſers pour provoquer la tranſpiration dans la curation radicale de la Goutte.

Digitized by Google

## CHAPITRE XIV.

### *Curation radicale de la Goutte.*

LORSQUE l'accès de la Goutte eſt fini, ou qu'il eſt vers ſon declin, alors c'eſt le temps le plus favorable pour entreprendre la cure radicale de cette maladie: c'eſt à la vérité la plus épineuſe & la plus difficile, mais auſſi c'eſt la plus triomphante & la plus victorieuſe que l'on puiſſe faire: voyons ſi nous pouvons y parvenir.

Je réduis le traitement général de la Goutte à trois points capitaux. Le premier conſiſte dans les préparations qu'il faut faire auparavant que d'en venir à l'adminiſtration du ſpécifique.

Le ſecond a pour but de combattre directement par le ſpécifique le germe de cette maladie, c'eſt-à-dire, de dépouiller entierement la maſſe du ſang de ſa matiere acrimonieuſe & terreuſe, de maniere qu'il n'y en reſte pas une ſeule parcelle; de mettre ordre enſuite aux accidens que cette maladie a produits.



Digitized by Google

comme les concrétions, les nodosités dans les articles, & la difficulté du mouvement.

L'objet du troisieme est de se garantir de la récidive, en prévenant & se munissant contre les causes qui donnent lieu à la production de cette maladie.

Mais avant d'exposer la méthode de la traiter, je crois qu'il est nécessaire que je récapitule encore une fois les idées que j'ai conçues de la formation de l'humeur goutteuse & des deux principales causes qui la font naître; que j'examine ensuite la voie que la nature choisit, par préférence, pour la crise de cette maladie.

1o. J'ai adopté le sentiment de tous ceux qui ont pris pour cause formelle de la Goutte, le défaut de transpiration; j'ai demontré qu'en général dans toutes les causes de cette maladie, la diminution de la transpiration y joue toujours son rolle; en effet, il n'y a pas un goutteux qui ne soit convaincu de cette vérité, & qui n'ait éprouvé un soulagement plus ou moins grand par la présence d'une moiteur douce & constante, soit qu'elle ait

Digitized by Google

été provoquée par la nature ou par l'art.

2o. J'ai dit que le siege de l'origine de la Goutte étoit la peau, à cause de sa denſité ou de sa trop grande laxité, qui arrête ou qui diminue l'écoulement de la tranſpiration inſenſible : ce que quelques Médecins pourroient prendre pour une diminution pure & ſimple de l'écoulement de la tranſpiration, eſt au contraire, ſuivant ma maniere d'envisager la choſe, une obſtruction de la plus grande partie des vaiſſeaux excréteurs de cette même tranſpiration ; ainſi, les deux cauſes principales de cette maladie ſont d'une part, l'engorgement ou même l'obſtruction, ( ſur-tout chez les vieillards, ) des vaiſſeaux excréteurs, par où ſort la matiere de la tranſpiration inſenſible : & de l'autre, l'arrêt de cette même matiere dans ſes propres vaiſſeaux qui s'y altere & qui s'y pervertit par ſon ſéjour en humeur goutteuſe.

Tous les Médecins ſont bien convaincus que l'excrétion de l'inſenſible tranſpiration & celle de l'urine ſont les deux principaux émonctoires de

Digitized by Google

toutes les immondices de nos humeurs ; c'eſt-à-dire, que c'eſt par ces iſſues que la nature ſe dépure & ſe décharge de toutes les parties hétérogenes contenues dans la maſſe du ſang ; ſi donc ces abondantes évacuations viennent à être ſupprimées, ou qu'elles ſéjournent trop long-temps par telle cauſe que ce ſoit, il en réſulte bientôt des accidens très-graves, comme une pléthore humorale, ce qui trouble, dérange les fonctions de l'œconomie animale, & donne naiſſance à un grand nombre de maladies que les plus habiles Médecins ont ſouvent beaucoup de peine à reconnoître & à caractériſer.

Si la denſité de la peau qui a lieu, ſur-tout chez les vieillards, d'où nait l'obſtruction ou l'oblitération des vaiſſeaux excréteurs de la peau, eſt prouvée par le peu qu'ils tranſpirent & par la chaleur ſéche & déſagréable qu'ils y reſſentent ; il me paroît qu'il doit réſulter de cette denſité une congellation, ou, pour mieux dire, un épaiſſiſſement de l'humeur tranſpiratoire accumulée & ſtagnée dans ſes propres vaiſſeaux excréteurs ; de-là le réflux de cette même humeur dans la maſſe

Digitized by Google

générale des autres humeurs. Enſuite de la congellation ou épaiſſiſſement & du ſéjour de l'humeur tranſpiratoire dans ſes propres vaiſſeaux, réſulte ſon acrimonie ; ſes ſels y ſont plus rapprochés, à cauſe de la diſſipation ou de la réſomption de leur partie aqueuſe qui les tenoit en diſſolution ; & leurs pointes irrégulieres qui accrochent & retiennent entr'elles les parties huileuſes & terreuſes les plus groſſieres, les combinent les réuniſſent & les rendent propres à former le principe de la Goutte. Quoiqu'une partie du levain goutteux ſoit ſenſiblement ou inſenſiblement dépoſée dans telle ou telle articulation, il eſt eſſentiel d'obſerver qu'il en reſte encore des portions dans nos humeurs, & qui étant repriſes dans la maſſe du ſang, y circulent perpétuellement & s'y régénerent, ſoit qu'elles attirent à elles toutes les parties les plus groſſieres qui ont plus ou moins d'affinité & de diſpoſition à s'unir, *& vice verſâ*, ſoit auſſi que les molécules terreuſes & ſalines qui ſont devenues étrangeres à la nature, aillent ſe rencontrer, ſe heurter ou ſe combiner enſemble con-

Digitized by Google

tre ce levain par le moyen de la circulation, à peu près de la même maniere que les rudimens de la pierre se déposent dans les reins, & s'accroissent dans la vessie. Enfin ce que l'on observe dans la formation de la Goutte, est peut-être la raison pour laquelle on dit que cette maladie est salutaire & la préservative de plusieurs autres ; mais aussi ses effets sont-ils très-préjudiciables & quelquefois mortels par les accidens qui en résultent.

Comme nous voilà au fait de la maniere dont l'humeur goutteuse se forme, il nous sera aisé de trouver les moyens de pouvoir analyser les principes qui constituent le levain de la Goutte, qui a plus ou moins de ténacité & d'acrimonie suivant sa vetusté, & par conséquent plus à la proximité de trouver un dissolvant spécifique capable de fondre, de désunir, en un mot, de dévorer toutes les parties hétérogenes qui forment ce levain ; quand il sera decomposé & denaturalisé, il faudra ensuite aider la nature à l'expulser du corps par la voie qu'elle nous indique : c'est tou-

Digitized by Google

jours celle de la transpiration qu'elle choisit par préférence pour l'expulsion de cette humeur : elle se sert quelquefois aussi de celles des urines. Ces deux émonctoires, comme on sçait, sont congénéres, c'est-à-dire, que l'un est le vicaire de l'autre.

Suivant les principes que j'ai posés, le germe de la Goutte dépend donc : 1°. de l'obstruction plus ou moins grande des vaisseaux perspiratoires, ce qui diminue l'écoulement de la transpiration : 2°. de la congellation ou épaississement de cette humeur perspiratoire, qui résulte de son arrêt & de son séjour dans ses propres vaisseaux, & qui ensuite par sa surabondance doit nécessairement refluer & redonner dans la masse du sang, comme fait la bile quand les vaisseaux biliaires du foie sont engorgés. Or, avant que d'employer le spécifique propre à décomposer les principes qui constituent le germe goutteux, & l'en extraire tellement qu'il n'en reste pas une parcelle dans la masse du sang ; avant, dis-je, que d'en venir à ce point, je dis qu'il est sage & même essentiel d'en arrêter le progrès en

levant les embarras de la peau : ce qui servira également à frayer le passage pour celui qui existe encore dans le sang. Ainsi l'indication qui se présente à nos yeux, & dont il faut remplir, est de ramollir le tissu de la peau jusqu'à un certain degré, d'ouvrir ses pores, de fondre la matiere endurcie de la transpiration qui les bouche, afin de rappeller par tous les moyens convenables que je vais indiquer, cette féconde & salutaire évacuation dans son état naturel.

Personne, à ce que je crois, ne contestera cette indication puisqu'elle est indiquée par la nature ; de plus, les goutteux peuvent s'en convaincre facilement, s'ils daignent examiner sur eux-même la sage conduite de la nature dans son opération, c'est-à-dire, dans le temps de la crise. Nous y verrons, dit M. Dessault, qu'elle ne cherche que la perspiration: en effet, tout son dessein, tout son travail ne tend qu'à briser, qu'atténuer, par la forte oscillation des fibres, ( ce qui cause la violence des douleurs ) la matiere qui produit la Goutte, pour la chasser par la transpiration,

Digitized by Google

*per insensibilem transpirationem difflandam* (*a*). On voit donc que l'accès de la Goutte n'est autre chose que la crise de l'humeur gourteuse fondue & élaborée, par les efforts de la nature qui s'en décharge par la voie de la transpiration. Les petits accès se terminent insensiblement au moyen d'une douce & légere moiteur qui survient à toute la surface du corps, & souvent à l'insçu du malade qui s'endort par le soulagement qu'il en éprouve. *Post difflationem aliqualem subito à dolore respirat... Jam levi madore perfusus somno concedit* (*b*). Sanctorius rapporte, dans ses Aphorismes, la même observation. Degorter est aussi du même avis : *Humores podagricorum etiam sæ crassissimi sint, solum per modum vaporis resolvuntur* (*c*). Si on provoquoit la nature à se débarrasser du levain gourteux par toute autre évacuation, comme saignées, purgations, émétiques, on l'irriteroit & effaroucheroit imman-

(*a*) Syd.
(*b*) Syd.
(*c*) Degorter, *De perspiratione, pag.* 209, *no.* 88.

Digitized by Google

quablement, & on ne feroit par conſéquent que l'affoiblir : *Ego autem his omnibus plorare impero & facientibus hæc atque irritantibus me foleo occurrere multo iracundior.* Lucien.

La nature emploie le même méchanique pour la guériſon des plaies & des femmes nouvellement accouchées : c'eſt par l'aide de la tranſpiration qu'elle devient victorieuſe.

Les bleſſés ont toujours la fievre de ſuppuration ; on voit aux bleſſés un racorniſſement ou criſpature à la circonférence de la plaie, qui vient de l'élaſticité dont les fibres ſont douées ; les vaiſſeaux diviſés ſont retirés & repliés ſur eux-mêmes, la fievre augmente, mais une tranſpiration ſalutaire vient au ſecours ; les vaiſſeaux diviſés ſe déploient & s'allongent, les vaiſſeaux voiſins entiers leur fourniſſent une liqueur qui devient pus : pour lors la tranſpiration porte un calme, la fievre s'évanouit & les accidens ſe diſſipent. Cette tranquillité eſt-elle ſecondée par le ſommeil ? il faut alors en laiſſer jouir la nature ; il faut même ſuſpendre les panſemens pour ne pas interrompre la tranſpira-

Digitized by Google

tion, car si elle est interceptée, la fievre se rallume, la suppuration tarit, & l'état du blessé devient très-dangereux.

La nouvelle accouchée tire les mêmes avantages de la transpiration, mais aussi elle succombe si elle n'en profite pas. Il s'en trouve qui, à cause d'un bien être apparent, ne veulent suivre ni conseil ni expérience, mais elles en sont les victimes. Il est de regle, que toute nouvelle accouchée a la fievre de lait: cette fievre augmente d'abord, mais cesse ou diminue par l'effet d'une transpiration salutaire, qui lui dégorge le sein & qui donne issue au lait. Les lochies ou vuidanges ont leur ordre, tout accident cede, vient un doux sommeil dont le calme & la durée procure à l'accouchée un retour decidé à la parfaite santé; mais si par une mauvaise conduite de sa part ou par quelqu'autre cause la transpiration vient à se supprimer, les veilles, les douleurs, la suppression des lochies, la fievre, le délire & d'autres accidens survienent, & font un désordre rapide & violent: si elle n'en meurt, elle de-

Digitized by Google

vient valetudinaire ou infirme par des douleurs fixes dans quelques parties du corps, connues sous le nom de lait répandu, ou bien sous le nom de douleurs goutteuses & rhumatismales: souvent même il arrive des engorgemens & des squirres à la matrice, dont les suites sont toujours très-fâcheuses.

Les Praticiens expérimentés tirent une mauvaise augure, & regardent de mauvais œil dans les maladies soit chroniques, soit aiguës, l'aridité de la peau; & sont très-contents de la trouver douce, molle & comme savonnée: *In quovis morbo cutem mollescere bonum*, parce que c'est une preuve certaine que la transpiration va son train.

Les consultations des Messieurs Barberiacs & de la Clausure, très-fameux Praticiens, dont la réputation s'est étendue dans toute la France; les ouvrages du célébre Silvius Delaboé, qui passoit pour le plus heureux Praticien de son temps, semblent nous prouver que ces grands hommes ne cherchoient que la transpiration, du moins leurs remedes sont propres à la procurer. Enfin, suivant Hippocrate, ceux en qui la transpiration est facile sont

Digitized by Google

plutôt délivrés des maladies : *Quibus corpus probe perſpirat, ſi in morbos incidgrint, prompte ad ſanitatem reſtituuntur.* Sanctorius promet une longue vieilleſſe à ceux qui ménagent la tranſpiration, & Baglivi ajoute à la longue vie une parfaite ſanté : *Qui otioſam vel negotioſam vitam cum ſtatice Sanctorii rite accommodare noverit, rarò ægrotavit & ſecurus erit longævitatis.* (*a*) C'eſt donc cette tranſpiration haliteuſe, cette légere moiteur, en un mot la tranſpiration que la nature appelle à ſon ſecours lorſqu'elle veut diſſiper la Goutte & non les ſueurs abondantes.

» On en voit la preuve, ( dit Sy-
» denham page 565, ) dans les fie-
» vres intermittentes : ſi à la fin de
» l'accès, la ſueur qui ſurvient eſt mo-
» dique, elle ſoulage infiniment le
» malade ; mais ſi la ſueur eſt trop
» abondante & va trop loin, au lieu
» de finir l'accès, la fievre paſſe en
» continue. Par la même raiſon dans
» la Goutte, cette légere & douce

(*a*) Can. 23.

Digitized by Google

» moiteur qui paroît le matin & ſe
» diſſipe d'elle-même après chaque pe-
» tit accès, dont l'aſſemblage compo-
» ſe le grand, ainſi que je l'ai demon-
» tré, adoucit & ſoulage, ſoit la dou-
» leur, ſoit l'inquiétude, qui ont
» tourmenté le malade toute la nuit;
» mais ſi cette moiteur, qui doit être
» de ſa nature, légere, & doit ſe diſ-
» ſiper d'elle-même, vient à ſe con-
» vertir en ſueur abondante, la Goutte
» reverdit & devient plus opiniâtre &
» farouche. » Sans doute que cela vient de ce que les ſueurs copieuſes en abattant & épuiſant les forces de la nature outre meſure, le ton ſyſtaltique du cœur & de tous les vaiſſeaux ſont également affoiblis par le trop grand & le trop prompt affaiſſement qui s'enſuit communément après des grandes évacuations; il arrive de-là que les particules terreuſes & ſalines qui ſont encore mêlées dans le ſang, ſont trop dénuées de leur vehicule aqueux, pour être librement tranſmiſes au dehors: elles s'arrêtent, s'empreſſent chemin faiſant dans les vaiſſeaux les plus étroits & les plus foibles, & la matiere gouteuſe, en y ſejournant

ſéjournant, forme des ſtaſes, des engorgemens de nature cretacée & calcaire, ce qui occaſionne par la ſuite des douleurs fixes & permanentes dans les parties où l'humeur eſt engorgée, & pour ainſi dire, enclavée, que l'on déſigne pour lors ſous le nom des douleurs goutteuſes habituelles.

Cet expoſé nous fait appercevoir que c'eſt un grand point de la curation de ne point trop deſſécher l'humeur goutteuſe; ce qu'on a cependant négligé juſqu'ici, ſous prétexte que c'eſt une humeur étrangere dont on ne peut pas être delivré trop tôt. Quelle conduite plus certaine que celle de la nature, qui lorſqu'on la laiſſe agir diſſipe d'une maniere réguliere l'humeur qui produit la Goutte par la voie de la tranſpiration.

L'indication que je propoſe de rappeller la tranſpiration en rendant la peau perſpirable, eſt donc juſte & inconteſtable; elle ſuit la nature pas-à-pas, elle eſt copiée trait pour trait ſur ces mouvemens critiques & ſalutaires; & quand bien même on ne conviendroit pas des cauſes que j'ai attribuées, qu'on en voudroit ſubſtituer



Digitized by Google

d'autres, ou qu'on soutiendroit que la cause de la Goutte est absolument inconnue, il n'est point de praticiens qui puissent contester qu'une indication qui imite si parfaitement la crise de la nature, dans la guérison de la Goutte, ne soit juste & suivant les regles de l'art.

Il paroît donc évident que si avant l'attaque de la Goutte, dans le temps que sa matiere est encore confondue dans le sang, je procure cette moiteur légere, cette transpiration invisible que la nature appelle à son secours lorsqu'elle veut dissiper la Goutte; je préviendrai infailliblement l'accès, & j'épuiserai par la même évacuation, que la nature emploie lorsqu'elle en fait la crise, l'humeur qui l'auroit produite, de quelque caractere qu'on puisse la supposer.

Présentement, quels sont les moyens les plus propres à provoquer la transpiration? je m'en vais les décrire en général pour être mieux à portée de s'en servir, parce que le Médecin n'est pas toujours le maître de la faire paroître à sa volonté. Je désignerai aussi les cas où il convient de les admini-

Digitized by Google

ſtrer, de même que ceux qui ſont contre-indiqués; enſuite j'en ferai l'application pour la guériſon radicale de la Goutte.

Il y a deux manieres de procurer la tranſpiration : 1°. en fourniſſant à la maſſe des humeurs un fluide analogue à la tranſpiration : ce qui fera une eſpece de pléthore qui ſe tournera plutôt du côté de la peau que par-tout ailleurs, à cauſe de l'analogie des humeurs. La ſeconde maniere eſt de déterminer ce même fluide vers la peau; ce qui ſe peut de trois façons que l'on emploie toutes enſemble ou ſéparément.

La premiere conſiſte en atténuant, en briſant, triturant les molécules hétérogenes du ſang, de façon qu'elles puiſſent s'engager & paſſer par les couloirs les plus fins; il faut plus volatiliſer ce fluide, qui ſans cela ſe porteroit plutôt du côté des reins; il faut auſſi l'exciter à ſe porter vers la peau, ce qui ſe fait de deux maniere : 1°. augmenter la vîteſſe dans tout le corps: 2°. diminuer la réſiſtance du côté de la peau, & c'eſt cette derniere méthode qu'emploient les Médecins lorſqu'une



Digitized by Google

crise veut se faire par ce lieu : car quand même la force puissante resteroit la même, la transpiration augmenteroit toujours, parce qu'on auroit diminué de la résistance. Quand on augmente le mouvement progressif des humeurs, il ne faut le faire que jusqu'à un certain degré ; car si on l'augmentoit trop, on empêcheroit la transpiration, comme on le voit dans les fievres violantes; par exemple, dans la fievre ardente où la peau est extrêmement séche, & la chaleur & le mouvement trop grands.

Les agens qui agissent en augmentant le fluide analogue à la transpiration, sont toutes les boissons aqueuses & abondantes, dans lesquelles on fait infuser quelques plantes ameres ou aromatiques, pour soutenir le ton & les forces de l'estomac qu'elles affoibliroient sans cette précaution ; par exemple, une infusion de thé, de menthe, de camomille romaine, avec un peu de vinaigre augmente la partie aqueuse du sang ; il faut boire abondamment, à petit coup, mais souvent. L'eau fraîche fait aussi transpirer de même que l'eau chaude, mais elle

Digitized by Google

agit plus lentement : nous avons même un Médecin Anglois qui ne guériſſoit pas les fievres intermittentes autrement, & il les guériſſoit toutes ; voici comment il s'y prenoit : il trempoit un drap dans l'eau la plus froide, qu'il appliquoit ſur le corps nud, & il le laiſſoit juſqu'à ce qu'il fut échauffé par la chaleur naturelle du malade, pendant lequel temps le corps eſt comme dans une eſpece de bain ; la peau devint ſouple, ſes pores s'ouvrent, & la nature, par une ſorte de criſe, produit une tranſpiration qui trouve alors ſon libre cours par la peau, & qui entraîne l'humeur peccante. Il faiſoit boire auſſi deux ou trois heures avant l'accès, deux ou trois pintes d'eau, & quand l'accès étoit à la fin de ſon ſecond degré ou à la fin du troiſieme, il faiſoit encore boire la même quantité d'eau ; par-là les malades tranſpiroient toute l'humeur morbifique : c'eſt ſur cet objet que les Médecins devroient inſiſter davantage.

Le ſecond moyen de produire la tranſpiration, eſt en triturant & en diviſant les molécules ténaces & viſqueuſes des humeurs : or tous les ſon-



Digitized by Google

dants, tous les attenuants diaphorétiques, toutes les plantes connues sous ce nom trouvent ici leur place, la racine de persil, d'impératoire, d'angélique, le bois de genievre, le salsafras, le gayac, &c. les plantes ombelliféres, tous les aromatiques, les réfineux, enfin tous les stimulans.

Les diaphorétiques deviennent quelquefois diurétiques, quand le fluide ne peut pas assez se volatiliser, ou qu'il trouve plus d'obstacle vers la peau que du côté des reins.

Quand on court trop dans l'usage des purgatifs, ils deviennent diaphorétiques, sur-tout les réfineux : on sçait delà qu'ils seront apéritifs, diaphorétiques, &c. selon les circonstances.

Tous les remedes, *moventes moventia*, par exemple, l'exercice dont on retire de si grands avantages dans les maladies chroniques, sont des moyens très-efficaces. Je m'étendrai davantage sur l'exercice quand je serai à son article.

Le troisieme moyen d'exciter la transpiration, s'opére en diminuant la réfistance, ce qui se fait de deux manieres : 1°. en relâchant la peau par

Digitized by Google

les bains tiédes & par ceux de vapeurs qui ſont les meilleurs ; les bains froids leur ſuccédent, & ce que nous faiſons avec des linges mouillés, les ruſes le font en plongeant dans l'eau : 2o. en levant les obſtacles qui ſe trouvent ſur la peau, les frictions ſéches, & après les huileux qui enlevent la rigidité de la peau & toute la craſſe & la mal-propreté dont le corps eſt ſouvent chargé, ce qui bouche les pores & empêche la tranſpiration de couler librement. Il eſt certain que c'eſt à la propreté & à l'uſage du linge blanc qui emporte avec lui toute la craſſe, que nous devons l'obligation de ce qu'on voit ſi peu maintenant en France, des gales, des lépres ſi connues chez les anciens, & que l'on ne rencontre plus guères que chez les gens de la campagne, & chez le menu peuple des villes mal-propres. Il faut faire attention à ce précepte dans toutes les maladies de la peau.

On excite auſſi la tranſpiration en diminuant la preſſion de l'air qu'on raréfie. On voit un exemple de ſa maniere d agir, & de ſa péſanteur ſur le corps dans la machine du vuide; met-



Digitized by Google

tez y une pomme flétrie, quand on a pompé l'air qui l'environne, l'air qui eſt dedans, prend ſon reſſort & la rend liſe, ronde & polie ; voyez auſſi l'effet de la ventouſe.

Le bain de vapeur à l'eſprit-de-vin, que j'ai décrit en traitant de la Goutte remontée, fait préciſément le même effet ſur le corps humain. Diminuez la péſanteur de l'air extérieur ; toutes les humeurs du corps iront *à centro ad peripheriam* : on met le malade dans un endroit tiéde, on le couvre modérément, l'air s'échauffe bientôt ; il perd de ſon élaſticité, la tranſpiration prend ſon cours & produit un ſecond effet en tombant en forme de roſée, ce qui tient la peau ſouple, flexible & les pores ouverts ; de-là vient qu'on ſue ſi facilement au lit tandis qu'on a peine à le faire étant levé. La chaleur de l'été produit la tranſpiration de même que celle de l'eſprit-de-vin enflammé qu'on place ſous le malade, aſſis ſous une chaiſe faite exprès, & couverte de façon à ne pas laiſſer échapper la chaleur : l'on ſent que le malade doit avoir la tête hors de cette étuve. Cette façon d'exciter la tranſ-

Digitized by Google

piration, comme celle que j'ai décrite dans la curation de la Goutte remontée ; eſt facile & très-avantageuſe dans toutes les maladies de la peau & ſur tout dans la Goutte.

L'on fait auſſi une claſſe des diaphorétiques froids, par exemple, les acides quelconque comme le limon, l'orange, les groſeilles, le vinaigre, &c. mais ceux-ci agiſſent bien différemment, ils ne font ſuer que quand le mouvement eſt trop rapide, que quand la ſéchereſſe eſt conſidérable, comme nous le voyons dans les fievres ardentes, les aiguës, putrides, &c. où les aigrelettes font ſuer : en produiſant le calme, ils diminuent la rapidité des fluides, & leur ſoufre eſt moins exalté. La tranſpiration eſt auſſi empêchée quand le mouvement eſt trop grand comme quand il eſt trop lent. On a un exemple de cette vérité dans un voyageur, qui accablé de chaud & grillé au ſoleil, entre dans un endroit ſombre, comme dans un bois ; il ſera alors baigné de ſueur, ainſi que je l'ai déja expoſé.

Les cas où l'on emploie les diaphorétiques, ſont ceux où la nature tra-

vaille à se débarrasser par la transpiration, sur-tout lorsqu'elle se trouve insuffisante par elle-même. J'ai déja dit qu'il n'y a point d'excrétion si abondante que celle-là, elle se fait sur toute la surface du corps, non-seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur, comme on le voit par la respiration & par l'ouverture des animaux nouvellement tués.

Quand on sue, l'on apperçoit que l'air qui sort par l'expiration est chargé des parties aqueuses: de cette abondante excrétion, il y a rélâchement dans toute la machine; les malades sont abattus, accablés, c'est sans contredit le meilleur moyen de chasser les humeurs peccantes du corps, mais il faut qu'elles soient disposées: car pour passer dans les pores de la peau, elles doivent être attenuées, divisées, subtilisées; sans ces précautions la transpiration, ou si vous voulez, les sueurs pourroient ne pas arriver comme on le voit souvent En effet, comment voudroit-on faire passer, dans des endroits si étroits, un fluide grossier & non divisé? ne sçavons-nous pas que c'est là la cause la plus

générale des maladies de la peau, (au nombre desquelles on doit ranger la Goutte,) & que ce n'est qu'en rafinant, pour ainsi dire, l'humeur engorgée qu'on guérit? C'est pour cela que les bains avec les diaphorétiques bien appliqués, sont les spécifiques de presque toutes ces maladies. On suppose donc une atténuation dans le fluide qui doit former la matiere de la transpiration un peu plus que naturelle, quand on emploie les sudorifiques ou diaophorétiques qui sont synonimes. Une preuve encore que cette excrétion est la plus avantageuse, c'est qu'elle a lieu par-tout, à la tête, aux pieds & dans tout l'extérieur du corps; & quand l'humeur est préparée, elle trouve tant de suites à s'échapper.

C'est aussi le moyen le plus efficace dans presque toutes les maladies aiguës, par exemple, les fievres intermittentes, la fievre ardente, la peste, la suette, la fievre putride & maligne, (ces deux dernieres se jugent cependant le plus ordinairement par la voie des selles,) où une transpiration douce & constante soulage les malades.

Ne soyons donc pas surpris si les

Médecins ne jugent que par les diaphorétiques ; les Charlatans souvent n'ont que ce remede ; chez les Allemands, les Suisses, au commencement de leurs maladies, avalent une bonne dose de vin, dans lequel ils ont mis du poivre, de la canelle, du gimgembre, &c. d'autres, au lieu de cette boisson se mettent au lit, se couvrent bien & se procurent la sueur.

Une secte de Médecins ne traite les maladies exanthémateuses, comme la petite vérole, la rougeole, &c. que par les sudorifiques. C'est aussi pour cela qu'on voit les pharmacopées pleines des remedes sudorifiques. Mais si on a abusé de ce remede, par son administration trop aventurée, l'on a aussi donné dans l'excès contraire, ne profitant pas de la voie que la nature nous indiquoit de ce côté ; c'est pour cela que tant de Médecins ne se servent que de purgatifs ; mais ne soyons ni timides ni téméraires.

Il est des cas aussi où il faut s'en abstenir ; c'est quand la nature se tourne ailleurs, il ne faut jamais la contrarier, *quæ natura dicit*, &c. dans les sueurs colliquatives, comme à la fin des fie-

Digitized by Google

vres héctiques, chez les hypochondriaques, les gens sensibles, qui ont les entrailles délicates, ceux qui ont la peau dure & séche, comme les vieillards qui ont la Goutte de longue main; c'est ici les cas sur-tout où les les bains & les autres préparations sont indiquées, avant que d'en venir aux légers diaphorétiques: c'est pourquoi l'on baigne tant les maniaques, les hypochondriaques, les hystériques, les vieux goutteux, &c. quand il y a phlogose dans les maladies aiguës, où la circulation est trop rapide & la chaleur trop grande; c'est pourquoi on donne quelquefois l'orgeat, &c. dans les maladies éruptives, comme la petite vérole, &c. quand le sang est dissout, dans les pertes utérines, les crachemens de sang, &c. telles sont les contre-indications.

Il n'y a point d'excrétion qui demande tant d'appareil, & nous ne sommes pas toujours les maîtres de nous y soustraire, comme je l'ai déja dit: nous avons fait sentir la nécessité de préparer la matiere & la voie par où elle doit passer; nous avons aussi dit qu'il falloit que la nature nous in-

Digitized by Google

diquât cette voie : nous chercherons donc à connoître ſes vues & à la diſpoſer, enſorte qu'elle n'ait pas tant à faire, & c'eſt ce qui fait le Médecin.

D'après l'expoſition générale que je viens de faire des moyens les plus propres à exciter la tranſpiration, & des cas où il convient de les employer, il me ſera aiſé d'en faire l'application pour la guériſon de la Goutte.

J'ai dit que je réduiſois le traitement radical de la Goutte à trois points capitaux ; que le premier conſiſtoit dans les préparations qu'il faut faire auparavant que d'en venir à l'adminiſtration des remedes ſpécifiques ; que le ſecond avoit pour but de combattre directement par les remedes ſpécifiques le germe de cette maladie, c'eſt-à-dire de dépouiller entierement le ſang de ſa matiere acrimonieuſe & terreuſe, de maniere qu'il n'y en reſte pas une ſeule parcelle ; enſuite de mettre ordre aux accidens que cette maladie a produits, comme les concrétions, les tumeurs, les nodoſités dans les articles & la difficulté du mouvement ; que l'objet du troiſieme étoit de ſe garantir de la récidive, en pré-

Digitized by Google

venant & se munissant contre les causes qui donnent lieu à la production de cette cruelle maladie.

*Premier point.*

Tout le but qu'on doit se proposer, dans le traitement radical de la Goutte, est de travailler par toute sorte de moyens à pouvoir rétablir la transpiration naturelle, & à faire sortir par cette voie l'humeur goutteuse après qu'elle aura été bien élaborée & subigée par l'action des remedes; pour cela il faut, 1o. songer à détremper, à fondre la matiere qui forme le bouchon des vaisseaux excréteurs de la transpiration. Ainsi on doit ramollir la rigidité ou la densité du tissu de la peau qui l'empriſonne, & lui donner du ressort pour fondre les engorgemens des vaisseaux excréteurs & pour en empêcher de nouveaux: 2o. il faut détremper la masse des humeurs, l'adoucir en corrigeant l'acrimonie que la présence du levain goutteux y donne: 3o. attaquer la cause même, c'est-à-dire, fondre & désunir les principes qui constituent le levain gout-

Digitized by Google

teux, faire enſorte qu'il puiſſe s'échapper après par la voie de la tranſpiration : ce à quoi l'on parvient par l'uſage du ſpécifique dont je détaillerai plus bas les vertus & la maniere d'agir; il faut enfin diminuer la maſſe des humeurs.

Pour remplir toutes ces indications, je commence le traitement radical de cette maladie par la ſaignée que je répéte ſelon les circonſtances & ſuivant le tempérament, ( je ne ſaigne point les perſonnes épuiſées, ni celles en qui la Goutte & le ſcorbut ſont joints enſemble, ) le lendemain de la ſaignée je donne un doux purgatif rhabarbarin, pour évacuer la ſabure des premieres voies; après je fais baigner mes malades plus ou moins de temps, ſuivant que la ſéchereſſe ou la rigidité de la peau eſt plus ou moins grande & la Goutte plus ou moins invétérée. En général, j'avertis qu'on ne doit point les épargner, & qu'on ne peut inſiſter trop ſur les préparations aux ſubſtances minérales dont il en entre pluſieurs dans la compoſition de mon ſpécifique & qui en ſont la baſe. On ſçait que dans toutes les maladies chroniques, ( au nombre deſquelles eſt

Digitized by Google

la Goutte hors de son accès,) les préparations sont très-nécessaires & même indispensables : c'est souvent faute d'elles ou faute de les sçavoir faire, comme il convient, que les remedes deviennent infructueux, quelquefois même préjudiciables ; & il est certain que le succès que l'on a dans les maladies chroniques, dépend en partie des préparations que l'on doit faire de chacune des maladies. Ce sont les préparations qui ont rendu M. Boerhaave, si célébre & si renommé dans le traitement de la vérole, il poussoit les bains jusqu'au nombre de quarante à cinquante ; il falloit boire quatre, cinq, six pintes par jour, soit de petit lait, de décoction de squine, de bardane (*a*) ou quelque autre chose semblable ; il alloit enfin jusqu'à rendre le corps tout ædematié avant d'en venir au mercure.

(*a*) Boerhaave faisoit un plus grand usage de la décoction de racine de bardane que d'toute autre boisson, parce qu'il lui avoit reconnu une vertu particuliere pour la préparation de cette maladie, (la vérole :) c'est, à ce que je crois, par sa qualité mucilagineuse, qui émousse l'acrimonie du virus, qu'elle étoit si en réputation chez cet Auteur.

Digitized by Google

Avant de faire baigner mes malades, sur-tout les vieillards, je leur fais faire des embrocations sur toute l'habitude du corps, afin de ramollir la rigidité de la peau, de la rendre souple & d'enlever la crasse qui est, pour ainsi dire, incrustée chez quelques-uns; ou bien je fais laver, frotter leur corps plusieurs fois avec une éponge trempée dans une eau de savon. Quand la crasse, qui fait la malpropreté du corps, est enlevée, que la peau est bien nette, douce, molle, alors je commence les bains; je les pousse au nombre de trente, quarante & même davantage, suivant que le sujet est fort, que sa peau est ridée, & desséchée.

A la sortie du bain je les fais frictionner avec une flanelle ou autre chose semblable, & je les fais rentrer dans leur lit pour s'y reposer une ou deux heures, pour lors je leur fais boire chaudement, soit bouillon, thé, ou une légere infusion de safran, ou du lait avec une quantité égale de décoction de squine, &c.

Je conseille le bain pour la guérison de la Goutte, parce que c'est un

Digitized by Google

bon moyen, & qui eſt aſſuré pour rappeller la tranſpiration ſi néceſſaire aux goutteux. *Alvi profluvium tollitur iis quæ perſpirationem augent, ſicuti eſt balneum.* Sanct. Aph. 92. Sect. 1.

Le même Auteur, *Aph.* 102, *de la même ſection*, propoſe le bain comme un moyen efficace pour rendre la peau tranſpirable : *Hypocondriaci ſi frequentibus balneis eorum corpora redduntur perſpirabilia, & victu humido utantur, ſani fiunt.*

Il eſt certain que le bain, outre qu'il enleve la mal-propreté du corps qui bouchoit les pores de la peau, & qui par-là portoit obſtacle à la tranſpiration, ramollit encore la peau, la relâche & introduit dans le ſang des particules aqueuſes, fines & deliées qui détrempent la matiere ſaline de la tranſpiration & la rendent tranſpirable.

A la ſortie du bain, le corps péſe plus qu'à l'entrée par l'intromiſſion des particules aqueuſes ; mais après le bain, la tranſpiration joue beaucoup plus qu'auparavant, comme l'a obſervé

Digitized by Google

Keill. (*a*) *De med. ſtaticâ britannicâ. A balneo aquæ tepidæ perſpiratio unius horæ ad ſequi libram aſſurgit, nec ſubſequentium horarum perſpiratio à præcedente evacuatione inhibetur* (*b*).

Le bain eſt un moyen excellent de guériſon dans la plupart des maladies, principalement de celles de la peau; ſa matiere eſt donc très-intéreſſante pour s'en tenir au peu que j'en ai dit: je crois qu'elle mérite qu'on en faſſe l'éloge, & qu'on la traite dans un plus grand détail.

Les bains entiers faiſoient les délices de nos peres; rien n'étoit ſi pompeux & ſi magnifique que les lieux où ils alloient prendre les bains; les Romains avoient introduit cette louable coutume de ſe baigner, mais aujourd'hui l'on a preſqu'oublié tout cela; les Orientaux en faiſoient le plus commun uſage, ils cherchoient à ſe rafraîchir & à ſe délaſſer des

(*a*) *Elicitum eſt balneo aquæ tepidæ pondus unius libræ & unciarum octo, multum equitatum erat menſe.* Keill.

(*b*) Aph. 25.

Digitized by Google

exercices violens auquels ils s'adonnoient ; en effet, rien n'eſt ſi ſalutaire, & c'eſt le meilleur moyen de ſe délaſſer. Ils étoient très-voluptueux, les bains portant beaucoup à la volupté, & c'eſt peut-être une des raiſons pourquoi on a fruſtré nos contrées d'un plaiſir ſi ſalutaire ; il y a tout à perdre en faiſant le contraire comme nous le faiſons ; les pores de la peau ne ſont pas libres, la ſueur s'amaſſe ſur la peau qui en devient ſale, couverte de craſſe ; il ſe fait réſomption de la matiere de la tranſpiration, d'où diſpoſition aux maladies putrides, aux dartres, aux gales, au rhumatiſme, à la Goutte.

Aujourd'hui il n'y a plus que les Grands, pour ainſi dire, qui prennent les bains ; mais comment les prennent-ils ? dans un petit eſpace où ils ne peuvent prendre de l'exercice, ce qui les lâche, les énerve ; au reſte, c'eſt plutôt pour ſe parfumer que pour l'utilité du bain qu'ils ſe baignent : le peuple ne ſe baigne que dans les cas de maladie.

Au contraire, les Moſcovites, quoique dans un climat froid, ont des bains

Digitized by Google

dont ils usent, même l'hiver : point de maison de Seigneur où il ne s'en trouve, soit pour le maître, soit pour les domestiques ; & ces peuples ont reconnu par l'expérience, combien il étoit important à la santé, de tenir la peau nette, & de favoriser la transpiration au moyen de l'usage du bain.

Il est à remarquer que le bain n'est pas si avantageux, quand on n'y prend point d'exercice. Pour être bon & tel que je le desirerois, il faudroit s'y promener, nager, s'y agiter, & se faire frotter tout le corps en sortant ; tout est avantageux & voluptueux : on a besoin d'exercice, puisque le corps est pressé de toute part, & que les vaisseaux sont comprimés ; il n'y a que lui qui ranime assez pour soutenir la pression de l'eau, sans cela on est comme hébété, engourdi ; le visage devient rouge, la tête est mal-aise quand on en sort.

Les frictions font aussi infiniment de bien : les bains de riviere sont préférables pour conserver la santé à cause de l'exercice que l'on y prend. L'eau délaie & adoucit les humeurs, elle lâche & détend les solides : l'on pré-

Digitized by Google

vient par-là en quelque sortes toutes les maladies d'acrimonie ; de plus, l'eau en exerçant sa pression sur notre corps, l'accoutume à une chose inusitée, ouvre les pores dont elle rend la rentrée & la sortie libre.

Il ne faut pas que l'estomac soit plein d'alimens, ni farci de crudité quand on se baigne. Il y a long-temps qu'Hippocrate a dit : *Corpora impura ne balneaveris.*

J'ai dit qu'il falloit purger auparavant de les prendre pour avoir les premieres voies libres ; si on demeure long temps dans le bain, il est sage d'y prendre un petit restaurant, par exemple, un bouillon ou un verre de bon vin avec de l'eau.

A la sortie du bain il est utile de frotter le corps, les membres, & de dormir un instant si l'on peut.

Les bains conviennent à tous les âges, mais sur-tout aux adultes, les enfans en sont affaiblés, les vieillards les supporte mieux, les femmes s'en trouvent assez bien, mais elles y perdent de l'agrément, parce qu'elles engraissent, leur peau devient lâche

Digitized by Google

& leur gorge pendante, les atrabiles s'en trouvent bien.

On emploie ordinairement les bains froids pour les fluxions de toute espece, pour les rhumatismes. Ce n'est point la coutume en France ; mais on a osé le risquer en Angleterre, même dans la Goutte.

Il y a une distinction à faire à ce sujet. Les bains froids ne sont utiles dans le rhumatisme & la Goutte que lorsque les maladies sont provenues par la molleſſe & la vie sédentaire que l'on a menée, qu'il y a foibleſſe & lâcheté dans les solides, & ils ne conviennent principalement qu'après qu'on a traité & guéri ces maladies, afin de pouvoir donner du reſſort, du jeu & de l'action aux parties solides pour fortifier la nature, & empêcher de nouveaux engorgemens dans le tiſſu de la peau comme par-tout ailleurs : on les donne aux perſonnes nerveuſes.

Antonius Muſa, Médecin de l'Empereur Auguſte, eſt celui qui mit le premier ces bains en vigueur. On doit dire avec raiſon qu'ils ſont excellens *ad ſanitatem ſervandam* : en cela ils ſont

ſont au-deſſus des bains d'eau chaude.

Les bains de vapeurs ſont encore très-ſalutaires dans certains cas, on y expoſe tout le corps, ou quelques-unes de ſes parties; ils ſont ſimples ou médicamenteux, ce ſont ces derniers que les Médecins emploient le plus ſouvent. Ces ſortes de bains ſont très-pénétrans, & conviennent très-bien dans la Goutte, le rhumatiſme, l'ankiloſe, la roideur & la diſtortion des membres.

La Phyſique nous apprend avec quelle force les vapeurs pénétrent le corps quand elles ſont concentrées; nous pouvons donc tirer des grands avantages de ce moyen: ſi par ſon effet on ne guérit pas radicalement, l'on ſoulage dumoins beaucoup dans les douleurs de Goutte, de rhumatiſme, dans l'éretiſme, la criſpature des parties. Voila ce qui regarde les différentes eſpeces de bains. J'ai fait voir que le bain chaud étoit un moyen préparatoire très-néceſſaire & très-utile dans le traitement radical de la Goutte; j'ai demontré qu'il étoit très-avantageux non-ſeulement dans la Goutte & le rhumatiſme, mais en-



Digitized by Google

core dans plusieurs autres maladies. Présentement revenons aux autres moyens préparatoires du traitement radical de la Goutte.

Dans le même temps que l'on administre les bains, on doit songer à remédier à l'état des fluides qui est d'adoucir, de delayer la masse générale des humeurs, d'en tempérer l'acrimonie qui a prit le dessus pour leur rendre ensuite leur fluidité naturelle, en les incisant & divisant légerement & sans y causer aucun trouble, & de déterminer les hétérogénéités à se séparer de la masse du sang par la voie de la transpiration & par celle des urines. L'eau seule, ou chargée légerement de quelques particules médicamenteuses, remplit au parfait toutes ces indications.

L'eau selon les Péripatéticiens est l'élément par excellence : tout est eau selon eux, tout se fait avec l'eau, c'est d'elle que l'air emprunte son élasticité, &c. mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner ses propriétés comme Physiciens, c'est comme Médecins que nous devons nous en oc-

Digitized by Google

cuper, & c'eſt ſans contredit le remede par excellence; c'eſt avec elle qu'on fait les plus grands miracles en médecine: l'on a tourné en ridicule certains Médecins qui dans leur pratique ne ſçavent que faire ſaigner & ordonner l'eau: on leur a donné le nom de Médecins d'eau douce; on a bien tort, dumoins le plus ſouvent, & c'eſt la meilleure méthode en général: car qu'eſt-ce que la plupart de nos décoctions, nos infuſions theiformes, &c? Ce n'eſt que de l'eau que l'on a chargé de certaines ſubſtances, certaines molécules plus ou moins actives, qui le plus ſouvent ne font qu'enlever la fadeur de l'eau & prévenir le dégout. Mais le fond eſt toujours de l'eau; c'eſt d'elle dont on doit attendre les effets principaux.

On la donne rarement ſeule, parce que le peuple veut qu'on lui faſcine les yeux; il n'y auroit pas aſſez de pompe, on croiroit qu'elle ſeroit ſans efficacité, il y a même des Médecins, peu inſtruits à la vérité, qui ſont de cet avis, & les infuſions qu'on emploie ſont plutôt dans bien des cas *ad pompam*



Digitized by Google

*artis* que pour la vraie utilité du malade : aureſte on y gagne toujours en levant la fadeur de l'eau, ce qui prévient le dégout des malades.

L'eau eſt le delayant univerſel, le relâchant le plus pur & qui convient le mieux quand il y a tenſion, éretiſme, douleur, ſéchereſſe, &c. Je l'ai prouvé en parlant des bains.

L'eau a auſſi un effet marqué ſur les humeurs, qu'elle rend plus fluides : en ſéparant les molécules, elle étend les ſels, les acres. Les Médecins Italiens reconnoiſſent les propriétés de l'eau, puiſqu'on leur entend toujours dire chez leurs malades, *aqua ſimplex*. L'eau a auſſi ſes effets ſécondaires ; quand on la fait paſſer ſubitement dans les ſecondes voies, il ſe fait pléthore, les vaiſſeaux ſe gonflent & la nature qui cherche à ſe débarraſſer, lui ouvre tous les émonctoires, mais principalement les pores de la peau & les voies urinaires, & c'eſt ainſi que l'eau eſt diaphorétique & diurétique, &c. L'exemple cité du Médecin Anglois qui guériſoit toutes les fievres intermittentes avec de l'eau, prouve ce dernier fait. Je n'entrerai pas dans

Digitized by Google

un plus long détail sur l'usage & les propriétés de l'eau, parce que son histoire me meneroit trop loin; je recommande seulement de choisir celle qui est la plus pure, la plus homogene. Par cet exposé j'ai voulu faire sentir combien il est avantageux aux goutteux de leur faire passer beaucoup d'eau, afin de détremper par-là leurs humeurs, d'adoucir leurs acrimonies, de rendre aux vaisseaux la souplesse qui leur est nécessaire & de provoquer par la voie de la transpiration la crise de l'humeur goutteuse, parce que c'est par cette voie que cette maladie se juge le mieux.

*Deuxieme point.*

Tel est à-peu-près le plan de la conduite que l'on doit tenir dans le commencement du traitement radical de la Goutte; mais ces attentions ne touchent point d'une maniere directe à la cause matérielle de la maladie, elles ne sont que des voies préparatoires pour acheminer dans la cure: il faut maintenant arracher la racine entiere du mal, c'est dans l'intermis-



Digitized by Google

ſion c'eſt-à-dire, entre deux accès, ainſi que je l'ai dit, que ce travail s'exécute. Pour parvenir à ce but, on a cherché depuis Hippocrate juſqu'à nous un ſpécifique propre à combattre directement la racine ou le germe de cette maladie. Je n'entrerai pas dans le détail de tous les remedes que l'on a fait valoir juſqu'ici, je me contenterai ſeulement de mettre au jour les idées que j'ai conçues pour trouver le vrai ſpécifique de la maladie dont il eſt queſtion avec ſes adjoints.

La matiere goutteuſe eſt tout-à-fait incompatible avec nos humeurs : pour les en purger, il a donc fallu chercher un remede qui leur fut également étranger, c'eſt-à-dire, avec lequel elles n'euſſent pas la moindre affinité. Le regne animal ni le regne végétal ne pouvoient me fournir un remede de cette nature ; car l'on tire de l'un & de l'autre plus d'alimens que de médicamens.

Les ſubſtances animales s'aſſimilent parfaitement avec nos humeurs, par conſéquent elles ſont peu propres

à les delivrer des levains pernicieux dont elles ſont imbues.

Le regne végétal fournit à la verité beaucoup de médicamens ; mais comme ces ſubſtances ont encore quelque analogie avec la nôtre, il y a tout lieu de croire qu'elles ne ſeront jamais aſſez puiſſantes pour agir directement ſur un vice répandu dans nos humeurs & les en délivrer, ſur-tout lorſqu'il ſera de la nature du levain goutteux. Après ces réflexions, je n'ai plus à conſidérer que le regne minéral, bien perſuadé qu'il me fournira le ſpécifique que je deſire trouver. La médecine tire de ce regne un grand nombre de remedes des plus excellens & des plus ſouverains ; c'eſt la partie de la matiere médicale ſur laquelle on a le plus travaillé & fait le plus de recherches. Depuis trois cents ans, les Chymiſtes en ont fait une étude particuliere & ſe ſont donnés beaucoup de peine pour jetter du jour ſur cette matiere ; s'ils n'ont pas réuſſi ſelon leurs deſirs, ils ont déja fait un grand chemin dans cette carriere ; leurs travaux nous ont fourni un grand nombre de mixtions pour l'u-



Digitized by Google

tilité de la médecine, & on peut dire qu'ils nous ont découvert des grands remedes, & qu'ils nous ont tracé le chemin pour en découvrir d'autres.

Du temps de nos peres ce regne étoit de peu d'étendue, c'étoit la terre ſimolée, la terre ſigillée & quelqu'autre petite drogue de la ſorte. Ils ne connoiſſoient guères que le ſel gemme & le ſel marin: ce n'eſt que depuis à-peu-près trois cents ans que nous en avons eu un ſi grand nombre d'autres. Les anciens ne ſçavoient pas faire uſage du mercure, les préparations de l'Antimoine leur étoient inconnues; ils ne ſçavoient non plus ſe ſervir du fer, & certainement la médecine en ſouffriroit beaucoup ſi on lui ôtoit ces trois ſoutiens: diſons-en autant du plomb dont on tire quantité de bons remedes, ils ne ſçavoient l'employer qu'en lance comme topique. Il en eſt de même des ſels ammoniacaux; & il ſeroit trop long de rapporter tous les remedes que ce regne produit & qui étoit inconnu à Hippocrate, à Galien, &c. Ces peres ne connoiſſoient que la ſcience de la Botanique, c'étoit la *ſcientia herbarum*, encore étoit-elle

Digitized by Google

fort bornée; ils avoient auſſi fort peu de connoiſſance du regne animal : c'eſt donc une ſcience neuve que les Médecins modernes ont acquiſe.

Les ſubſtances que nous tirons du regne minéral peuvent & ſervent en effet d'aſſaiſonnement; mais elles ne peuvent être ſubſtance alimentaire, ſi ce n'eſt l'huile de petrole, qui à la rigueur peut ſervir d'aliment; mais les médicamens que nous en tirons ſont fort actifs, puiſqu'il n'y en a point qui aient tant d'efficacité, & qui agiſſent avec plus d'énergie & de promptitude que ceux qui ont moins d'analogie avec nos humeurs; auſſi les poiſons mineraux ſont-ils terribles.

Je réſume donc que parmi les médicamens que nous tirons de toutes les ſubſtances que la nature fournit, ceux qui me paroiſſent les plus efficaces pour guérir la Goutte, & que l'expérience m'a montré tels, ſont ceux qui ſe tirent du regne minéral : la raiſon ſemble auſſi s'accorder avec l'expérience; car, puiſque j'ai conſidéré la matiere goutteuſe comme une ſubſtance étrangere & incompatible avec nos



Digitized by Google

humeurs, je dis que les ſubſtances minérales étant de toutes les ſubſtances de la nature celles qui ſont les moins analogues à nos humeurs, elles ont plus d'efficacité, plus d'activité & plus d'énergie que les autres ſubſtances de la nature, pour dompter & détruire les levains & les affections les plus vitieuſes dont l'homme peut être ſuſceptible; par conſéquent elles doivent avoir à juſte titre, la proximité du choix pour combattre & déraciner les maladies les plus rebelles d'entre les chroniques.

C'eſt d'après ces idées que je ſuis entré dans cette route que l'on cherche à applanir, & dans laquelle il ſe rencontre encore bien des obſtacles; je n'ai pu franchir ſans peine tous ceux que j'ai rencontrés, il m'a fallu du temps avant de voir le but où je tendois: malgré le jour que l'on a déja donné, je ne voyois que ténébres; la nature d'ailleurs eſt ſi immenſe dans ſes productions, que l'œil le plus rapide ne peut les parcourir; pourquoi donc les a-t-elle couvertes d'un voile ſi difficile à déchirer, ou pourquoi a-t-elle ſi borné nos facultés tant cor-

Digitized by Google

porelles qu'intellectuelles ? Malgré l'obscurité de la matiere, au milieu du chaos qui m'environoit, l'objet de mes recherches ne m'a point échappé ; j'ai découvert le vrai spécifique de la Goutte. Plusieurs préparations tirées des substances minérales en forment la base. Il entre dans la composition un savon minéralisé, qui a les vertus du savon medicinal que je détaillerai plus bas, mais à un degré beaucoup plus éminent puisqu'il participe d'un minéral.

Tous les Médecins connoissent parfaitement bien les propriétés & l'efficacité du savon. Le grand Boerhaave, entr'autres, en fait le plus grand éloge dans son traité de chymie : voici en quoi ce remede est capable de détruire entierement le germe de la Goutte, quelque invétérée qu'elle puisse être.

C'est, au rapport de cet Auteur, un dissolvant universel le plus puissant & le plus actif qu'il y ait dans la nature. En effet, il est reconnu de tous les autres bons praticiens pour être fondant, désobstruant, apéritif, propre aux maladies du foie & des voies



Digitized by Google

urinaires; il fond même les concrétions pierreuses, & c'eſt ſpécialement au ſavon qu'on doit la vertu du remede de Mlle. Stephens. L'expérience a démontré qu'il eſt également bon à tous ceux qui ont la lymphe & les humeurs épaiſſies dans toutes les maladies longues, les obſtructions; c'eſt pourquoi on [illegible] à juſte titre, lui donner la qualité du grand remede. Boerhaave faiſoit le plus grand cas d'une compoſition où il entroit le galbanum, le ſagapenum & le ſavon, &c.

Il y a tout lieu de croire que le ſavon pénétre facilement dans les vaiſſeaux ſanguins; qu'il y ſubit les loix de la circulation; que mêlé avec la maſſe des humeurs, il les rend plus analogues les unes aux autres tant qu'elles coulent confuſément dans les vaiſſeaux; qu'après avoir parcouru tous les détours du corps humain, il ſe diſſipe par les évacuations ſans avoir été, pour ainſi dire, altéré & preſque en auſſi grande quantité qu'il y eſt entré; qu'il ne perd de ſa propre ſubſtance que ce qui peut en être néceſſaire pour diſſoudre les matieres groſſieres mêlées avec les humeurs qu'il

rencontre en ſon chemin ; enfin, qu'il augmente le reſſort des vaiſſeaux par l'irritation légere qu'il leur cauſe, & les rend, par ce moyen, plus propres à diviſer & à atténuer les humeurs gommeuſes & terreuſes, épaiſſies qui croupiſſent dans leurs canaux.

Le ſavon a encore l'avantage de faciliter toutes les ſécrétions & les excrétions ſans les forcer ; ce n'eſt qu'en donnant aux différentes humeurs leur fluidité naturelle, qui produit tous ces phénomenes. Mon ſavon minéral poſſéde ſupérieurement toutes les vertus & les avantages que je viens d'énoncer du ſavon ordinaire ; bien plus, c'eſt qu'à proportion que l'humeur goutteuſe eſt fondue, élaborée par l'effet dudit remede, il ſollicite encore la nature à l'en extraire par la voie de la tranſpiration qui eſt la vraie criſe de la Goutte.

Je me ſers auſſi avec ſuccès d'une autre eſpece de ſavon, compoſé avec un ſel acide végétal & une huile eſſentielle aromatique, & j'y fais entrer le produit du minéral qui eſt dans celui que je viens de décrire. Dès que le ſavon une fois pénétré dans la maſſe

Digitized by Google

des humeurs, en subissant les loix de la circulation, rencontre la matiere goutteuse qui y est confusément répandue, il en résulte ce phénomene. Le sel acide végétal liquefié, s'empare & se combine avec la terre calcaire de la matiere goutteuse, & forme avec elle un sel qui est assez soluble dans nos humeurs : cela revient au sentiment & aux vues du célébre Monsieur Petit, qui permet & ordonne à ses malades goutteux, de faire un usage modéré du vin & du vinaigre.

Parmi les autres ingrédiens qui entrent dans la composition de mes pilules, il en est un que je ne passerai pas sous silence, c'est l'æthiops martial, qui de toutes les préparations du mars est sans contredit la meilleure, la plus efficace. Feu M. le Mery, le fils, Professeur de chymie, au Jardin Royal, en est l'inventeur.

L'æthiops martial doit être préféré à toutes les autres préparations du fer, parce que c'est un fer qui n'a souffert aucune décomposition ni altération dans ses principes; tout le phlogistique & la partie métallique y sont restés intimement unis ensemble, &

Digitized by Google

par-là il n'a rien perdu pour empêcher qu'il ne ſoit ſoluble dans quelque liqueur, que ce puiſſe être ; au lieu que dans les autres préparations du mars, la partie métallique ayant perdu la majeure partie de ſon phlogiſtique, ſoit par la calcination, ſoit par l'humidité, n'eſt plus qu'une chaux, pour ainſi dire, que le cadavre du fer, puiſqu'il eſt privé de ſon phlogiſtique d'où dépend principalement ſon action & ſon efficacité. On voit par ce qui réſulte de ces autres préparations du fer, tel que le ſafran de mars apéritif, &c. que ce ne ſont que des terres métalliques privées de leur phlogiſtique, qui deviennent, pour ainſi dire, tout-à-fait inſolubles dans toutes ſortes de menſtrues, & par conſéquent peu propres à agir ſur le corps humain.

Les anciens ne faiſoient pas un grand uſage du fer, parce qu'ils n'en connoiſſoient point le mérite, ils ne lui reconnoiſſoient que la qualité aſtrigente ; ils ne ſe ſervoient que du vin calibé & de l'eau ferrée ; mais depuis Diaſcoride, on a mieux connu les grandes propriétés de ce métal. C'eſt avec juſte raiſon que le fer paſſe au-

Digitized by Google

jourd'hui pour être un des plus grands remedes que posséde la médecine ; mais ses vertus sont dues principalement, en tant qu'il est plus divisé, & qu'il a conservé tout son phlogistique. Or, on trouve ces deux propriétés dans l'æthiops martial : cette préparation est un fer qui n'a rien perdu de son phlogistique, ainsi que je viens de le dire plus haut, & qui a reçu un degré d'atténuation & de subtilité plus considérable qu'il n'est possible de le lui procurer par tout autre moyen, & si grand, que chacune des molécules de cette poussiere ferrugineuse, impalpable, est sur le champ pénétrée & dissoute par les liqueurs même les moins chargées de sels. Je renvoie au sçavant cours de chymie de M. Lemery, revu & corrigé, &c. par M. le Baron, Docteur en Médecine, pour y voir une plus ample dissertation sur cette préparation du fer.

On a beaucoup discuté sur l'action & les propriétés du fer, voici une question à résoudre : sçavoir si le fer agit sur les solides ou sur les fluides ? Les bons praticiens conviennent qu'il exerce sa premiere action sur les fibres

dont il augmente le ton, l'action organique en eſt augmentée, les ſucs s'en trouvent triturés, élaborés ; delà on conclut que ſon action primitive eſt d'être tonique, ſtimulant, & qu'il n'eſt apéritif que ſecondairement.

Quand on le fait prendre intérieurement dans quel cas que ce ſoit, il faut toujours examiner ſi le pouls s'éleve, s'il bat plus fort, ſi le viſage ſe colore ainſi que les levres, & ſurtout ſi les excrémens ſont noirs. Ce dernier phénomene effraye quelquefois les hypocondriaques, mais c'eſt à tort, car c'eſt le propre de ce remede de produire les effets dont je fais mention : l'expérience même prouve que ſi les choſes ſont autrement, le remede manque ſon effet, & qu'on doit le diſcontinuer. On tarde quelques jours, on lui aſſocie quelques médicamens qui en entrant dans les vues du Médecin, puiſſent en aider l'action ; ainſi ſi les perſonnes qui en font uſage pâliſſent, qu'elles deviennent plus foibles ; qu'elles aient le pouls plus petit, il faut en diſcontinuer l'uſage ; on ne peut trop ex-

Digitized by Google

pliquer le pourquoi ; mais la choſe eſt démontrée par l'expérience.

Quand on donne le fer en ſubſtance, c'eſt la limaille dont on ſe ſert communément, elle doit être bien alkooliſée, l'æthiops martial remplit au mieux cette indication ; la doſe eſt depuis ſept à huit grains, un ſcrupule même un demi-gros, & on peut quelquefois aller par-de-là ; mais il faut avoir ſoin de commencer toujours par une petite doſe, on fait des poſes pour pouvoir continuer long-temps.

Une autre difficulté à réſoudre, c'eſt de ſçavoir ſi le fer agit ſur nos humeurs en pénétrant dans le ſang tel qu'il eſt de ſa nature ; les ſentimens ſont partagés là-deſſus. Monſieur Deſault eſt un de ceux qui croient que le fer pénétre dans le ſang, tel qu'il eſt de ſa nature & ſans ſe décompoſer. Voici comme cet Auteur exprime ſa façon de penſer ſur cet objet. « Le mars pulvériſé & re-» duit en poudre impalpable, intro-» duit dans le ſang par la route du » chyle, reçoit plus de mouvement

Digitized by Google

» par l'impulſion du cœur & des
» arteres, & le conſerve plus long-
» temps que les particules du ſang ;
» & lorſque par leur contraction il
» eſt dardé, les molécules, comme
» autant de boulets de canon, heurtent
» de front les obſtructions des viſceres,
» & les détruiſent à la longue. »

Le même Auteur explique dans un autre paſſage de ſa diſſertation ſur la Goutte, comment le mars agit dans la peau où il a placé la cauſe primitive de la Goutte : voici ſon expreſſion.

« Les particules du mars introduites dans les arteres, & pouſſées
» par leurs contractions, peuvent par
» leur ſolidité écraſer les molécules
» du ſang, qui ſe trouvant preſſées, ſont
» broyées entre les particules du
» mars, comme les grains que cer-
» tains oiſeaux avalent entiers entre
» les cailloux qui ſe trouvent dans la
» cavité de ce puiſſant muſcle creux,
» qu'Ariſtote appelle le moulin des
» oiſeaux.

» Ces mêmes particules martiales
» portées dans l'extrêmité des vaiſ-
» ſeaux capillaires de la peau, où
» ſont les obſtructions, font l'office

Digitized by Google

» de coin de fer pour écarter les » concrétions qui ſervent de bou- » chon, le diviſer & le détruire.

» On ne peut conteſter que les » rameaux capillaires n'ayent la même » ſtructure & le même jeu ſyſtaltique que la grande artere dont ils » ne ſont que les diſtributions : ainſi » chaque ſyſtole de ces vaiſſeaux » pouſſant ſans ceſſe le mars contre » l'obſtruction, la détruit & l'enleve » par le moyen du mars, de même » qu'une main armée d'un outil de » fer exécute ce qu'elle ne ſçauroit » faire ſans ſon ſecours. De plus les » molécules martiales pouſſées dans » des canaux retrecis, en dilatent le » calibre, & les remettent dans leur » diametre naturel, qui laiſſe la perſ- » piration dans ſon aiſance ancienne » & dans une parfaite liberté. » Telle eſt la maniere de cet Auteur d'enviſager l'action du mars ſur le corps. Toute reſpectable & judicieuſe que ſoit ſon opinion, je ne peux pas me refuſer d'acquieſcer à un ſentiment le plus généralement reçu, & adopté par les praticiens, le voici. Comme on ſçait que le fer ou le mars des Chymiſtes

Digitized by Google

à la propriété de ſe diſſoudre dans preſque toute ſorte de liqueurs, & que plus il eſt diviſé, plus il préſente des ſurfaces à l'action des diſſolvans même les plus foibles; il ſuit de-là, qu'étant reçu dans l'eſtomac, il eſt promptement pénétré par les ſucs qu'il y rencontre, ſur-tout par des aigres, & qu'alors il ſe fait, ou, pour mieux dire, il forme avec eux une liqueur ſolide, métallique, une ſorte de vitriol martial qui paſſe avec le chyle dans les ſecondes voies, l'expérience ſemble le prouver; l'impreſſion de cette liqueur ſaline ſe manifeſte d'abord ſur toutes les houpes nerveuſes du canal des premieres voies, & de-là en entrant dans les ſecondes voies, elle ſe propage & ſe communique de proche en proche à tout le ſyſtême nerveux dont les oſcillations deviennent par-là plus fortes, plus conſtantes & plus régulieres : les liqueurs qui ſéjournoient dans différentes parties & qui y cauſoient des obſtructions, ſont donc pouſſées en avant & reprennent la route qui leur a été tracée par la nature, les ſécrétions

Digitized by Google

deviennent plus libres, & la ſanté ſe rétablit dans toute ſa perfection.

Que l'on adopte quelle opinion l'on voudra ſur là maniere dont le mars opere, toujours eſt-il certain qu'on lui reconnoît les propriétés que je vais décrire. Un pilote ne s'embarraſſe guères de ſçavoir les opinions des Philoſophes ſur les ſecrets reſſorts qui font tourner l'aiguille de la bouſſole vers le nord; il lui ſuffit d'en connoître la propriété pour s'en ſervir avec ſuccès; il en eſt de même des vertus des médicamens en fait de maladies; je dis donc que le mars a la propriété d'être tonique, ſtimulant, apéritif, réſolutif & légerement aſtringent; de-là il s'enſuit qu'il leve les embarras viſqueux & gluants des glandes & les obſtructions des viſceres, qu'il briſe, diviſe, broie les humeurs, qu'il ſuſcite & ranime l'action organique des vaiſſeaux, & que par-là leur ton en eſt augmenté, qu'il rétablit les ſécrétions & les excrétions dans leur parfaite intégrité; parconſequent il doit porter ſon action ſur la peau en debouchant ſes

Digitized by Google

pores qui ſont plus ou moins engorgés, obſtrués par l'humeur goutteuſe ; pour lors la tranſpiration répand ſon cours naturel ; cela eſt vrai, & pour lever tous les doutes, il ne faut que jetter les yeux ſur l'expérience ſuivante. Mettez à l'uſage du mars une perſonne cachectique, ayez ſoin de peſer avant avec exactitude à combien monte ſa tranſpiration, ce que vous connoîtrez en peſant ſes alimens & ſes excrémens ſenſibles ; après avoir peſé le corps avant & après de la maniere que Sanctorius le pratiquoit, vous verrez en moins de dix à douze jours de l'uſage du mars, la tranſpiration augmenter de plus d'une livre, & le malade à meſure reprendre ſa force & ſa couleur.

Les praticiens ont coutume de s'en ſervir avec ſuccès dans preſque toutes les maladies chroniques, ſçavoir toutes les fois qu'il y a des aigres dans les premieres voies, comme dans les cachexies, dans l'atonie ; ils en font uſage chez les enfans, chez les vieillards & chez les femmes, ainſi que dans les pâles couleurs des filles, &

Digitized by Google

cela toujours avec succès ; c'eſt la panacée des cachectiques, il eſt ſouverain dans toutes les obſtructions ſoit ſanguines, ſoit lymphatiques, par exemple, quand le foie, la rate ſont engorgés, obſtrués chez les adultes, & quand les mamelles des femmes & les glandes du meſantere chez les enfans le ſont : je dis qu'il eſt ſouverain dans ces maladies, pourvû cependant qu'il n'y ait point de douleur, tention & roideur : car dans ces cas il faudroit s'en abſtenir, de craindre d'enflammer dans les unes, & de diſpoſer au cancer dans les autres.

Le mars ſe donne encore chez les hypocondriaques & les femmes hyſtériques, quand il y a bouffiſſure, ayant ſoin de s'en abſtenir dans les accès : il ſemble cependant que ce remede ne ſoit point indiqué, puiſque chez ces ſortes de gens la fibre eſt déja tendue & fort ſenſible. On peut expliquer la choſe de deux manieres ; comme on ne ſe ſert de ce remede que hors de ces accès, la fievre tombe & ſe relâche d'autant plus qu'elle a été portée à un plus haut ton ; alors le fer ſoutiendra leur action & s'oppoſera

à

Digitized by Google

à un trop grand relâchement. 2o. Le fer rétablit bien les digeſtions; & comme les hyſtériques & les hypocondriaques pêchent tous par ce point, les digeſtions en ſeront rétablies, les ſucs mieux élaborés & plus ſolubles, d'où les bons effets qui réſultent de l'uſage d'un remede en faveur duquel l'expérience décide: c'eſt donc auſſi la panacée des hyſtériques & des hypocondriaques.

Les maladies que je viens de rapporter & dans leſquelles j'ai fait connoître l'utilité du mars, prouvent évidemment qu'il eſt un ſouverain remede dans preſque toutes les maladies chroniques. *Suprema morborum chronicorum panacea.* Ce n'eſt pas moi qui lui donne cette belle prérogative, cette pompeuſe épithete, il la tient de nos Auteurs, & je ne fais que confirmer leurs déciſions.

Ces deux médicamens dont je viens de faire l'éloge, ſçavoir le ſavon mineral & l'æthiops martial, ſont la baſe de ceux qui entrent dans la compoſition de mon remede: voici leurs effets. Le ſavon mineral porte ſon action immédiatement ſur l'humeur



Digitized by Google

goutteuſe, il la fond, la diviſe; change la nature de ſes principes & en forme la coction; l'æthiops martial aide à ſon action, de plus lui prête ſecours en frayant le chemin pour le libre paſſage de cette humeur cuite & élaborée, qui ſort par la voie de la tranſpiration. Quand j'ai adminiſtré mon ſpécifique aux goutteux, voici ce que j'y ai obſervé; ils ont dans la journée une petite fievre, ce que l'on reconnoît par l'élévation du pouls, par ſes battemens plus réitérés, par le viſage qui devient plus coloré ainſi que les levres, & ſur-tout par une douce chaleur de la peau, à laquelle ſuccéde une moiteur douce; une tranſpiration ſalutaire, qui ſe répand à la fois dans toute l'habitude du corps; elle commence ordinairement à l'heure du ſommeil & dure pendant toute la nuit, & quelquefois elle continue bien avant dans la matinée: pendant & après cette criſe ſalutaire, les malades ſe trouvent, on ne ſçauroit plus à leur aiſe; la tête eſt libre, l'eſprit tranquille, la reſpiration facile, point de peſanteur ni d'inquiétude dans

aucune partie du corps, les articulations ſont ſouples, enfin les fonctions vitales, animales & naturelles ſe font librement, & ſont dans leur parfaite integrité. Tels ſont les phénomenes que j'ai remarqués de l'action & de la propriété dudit remede ſpécifique que j'ai adminiſtré aux malades pour déraciner leur Goutte.

Comme la cauſe premiere de la Goutte eſt long-temps à ſe former, qu'elle fait des progrès inſenſibles dans les commencemens, parce que la nature qui jouit alors de tous ſes droits s'oppoſe toujours à ſa formation, il s'enſuit naturellement que dès que cette cauſe a pris le deſſus, que la nature a été contrainte de lui ceder, il n'eſt pas poſſible de la détruire; que ſi on veut en venir à bout, on ne peut le faire qu'en employant mon ſpecifique, avec les moyens acceſſoires pendant quatre, cinq & ſix mois conſécutifs.

Il faut que ce remede procure deux effets conſidérables, ſçavoir; 1°. Il faut qu'il détruiſe par lui même l'humeur goutteuſe; 2°. Qu'il donne aſ-



Digitized by Google

fez de force à la nature, pour qu'elle puisse s'opposer à la génération de l'humeur, ce qu'on ne peut espérer qu'après avoir fait usage de ce remède pendant tout le temps que je viens de déterminer.

Plus que convaincu d'après les observations des plus célèbres Médecins des avantages des alimens médicamenteux, j'ai soin de joindre à l'administration de mon remede, l'usage du lait à une dose proportionnée au tempérament & à l'âge du malade; en effet, si l'on veut réussir dans les maladies chroniques, on ne doit point s'écarter de cette sage conduite, dont les avantages ont été reconnus par le grand Boerhaave & par le célèbre Docteur Fize de Montpellier, qui insistoit beaucoup sur le bouillon de tortue; c'est aussi à l'exemple de ces célèbres Médecins que les illustres MM. Ferrein & Petit, ont suivi & recommandé la même marche dans les maladies chroniques. Enfin si l'école de Montpellier doit une partie de sa gloire aux soins qu'elle a eus de recommander les alimens médicamenteux dans les maladies chro-

Digitized by Google

niques, on ne doit pas certainement s'écarter d'une pratique dont les succès sont confirmés par les plus illustres praticiens.

Les raisons qui me determinent à préférer le lait, sont fondées sur les propriétés que tout le monde lui reconnoît. Ne voyons-nous pas tous les jours des effets admirables de la diete blanche, qui doivent être attribués principalement au rappel de la transpiration que le lait procure quelques jours après qu'on s'est mis à son usage? Il doit parconséquent être très-utile & profitable aux goutteux; cependant on a allegué bien des raisons pour prouver que le lait ne convient pas dans la Goutte; mais je ne les crois point valables ni fondées, pour douter de la grande apologie qu'on a faite de tout temps de cet aliment médicamenteux, & des avantages qu'on lui a reconnu être propres pour la guérison de la Goutte. Je m'en vais applanir les difficultés qui s'y rencontrent par des raisonnemens fondés sur l'expérience. Auparavant de que de passer à l'usage du lait, commençons par expliquer sa nature.



Digitized by Google

Le lait eſt une liqueur blanche, douce, un peu conſiſtante, reſſemblante à une émulſion ; elle ſe filtre dans les mamelles des femelles pour ſervir de nourriture aux petits ; il s'aigrit facilement, ſe caille, ſe décompoſe & fournit différents produits. Le premier eſt le phlegme qu'on nomme petit-lait. Le ſecond eſt la partie graſſe ou le beurre. Le troiſieme eſt le fromage. Toutes les eſpeces de lait ne donnent pas la même quantité de ces produits, il y en a même qui ne donnent pas de fromage.

Il paroît que la douceur du lait dépend de l'union intime de la partie graſſe avec la ſaline ; & quand ces parties ſe dégagent, elles donnent naiſſance à une ſaveur particuliere. Les laits n'ont pas tous la même douceur ; celui des femmes eſt un peu fade & porte au cœur, ce qui fait que les Médecins héſitent, balancent quelquefois à l'ordonner : la conſiſtance eſt auſſi différente.

Quand le lait eſt frais, aucun principe ne prédomine ; mais quand, par la chaleur ou par quelque autre cauſe, il ſe décompoſe, il ſe caille, s'aigrit ; ce ſont là les qualités communes à tous

Digitized by Google

les laits. Quand on le laisse en repos, il s'éleve au-dessus une partie onctueuse qu'on appelle crême, dans laquelle le beurre est renfermé, & c'est à cette partie grasse qu'elle doit sa légéreté, puis ils se prennent. Il faut prendre garde qu'il y a une grande différence entre le lait pris & le lait caillé; quand il est pris, la masse présente un tout uniforme, d'une consistance pareille à celle des gelées : le petit lait n'est point séparé. C'est ainsi qu'il est dans l'estomac des animaux, & il y a des Médecins qui prétendent qu'il ne se digere que quand il est ainsi coagulé : on croit reconnoître ce fait chez les enfans qui le vomissent en morceaux; mais quand il est caillé, il est décomposé. Il faut observer que le lait perd de sa douceur & prend une mauvaise qualité chez les nourrices qui ont la fievre, du chagrin ou qui jeûnent. Il en est de même chez les animaux, qu'il ne faut pas inquiéter, & qu'on doit nourrir suffisamment : car il s'épaissit, change de couleur, devient jaune, rance & âcre.

On s'assurera de l'efficacité du lait si on fait attention à sa nature : c'est



Digitized by Google

un fluide composé qui participe des substances animales & des substances végétales : il renferme une partie considérable du suc des plantes, dont les vaches & les autres animaux se nourrissent, & par conséquent de beaucoup de leurs qualités spécifiques : comme elles en mangent de beaucoup d'especes différentes, il ne faut pas s'étonner si le lait a beaucoup de propriétés & beaucoup de vertus. Quant aux substances animales que je dis être dans le lait, on s'en assurera si on considére la grande quantité des sucs qui passent par la voie de la filtration du sang de la vache à son estomac, & qui se mêlent avec ses alimens, & que le chyle, avant d'arriver au sang, est en partie formé par la salive de ces animaux, par les humeurs que leurs glandes versent dans la cavité de l'œsophage & de l'estomac, & par les sécrétions qui se font dans le foie, dans le pancréas & dans les glandes intestinales & chyliféres. On ne peut pas fixer au juste combien le sang contribue à la formation du lait, avant qu'il soit filtré dans les canaux sécrétoires lactés, & dans les glandes du pis.

Digitized by Google

Résumons d'après ce que nous venons de dire, que le lait a des qualités mitoyennes entre les substances animales & les végétales : ces dernieres y parviennent, parce que les plantes sont un aliment végétal, que la vache digére, pour former un lait que la nature destine pour un objet des plus importans, qui est de nourrir & de guérir tous ceux qui ont besoin de son usage, particulierement ceux dont les sucs digestifs sont sans action, ceux qui ont perdu l'appétit & dont l'estomac est foible.

Personne ne doute que le lait reçoit les qualités spécifiques des plantes que l'animal a mangées : on en a la preuve par les différents goûts des laits, les uns ont un goût d'ail, les autres ont un goût aromatique, amer, &c. suivant que l'animal a mangé l'une ou l'autre de ces herbes qui ont ces qualités.

Il est donc certain que le lait que je viens en quelque façon d'analyser, posséde une grande quantité des propriétés toutes salutaires : aussi M. Loob nous apprend-t-il par ses expériences, qu'il a fait fondre des pierres humaines avec le lait ; de-là



Digitized by Google

on conclut que le lait ſera capable de diſſoudre & de diviſer également la matiere goutteuſe contenue dans nos propres vaiſſeaux, & l'empêchera de ſe former, qu'il fondra inſenſiblement celles qui ſont formées aux articulations. Ces merveilles n'auroient point lieu s'il ne rétabliſſoit les digeſtions naturelles, en un mot s'il ne rétabliſſoit l'ordre dans le corps humain : la conſéquence en eſt le rétour de l'appétit.

De la nature du lait paſſons à ſon uſage. La diete blanche, c'eſt-à-dire, le lait pour toute nourriture, a été pratiquée de tous les temps, parce qu'il eſt en même temps aliment & médicament, ſur-tout dans les maladies chroniques. Perſonne n'ignore les bienfaits de cette nourriture dans le cas de Goutte : le lait ſeul a guéri des gens noués & entiérement perclus; mais il faut une conſtance à toute épreuve & que rien n'interrompe ce régime. La délivrance des maux dont on eſt tourmenté, en eſt toujours le prix; il y a des peuples entiers qui ne vivent que de lait; de temps de l'âge d'or, nos peres ne connoiſſoient que

Digitized by Google

cette nourriture & les herbages, ſur-tout ceux qui croyoient à la métempſycoſe ; on en voit facilement la raiſon ; c'eſt une des meilleures nourritures & la premiere dont uſent tous les animaux. Il faut faire un noviciat lorſqu'on la quitte pour en prendre une autre ; mais quand on a pris cette ſeconde habitude, quelquefois on a peine à s'accoutumer à celle dont nous avons uſé dans notre premier âge.

Quoique le lait ſoit réconnu de tous les meilleurs praticiens pour être très-ſalutaire dans la plupart des maladies chroniques, dans la Goutte ſur-tout, malgré l'approbation même des goutteux ; ſon uſage cependant ne laiſſe pas que d'avoir des contradicteurs qui ſont de part & d'autre : il y a des Médecins qui l'accuſent d'être viſqueux, gluant, que cette qualité le rend analogue à la nature du levain goutteux, & par conſéquent qu'il eſt auſſi propre à entretenir l'humeur goutteuſe qu'à tarir ſa ſource : je me propoſe de faire voir par la ſuite le contraire. Les goutteux ſe ſervent de différents prétextes très-mal fondés pour ne pas ſe ſoumettre à l'uſage de cet aliment médi-



Digitized by Google

camenteux : les uns disent que le lait est insuffisant pour nourrir un homme qui prend beaucoup d'alimens, & accoutumé à manger beaucoup : qu'un vieillard a besoin d'une nourriture solide pour se soutenir. Les autres prétextent un dégoût invincible, d'autres une foiblesse d'estomac qui ne peut digérer le lait, d'autres enfin que le lait ne passant point ils sont plus tourmentés que soulagés de ce régime, & sous ces différents prétextes ils rejettent un secours, dont l'expérience la plus suivie a constaté l'efficacité ; mais dans le fond n'est-ce point l'intempérance plus que tout autre chose qui prêche contre cet usage ? je le crois, puisque l'on vient difficilement à bout d'engager des gens qui aiment la bonne chere à vouloir se réduire à ce seul aliment.

Je réponds à leurs objections, guidé par l'expérience qui dément toutes ces raisons frivoles : point d'homme qui ne puisse vivre avec du lait ; les Bergers, dans les montagnes des Pyrénées, ne vivent six mois de l'année, ainsi que les peuples qui y demeurent, que du lait qu'ils tirent de leurs trou-

Digitized by Google

peaux lorſqu'ils les ménent pâcager de vallée en vallée, & cependant ils ne connoiſſent ni infirmités, ni maladies. Cet exemple nous prouve que toute perſonne peut aiſément ne vivre que de lait, & conſerver en même temps toutes les forces qui peuvent lui demander ſes exercices, ſe préſerver même des maladies chroniques & particuliérement de la Goutte.

Que ces hommes groſſiers ſont heureux, exempts de tous ces caprices du goût, de ces ſenſualités, de ces mouvemens de l'ame, ſans doute parce qu'ils en ignorent les plaiſirs! ils ſont gros, gras, robuſtes, leſtes & vivent long-temps, parce qu'ils ne mangent que pour vivre, & qu'ils ne demandent pour alimens, que ceux que la ſimple nature leur a préparés dans les lieux qu'ils habitent. J'avoue qu'il eſt difficile de combattre les répugnances que nous avons pour certains alimens; tout le monde ſçait qu'elles n'exiſtent que dans la volonté; mais à l'égard de celles qui paroiſſent venir de la nature, aucune n'a tenu contre la perſévérance & la ferme réſolution de guérir. Je dirai dans un inſtant les moyens dont

Digitized by Google

il faut se servir pour faire passer le lait.

Mais c'est une illusion de croire que parce qu'on est vieux & goutteux, on a besoin de soutenir la vieillesse par des alimens solides & pris souvent. C'est l'âge au contraire où on en a le moins besoin : lisez l'aphorisme 14e. Sect. 1. d'Hippocrate. *In senibus verò cùm paucus calor innatus sit, idcirco sanè paucis fomitibus indigent, quia à multis extinguuntur.*

Car enfin puisque j'ai fait voir que la transpiration languit dans les vieillards, on doit leur diminuer les alimens pour épargner à la nature l'embarras de leur transpiration. Il semble que la nature nous en donne une secrete leçon : car dès qu'elle diminue le bon appétit que nous avions dans notre jeunesse, elle veut tacitement nous avertir que nous devons aussi diminuer dans l'âge avancé, la quantité des alimens que nous prenions lorsque nous étions jeunes.

Ceux qui conseillent, ou qui font prendre aux vieillards beaucoup d'alimens, ont donc tort ; & en cela ils imitent la femme d'Ulysse, qui de la

Digitized by Google

meilleure foi du monde donnoit à son mari, sans connoître ce qu'elle faisoit, le poison qui lui ôta la vie dans le temps qu'elle comptoit lui procurer sa guérison. Je reviens au lait : c'est un aliment très-nourrissant ; un chyle presque tout fait ; l'estomac n'a presque rien à faire pour le digérer. Ceux qui se mettent à cette nourriture, dans les premiers jours se trouvent affoiblis ; mais ce n'est que pour un instant, & cela ne doit point en imposer au Médecin, car après une quinzaine de jours de son usage, souvent l'on n'est déjà que trop nourrit. Il est facile de s'en appercevoir par les forces qui sont augmentées ; l'esprit est plus vif, les vaisseaux plus pleins, & même cette nourriture excite à l'ardeur vénérienne ; & pour cela on est quelquefois obligé d'en diminuer la dose.

En général, le lait convient à tous les hommes & dans tous les temps de la vie ; quand on est accoutumé à une autre nourriture, on a un peu plus de peine de se restraindre à ce seul régime, & il faut plus de précaution : car il pourroit résulter quelque désordre si on quittoit subitement une nourriture

à laquelle on étoit accoutumé pour en prendre une autre.

Quelles ſont les précautions qu'il faut prendre avant, pendant & après l'uſage de cet aliment médicamenteux? les voici.

Avant de prendre le lait, il faut avoir ſoin de le bien choiſir, de prendre l'animal dans la fleur de ſon âge; trop jeune, le lait ſeroit ſereux; trop vieux, il contient trop de fromage. L'animal doit être bien ſain; il faut faire attention au temps trop près de l'accouchement, le lait eſt trop ſereux & ne vaut rien; il eſt meilleur cinq ou ſix ſemaines après: la ſaiſon n'eſt point indifférente. Le printems & l'automne ſont les temps où l'on prend le lait; il ſe caille & ſe corrompt trop facilement en été, & pendant l'hiver où il y a peu d'herbes, il eſt moins ſereux, moins doux & moins bon: par rapport au pâturage, il y en a de très-bons, & il y en a de nuiſibles, ſouvent même le mal que fait le lait vient de cette cauſe qu'on cherche quelquefois bien loin. C'eſt une obſervation judicieuſe de Galien. On pourroit rendre le lait

Digitized by Google

médicamenteux, en nourriſſant les animaux avec des herbes ameres, aſtringentes, &c. ſi on vouloit que le lait fut ſtomachique ou aſtringent, &c.

La ſeconde choſe qu'on doit obſerver avant de prendre le lait, c'eſt de mettre l'eſtomac en bon état, & pour cela, on nettoie les premieres voies : il eſt d'inſtitut de purger ; mais il ne faut pas le faire fortement, crainte de deranger les fonctions ; il vaut mieux revénir à deux fois. Les purgatifs doivent être choiſis parmi les amers, comme les rhabarbarins, puis on donne quelques fortifians.

Pendant ſon uſage, on le donne pur d'abord, immédiatement après qu'on l'a tiré, mais il vaudroit bien mieux que le malade le têta lui même. Il n'y a même pas de comparaiſon par rapport au bien qu'on en retire ; il tombe en petite quantité dans l'eſtomac, il eſt pénétré de la ſalive, il ſe prend, ſe coagule doucement, ſe digére bien, & ſa te d'être pénétré ainſi par les ſucs digeſtifs, il ſubit des mutations & des changemens pernicieux. Mais la choſe eſt difficile ; on y ſupplée en conſeil-

Digitized by Google

lant de le donner dans une théyere, dans le gouleau de laquelle on met une fine éponge, ou du linge, ou du coton renfermé dans le linge, comme si l'on têtoit, ce qui fait à-peu-près le même effet.

Si le lait est froid, on le fait tiédir au bain marie, il ne vaudroit rien chaud, encore bien pis quand on le fait cuire; cela ne doit jamais se faire par l'ébullition, l'on dissipe une partie du phlegme, on dispose à la décomposition, la partie grasse approche du rance, & les autres parties tendent à se developper; on ne doit jamais l'ordonner tel, ni comme aliment, ni comme médicament; on fait pis encore dans ce pays, non-seulement on le fait bouillir, mais on l'écrême encore, & la partie saline qui n'est plus enveloppée que par une bien petite portion de graisse, se developpe bientôt & fait du mal. Il faut prendre le lait tel que la nature le donne, & toujours commencer par une petite dose qu'on augmente par gradation, sans quoi on cours risque de le voir mal réussir. Quand on veut faire prendre le lait au malade pour

Digitized by Google

toute nourriture, voici comme il faut s'y prendre. On commence d'abord à lui donner le matin un demi-ſetier de lait, il dînera & ſoupera à ſon ordinaire, ſinon qu'il doit retrancher quelque choſe, ſur-tout de la viande, les ragoûts particulierement. Il continuera ce regime pendant une ſemaine auquel temps on lui rétranchera le ſouper, & à ſa place on y ſubſtitura la même doſe du lait qu'à ſon déjeûner. Ce régime étant encore continué pendant huit jours, pour lors on retranchera le dîner, & on reſtraint tout-à-fait le malade à la diete blanche. On lui donnera du lait quatre fois par jour, ſçavoir pour ſon déjeûner, pour ſon dîner, pour ſon goûter & pour ſon ſouper. La doſe du lait doit être proportionnée à l'âge, au tempérament & à l'appétit du malade. Il n'aura pas mené ce regime de vie pendant une quinzaine de jours qu'il y ſera tout-à-fait accoutumé. Je ſçais que cette regle ne ſera pas reçue agréablement de tout le monde, & ſur-tout des goutteux qui ont été accoutumés pendant toute leur vie à beaucoup manger, & de tous les dif-

Digitized by Google

férents mets que l'on ſert ſur les tables des riches. L'eſtomac de ces perſonnes a acquis une capacité plus étendue que celui des autres qui ont vécu plus ſobrement.

On peut joindre au lait d'autres alimens blancs & de facile digeſtion comme le pain bien fermenté, on peut encore avaller des œufs frais à la coque, manger des légumes; en général la viande doit être interdite, cependant pour ne pas aller trop à la rigueur, on peut permettre de manger moderément un peu de volail & de mouton roti. Je ne parle que pour ceux qui ont été grands mangeurs, & qui ont peine à ſe reſtraindre au lait ſeul pour toute nourriture, encore faut-il qu'il obſerve avec la derniere exactitude la regle de vie que je leur preſcrirai ci-après pour ſe garantir à jamais du cruel mal qui les afflige, ſans quoi ils ſeront ſujets à la récidive.

Heureux donc le malade qui ſçait raiſonnablement ſacrifier ſes gouts & ſes caprices! mais combien de ſenſuels cédent à leur foibleſſe? L'un pour ne pas s'aſſujettir à une vie ſi triſte,

Digitized by Google

accuſe ſon eſtomac de ne pas pouvoir digerer le lait, d'avoir éprouvé de ſa part, des vomiſſemens, des aigreurs, des cours de ventre, des coliques inſupportables; l'autre ne peut ſe déterminer à ne vivre que d'un ſeul aliment, qu'il trouve inſuffiſant aux beſoins de ſon eſtomac, un répas de deux minutes lui paroît ridicule. Qui ne voit qu'en tout cela la ſenſualité, l'intempérance le plaiſir dominent ſur la raiſon ? Mais qu'en réſulte-t-il ? Les douleurs de la Goutte reprennent, les attaques même deviennent plus violentes & ſi dangereuſes, qu'on regrette, mais inutilement & trop tard, l'infidélité qu'on a fait à un regime ſi bienfaiſant.

Par quelle fatalité l'homme eſt-il auſſi inconſéquent ? Son plus précieux intérêt, je veux dire celui de ſa ſanté & de ſa conſervation, ne devroit il pas l'emporter ſur celui de ſes plaiſirs, dont la jouiſſance toujours courte eſt le plus fréquemment ſuſpecte à ſa raiſon ? Celui-ci lui demande de conſulter ſes vrais beſoins & de leur donner ce que la nature produit en leur faveur, avec tant de profuſion ;

Digitized by Google

Les infusions qu'on préfere, les unes sont aromatiques comme les plantes labiées, la menthe crepue, la sauge; les autres sont ameres stomachiques, comme la petite centaurée, la camomille romaine, ce sont là les meilleures. Les infusions adoucissantes pectorales sont moins bonnes, aureste elles agissent principalement en augmentant la quantité du *serum*. En général la méthode de couper le lait avec les eaux minérales est excellente.

Mais que faut-il faire quand le lait ne passe point à cause que les malades en ont un dégoût, une extrême repugnance ? Il faut avec ces malades en agir avec précaution & circonspection, sans quoi on les expose à des grands inconveniens, parce qu'en effet on ne passe pas subitement de la nourriture ordinaire à celle du lait sans faire une certaine impression sur l'estomac, comme je l'ai déja fait observer. Il faut faire la même chose dans ce cas-ci comme dans l'autre, c'est-à-dire, qu'il faut purger s'il est nécessaire, commencer après par l'usage du lait d'ânesse, pour parvenir ensuite

enſuite à prendre celui de vache, donner le lait par petites doſes, les augmenter petit-à-petit & par gradation, le combiner ou le marier ſoit avec les eaux minérales ou avec les infuſions que j'ai preſcrites ci-deſſus. L'eſtomac s'y habituera inſenſiblement, & à la fin le recevra favorablement. Cette conduite eſt la plus certaine: je ſuis fondé par l'expérience que le lait prendra l'empire ſur tous les dégoûts & les répugnances prétendues inſurmontables, parce qu'elles dépendent de la volonté.

J'ai déja fait obſerver que pendant qu'on eſt à l'uſage du lait, il faut un régime approprié; ainſi rien de ce qui peut le coaguler, manger peu ſur-tout le ſoir; on peut donner un peu de vin, mais il faut en connoître l'eſpece, encore vaut-il mieux s'en priver.

Le lait eſt une nourriture jalouſe, qui ne fait jamais ſi bien que quand elle eſt ſeule, expreſſion vraie juſqu'à un certain point: il ne fait jamais ſi bien que quand on le donne pour toute nourriture. Il y a un autre proverbe qui dit, que le lait ainſi que la mer ne ſouffre aucun corps étranger ou



Digitized by Google

impur, & comme elle il les rejette : il est en même temps purgatif & absorbant ; s'il trouve de la résistance de la part des humeurs & qu'elles soient dans l'estomac, il prend le titre de vomitif & en fait les fonctions jusqu'à ce que ce viscère soit pur & net ; si elles sont cantonnées dans les intestins, il agit à titre de purgatif, il évacue tout ce qui lui résiste, devient absorbant, & comme anodin rétablit les désordres, & répare les forces dig stives. Seul en possession de toutes les parties du corps, rien ne s'oppose à ses bienfaits, l'estomac qui le digére facilement, l'envoie dans les intestins comme chyle parfait ; là il est reçu par les veines lactées pour être porté dans la masse générale, & y être distribué ; il épure le sang & les humeurs qui sont la cause des maladies, il opére des sécrétions exactes & salutaires, & rétablit le ressort des solides, en donnant par-tout un cours libre aux fluides. C'est de cette juste proportion que résulte le rétablissement & la force de la santé ; mais, je le répéte, il faut de la persévérance & de la fidélité ; car si un homme qui n'a fait du lait son uni-

Digitized by Google

que nourriture que pendant un petit laps de temps, l'abandonne pour des circonſtances qui cherchent à ſéduire ſes paſſions, & ſe laiſſe entraîner à des ſituations faites pour troubler en lui la nature, ce trouble jette un déſordre infini dans toute l'œconomie animale, il ne ſe fait pas d'abord ſentir par-tout; mais il ſe fixe en particulier dans l'eſtomac, détruit les forces digeſtives, & devient infidele à ſon tour. Le mal ne tarde guères à ſe manifeſter, les humeurs ſe forment en abondance, la cauſe qui étoit détruite ſe régénére, la Goutte réprend; c'eſt avec tant de violence, que les horreurs de la mort en ſont les compagnes. On ne voit que trop ſouvent ces fatales expériences; ces rétours dangereux & qui deviennent preſque toujours incurables, n'arriveroient point ſi l'on conſidéroit que l'eſtomac, accoutumé à un aliment doux & facile, & à une quantité preſque toujours égale, ne peut plus, ſans un travail extrême, accepter la charge de digérer une infinité d'autres alimens, lourds & de différente nature, dont il a entiérement perdu l'habitude. C'eſt



Digitized by Google

pour lui un nouvel apprentiſſage ; qui paſſe ſes forces, il digére mal, le chyle eſt mauvais, les ſécrétions ne vont plus, & le déſordre eſt pire qu'il n'a jamais été ; par conſéquent, ſi on veux prévenir & parer tous ces inconvéniens, c'eſt de ſe tenir au lait pour toute nourriture, & de ſuivre exactement les loix que ſon uſage preſcrit dans le régime de vie.

Ceux qui ſont à l'uſage du lait doivent écarter toutes les grandes paſſions, ſur-tout celle de l'amour ; ils perdroient le fruit qu'ils pourroient tirer de cet aliment, ſur-tout qu'ils banniſſent le chagrin. On leur fait prendre de l'exercice ; on purge ordinairement pendant l'uſage du lait ; c'eſt même un chemin battu ; mais on a tort ſi le malade n'en a pas beſoin : qu'il ait la bouche bonne, point de renvois, bon appétit, on ne doit pas le faire : mais quand le lait paſſe mal, alors c'eſt un autre affaire, on doit y remédier.

Quand on veut quitter le lait, on ne doit pas le faire tout-à-coup, il faut en diminuer petit-à petit la doſe pour s'en deshabituer, ainſi qu'on la dû aug-

Digitized by Google

menter petit-à-petit pour s'y accoutumer; c'eſt une ſorte de ſévrage : on purge alors une fois ou deux, & on réprend inſenſiblement ſa nourriture ordinaire.

D'après les principes établis de la nature du lait, nous l'avons conſidéré comme aliment & comme médicament, examinons préſentement les différents cas particuliers où il convient de l'adminiſtrer.

On le regarde avec raiſon comme un aliment médicamenteux, très-ſouverain dans toutes les maladies cutanées, rebelles, opiniâtres, principalement dans la Goutte, & c'eſt un ſpécifique par ſon uſage. La Goutte diminue inſenſiblement, & le malade s'en voit délivré : on le donne auſſi avec le même ſuccès dans le rhumatiſme, de quelle eſpece qu'il puiſſe être. On le coupe, par exemple, avec l'eau de ſquine adouciſſante & non ſudorifique, avec l'infuſion du camædris, même avec les décoctions de ſaſſafras, de gayac, de ſalſepareil, &c. Boerhaave a eu la conſtance de vivre de petit lait pendant quarante ans, pour ſe débarraſſer d'un rhumatiſme qui le



Digitized by Google

vexoit cruellement : le petit lait ſert d'alimens aux Tartares.

Les cas que je viens d'aſſigner ne ſont point les ſeuls où le lait eſt ſouverain ; il eſt encore excellent pour reſtaurer les perſonnes épuiſées de quelque façon que ce ſoit, par l'abus des femmes, par les travaux, les hémorrhagies ; il adoucit les âcres & convient dans les ardeurs d'urine, les acrimonies de poitrine, la toux : c'eſt même un ſpécifique dans ces cas, de même que pour les levains acrimonieux qu'il évacue en fourniſſant des humeurs ſaines.

L'uſage en eſt bon pour les femmes qui nourriſſent, & pour celles qui ſont dans le milieu de leur groſſeſſe ou ſur la fin ; mais dans les premiers temps il ſeroit mauvais en ce qu'il cauſeroit pléthôre qui nuiroit à l'enfant.

Le lait eſt le ſpécifique des poiſons acrimonieux, par exemple, pour les cantharides qui ſe ſont portées ſur les voies urinaires : on en injecte dans la veſſie, on le donne en lavement & à l'intérieur ; on l'emploie auſſi comme coſmétique ; les femmes ſe lavent avec ;

Digitized by Google

on peut en faire des bains, mais les émolliens valent presqu'autant. Le lait, dans les cas que je viens d'indiquer, est un remede assuré, de même que dans les ulcérations, par exemple, laphthisie suppurée ou autre ulcere intérieur; mais il faut prendre garde au temps dans lequel on le donne: c'est un excellent prophilactique; c'est avant la fievre qu'on doit l'ordonner ou au commencement: on le donne aussi dans l'hydropisie qui a pour cause le défaut de nourriture. Ceux qui sont attaqués de maladies vénériennes, scorbutiques, s'en trouvent on ne peut pas mieux: tels sont les principaux cas où le lait est indiqué.

On peut substituer au lait de vache le lait de femme qui convient principalement à d'autres femmes malades; mais une nourrice seule ne peut suffire, & si on en prend deux, le lait peut être différent & peut nuire. On ne le prescrit pas souvent aux hommes, parce que cela leur cause des passions qui peuvent déranger & faire plus de mal que le lait ne peut faire de bien. Ce lait ne contient presque point de



Digitized by Google

parties caſeuſes ; c'eſt un *ſerum* chargé d'une petite quantité de matiere butyreuſe. On emploie rarement le lait de jument, parce qu'il eſt difficile à traire & qu'il eſt rare. Le lait d'âneſſe vaut beaucoup mieux, il eſt d'un uſage commun, parce qu'il eſt facile à avoir & que cet animal coûte peu à nourrir : il eſt aſſez commun à la campagne ; de quelle façon qu'on le traye il ne fournit pas de fromage, ni de beurre ; il eſt mouſſeux, & on ramaſſe cette mouſſe, mais on ne peut en faire du beurre : il peut cependant contenir des parties butyreuſes, mais elles y ſont en très-petite quantité ou ſi ſubtiles qu'on ne peut les ramaſſer & en faire le beurre. Il faut en dire autant de la partie caſeuſe ; c'eſt, à proprement parler, un petit lait, & il maigrit ceux qui en font uſage, parce qu'il ne contient pas aſſez de particules nourricieres : on le donne aux malades qu'on veux mettre au lait pour frayer le paſſage à un plus conſiſtant.

Ce lait convient aux hypocondriaques, dans les maladies aiguës, & dans les cas où l'autre, c'eſt à-dire, celui de vache ne pourroit paſſer. Le grand

art de donner le lait eſt de commencer par celui d'ânesſe ; on en vient plus ſûrement aux autres, on ne le donne pas dans les dévoiemens, il les augmenteroit.

Le lait de chevre a plus de beurre, de parties caſeuſes que celui d'ânesſe, mais moins que celui de vache & de brebis ; il paſſe auſſi très-aiſément. Il faut avoir attention au pâturage dont elle uſe, car ſon lait pourroit en être facilement altéré ; il eſt ſpiritueux, agréable, & c'eſt celui que l'on ſupplée à celui de femme, pour nourrir les enfans quand les nourrices ſont mortes : on dit que ce lait les rend pétulans, vifs, étourdis, du caractere de la chevre.

Ce lait convient aux pituiteux, & à ceux qui ont la fibre lâche, en ce qu'il anime, & à ceux qui ont beſoin d'une prompte réparation.

On peut le donner dans les fontes, les dévoiemens ; il y en a même qui ne peuvent être arrêtés que par lui, ſur-tout quand on a trempé dedans un fer rouge.

Le lait de brebis eſt celui qui contient le plus de beurre & de fromage,

il nourrit trop, & l'embonpoint vient trop tôt; il passe bien, mais il est difficile à avoir & les malades s'en dégoûtent : on peut le couper avec celui d'ânesse, mais il vaut mieux donner celui de vache.

Le lait de truye est séreux, mauvais, & a les mauvaises qualités de la chair; on en fait peu d'usage, il ne faut pas croire à toutes les propriétés que certains Auteurs lui attribuent.

Si je me suis permis une si longue discussion sur les différentes especes de lait en général, ce n'a été que pour mieux faire sentir la nécessité indispensable de le prendre pour toute nourriture dans les cas où chacun d'eux est indiqué, sur-tout dans celui de Goutte, pour en faire usage au-moins dans le temps que le ministre de la santé est occupé à détruire & à déraciner le germe de cette cruelle maladie.

Mais s'il se rencontre chez les goutteux des circonstances où l'usage du lait ne leur convient point, par exemple, si un goutteux avoit des obstructions dans le bas-ventre, que faudra-t-il faire? dans les cas où le lait est

Digitized by Google

contre indiqué, il faut y suppléer par l'usage de bouillons médicamenteux, tel que celui de vipère, de tortue, d'écréviſſe, avec des plantes appropriées.

Je crois avoir démontré ſuffiſamment la néceſſité qu'il y a de mettre les goutteux au lait, pour toute nourriture, s'ils peuvent s'en accommoder, ſinon qu'ils en faſſent aumoins le tiers de leur nourriture.

Le choix des autres alimens n'eſt point indifférent, les goutteux ne doivent prendre que ceux qui ſont de facile digeſtion.

Quoiqu'il ſoit vrai, comme Hippocrate nous le dit dans ſes Aphoriſmes, que les alimens agréables au goût, quoique moins bons, ſoient préférables à ceux qui ne ſont pas le même plaiſir, quoique meilleurs; il eſt pourtant certain que l'idée de l'Aphoriſme n'eſt pas d'autoriſer le choix des mauvais, ce que l'on peut aiſément inférer de ces termes : *Paulò deterior, cibus & potus ſuavior autem melioribus, ſed minus ſuavibus eſt præferendus*, c'eſt-à-dire, les alimens bons, mais un peu moins bons, *paulò deterior-*

Or, ceux qui sont de dure digestion doivent être interdits aux goutteux, comme nuisant à la transpiration, par conséquent contraire dans la Goutte.

Sanctorius, dans ses Aphorismes, nous avertit que la digestion difficile fait une transpiration tardive : *Ubi est difficultas coctionis, ibi tarditas perspirationis.* Aph. 49. Sect. 3. Que la transpiration étant l'excrément de la troisieme coction, si la premiere est manquée, la troisieme l'est aussi : *Perspiratio insensibilis est incrementum tertiæ coctionis : quare si non fiat prima, neque tertia fiet concoctio.* Aph. 84. Sect. 3. Que les alimens dont on ne sent point le poids dans l'estomac, sont ceux qui nourrissent le mieux & qui transpirent davantage : *Illud genus edulii optimè perspirat & commodè nutrit, cujus pondus in ventriculo non sentitur.* Aph. 28. Sect. 3. Si tous ces Aphorismes ont été verifiés sur des gens qui se portoient bien, que sera-ce dans les goutteux chez lesquels outre l'obstacle qu'un chyle grossier apporte à la transpiration, il s'en trouve encore un autre dans la peau, c'est-à-

Digitized by Google

dire, dans ſes mêmes canaux excrétoires ?

Ce ſont donc des alimens doux & de facile digeſtion & perſpiration qu'il faut préſenter aux goutteux. Sanctorius nous propoſe dans l'Aphoriſme 28. Sect. 3 la viande de mouton & des phaiſans, on peut y ajouter la perdrix, la volaille & la viande blanche, les bouillons & conſommés qu'on en tire, peut-être ce qu'il appelle *ſuccus cyrenaicus* étoit un aliment liquide qui en étoit un compoſé. *Caro vervecina, phaſiani, maximè omnium ſuccu cyrenaicus juvant perſpirationem, eduliorum ægre perſpirabilium.* Parmi les alimens qui ſe ſervent ſur les tables des goutteux, les végétaux doivent l'emporter ſur les animaux, parce qu'ils ſont de plus facile digeſtion, qu'ils ſont moins nourriſſans, & qu'ils ont des vertus médicamenteuſes que les animaux n'ont point. Parmi ces alimens il y a encore un choix à faire; par exemple, les racines, les herbages doivent être préférés aux farineux, tels que les haricots, feves de marais, pois, lentilles, &c. Les

fruits tels que la nature nous les donne, ou préparés comme les gelées, les confitures ſont d'excellens alimens; ils ſont ſavonneux, de facile digeſtion & agréables au goût.

Hippocrate nous marque, dans ſes Aphoriſmes, que les alimens qui nourriſſent promptement ſont auſſi de facile tranſpiration : *Eorum quæ cito & velociter nutriunt, veloces quoque fiunt excretiones.* Les œufs frais cuits à la coque & le régime du lait ont cet avantage.

Pour ce qui eſt de la boiſſon, la bierre, le cidre, le poiré doivent être rejettés, parce que j'ai fait voir qu'elle donne naiſſance à la Goutte, & qu'elle ſupprime l'inſenſible tranſpiration; le vin eſt néceſſaire, & c'eſt ce qu'il y a de meilleur, pourvû qu'on n'en faſſe pas un abus : on le boit en y mettant un ou deux tiers d'eau.

Les liqueurs fortes doivent être interdites. Voila ce qui regarde en général le choix des alimens qui conviennent aux goutteux. Ce regime doit être ſuivi au moins ſuivant la maxime de Boerhaave, qui permet au bout d'un an de guériſon de réprendre

Digitized by Google

l'ancienne façon de vivre, pourvû cependant qu'on ne faſſe aucun excès.

Je ſuppoſe maintenant que la cure radicale de la Goutte ſoit à ſa fin, c'eſt-à-dire, que par le moyen de mon remede ſpécifique & de ma méthode, je ſois parvenu à combattre & à deraciner complettement l'humeur goutteuſe; pour lors je me ſers avec ſuccès du quinquina pour remédier à la foibleſſe des ſolides, laquelle foibleſſe permettroit aux humeurs de s'accumuler de nouveau, & de croupir dans les vaiſſeaux: en ſecond lieu pour aider la nature à ſubjuguer vigoureuſement ſon ennemi en expulſant entierement par les voies urinaires & par celle de la tranſpiration, les dernieres parcelles d'âcretés goutteuſes qui pourroient avoir échappé au travail de la nature & aux remédes.

Je ſuis certain que le kina a des effets auſſi marqués & auſſi efficaces dans la Goutte & le rhumatiſme qu'il en a dans les fievres intermittentes, même autant qu'il en a dans la quarte; voici ſur quoi je ſuis fondé. 1o. C'eſt que les fievres intermittentes ſont

Digitized by Google

causées également comme la Goutte par la suppression de l'insensible transpiration.

Examinons un malade attaqué de cette espece de fievre, interrogeons-le, nous trouverons que la fievre le saisit après avoir donné occasion à la suppression de la transpiration. L'un nous dira qu'il voulut garder ses habits d'été malgré les premiers froids de l'automne, espérant que le beau temps reviendroit; l'autre qu'étant à la chasse, il tomba dans l'eau: celui-ci qu'au printemps, dès qu'il vit les premiers jours de beau temps, il quitta son habit d'hiver pour en prendre un d'été, & que les gelées ou le froid le surprirent: celui-là qu'ayant passé la nuit au bal ou au jeu, il se retira le matin par un grand froid qu'il ressentit toute la nuit, & le lendemain la fievre le prit. Un autre voulut dans un grand chaud, coucher sur son lit sans couverture, les rideaux & les fenêtres ouvertes, il ressentit le matin dans le temps de son profond sommeil du froid qui vient constamment avant le lever du soleil: un autre enfin se portant à merveille, ayant dîné

Digitized by Google

très-copieusement, s'embarqua pour aller à dix lieues, fut saisi par les fraîcheurs de la nuit, dans le temps où la transpiration est la plus abondante qui est cinq à six heures après le repas, il ne put se rechauffer, quand il fut à terre, jusqu'à ce que la fievre fut allumée. Enfin j'avance comme un fait sûr, averé & inconteſtable que si on recherche la cause qui a occasionné la fievre, on trouvera que la transpiration a été ou supprimée ou considérablement diminuée, que sa matiere a refoulé vers l'estomac & les boyaux, & mis, pour ainsi dire, le feu à des matieres indigestes qui s'y sont trouvées & a causé des cours de ventre, des vomissemens, &c. Cette matiere ne trouvant plus ses issues libres, cherche à s'échapper par les urines, y produit par son mêlange cette couleur rouge, & se précipitant par son poids au fond du vase, y laisse ce sédiment de couleur de thuile pilée, que l'on observe constamment dans toutes les fievres intermittentes & autres maux qui dependent de leur levain deguisé.

Enfin l'on n'est jamais si assuré de

Digitized by Google

guériſon parfaite & radicale de ces ſortes de fievre que lorſque le kina procure une tranſpiration graſſe & onctueuſe que Sanctorius appelle *perſpirabilis pars craſſa & ponderoſa* : ce n'eſt pas cependant que le kina n'aye une autre maniere d'operer.

C'eſt vers la fin du traitement radical de la Goutte que je me ſers du kina, parce qu'alors j'ai lévé tous les obſtacles qui occaſionnoient la ſuppreſſion de l'inſenſible tranſpiration; la peau au lieu d'être aride, ſéche, denſe comme elle étoit auparavant, eſt aucontraire, molle & perſpirable & le cours naturel de l'inſenſible tranſpiration eſt parfaitement rétabli; parconſéquent on retirera du kina, en tant qu'il agit par la tranſpiration, des avantages auſſi grands & auſſi prompts dans le cas de Goutte que l'on en voit dans les fievres intermittentes particulierement, d'autant plus qu'il ne trouvera aucun obſtacle à ſurmonter du côté de la peau.

C'eſt par la méthode que je viens d'expoſer & par les attentions que j'ai dit qu'il falloit avoir dans ſon adminiſtration, qu'on obtiendra des

Digitized by Google

bons effets de ce reméde dans toutes les maladies périodiques : il réuſſira d'autant mieux que les périodes des maladies ſeront plus réglées.

Il y a long-temps que l'on a reconnu la grande efficacité de ce remede dans les affections goutteuſes & rhumatiſantes. Sydenham eſt un des premiers qui l'ayent vanté comme un des meilleurs confortatifs tant dans la Goutte que dans diverſes autres affections chroniques; mais comme il ne l'employoit dans ces cas qu'à très-petites doſes, quelques grains les matins & ſoirs, (*a*) il n'eſt pas ſurprenant qu'il n'en ait pas vu des effets plus ſatisfaiſans.

Pluſieurs autres praticiens ont vû des bons effets du kina dans diverſes affections goutteuſes. M. Lieutaud entre autres, fait mention du kina, comme bon dans le rhumatiſme goutteux, & il lui a paru que le kina eſt un de ceux dont on a retiré le plus d'avantage contre la Goutte même. Pitcairn en

(*a*) *Granu aliquot manè & ſero.* Tract. de Podagrâ.

Digitized by Google

preſcrivoit avec d'autres ſtomachiques, lorſqu'elles étoient accompagnées de mal d'eſtomac : enfin nous liſons dans nos Auteurs pluſieurs exemples de guériſon parfaite de Goutte que le kina a opérées, preuve convaincante & inconteſtable de ſon efficacité dans cette maladie.

Ce remede merite à tous égards des éloges non-ſeulement dans la Goutte, mais encore dans les autres maladies où il eſt reconnu de tous les bons praticiens pour être ſouverain & même ſpécifique. Outre ce que j'en ai dit, j'ajoute encore, que c'eſt un remede tonique, employé avec ſuccès dans une partie des maux chroniques, & particulierement dans les cas de relâchement des fibres ; c'eſt dans cette qualité qu'il eſt un des plus excellents ſtomachiques, qui convient dans tous les cas où l'on veut relever le ton de l'eſtomac & rappeller le bon état des premieres voies, & par cette qualité il ſert à former un ſang parfait ; de plus il corrige, ou expulſe, ou rend aux vaiſſeaux la force d'expulſer diverſes ſortes d'âcreté.

Avec le quinquina je propoſe les

Digitized by Google

bains froids, ceux qui ſont faits avec le marc des raiſins, les frictions & les fumigations que l'on doit adminiſtrer à la fin de la maladie comme des moyens très-propres à remédier à l'état de relâchement des ſolides : ſur-tout des parties du corps, & principalement au tiſſu de la peau, ce qui rétablira parfaitement l'inſenſible tranſpiration dans ſon état naturel.

J'ai déja expoſé ci-devant les avantages qu'on retire des bains froids tant dans la Goutte que dans diverſes maladies ; mais il faut noter qu'ils ne ſont admis que hors de l'accès de cette maladie, pour lors ils produiſent des bons effets en ce qu'ils donnent du reſſort aux ſolides, les ranime & par conſéquent font grand bien.

On a obſervé que les goutteux qui ſe baignoient dans des bains froids n'eſſuyoient plus ou que rarement d'attaques de Goutte.

M. Deſault aſſure que rien ne prouve tant l'utilité du bain dans la Goutte, que le ſuccès incroyable que les goutteux ont trouvé dans les bains de Baréges. « Cette ſource miraculeuſe, » ajoute cet Auteur, doit ſon effica-

» cité principalement au rappel de » la perſpiration qu'elle opére. » Liſez ſes deux diſſertations, dont l'une ſur la Goutte, & l'autre ſur les maladies vénériennes.

On peut ſubſtituer au bain de Baréges, ceux qui ſont faits avec le marc des raiſins bien mûrs & échauffés par la fermentation. La douce chaleur des parties ſulfureuſes de la vendange échauffée, ramollit la peau, lui donne du reſſort, & fond les concrétions qui ſervoient d'obſtacle à la ſortie de la tranſpiration, & guérit les enflûres de Goutte & le rhumatiſme habituel.

Ce bain eſt également bon pour les parties ædematiées : on peut plonger un membre à un demi-pied ou un pied dans le marc pour le tremblement des parties ; dans la paralyſie, quand les membres ont été affoiblis par fracture, luxation, contuſion, &c. dans tous les cas de Goutte, excepté dans le commencement de ſon accès, ce remede eſt bon & fort utile ; on peut mettre tout le corps entier dans ce bain ; mais il faut avoir bien ſoin ſur-tout d'empêcher que les vapeurs ne portent à la tête ; & pour

Digitized by Google

cela, on met le malade assis dans une cuve où l'on met le marc, & qu'on couvre bien de toile cirée & autre couverture pour préserver la tête, sans cela on fera plus de mal que de bien.

Tous les bons praticiens ont entrevu les bons effets de ce remede dans la maladie que nous traitons : les célébres MM. Ferrein & Petit l'ont recommandé & vanté dans leurs écoles. Si nous lisons Skenchius, pag. 661 & 662, nous verrons des succès étonnans de ce bain dans la Goutte. Antoine Donat, Auteur du seizieme siecle, a fait aussi une excellente dissertation, où il prouve l'efficacité de ce remede dans toutes les maladies qui sont accompagnées ou suivies de douleur ou de foiblesse, telles que sont les Gouttes de toute espece, principalement les Gouttes froides, les douleurs vagues de rhumatisme, la sciatique & même la fausse néphrétique, dont cet Auteur rapporte plusieurs observations.

Nous avons encore le témoignage de deux célébres Auteurs, l'un de la Faculté de Paris, & l'autre de celle de

Digitized by Google

Montpellier, qui font l'éloge de ce bain & des étuves pour la guérison de la Goutte.

Louis Duret, dans ses annotations sur Hollerius, pag. 501, s'explique ainsi : *sed mirifice prodest vinaceorum usus tempore vindemiarum, si vinacea exportentur è torculari in horræum, & strangulis operta incalescant, in his æger contineat pedes, tibias, crura aut brachia vel etiam totum corpus.* Je l'ai, dit le même Auteur, éprouvé cent fois, il n'y a rien de meilleur sous le Ciel : (ce sont les propres termes qu'il a mis en François, quoique son livre soit écrit en latin :) *mustum præscribunt sed malè, quia est pingue, oleosum & frigidum, quamvis fervens.*

Riviere de Montpellier, dans sa Pratique pag. 294, fait mention du même remede, & rapporte tout au long un passage de Solennander, Consil. 12. Sect. 4, qui prouve l'utilité de ce bain de la vendange & finit en avertissant que plus les raisins sont mûrs, plus leur vendange est utile à la Goutte : *Quo autem uvæ maturiores sunt, eò plus adjumenti vinaceorum usus affert.*

Ce

Ce fait de pratique, que les Médecins François & étrangers établissent, est une preuve bien convainçante que nous devons chercher la cause primitive de la Goutte dans la peau que la vendange ramollit & désobstrue, & par-là procure la sortie libre de la perspiration : car qui pourroit se persuader que si la Goutte venoit de la tête, ou du suc nerveux de l'estomac, la seule douche de vendange fût capable d'y remédier ?

Les fumigations sont un moyen que j'emploie aussi avec succès ; je les fais recevoir sur les parties qui ont été vexées & affoiblies par les attaques de Goutte.

Les anciens faisoient grand cas des fumigations ; ils s'en servoient après s'être baignés, pour se fortifier & pour aider à l'amour conjugal. L'histoire nous fait mention de l'habitude dans laquelle ils étoient de prendre des bains, même dans toutes les saisons ; c'est pour cela qu'ils avoient chez eux des endroits faits exprès pour cela, il y en avoit même d'institution publique. Il n'est pas douteux que le propre des bains chauds est de relâcher ;



Digitized by Google

c'eſt pourquoi les anciens, pour réparer ce relâchement, pour ranimer la chaleur & donner du mouvement, ils ſe faiſoient frotter le corps avec la main, avec des étoffes, &c. & après ils ſe faiſoient fumiger avec des aromates, balſamiques pour la plûpart: les plus pénétrans paſſoient & ranimoient la machine. Tel étoit l'uſage des Orientaux dans l'antiquité; mais aujourd'hui cet uſage a paſſé, & je ne ſçais pourquoi.

A l'imitation des anciens, je me ſers volontiers comme eux des fumigations que je fais recevoir ſur toute l'habitude du corps, & ſur-tout ſur les parties qui ont ſouffert & qui ont été tourmentées par la Goutte & le rhumatiſme, & qui reſtent affoiblies & relâchées.

La Phyſique nous apprend à quel point le feu diviſe, atténue, volatiliſe les ſubſtances dont on ſe ſert pour faire les fumigations, & avec quelle énergie les vapeurs médicamenteuſes pénétrent & s'inſinuent dans les pores du tiſſu de la peau; elles y ſuſcitent un léger ébranlement aux papilles nerveuſes, qui rappelle l'eſ-

Digitized by Google

prit vital, ranime la chaleur & la circulation, & donne du mouvement, du reſſort aux vaiſſeaux qui étoient trop relâchés.

Ces fumigations ſe font avec les ſubſtances gommeuſes & reſineuſes, telle que la gomme animée, la gomme caragne, le ſuccin, le benjoin & le camphre, &c. ( On a coutume de les joindre auſſi au mercure dans les maladies vénériennes pour animer le poumon & le défendre contre les effets des particules du mercure qui s'en va dans l'athmoſphere; dans ce cas, il n'y a guères de meilleure ſubſtance pour s'unir au mercure que la gomme animée. ) Il eſt très-néceſſaire d'en connoître la doſe & de prendre garde ſi pendant leur action, elles ne cauſent pas la fievre; alors il faut arrêter cet orage, les diſcontinuer pendant ce temps, enſuite les reprendre. C'eſt à quoi les Médecins de Montpellier l'emportent de beaucoup ſur les autres Médecins françois.

Je paſſe maintenant à l'uſage des frictions & à l'application des flanelles chaudes, ſur-tout ſur les parties qui ont été aſſiégées par la

Goutte : ce moyen eſt excellent, tout le monde en connoît aujourd'hui l'efficacité ; il attenue & determine l'humeur à ſe porter plus abondamment ſur la partie, l'engorge davantage : l'action du frottement avec la chaleur de la flanelle appliquée inceſſamment facilite la circulation, dégage les parties de la matiere goutteuſe qui y eſt enclavée, ouvre les pores de la peau, procure une douce & ſalutaire tranſpiration, & fortifie en même temps le tiſſu des fibres contre la recidive : auſſi Boerhaave recommande-t-il les frottemens avec l'exercice dans cette maladie (1).

M. Deſault, dans ſa diſſertation ſur la Goutte, rapporte un fait certain qui prouve bien l'efficacité des frictions. « Nous avons vu, dit cet Auteur, M. le Marquis du Repaire, » Gouverneur du Château Trompette de Bordeaux, vieillard centenaire, qui trente ans avant ſa mort » s'étoit garanti & guéri de la Goutte

(1) Aph. 1275.

Digitized by Google

» par le moyen de ces frictions. Un » de ſes valets de chambre n'avoit » preſque d'autre emploi auprès de » ſa perſonne que de broſſer & frotter » chaque jour ſoir & matin avec une » main garnie d'une mitaine de laine ».

Si nous réfléchiſſons à la ſtructure de la peau que Leuwenhoeck nous a developpée, on ne peut ſe diſpenſer de croire l'utilité que cette friction apporte au rappel de la tranſpiration dans les goutteux. Ces petites écailles qui récouvrent la peau, ces petits canaux excrétoires qui la debordent, peuvent-ils manquer d'être ouverts & relevés lorſqu'on frotte une partie en tous ſens? Peut-on douter que par une compreſſion plus ou moins forte que ces parties ſouffrent, on n'exprime la matiere qui y ſéjourne pour en procurer la ſortie?

Examinons un peu ce qui ſe paſſe dans la demangeaiſon. Galien la fait dépendre des matieres ſalines qui n'ayant pas leurs iſſues libres, ſéjournent ſur la ſurface de la peau. L'inſtinct naturel nous porte à grater avec les ongles, même ſouvent la nuit en dormant; la partie qui ſouffre le pru-



Digitized by Google

rit, & en la grattant à diverſes repriſes, nous procurons la ſortie des matieres qui l'excitoient. Auſſi les Anatomiſtes modernes, parmi les uſages qu'ils ont donnés aux ongles, n'ont pas oublié celui de gratter, qu'on ne peut en aucune maniere leur conteſter, puiſque tous les animaux auxquels la nature en a donné, s'en ſervent à cet uſage.

Qu'il me ſoit permis de rapporter ce qu'a dit Solleyſel, Ecuyer, dans ſon Parfait Maréchal, ſur la néceſſité qu'il y a d'étriller & de panſer les chevaux : ſes raiſonnemens ſont lumineux, & l'on pourra tirer par l'analogie des conſéquences juſtes & inconteſtables de l'utilité que doit produire la friction dans les goutteux. Cet Auteur dit « qu'il n'eſt pas moins néceſſaire de » panſer & d'étriller les chevaux, que » de les nourrir, & qu'un cheval avec » moins de nourriture diſtribuée mé- » thodiquement, bien panſé, bien » étrillé, s'entretiendra plus gras, plus » beau & plus agréable qu'avec beau- » coup de nourriture, s'il n'eſt pas » bien panſé.

Le même Auteur dit, pag. 129.

part. 2, « que des excrémens de la » troiſieme coction : (c'eſt-à-dire la » matiere de la perſpiration,) les » uns ſubtiles s'exhalent & s'en vont » par l'inſenſible tranſpiration; & les » autres plus gras & plus épais, s'at- » tachent & s'arrêtent ſur la peau du » cheval : & comme ces excrémens » ſont ſalés naturellement, ils acquie- » rent une nouvelle acrimonie par le » ſéjour qu'ils y font, ce qui tient » les chevaux de cœur, inquiets & » triſtes, ſi l'on n'a le ſoin d'ôter » ſoigneuſement cette craſſe tous les » jours avec l'étrille. »

» Cet excrément quoiqu'inſenſible, » abonde extrêmement dans tous les » animaux, & particulierement dans » les chevaux, dans leſquels on en » trouve une grande abondance, ſi » l'on veut faire la ſuivante ſupputa- » tion.

» Peſez foin, paille, eau, avoine, » enfin tout aliment dont cet animal » peut faire uſage en vingt-quatre » heures. Peſez pareillement les excré- » mens du ventre & de l'urine qui » ſortent dans le même temps, vous » trouverez qu'il ſort inſenſiblement



Digitized by Google

» plus de vingt-cinq livres par jour ;
» dont une partie sort par la respira-
» tion & une autre par le cuir. Le
» calcul est fort aisé, cependant peu
» de personnes y font réflexion. La
» nature a été fort prévoyante, de
» faire le cuir des chevaux beaucoup
» plus ouvert que celui des autres
» animaux à quatre pieds, afin de
» donner facilité aux exhalaisons de
» transpirer & de sortir hors du corps.
» C'est pour cela que le cuir du che-
» val n'est d'aucun usage pour les
» harnois ; le même Auteur ajoute
» encore que lorsque cette crasse sé-
» journe trop long-temps sur le cuir,
» elle bouche les pores, & empêche
» les autres vapeurs de s'exhaler : &
» ainsi ces superfluités qui restent parmi
» le sang l'alterent & le corrompent,
» il s'ensuit que le cheval en devient
» maigre & malsain, souvent même
» hors d'état de servir ».

Ne reconnoît-on pas au langage de cet Écuyer, une physique analogue à celle que nous avons établie par les expériences de Sanctorius ? Et si la friction est si indispensable au cheval pour lui procurer la transpira-

Digitized by Google

tion, peut-on douter qu'elle ne ſoit utile dans l'homme, & ſur-tout dans les goutteux qui en ont le plus de beſoin ?

Si nous nous arrêtons à l'expérience & à l'obſervation de Vanhelmont, nous ſerons convaincus de plus en plus de l'utilité de la friction pour rappeller & procurer la tranſpiration. Cet Auteur recommande d'étriller les ânesſes dont on veut faire prendre le lait aux malades ; que ce ſoin eſt encore préférable à l'attention que l'on doit avoir auſſi pour leur nourriture : il aſſure qu'on connoît au goût du lait ſi l'ânesſe a été étrillée ce jour-là. *Aſina pectenda eſt inſtar equorum ex lactis guſtu dignoſci poteſt an aſina pexa fuerit iſto mane, necne.*

Ce changement dans le goût du lait les jours que l'ânesſe n'a pas été étrillée, ne peut venir que du mélange de la matiere de la tranſpiration avec le lait. Les Médecins devroient recommander d'étriller autant qu'il eſt poſſible non-ſeulement les ânesſes, mais encore les vaches, pour rendre le lait plus précieux ; ſur-tout lorſqu'il y a quelque preſſante indication à remplir par l'uſage du lait.



Digitized by Google

Enfin j'ajoute que les flanelles d'Angleterre que l'on porte sur la peau, quand on est sujet aux sciatiques, fluxions, rhumatismes, &c. doivent leur utilité, non-seulement à ce qu'elles conservent une chaleur toujours égale, qu'elles empêchent l'air de frapper & comprimer immédiatement la surface de nos corps; mais encore, parce qu'elles sont comme des brosses universelles, & que la laine dont elles sont composées, pour peu qu'on se donne du mouvement & de l'action releve dans toute la peau les petites écailles, & débouchent par cette douce friction l'extrêmité des canaux perspirables.

Il me reste à parler des nodosités qui restent aux articulations, & qui sont le produit de la Goutte; mais comme je me suis déja expliqué dans le prognostic sur le jugement que l'on doit faire de la curation des nodosités goutteuses, de quelque partie que ce puisse être, soit des pieds, des mains, des genoux, &c. je me contenterai seulement de proposer ici les moyens les plus propres & les plus efficaces pour les fondre & les

Digitized by Google

résoudre. Pour y parvenir, il faut se servir des remedes qui puissent avoir la vertu de fondre l'humeur goutteuse, arrêtée & épaissie, & de rendre aux fibres le ton qu'elles ont perdu.

Les remedes que le célebre M. Petit propose dans l'ankilose sont également très-efficaces pour fondre l'humeur goutteuse qui séjourne dans les articulations & qui forme les nodus. Parmi ces remedes, il recommande spécialement les eaux minérales tant naturelles qu'artificielles.

» La France dit cet habile Médecin, est pleine de ces eaux minérales, à la tête desquelles sont celles » du Mont-d'or en Auvergne, qui » sont très-usitées; après celles-ci viennent les eaux de Besançon, de » Luxeuil en Franche-Comté; elles » n'ont pas autant de célébrité que » celles du Mont-d'or, mais elles » n'en valent pas moins. Les eaux » de Bourbon sont meilleures que les » précédentes, on s'y baigne & on » en fait des douches. Avant & après » leur application, les boues de ces » mêmes eaux sont aussi très-bonnes



Digitized by Google

» La nature nous a fait encore des » préſens plus précieux en nous don- » nant les eaux de Saint-Amant, » auprès de l'Iſle en Flandre, je ne » connois rien de plus efficace que » ces boues-là : on y ſubmerge la » partie, & c'eſt choſe étonnante de » voir les guériſons qu'elles operent.

» Il y a encore dans la Bigorre les » eaux de Bagnieres & de Barrege, » elle ont auſſi une efficacité éton- » nante.

M. Default recommande également les eaux de Barrege ſortant du tuyau, comme un remede de la plus grande efficacité. « J'ai eu le plaiſir, dit cet » Auteur, par quelques applications » de la douche, de voir fondre les » matieres tophacées, & le malade » reprendre la liberté du mouve- » ment ».

Mais comme tout le monde n'eſt pas à portée ni en état d'aller dans ces lieux-là chercher du ſoulagement, M. Petit a tâché d'y ſuppléer par des eaux artificielles. « Pour les faire, dit » cet habile Médecin, j'ai tâché d'i- » miter les eaux de Bagnieres, & » voici la maniere avec laquelle je

Digitized by Google

» m'y prends : je fais fondre dans de
» l'eau imprégnée de suc des plantes
» aromatiques, ou mêlée au vin aro-
» matique du Codex, l'hepar sulfuris
» avec le sel marin, la proportion
» de l'hepar est à celle du sel marin,
» comme un à deux. Cette eau ainsi
» préparée est portée à un degré
» mesuré de thermometre. Je m'en
» sers en forme de douche. Je com-
» mence par faire tomber sur la par-
» tie un filet d'eau de la grosseur du
» petit doigt & de la hauteur d'un
» pied, puis de deux en augmentant
» la grosseur du filet d'eau, & ainsi de
» suite suivant les forces du malade.
» J'ai vû dans ces eaux quelque chose
» dont l'effet approchoit de celles de
» Bagnieres ; mais il s'en faut de
» beaucoup qu'elle aient la même
» efficacité. J'ai pratiqué cela chez
» les pauvres gens, chez qui il faut
» avoir soin de ménager cette eau,
» parce qu'elle coute beaucoup à faire.
» Je me suis aussi servi de la boue
» faite avec le charbon de terre, ap-
» pellé litantrix, dont les maréchaux
» se servent ; elle n'a d'effet que lors-
» qu'elle est mêlée à l'eau minerale ar-

Digitized by Google

» ficielle : j'ai eu occasion de me ser-
» vir de ces deux remedes vis-à-vis
» d'une Dame de très-grande consi-
» dération, elle étoit femme d'un hom-
» me qui avoit remporté des batailles,
» & quoique l'argent ne lui manquât pas,
» certaines circonstances l'empêche-
» rent d'aller prendre les eaux mine-
» rales sur les lieux : mon remede
» fit des merveilles. Mais observez
» que quand l'ankilose travaille, il
» ne faut pas pousser la chose plus
» loin, il faut s'arrêter, crainte d'ex-
» citer l'inflammation & les accidens
» qui l'accompagnent ».

J'ai éprouvé l'eau minerale artificielle dont je viens de faire mention & j'assure que je m'en suis servi avec succès dans le cas que je traite, de même que de mon savon mineral qui entre dans la composition de mon spécifique que j'appliquois après avoir fait la douche sur la partie avec ladite eau minerale. J'ai eu le plaisir & la satisfaction d'être parvenu à fondre complettement un nodus du pied.

Digitized by Google

# CHAPITRE XV.

## *Troiſieme point.*

## *Preſcription du genre de vie.*

NOUS venons de voir les remedes les plus efficaces que la médecine puiſſe employer pour la guériſon de la Goutte; mais quoique la plupart du temps ils ſoient ſuffiſans, il eſt cependant néceſſaire de joindre à leur uſage un genre de vie convenable. Si cette maladie eſt le fruit de l'intempérance, de la vie ſedentaire & de l'uſage des femmes, il eſt certain qu'on doit obſerver une conduite tout-à-fait contraire à ces cauſes. Quand toute autre cauſe auroit donné lieu à la Goutte, il n'en ſeroit pas moins vrai que la tempérance, l'exercice & la privation des femmes ſeroient d'une neceſſité abſolue pour la guériſon.

### 1°. *De la Tempérance.*

Hippocrate nous propoſe deux préceptes généraux pour conſerver la

santé : le premier de ne point trop manger ; le second, de faire de l'exercice. *Duo sunt generalia sanitatis servandæ præcepta, primum est non satiari cibis, alterum verò esse impigrum ad labores.* Nous trouvons un texte precis & formel dans la sainte Ecriture, qui fait voir que l'abondance des alimens nuit à la santé. *Noli esse avidus in epulatione, neque te effundas super escam, nam in multis cibis erit infirmitas ; qui verò sobrius est ille adjicit vitam.* En effet s'il y a quelque chose qui soit utile pour la santé & qui puisse garantir des maladies chroniques, c'est la sobriété : car elle rend l'esprit aussi disposé que le corps. Ce précepte général reçoit une application mieux marquée & plus particuliere dans la Goutte ; car comme nous avons la transpiration à ménager & à retablir, un des plus puissans moyens qu'on puisse pratiquer, est le jeûne auquel on donne le premier rang. *Quæ facilem perspirationem reddunt, hæ sunt jejunium, exercitium.* (1)

(1) Sanct. Aph. 67 Sect. 4.

Digitized by Google

En effet, lorſque vous ne prenez qu'autant d'alimens qu'il en faut pour ſoutenir la vie, vous mettez le ſolide au deſſus du liquide; outre que la tranſpiration va ſon train ſans obſtacle, ſans interruption, les vaiſſeaux n'étant point gorgés de ſucs, ſe contractent à l'aiſe, briſent & affinent infiniment les ſucs qui doivent être chaſſés par la tranſpiration. La ſobriété eſt donc la réformatrice de l'intempérance; elle conſiſte à faire par jour deux repas, en quittant toujours la table avec appetit, ou à retrancher entiérement le ſouper; ce que Tackius recommande expreſſément aux goutteux. Sydenham eſt auſſi du même avis. *Prandere tantùm expedit; non cœnent itaque qui podagræ ſunt abnoxii* (1). Il veut qu'ils ſe contentent du dîner, parce que le lit & le ſommeil (2) ſont des moyens propres à favo-

(1) Syd. pag. 579.

(2) *Duplo magis perſpirat dormiens, quum vigilans: hinc illud famoſum dua hora quietis perinde juvant, ac una ſomni.* Sanct. Aph. 18, Sect. 4.

Digitized by Google

riſer la tranſpiration, & qu'il ne faut point interrompre la nature pendant ce temps en l'occupant à l'ouvrage de la digeſtion.

J'eſtime pourtant que deux repas par jour pris modérément, vallent mieux qu'un ſeul dans lequel on farcit l'eſtomac de plus d'alimens qu'il n'en peut digérer ; il s'enſuit que la digeſtion ſe fait plus difficilement, qu'elle eſt plus longue & plus laborieuſe, & parconſequent que la tranſpiration eſt plus long-temps ſuſpendue.

Je conſeille donc de dîner & de ſouper très-légerement & de très-bonne heure, & de manger des alimens de facile digeſtion, par-là l'eſtomac ne s'affaiſſe pas & trouve de quoi digérer à ſon aiſe. Ce régime de vivre eſt à tout égard préferable à celui des Grands qui ont coutume de ſouper & de faire des repas très-ſomptueux qui durent une bonne partie de la nuit, ce qui interrompt le cours naturel de la tranſpiration en occupant la nature pendant la nuit à l'ouvrage de la digeſtion qui n'eſt pas des plus parfaites.

Digitized by Google

On voit par ce que je viens de dire combien la sobriété est utile au rappel de la transpiration, & par conséquent à la guérison de plusieurs maladies, & principalement de la Goutte qu'elle a été seule capable sans autre secours de guérison.

Nous lisons, dit S. Jerôme, pag. 205. *Adversùs Jovinum* » que quelques » goutteux après avoir mangé leur » bien, sont guéris par les alimens » simples qu'ils ont été forcés de » prendre à la table des pauvres, deli- » vrés de l'embarras de régler leur mé- » nage qu'ils avoient détruits par des » repas somptueux, qui ruinent égale- » ment le corps & l'ame. » Par-là on voit aisément la raison pourquoi la Goutte attaque rarement les pauvres, mais bien plutôt les personnes opulentes, voluptueuses qui tiennent table pendant long-temps, & qui font grande chere. Gaspar de Reyes parle d'après Schenckius, d'un riche Allemand qui nageoit dans l'oisiveté, les delices & la molesse, lequel fut en conséquence attaqué comme il est d'ordinaire à ceux qui suivent un semble regime, d'une Goutte si cruelle,

Digitized by Google

qu'il ne pouvoit plus se remuer sans le secours de deux domestiques ; mais ses affaires s'étant dérangées peu-à-peu, il fut réduit non-seulement à se passer de domestiques, mais à une vie extrêmement frugale : il fut donc obligé d'apprendre peu à-peu à marcher seul, & il fut à la fin guéri de la Goutte (*a*).

Petrarque a donc raison de dire ; si vous voulez être delivré de la Goutte, soyez pauvre, ou vivez comme si vous l'étiez : (on doit entendre par ces termes, de vivre sobrement.) On assure que la pauvreté, qui est le moyen le plus efficace pour purifier le corps, a guéri beaucoup de goutteux, & que d'autres ont retiré le même avantage de la frugalité que j'appellerois volontiers une pauvreté volontaire, ou fictive. Voici une observation de Schenckius, qui prouve bien ce que j'avance. « François » Pechius, âgé de cinquante ans, gout» teux, accablé des accès & tour-

(*a*) Gasp. à Reyes. Camp. Elys. Jucund. Quæst.

Digitized by Google

» mens de la Goutte, monta sur une
» mule, & partit pour exécuter les
» ordres que lui avoit donné le Grand
» Duc : un Marquis le saisit & l'em-
» prisonna près de Verceil : sa femme
» & ses enfans le croyoient mort.
» Il y avoit vingt ans qu'il étoit en
» prison, lorsque les François firent
» une irruption en Italie l'an 1556 ;
» prirent la citadelle où il étoit dé-
» tenu prisonnier, le trouverent en
» parfaite santé & le delivrerent. Ce
» fut un spectacle curieux pour les
» habitans de Verceil de le voir mar-
» cher par les rues sans bâton, l'épée
» au côté, comme un autre Lazare
» sorti du tombeau, conservé par
» la grace de Dieu. Il étoit redeva-
» ble de la guérison de sa Goutte au
» peu d'alimens que son Geolier lui
» donnoit pour l'empêcher de mourir
» de faim : il termine l'observation
» par ces paroles, *In cibo igitur me-*
» *dicamentum.* »

## 2°. *De l'Exercice.*

Le mouvement & l'exercice sont la chose du monde la plus necessaire & la

Digitized by Google

plus essentielle pour les goutteux. Il est rare de voir que ceux qui en prennent beaucoup ayent la Goutte; & il est aussi rare de ne voir pas un homme sedentaire en être attaqué, comme je l'ai démontré précédemment en parlant des cause de la Goutte: j'ai même avancé que la vie molle & paresseuse tenoit le premier rang parmi les causes disposante de cette maladie. C'est donc un monstre que l'intérêt de nos jours devroit combattre de tous côté par la sobriété, le travail & l'exercice, qui sont des moyens très efficaces pour rappeller la transpiration, & prevenir par-là la Goutte. Mais malheureusement l'intérêt de nos sens l'emporte chez la plupart sur celui de la raison, de-là il en résulte tous les maux qui nous affligent, la Goutte sur-tout, le défaut d'exercice en est une des principales causes.

Qui doute que l'exercice ne soit un moyen pour procurer la transpiration? Rien donc de plus précieux à la santé & de plus utile à sa conservation que le mouvement du corps, & sur-tout un mouvement réglé & ordinaire.

Digitized by Google

La Gymnaſtique qui eſt l'art de guérir par l'exercice du corps étoit fort en uſage chez les anciens, elle y fait des grands progrès; mais aujourd'hui elle eſt peu ordonnée. Les anciens y voyoient mieux que nous, car elle eſt de la plus grande utilité dans les maladies chroniques, particulierement dans la Goutte.

M. Tronchin, qui connoiſſoit la Gymnaſtique des anciens, l'a fait exercer à ceux qui l'ont conſulté, & ils s'en ſont bien trouvés. Nous avons une preuve convainquante de l'utilité de l'exercice, ſur-tout de celui qu'on fait à cheval, dans la perſonne de SA MAJESTÉ; il eſt certain que la bonne ſanté dont jouit ce Grand Monarque, n'eſt due qu'à l'exercice que lui a toujours conſeillé de prendre M. de Senac. Cet illuſtre Médecin eſt en cela d'accord avec la nature. En effet, ne nous montre-t-elle pas les avantages que l'homme retire dans ſon enfance de l'exercice: à peine eſt-il né, qu'il ne ceſſe d'être en mouvement. Les menaces l'effrayent, mais ne l'arrêtent point. C'eſt donc la nature qui lui demande cet exercice, auſſi vaut-il mieux

le laisser aller, même avec le risque de tomber, que de le lier à sa chaise. L'enfant devenu plus fort & plus grand, ne demande qu'à courir; à peine la leçon est-elle finie, qu'il est déja bien éloigné de l'endroit où est le maître. Le volant est en l'air, le cercle roule, le moine tourne, & cent autre jeux de cette espece. Il prend insensiblement de la force & de l'agilité : tous ces petits exercices le rendent capable de plus grands, & il y fait des progrès rapides. Mais en prenant un état dans le monde, il néglige ses exercices; sa force & son action déclinent, ses membres se roidissent, les humeurs s'accumulent & font amas, les maladies se déclarent, la Goutte l'attaque : le voila au printemps de son âge, déja avec les infirmités, qui sont le partage de la vieillesse, & elles ne font qu'accroître, s'il ne reprend l'exercice qu'il avoit quitté.

J'ai été mandé pour voir un jeune Secrétaire qui étoit pris universellement de tous ses membres de la Goutte. Hoffman nous rapporte en avoir traité à l'âge de dix-huit ans, une des plus aiguës, M. Lonbet parle d'un jeune homme

homme âgé de vingt-cinq ans, qui étoit de la groſſeur la plus énorme & la plus conſidérable dont on puiſſe ſe faire une idée. Il étoit fils unique, riche; mais ſon état alarmoit ſes parens, que leur tendreſſe mal entendue avoit engagé à tenir leur fils ſans ceſſe ſous leurs yeux. Il eut enfin une attaque de Goutte qui l'effraya lui-même : il prit ſon parti, en cherchant ſon remede dans l'exercice. Le lundi, il jouoit à la paume pendant trois ou quatre heures de la matinée; le mardi, il donnoit le même temps à jouer au mail; le mercredi, il alloit à la chaſſe; il montoit à cheval le jeudi; le vendredi, il faiſoit des armes; le ſamedi, il alloit à pied à une de ſes terres, éloignée d'environ trois lieues, & en revenoit le dimanche auſſi à pied. Le remede fut ſi efficace, qu'au bout d'un an & demi, il ſe trouva d'une taille très-ordinaire; il ſe maria : il a conſervé ſes exercices, qui l'ont débarraſſé des humeurs, dont il étoit engorgé, & d'une maſſe preſque informe; il ſe fit un homme diſpos & vigoureux, qui a été après en parfaite ſanté. Mais non-ſeulement l'exer-

cice eſt utile & profitable pour préſerver ou pour guérir de la Goutte ; mais il l'eſt encore dans toutes les maladies chroniques, ſur-tout l'exercice à cheval.

L'exercice eſt ſi important à la ſanté, qu'il aide aux digeſtions, & que ſans lui, il n'y en a jamais de parfaitement bonnes ; c'eſt ce qui a fait dire à un Phyſicien de nos jours, que l'exercice étoit un ſecond eſtomac.

Pireus, Empereur des Perſes, ordonnoit à tous ſes Sujets de faire un travail ou un exercice proportionné à tous, avant de prendre leur repas ; parce que, diſoit ce Prince, tous mes Sujets ſont forts & robuſtes, & jamais infirmes. Mais tout le monde, me dira-t-on, ne peut pas ſe procurer de l'exercice ; il ſe préſente des obſtacles qui empêchent l'exercice au moment où l'on voudroit en faire, par exemple, l'hiver n'eſt pas un temps, où les promenades puiſſent avoir lieu.

Je propoſe pour ces perſonnes-là, le billard, qui eſt un jeu amuſant & rempli d'adreſſe. Il y a encore un autre moyen de ſe procurer de l'exercice chez ſoi, c'eſt le tour. Je dis

Digitized by Google

particulierement des merveilles de celui-ci, par ſes bons effets, ſur les gens accablés de Goutte, de rhumatiſmes & d'autres infirmités. D'abord c'eſt un travail pénible, juſqu'à ce qu'on y ſoit formé; l'on gâte beaucoup de bois, beaucoup d'outils; mais inſenſiblement on s'y rend familier, & ce travail devient un plaiſir.

Par cet exercice, toutes les parties du corps ſont en mouvement; les pores ouverts facilitent l'écoulement, & fourniſſent une entiere tranſpiration; les muſcles & les tendons ont un jeu égal, & cette action leur rend toutes les forces. L'amuſement rend ainſi la ſanté à celui qui l'a perdue, ou lui conſerve celle qu'il a. C'eſt par ce moyen que jouiſſent long-temps de la leur tant d'hommes conſacrés à Dieu, à qui les regles auſtéres de leur ordre interdiſent juſqu'à l'uſage de la parole; ils ſont dédommagés de tant de privations par le tour.

Il ne ſeroit pas ridicule de propoſer aux Dames aiſées, de s'adonner plutôt à cet exercice chez elles, qu'à tout autre amuſement, par la raiſon qu'elles ſe procureroient une douce tranſpiration.



Digitized by Google

Cet exercice débarrasseroit la nature du poids des humeurs qui l'oppriment, & dont elles font amas dans le fauteuil qu'elles habitent sans cesse ; leur estomac reprendroit la liberté de ses fonctions, il se fortifieroit ; en un mot elles vivroient avec moins d'infirmités. Voici un exemple : une Dame de distinction étoit obligée par état, de tenir maison, & d'avoir toujours table ouverte ; cette obligation avoit fait mettre de côté tous les amusemens & sur-tout toutes sortes d'exercice. Sa santé fut bientôt altérée, les actions du corps & des membres devinrent impuissantes, le sommeil l'abandonna, les souffrances de toutes parts l'assiegerent, chaque jour en un mot étoit un chemin considérable, qu'elle faisoit vers le tombeau. Elle fit ses réflexions, & prit un parti ferme & bien résolu. Sa situation étoit d'autant plus fâcheuse, qu'elle ne pouvoit point aller en voiture, ni monter à cheval, encore moins aller à pied. L'expédient qu'elle imagina, fut de faire faire un métier de bas ; elle le fit placer chez elle, prit un maître, pour lui apprendre ce travail, qui, à la vérité, fut pénible dans

Digitized by Google

le commencement ; mais elle brava aisément cet obstacle malgré ses tourmens, & continua l'exercice qu'elle s'étoit imposé. Petit-à-petit, ses jambes, pieds, bras & mains, reprirent la liberté de l'action. Ses forces sont revenues, & sa santé s'est parfaitement rétablie : mais elle n'a point oublié qu'elle la devoit à l'exercice : elle le continue, elle l'a continué, elle alloit à la promenade exactement tous les jours, & elle vivoit sobrement.

Pour peu qu'on réfléchisse à l'exercice que cette Dame s'est procuré, pour recouvrer sa santé, on sent facilement que sa guérison dépendit du métier de bas, qui exercoit en même temps toutes les parties du corps ; il faut qu'elles se prêtent & qu'elles agissent ; par-là le superflu des humeurs se porte, de toute nécessité, à toute la surface de la peau ; il y trouve une issue dans les pores qui sont ouverts, & débarrasse les corps des causes des maladies.

### 3°. *De la Continence.*

Voici un article sur lequel on a beaucoup de peine à retenir la plupart des

goutteux ; ils ont propenſion ſingulierе aux plaiſirs de l'amour. Cependant il n'y a pour eux rien de ſi nuiſible. Sydenham, ſur cet article, dit, pag. 591 & 592. « qu'un vieillard goutteux, dont » les eſprits ſont épuiſés & les articu- » lations relâchées, ſeroit auſſi impru- » dent à ſon avis, s'il s'amuſoit à ce » plaiſir, qu'un voyageur, qui ayant » une longue route à faire, ſe défe- » roit de l'argent dont il a beſoin pour » ſon viatique, avant de ſe mettre en » chemin. De plus, outre le mal qu'il » ſe procure en ne reprimant point la » convoitiſe languiſſante d'un âge avan- » cé ; il renonce au privilege de jouir » de ce jubilé que la nature accorde » aux vieillards, comme un préſent » ſpécial, & un don excellent, lorſ- » qu'elle les affranchit dans les dernieres » années de leur vie, de l'impétuoſité » des paſſions qui les ont tourmentés » nuit & jour, comme autant de bêtes » féroces pendant leur jeuneſſe. Le » plaiſir à ſatisfaire leurs paſſions, ne » peut en aucune maniere compenſer » cette longue chaîne de maux qui les » accompagnent ou qui en ſont les » ſuites. »

On a obſervé que les excès dans ce genre, influoient pour le moins autant que ceux de Bacchus, ſur la production de la Goutte & des affections goutteuſes : aureſte, quand les goutteux y ont pris habitude, il ne faut pas les en priver tout d'un coup, on doit leur accorder quelque choſe, *ob duritiem cordis* : en ſecond lieu, c'eſt qu'il eſt très-dangereux de paſſer ſubitement d'un extrême à un autre. On croit que la mort de Charlemagne eſt venue de cette cauſe-là.

Il faut donc que les goutteux faſſent avant leur âge critique, inſenſiblement le ſacrifice de leur paſſion déméſurée, s'ils veulent jouir d'une heureuſe vieilleſſe.

La vieilleſſe a ſes plaiſirs tout comme les autres âges, & peut-être même plus ſolides & plus raiſonnables, ſans que nous ayons beſoin de les chercher dans les amuſemens de la jeuneſſe.

### 4°. *De la Tranquillité de l'Eſprit.*

Les goutteux doivent éviter ſoigneuſement toute ſorte de paſſion, tels que les ſoucis, les chagrins, les fati-



Digitized by Google

gues d'esprit, les méditations profondes, tout ce qui trouble enfin la tranquillité de l'ame; rien n'est plus propre, suivant Sydenham, à détruire le tissu des esprits, qui sont les instrumens des digestions, & par conséquent à augmenter les progrès de la Goutte.

Porphyre rapporte, dans la vie de Plotin, qu'un certain Regulus se guérit de la Goutte au pied, en surmontant toutes sortes d'inquiétudes; tant il importe, ajoute cet Auteur, à la guérison de cette maladie, d'avoir l'ame dans une assiette tranquille.

J'ai fait voir précédemment, combien le chagrin avoit d'influence sur le corps, particulierement sur la transpiration qu'il supprime, qu'au contraire la tranquillité de l'ame la retablit. *Quinimo animi tranquillitas omni ope stabilienda est prudenter, itaque secum meditetur æger mortalitatis suæ conditionem, nec se earum quæ eam sequuntur molestiarum exsortem stultus opinetur.*

C'est donc à juste titre que Sydenham recommande la tranquillité de l'esprit, pour rappeller la transpiration si nécessaire pour la guérison de la Goutte.

Digitized by Google

Il paroît par les deux réflexions qu'il propose pag. 588, pour dissiper le chagrin & retablir la tranquillité, qu'il n'étoit pas moins Philosophe que grand Médecin. « Pour peu que le » goutteux réfléchisse sur l'état & la » misere de la condition de l'homme, » sera-t-il assez sot pour se persuader » qu'il doive en être exempt, tandis » que les Rois & les Princes ne le sont » pas ? Quand son chagrin lui viendra » par la faute d'autrui, croit il pou- » voir réformer le monde dont per- » sonne encore n'a été le maître, quel- » que puissant & quelque sage qu'il » fut ? »

Sa seconde réflexion est, que la vanité nous suggere des projets ambitieux & souvent ridicules; venant à échouer, nous regardons comme des vrais malheurs, la chûte de ces systêmes frivoles & mal concertés; & comme nous sommes alors les auteurs de notre peine, qu'elle vient par notre faute, nous devons nous en consoler. *Nec cuiquam ex voto ita cedebant res omnes, ac vana mens spoponderat* (1).

(1) Syd. Pag. 588.



Digitized by Google

### 5°. *Néceſſité abſolue de conſerver toujours ſon corps dans une chaleur tempérée.*

Les perſonnes goutteuſes doivent ſe précautionner contre les inclémences de l'air, d'éviter ſpécialement ſon humidité & ſa froidure, parce qu'elles diminuent & ſuppriment la tranſpiration qui eſt la plus ample de toutes les excrétions.

Quand nous n'aurions d'autre phyſique que celle d'Ariſtote, nous concevrions aiſément l'efficacité de la chaleur, pour procurer la tranſpiration. *Caloris eſt aperire, frigoris verò condenſare.* Mais ſi nous liſons les Phyſiciens de nos jours, nous verrons que la nature de la chaleur conſiſte dans un mouvement rapide, acceleré & expanſif des parties inſenſibles (1). Quoi de plus propre que le mouvement rapide & expanſif, à tenir les tuyaux de la tranſpiration toujours ouverts! Et comme le froid les ſerre & les étran-

(1) Duham. Queſt. 16.

Digitized by Google

gle, par la raiſon des contraires, la chaleur doit les ouvrir & les dilater. Ainſi quand l'air eſt diſpoſé de façon à favoriſer la Goutte, il faut le quitter, tel que celui que l'on reſpire ſur les bords des lacs, des bois, enfin celui des lieux bas & humides, parce que cet air relâche la fibre, rallentit la circulation, par conſéquent ſupprime l'excrétion de l'inſenſible tranſpiration, l'empâte, pour ainſi dire, dans ſes vaiſſeaux excrétoires qui ſont les dernieres ramifications arterielles; c'eſt de-là que la Goutte ſe manifeſte.

Si ceux qui vivent dans ces plages humides veulent s'en garantir, le plus ſûr moyen eſt de les abandonner, & de voyager dans celles où la température de l'air eſt propre à favoriſer la tranſpiration, comme eſt le Languedoc, la Provence, l'Italie, l'Eſpagne, &c. Mais ſi les goutteux ſont obligés forcément de vivre dans les pays où l'athmoſphere eſt toujours humide ou froide, ils doivent avoir la précaution de ſe garantir de ſes mauvaiſes impreſſions: le moyen de les éviter eſt de ſe tenir toujours bien couvert, afin de conſerver une

douce chaleur & toujours égale dans tout le corps. *Bene munitus veſtibus probe perſpirat & redditur minoris ponderis* (1).

Il faut que les goutteux ſoient vêtus dès qu'ils ſont levés, & que l'air ne frappe la ſurface de leur corps ni la nuit ni le jour. *Corporis partes tecte ſalubriter perſpirant. Si verò à ſomno detectæ inveniantur ab aëre calidiſſimo eorum pori condenſantur* (2). L'interprete de Sanctorius prétend que ſon Auteur s'eſt trompé lorſqu'il a dit dans cet Aphoriſme, que l'air même très-chaud ſerroit les pores : mais outre que tous les faits que Sanctorius propoſe, & qu'il a vérifiés par la balance, meritent du reſpect & de la croyance, il ne paroît pas difficile à concevoir que l'air étant un corps très-fluide & d'un grand reſſort, lorſqu'il frappe la ſurface de nos corps immédiatement, il s'y mouſe & comprime fortement, ſoit les petites écailles,

(1) Sanct. Aph. 47. Sect. 2.

(2) Sanct. Aph. 59. Sect. 2.

Digitized by Google

soit l'extrémité des tuyaux excrétoires qui débordent la peau : il n'en est pas de même lorsque l'air ne le comprime que par-dessus les habits intermédiaires, qui ne pouvant jamais s'appliquer & mouler sur la peau, comme fait l'air, laisse toujours à la matiere de la transpiration la liberté de couler & de sortir.

Sanctorius a encore observé que si l'on dort les extrémités inférieures decouvertes, on transpire dans une nuit une livre de moins qu'à l'ordinaire : *Qui dormiunt pedibus ac coxis detectis, noctis spatio libra perspirabilis exhalare prohibetur* (1). Il a aussi observé que le froid d'une seule partie supprime la transpiration de tout le corps.

Il n'est presque personne qui n'ait observé que quand on a dormi la nuit decouvert, on se trouve le lendemain ou travaillé de lassitude spontanée, ou fatigué par des douleurs, que l'exercice pourtant du jour dissipe, s'il est assez considérable pour rappeller la transpiration. Aureste quand Sancto-

(1) Aph. 12. Sect. 4.

Digitized by Google

rius recommande d'être très bien couvert, ce ne sont pas des habits pesants dont il entend parler, puisqu'il dit lui-même qu'ils nuisent à la transpiration. *Amictus valde onerosi sunt impedimento perspirationis* (1).

Ce sont donc des habits moëlleux, faits d'étoffes neuves, que Sanctorius veut qu'on se couvre. Le vulgaire a observé, que les habits neufs sont beaucoup plus chauds que les vieux & les usés, ce qui vient d'un duvet fin qui se trouve dans les habits neufs, qui donne la chaleur, & qui se détruit & élimé dans les vieux par l'usage.

De quelle importance ne sont pas les flanelles d'Angleterre portées sur la peau pour préserver, soit des douleurs rhumatismales, soit des fluxions? J'en ai déja recommandé l'usage.

L'avis salutaire que Sydenham donne aux goutteux, de se coucher de bonne heure, sur-tout l'hiver, doit son efficacité à la chaleur douce actuelle, qui rappelle la transpiration.

Rien n'est si propre que le lit pour

(1) Aph. 55. Sect. 1.

Digitized by Google

conserver une chaleur douce, unie, & pour rappeller la transpiration.

Comme les goutteux sont en général paresseux, aimant le lit, parce qu'ils s'y trouvent bien, & ont une pente au sommeil ; cependant il faut les leur borner autant qu'il est possible, les tirer même par force du lit, parce que le trop nuiroit à leur maladie.

Non-seulement les goutteux doivent être bien couverts, ils doivent encore faire un bon feu dans leur chambre pendant l'hiver, qui est la saison où s'accumule la matiere de la Goutte : & pour prévenir cet inconvénient, il faut corriger la froidure de l'air par un bon feu. Kielle nous assure dans son Aph. 26. que la transpiration qu'excite un bon feu, va aussi loin que celle que produit la chaleur de l'été. Ce seroit donc bien manquer que de négliger ce moyen si essentiel & si simple, pour prévenir & faciliter la guérison de la Goutte.

6°. Je propose en dernier lieu, la cohabitation d'après l'expérience heureuse qu'en a fait Sydenham (a) ;

(a) Syd. Dans la fievre continue de 1661, 1662, 1663 & 1664.

comme un moyen des plus efficace & des plus salutaire pour faire renaître la chaleur naturelle des vieillards, & pour leur rappeller la transpiration qui manque également chez eux. Voici ce que dit cet Auteur à ce sujet : « Frustré, dit-il, du succès des autres » remedes, j'ai souvent été obligé de » porter mes vues ailleurs, & ce avec » un succès surprenant. J'appliquois » au malade la chaleur vive & vigou- » reuse des jeunes gens, il n'y a pas » à s'étonner que par ce moyen le » malade se trouvât si bien, & que la » nature affoiblie fût fortifiée, & mise » en état de séparer & pousser au- » dehors les restes de la matiere qui » devoit être évacuée. Il est aisé de » comprendre qu'une grande quantité » de corpuscules vifs & sains, sortent » du corps d'un athlete, pour entrer » dans celui d'un malade épuisé. Je » n'ai jamais trouvé dans l'application » des linges & des serviettes, quoique » bien chauds, le succès que j'ai trou- » vé dans la méthode que je viens de » décrire ; & depuis que je m'en suis » servi, elle a été pratiquée par d'au- » tres avec succès. Je n'ai pas honte

Digitized by Google

» d'avoir fait mention de ce remede, » bien que certains fats, arrogans, qui » mépriſent les choſes vulgaires, me » mépriſeront peut-être par cet en- » droit; je préfere infiniment le ſalut » du genre humain à leur eſtime. »

Ne ſemble-t-il pas que Sydenham ait pris & puiſé cette expérience dans le livre de la ſainte Ecriture, *L. 3. des Rois*, où nous liſons : « Le Roi » David étoit devenu ancien & fort » âgé, & quand on le couvroit de » vêtemens, il n'échauffoit point; » pourquoi ſes ſerviteurs lui dirent, » Cherchons à notre Sire le Roi, une » Vierge adoleſcente, & qu'elle ſe » tienne devant le Roi, & qu'elle l'en- » tretienne & dorme en ſon ſein, & » qu'elle réchauffe le Seigneur notre » Roi. Ils chercherent donc une belle » fille par tous les fins d'Iſraël, & » trouverent Abiſal Sammonite, & » l'emmenerent au Roi : elle étoit » fort belle, & dormoit avec le Roi, » & le ſervoit; mais le Roi ne la » connut point. »

Sans prétendre rien diminuer ni rabattre du ſens myſtérieux que les Interpretes de la ſainte Ecriture donnent

Digitized by Google

à ce paſſage, à ſuivre en Médecin le ſens littéral, je ſuis perſuadé que l'utilité que le Roi David recevoit de la couche de cette jeune & belle vierge, venoit de ſa chaleur douce, humide, égale & conſtante qui ramolliſſoit la peau du Roi, & rappelloit la tranſpiration.

La cohabitation des hommes, dont je viens de faire le recit, & donner des preuves authentiques de ſon efficacité, ne laiſſe pourtant pas d'avoir dans certaines circonſtances des grands inconvéniens, & de conduire à un grand nombre de maladies : par exemple, un homme mal-ſain gâte une perſonne ſaine. En général, toutes les jeunes femmes mariées aux vieillards dépériſſent. La douce tranſpiration chargée d'eſprit & la douce chaleur, ranime, réchauffe & met les eſprits du vieillard en mouvement, redonne de la ſoupleſſe à ſes fibres, & ils s'en porteroient bien mieux, s'ils ne s'épuiſoient plus par la convoitiſe qu'ils ne gagnent de l'autre côté. Il ne faut jamais ſouffrir que des enfans couchent avec des perſonnes âgées & mal-ſaines ; cela cependant n'eſt que trop

commun chez les tantes & les grand'-meres. Quand une jeune femme languit avec un vieux mari, il faut abſolument en ordonner la ſéparation. Mais un vieillard peut épouſer une bonne villageoiſe, forte, graſſe, robuſte & bien portante, il y gagnera aſſurément baucoup, & la femme ne perdra pas aſſez pour qu'elle en périclite. M. Petit en a vû l'expérience d'après ſon conſeil. Il y a même des convaleſcences, des atrophies qui ne ſe guériſſent que comme cela; il n'y a rien auſſi de meilleur, ainſi que je l'ai dit, pour la guériſon de la Goutte, ſur-tout pour les douleurs vagues, qui diſparoiſſent par cette cohabitation, ſoit parce que la tranſpiration eſt plus abondante, la chaleur plus grande, qui ramollit la peau du goutteux & en rappelle la tranſpiration, ſoit par quelque choſe de plus. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que cela n'eſt pas indifférent: la tranſpiration d'un corps ſain ranime, rembaume un autre corps ſain; on ſe donne ainſi un ſecours mutuel. C'eſt une raiſon pour défendre les lits jumaux dans le mariage.

Réſumons de tout ce que nous ve-

nons de prescrire, que de toutes les excrétions, c'est celle de la transpiration qui est la plus salutaire, la plus favorable pour la Goutte, qu'elle est préférable à tous égards à celle du bas-ventre, à laquelle la plupart des Médecins ont recours. Sydenham ne l'admet cependant point, comme on le peut voir pag. 561, où il nous avertit que les purgatifs nuisent à la Goutte; que bien que pendant l'effet de la purgation, le malade se trouve soulagé, & qu'il ne souffre point de douleur, ou qu'elle soit très-légere, néanmoins ceux qui continuent plusieurs jours à prendre des purgatifs de la main des charlatans, payent cher cette courte tréve, & que la goutte revient, & plutôt, & avec plus de fureur, & même souvent elle prend la route des visceres (1). On ne voit que trop souvent ces faits funestes. Une Dame m'apprit que son mari étant goutteux prit un jour une médecine de précaution pour se préserver de l'accès de Goutte, ou du moins pour l'éloi-

(1) Pag. 664.

Digitized by Google

gner; mais le malheur arriva que la médecine attira l'humeur goutteuse à l'estomac, qu'elle s'y fixa, & qu'on trouva son mari mort étant sur la garde-robe.

Cela ne doit pas surprendre ceux qui ont lu Sanctorius. Le purgatif supprime la transpiration (1). *In die medicinæ & staticis patet exiguam fieri perspirationem* (2). *In fluxu & vomitu prohibetur perspiratio, quia divertitur.* L'observation d'Hippocrate cadre à ces Aphorismes. *Alvi laxitas, cutis densitas, & vice versâ.*

Mais il est à observer que Sanctorius ne parle ici que d'un cours de ventre assidu, & d'un vomissement continuel qui supprime la transpiration : car bien que le jour d'un purgatif, ou d'un émétique, la transpiration soit suspendue ; néanmoins lorsque les premieres voies sont farcies de matieres aigres, étrangeres & de sucs impurs, le vomitif & le purgatif bien

(1) Aph. 53. Sect. 1.

(2) Aph. 54.

Digitized by Google

loin de supprimer la transpiration pendant l'opération du remede, sont en état au contraire de la rétablir; 1°. parce que retranchant le tas d'ordures & de corruption qui passe dans le sang avec les alimens, on le garantit des coagulations & épaississemens qu'il y pourroit causer. 2°. Les efforts du vomissement qui causent une espece d'ébranlement dans les nerfs, & même dans la peau, sont capables de détruire les concrétions qui sont dans les canaux de la transpiration, si elles sont fraîches & recentes.

Sydenham s'étonnoit qu'un émétique qui n'avoit causé qu'un vomissement médiocre, les matieres rendues ne paroissoient point de mauvaise qualité, d'où venoit cependant le grand soulagement que le malade en recevoit. Le succès dépendoit sans doute de ce que les efforts du vomissement avoit rétabli la transpiration.

Mais le vomitif ne scauroit produire chez un vieillard goutteux un pareil effet, puisque la densité de la peau ne scauroit être vaincue par une secousse de cette espece.

Un purgatif long-temps continué

Digitized by Google

soulage à la vérité les douleurs de la Goutte, & donne une treve un peu plus longue à l'accès suivant, parce que l'évacuation par le ventre supplée au défaut de la transpiration ; mais dans le temps qu'on soulage la douleur, qu'on remédie au symptome, & qu'on éloigne l'accès en diminuant ainsi de là surabondance des humeurs, on augmente la cause du mal, puisque rappellant la matiere de la circonférence au centre, on rend les pores excrétoires oisifs, & on leur donne occasion de se coller, & par conséquent on doit s'attendre bientôt à un nouvel amas des matieres de la Goutte, qui trouvant plus d'obstacle à sortir par ses issues naturelles, qu'avant les purgatifs, menace d'un accès & plus violent, & de plus longue durée que les précédents.

Le même Auteur avertit, pag. 564. que les sueurs nuisent à la Goutte. En effet ce n'est pas l'abondante sueur qu'il faut chercher pour la guérison de la Goutte, c'est cette exhalaison, cette vapeur invisible qui est la salutaire

La saignée fréquente, comme dit

Sydenham, pag. 559, eſt inutile dans la Goutte : en effet elle ne ſçauroit remédier à la denſité de la peau, ni rappeller la tranſpiration, lorſqu'elle eſt diminuée ou ſupprimée.

Mais ſi l'on reconnoît pour cauſe de Goutte la pléthôre produite par la ſuppreſſion d'une évacuation ſanguine naturelle, comme un ſaignement de nez habituel chez un jeune homme, la diſparition d'un flux hémorroïdal chez un homme de lettre, enfin la ſuppreſſion de l'évacuation menſtruelle chez le ſexe ; dans tous ces cas on peut tirer du ſang, ſoit par la lancette, ſoit par les ſangſues ou les ventouſes ſcarifiées ſuivant que le cas l'exige. On doit encore ſaigner les jeunes gens échauffés par le vin ou les liqueurs ſpiritueuſes, comme Sydenham le propoſe : par la ſaignée on diminue de la quantité ſurabondante du ſang, qui rallentiſſoit les ſécrétions & les excrétions de la nature, & par conſéquent celle de la tranſpiration.

Je finis ce qui regarde le traitement radical de la Goutte par avertir que les goutteux, s'ils veulent guérir, ſont indiſpenſablement obligés de ſuivre

Digitized by Google

exactement le régime de vivre que je viens de leur prescrire, & qui est relatif aux vertus des médicamens que j'ai proposés pour combattre surement & radicalement cette cruelle maladie qui afflige & qui devaste si fortement l'humanité, puisqu'elle moissonne tôt ou tard tous ceux qui en sont pris.

Comme il y a dans Charles Pison deux passages pour la guérison de la Goutte, très-dignes d'être remarqués, nous l'extrairons mot pour mot de ses excellentes observations. Voici comme il s'exprime dans l'un. « Enfin quant » à ce qui regarde l'évacuation même » sensible de la sérosité par les pores » de la peau, j'en fais tout le cas que » je dois ; parce qu'elle est révulsive » de l'intérieur, & qu'elle convient » parfaitement dans ces sortes de » maladies, & à l'ordre de la nature, » attendu que c'est la partie de la » sérosité qui doit sortir continuelle- » ment suivant son institution par la » transpiration insensible, dont l'éva- » cuation a été supprimée par quelque » cause que ce soit, & repoussée vers » l'interieur. C'est pourquoi je con- » seille au malade de provoquer tous



Digitized by Google

» les jours la sueur, s'il est pos-
» sible, ou au moins la transpiration
» insensible; & pour y parvenir, il
» faut principalement remédier à la
» densité de la peau que produit l'in-
» clémence de l'air, sur-tout pendant
» l'hiver. Il faut donc que le malade
» ait soin d'être toujours bien cou-
» vert, & sur-tout la nuit d'avoir
» dessus & dessous des couvertures fort
» légeres & fortes chaudes, c'est-à-
» dire, faites de plumes, ou des peaux
» piquées, & d'être assez couvert
» pour que la sueur sorte d'elle-même
» vers le point du jour, ce qui arri-
» vera si le malade ne se leve pas si
» matin, & qu'il se tienne tranquille
» au lit pendant quelque temps. Si
» malgré ces précautions la sueur ne
» sort pas, il faudra l'exciter par une
» longue friction faite sur tout le
» corps. En cas qu'elle s'obstine en-
» core à ne pas paroître, ou que les
» moyens que je propose soient en-
» nuyeux au malade, je suis d'avis
» qu'il entre à jeun dans une étuve,
» & qu'il y sue pendant une petite
» heure; ce qu'il ne fera pourtant qu'a-
» près avoir diminué la pléthore par-

Digitized by Google

» la saignée, afin de prévenir les af-
» fections curanées qui sont les suites
» ordinaires de ce remede lorsqu'on n'y
» est pas accoutumé; mais si la sueur
» provoquée par ce moyen n'est point
» suffisante pour dissiper la surabon-
» dance des sérosités qui inondent l'ha-
» bitude du corps, je suis formelle-
» ment d'avis que dans le commen-
» cement du printemps & de l'au-
» tomne, temps où les fluxions ré-
» commencent ordinairement, le ma-
» lade fasse usage d'une décoction su-
» dorifique, ou de salsepareille, ou
» d'esquine, & qu'il la continue pendant
» une ou deux semaines, ou du moins
» qu'il use du syrop nommé Ambro-
» sianus, s'il y a lieu de craindre la
» chaleur des viscères ou du sang du
» malade » (1).

Le second passage de l'observation de Charles Pison, rapportée par Sennert, quest. 10. *An arthritis sit sanabilis*, pag. 466, tom. 3, est très-remarquable : voici ce qu'on y lit. « Le nommé
» Cornelius Perdæus, grand Rhéto-

(1) Piso. de morb à seros. colluv. oriund. Sect. v. cap. 2.



Digitized by Google

» ricien, fut attaqué dès l'âge de ſept
» ans de la Goutte, qui revenant plu-
» ſieurs fois l'année, interrompoit ſes
» études : il conſulta Charles Piſon, &
» le pria de vouloir apporter quelque
» ſoulagement à ſon mal. Ce Médecin
» fit eſperer guériſon à ce jeune hom-
» me, & ſes eſpérances ne furent point
» vaines. Votre guériſon, lui dit-il,
» depend d'obſerver réligieuſement le
» peu de préceptes que je vais vous
» donner : il faut que vous retran-
» chiez peu-à-peu & par degré la troi-
» ſieme partie de vos alimens; que
» vous vous abſteniez de vin; que
» vous ſoyez très-circonſpect à vous
» garantir des injures de l'air, &
» ſur-tout du froid; qu'en outre vous
» ſoyez muni d'habits & de couver-
» tures la nuit à un point que vous
» vous trouviez couvert à la fin du
» ſecond ſommeil d'une douce moiteur,
» & que vous preniez trois ou quatre
» fois par jour un peu de ſyrop roſat
» ſolutif. (Je crois qu'il auroit bien
fait de retrancher ce dernier re-
méde.) » Le jeune homme obeit, garda
» ce régime pendant deux ans & plus;
» & contre la commune opinion, il

Digitized by Google

» épuisa la cause de son mal, & a
» vécu depuis exempt de toute attaque
» de Goutte ».

Hippocrate, 9 Porrher. parlant de la Goutte, nous dit : « Celui qui est
» jeune, dont les articles ne sont pas
» occupés par des nodosités tophacées,
» qui aime le travail, & qui a l'es-
» prit docile & obéissant, qui est
» bien réglé dans son régime de vie,
» celui-là certainement, s'il tombe
» entre les mains d'un Médecin intel-
» ligent, peut guérir de la Goutte.

Ne semble-t-il pas qu'Hippocrate nous indique par ce texte, que le travail & le régime de vie, la docilité d'esprit, moyens très-puissans pour la transpiration, sont aussi d'excellens moyens pour parvenir à la guérison de la Goutte ?

Quiconque donc connoîtra le prix de la santé, & celui d'être affranchi de la tirannie de la douleur, doit se délivrer ou se guérir de ses atteintes, par des moyens aussi simples & aussi faciles que ceux que je prescris. Ce régime heureux écarte du sang par des sécrétions salutaires, les humeurs gluantes, qui occasionnoient les maladies dont on



Digitized by Google

étoit affligé ; il les détruit en leur donnant un cours libre & égal, & triomphe de la douleur. Les exemples de ceux qui perſéverent conſtamment dans ſon uſage, atteſtent de la maniere la plus convaincante ce que j'avance à cet égard.

Digitized by Google

# CHAPITRE XVI.

## *Du Rhumatiſme.*

LE Rhumatiſme n'eſt dans le fond, que le premier degré de la Goutte, ou la Goutte n'eſt qu'un Rhumatiſme pouſſé au plus haut degré ; ce que j'ai expoſé touchant la Goutte, ſervira d'éclairciſſement à ce que je vais dire du Rhumatiſme.

On a penſé de tout temps, que la Goutte & le Rhumatiſme dépendoient d'une matiere âcre, terreuſe, étrangere au ſang, qui ſe dépoſe ſoit dans les articulations, ſoit dans les chairs ou dans les aponeuroſes, &c. qui les environnent, & par ce dépôt, elle donne lieu à des tumeurs, & ſur-tout à des douleurs qui ſont plus ou moins vives, ſuivant la diſpoſition du ſujet, la ſenſibilité des parties, l'acrimonie de l'humeur & ſa plus ou moins grande quantité.

Le Rhumatiſme eſt une maladie qui cauſe des douleurs dans les parties charnues, tendineuſes, membraneuſes



Digitized by Google

& aponeurotiques : cet état eſt quelquefois annoncé par une fievre violente, avec friſſon, chaleur, pouls dur & mal de tête ; l'on ſent même quelquefois un froid extraordinaire, avec un malaiſe général. Pluſieurs jours avant que la fievre ſe déclare, le ſecond jour, le troiſieme, quelquefois même le premier, le malade eſt ſaiſi par des vives douleurs, dans quelques parties du corps, ſur-tout vers les articulations ; elles ſont errantes çà & là, viennent rapidement, & ceſſent de-même, ou d'une maniere irréguliere : ces douleurs ſont lancinantes, elles augmentent par le mouvement & diminuent par le repos, elles s'accroiſſent par la chaleur, ſur-tout par celle du lit, de-là vient que la nuit elles ſe font ſentir beaucoup plus vivement que dans la journée. Elles excitent une tention plus ou moins grande, qui empêche que les parties n'exécutent leurs mouvemens.

Ces douleurs dont il vient d'être fait mention, s'appellent rhumatiſantes & la maladie Rhumatiſme. Ce mot tire ſon origine du mot grec, *Rhumatiſmos*, c'eſt-à-dire, *fluxio*, du verbe *reo*,

Digitized by Google

qui signifie *fluo*, je coule, je me répands; parce que les anciens s'imaginoient que ces douleurs venoient d'une matiere qui descendoit & couloit des parties supérieures, & se portoit sur le lieu le plus éloigné du centre.

Ce mal est très-commun, on le voit dans certains cantons comme épidémique; il attaque principalement les vieillards; les adultes en sont quelquefois pris, sur-tout dans les villes, il n'épargne pas même les campagnards; les enfans en sont ordinairement exempts.

De tout temps on a observé que ce mal étoit plus commun dans les endroits bas, marécageux, que dans ceux qui sont élevés, plus commun chez les peuples qui habitent les pays du Nord, que chez ceux du Midi, & plus chez les Occidentaux que chez les Orientaux. C'est pourquoi nous voyons que l'Italie, l'Asie, l'Espagne, sont moins sujettes à cette maladie que la France; & cette derniere moins que les Pays-bas, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre. Si le climat y fait quelque cho-

le, la maniere de vivre y entre auſſi pour beaucoup.

Les anciens ont moins connu cette maladie, que les modernes, puiſqu'ils ne nous ont pas décrit les différentes eſpeces que nous reconnoiſſons; de plus ils n'ont point fait une vraie diſtinction du Rhumatiſme, avec la Goutte; ils ont confondu ces deux objets: ainſi, pour avoir des lumieres ſur cette maladie, il ne faut pas trop les conſulter; cependant ils ont connu le Rhumatiſme gourteux, & ils en ont parlé ſçavamment. Cette maladie étoit rare chez eux, la raiſon en eſt ſimple, leur climat & leurs mœurs les en exemptoient, pour ainſi dire. Hippocrate vivoit en Gréce, & Celſe à Rome; & malgré que ces habitans vivent dans ces climats chauds, ils vont néanmoins toujours tête couverte, ils portent des habits longs, ils ne ſe logent pas comme nous dans des raiz de-chauſſée; leurs maiſons ſont toujours élevées; ils ne vivent point dans des lieux enfoncés & marécageux; voila les raiſons pour leſquelles ils étoient rarement ſujets à cette maladie.

Digitized by Google

On diſtingue deux ſortes de Rhumatiſme, proprement dit : 1°. le Rhumatiſme ſimple & non fébrile : 2°. le Rhumatiſme goutteux ou fébrile. On confond quelquefois le Rhumatiſme ſimple, avec d'autres maladies, par exemple, avec l'éréſipel : ainſi pour éviter la confuſion, on diſtinguera le Rhumatiſme de l'éréſipel, en ce qu'il n'y a pas rougeur ni chaleur ſi conſidérable, & en ce que la partie étant en repos, la douleur eſt plus ſupportable que dans l'éréſipel ; de plus, les douleurs rhumatiſantes ne donnent pas un ſentiment ſemblable à celui de l'éréſipel, qui ſe fait ſentir comme ſi c'étoient toutes piquures d'épingue qu'on donne à toute la partie malade.

Le premier, c'eſt-à-dire, le Rhumatiſme ſimple, eſt une douleur qui ſe fait ſentir dans un endroit quelconque, ſans tumeur, ſans rougeur & ſans fievre ; mais il empêche le mouvement libre de la partie qui eſt affectée.

Le ſecond eſt celui qui eſt accompagné de fievre, de tumeur & de rougeur ; ſymptomes qui dénotent la

Goutte, & c'eſt à cauſe de cela qu'on l'appelle Rhumatiſme goutteux ; il y a douleur auſſi qui eſt plus ou moins vive, & tous les autres accidens que j'ai décrits plus haut, mais la peau n'eſt pas luiſante comme dans la Goutte : il lui manque auſſi de l'intenſité, ſans quoi il reſſembleroit à la Goutte, mais c'eſt, ſi l'on veut, le Rhumatiſme qui a en partie ſon ſiége dans les articulations.

Pour connoître encore mieux la différence qu'il y a du Rhumatiſme goutteux, avec la Goutte proprement dite, voici ce qu'il faut obſerver.

1°. Le gonflement de la partie eſt plus conſidérable dans la Goutte qu'il ne l'eſt dans le Rhumatiſme goutteux. 2°. Le Rhumatiſme s'étend à beaucoup plus d'articulations. 3°. La Goutte, proprement dite, attaque ordinairement le gros orteil ; le Rhumatiſme goutteux aucontraire attaque indifféremment toutes les articulations, & toutes les aponeuroſes & les tendons : & comme il y a plus de tendons & d'aponeuroſes dans les articulations que par-tout ailleurs, c'eſt pour cette raiſon que cette eſpece de Rhuma-

tisme participe de la Goutte, & qu'on l'a appellé Rhumatisme goutteux.

La seule différence qu'il y a du Rhumatisme goutteux, d'avec le simple, c'est que la seule capsule du muscle ou du tendon, est affectée dans le simple; au lieu que dans le goutteux, le mal s'étend jusque dans les ligamens & les articulations.

Il faut noter que ce que les Auteurs ont appellé Rhumatisme chaud & le Rhumatisme froid, se rapportent à ces deux especes de Rhumatisme, dont je viens de faire mention, c'est-à-dire, que le Rhumatisme chaud est le Rhumatisme goutteux ou fébrile, le froid est le Rhumatisme simple ou non fébrile: cette distinction ne laisse pas d'être importante à sçavoir, car c'est sur elle que doit rouler la façon de se comporter dans le commencement du traitement.

Le Rhumatisme goutteux est universel ou particulier; le premier a lieu lorsque toutes les parties articulaires & intermédiaires sont prises à la fois, ou qu'il y en a plusieurs d'attaquées; pour lors l'état du malade est affreux; il n'est capable d'aucun mouvement, &

Digitized by Google

il craint le secours de tous ceux qui voudroit l'aider, parce qu'on ne peut pas le toucher sans le faire souffrir. Il ne peut pas soutenir le poids des couvertures, qu'on est obligé d'appuyer sur des arceaux, & le mouvement qu'on imprime au plancher, en marchant dans la chambre, redouble ses douleurs. Les endroits où elles sont ordinairement les plus cruelles, sont les reins, les hanches & la nuque.

Le Rhumatisme goutteux particulier se connoît quand il n'y a qu'une partie affectée, ou qu'il n'attaque qu'une seule articulation, comme le genou par exemple. Quelquefois les douleurs sont fixes telles que celles qui occupent le genou ou la cuisse sans les quitter; quelquefois vagues, telles que celles qui se jettent sur différents endroits, qui passent d'une partie à l'autre, comme des éclairs, apparemment par les anastomoses ou communication des nerfs & du tissu cellulaire.

On distingue le Rhumatisme en grand & léger, cela s'entend de soi-même, de plus il est avec fievre ou sans fievre; quand il y a fievre c'est lorsqu'il y a plusieurs parties attaquées

Digitized by Google

à la fois, & que la douleur est considérable.

On le distingue encore à raison de son ancienneté. Il y a des gens chez qui le Rhumatisme est habituel, il y en a d'autres qui n'en sont attaqués que pour la premiere fois, & d'autres enfin chez qui les douleurs sont passageres.

On le distingue aussi à raison du lieu que la douleur occupe, c'est-à-dire, en externe & en interne; il y en a qui prétendent que cette distinction ne vaut rien, & que jamais il n'attaque les parties intérieures; mais tout cela n'est qu'un jeu de mot. Pour décider la question, il faut regarder le Rhumatisme sous deux différents points de vue. Si on le considere comme une douleur fixe dans un endroit quelconque à la superficie du corps, il sera vrai de dire qu'il n'y a point de Rhumatisme à l'intérieur; mais si cette même douleur se fait sentir aussi à l'intérieur, je crois devoir conclure que le Rhumatisme peut siéger à l'intérieur comme à l'extérieur; ce qui semble le démontrer, c'est qu'on a vu plusieurs fois des personnes atta-

Digitized by Google

quées de douleurs rhumatiſantes aux bras ou ailleurs, quitter bruſquement, & tout-à-coup ſe faire ſentir ou à la poitrine pour y exciter la toux, &c. dans les entrailles où elles occaſionnoient des diarrhées, des coliques, ſur le foie où elle produiſoit des jauniſſes, ou enfin ſe porter à la tête, & y exciter des apoplexies & paralyſies, &c. Or tout ceci ne peut guères s'expliquer que par la repercuſſion de la matiere rhumatiſante qui s'eſt dépoſée ſur ces parties : il eſt donc évident que le Rhumatiſme ſiége ſur les parties intérieures, & ſur les parties extérieures ; cependant ſa place la plus commune eſt l'extérieur, & lorſqu'il eſt à l'intérieur les praticiens l'appellent Rhumatiſme remonté.

Le Rhumatiſme externe prend différents noms rélativement aux parties qu'il attaque. Quand il ſe fait ſentir aux extrêmités tant ſupérieures qu'inférieures, & qu'il occupe uniquement les parties intermédiaires des articulations, on l'appelle Rhumatiſme tout ſimplement : mais quand il ſiége à la partie ſupérieure de la cuiſſe, vers le pli, ou dans le gros des feſſes, &

Digitized by Google

quand la cuiſſe ſe rapetiſe, ſe deſſéche, ſe flétrit, il prend le nom de Goutte ſciatique.

On l'appelle Lumbago, quand les douleurs ſe font ſentir au bas des reins, ou ce qui revient au même, dans la région lombaire, que le corps ne peut ſans beaucoup de difficulté ſe courber en arriere, ni ſe fléchir en devant, & qu'on a beaucoup de peine à marcher. Ce ſont là les deux eſpeces de Rhumatiſme qu'ont notés les anciens. Enfin on a donné le nom de torticolis au Rhumatiſme qui attaque le cou: pour lors la tête eſt fléchie en devant ou en arriere, où elle eſt tirée vers l'un des deux côtés.

Enfin on diſtingue le Rhumatiſme à raiſon de ſa cauſe, en deux eſpeces, ſçavoir en ſimple, ou benin, & en malin ou celui qui eſt d'un mauvais caractere.

Le Rhumatiſme benin vient ſimplement d'une humeur âcre, terreuſe; l'autre, c'eſt-à-dire le Rhumatiſme malin, dépend ſouvent de la vérole, ſurtout après qu'on a paſſé par les grands remedes, & que le traitement a été fait ſans circonſpection. Il y a auſſi

Digitized by Google

des Rhumatiſmes qu'on nomme Scorbutiques, parce qu'ils peuvent dépendre du ſcorbut, lorſqu'il a été mal guéri, & qu'il en reſte encore quelques étincelles. Ces deux eſpeces de Rhumatiſme ſont les plus opiniâtres, les plus rebelles, & par conſéquent les plus difficiles à guérir; cependant on vient à bout de les dompter.

A préſent, quelle eſt la cauſe premiere & materielle du Rhumatiſme? Comment concevoir d'où ce vice s'engendre, & quelle eſt la différence qu'il y a entre la nature du levain goutteux & de celui du Rhumatiſme? c'eſt ce que nous allons examiner.

Il eſt facile à concevoir que quand la maſſe du ſang eſt chargée d'une matiere hétérogene qui eſt âcre, mordante, & qui ſe dépoſe dans un lieu, elle doit gonfler les vaiſſeaux où elle s'arrête, en irriter les fibres, les tendre, & par cette tention cauſer des tiraillemens, des douleurs leſquelles ſeront plus ou moins vives ſuivant la quantité de l'humeur, l'activité & l'acrimonie du virus. Ainſi la cauſe matérielle eſt une matiere âcre, mordante & terreuſe, & la cauſe pre-

Digitized by Google

miere, la diſtraction faite par la congeſtion de l'humeur & le picottement des vaiſſeaux. Que ce ſoit la cauſe du Rhumatiſme, cela eſt prouvé par la maniere dont il ſe fait ſentir & par ce qui l'accompagne; quand on conçoit qu'il ſe porte d'un lieu dans un autre, & que les douleurs qu'il y cauſe ſont de même nature que celles qui ont abandonné la partie qu'elles affectoient, on eſt obligé de penſer que cela ne peut ſe faire que par une matiere qui eſt repompée, le gonflement fait auſſi penſer la même choſe. On eſt encore porté à le croire lorſqu'on fait attention à la nature des ſueurs, & des urines: ainſi quand on examine les ſueurs, on ſent qu'elles ſont puantes, âcres, modicantes; ſi on jette les yeux ſur les urines que rendent les gens attaqués de cette maladie, on voit qu'elles dépoſent une matiere tartareuſe, acrimonieuſe, qui ne vient qu'à la ſuite des douleurs, parce que dans le temps des douleurs l'humeur du Rhumatiſme au lieu de ſortir reſte fixée ſur l'endroit où eſt la douleur.

Quand on tire du ſang & qu'on l'examine, on voit que la lymphe eſt

Digitized by Google

âcre, qu'elle se congele facilement, & qu'enfin elle a toutes les marques de l'acrimonie la plus décidée ; tout cela prouve que c'est à un levain que sont dus tous les accidens dont nous avons parlé. La façon dont il se termine, prouve encore ce que nous avançons. Quand il se termine naturellement par les urines, elles sont en grande quantité, & déposent beaucoup ; quand la nature termine la maladie par les sueurs, elles sont abondantes, & c'est la crise la plus favorable, le malade ne tarde guère d'avoir un retour décidé à la parfaite santé. Ainsi quand nous voulons être délivrés de cette maladie par l'art, ce n'est qu'en imitant la sage conduite de la nature, & en suivant sa marche, que nous viendrons à bout de notre dessein, c'est-à-dire, que ce n'est qu'en faisant beaucoup transpirer, (en prenant toutefois les précautions que j'ai marquées à l'article de la Goutte,) & en rendant aussi l'excrétion des urines libre, ou bien en établissant des égoûts comme cautere, setons, &c. quand on ne veut prendre aucun médicament à l'intérieur pour faire sortir la matiere peccante.

Digitized by Google

Ainsi tout ce que je viens de rapporter, concourt à prouver que la cause matérielle du Rhumatisme est un levain, une matiere âcre & mordante, ainsi que les anciens l'ont pensé.

Voyons présentement quelle est sa nature ; il paroît qu'il a beaucoup d'affinité avec celui de la Goutte, qu'il est terreux, gommeux. En effet, on voit des nodosités, des ankiloses qui sont la suite de plusieurs accès de cette maladie ; de plus, l'inspection des cadavres de ceux qui sont morts de cette maladie, a démontré que la matiere qui les formoit étoit une matiere vraiment gypseuse. On a vu aussi les tendons, les membranes, les chairs se racornir, se durcir tellement par le dépôt de cette matiere sur ces parties, qu'elles ont acquis la dureté des os, & enfin quand on examine attentivement le dépôt des urines, on voit que c'est une matiere gommeuse & terreuse, ou gypseuse, qui est de même nature que celle qui forme les ankiloses ou les nodosités des articulations.

Mais comment ce levain s'engendre-t-il, & quelles sont les causes qui

Digitized by Google

disposent à cette maladie ? les voici. Tout ce qui sera capable de vicier la masse des humeurs ou de la faire dégénérer, comme d'y faire naître de l'acrimonie, d'y produire des molécules terreuses, mucilagineuses, sera cause disposante de cette maladie, de-même que tout ce qui sera capable de suspendre ou d'arrêter l'écoulement de l'insensible transpiration. Or, l'âge est une cause qui dispose beaucoup à cette maladie : car on remarque que les vieillards y sont plus exposés que les adultes & les enfans, par la raison qu'ils ont les humeurs plus terreuses, plus tenaces, la fibre plus roide & plus séche, par conséquent l'insensible transpiration est presque supprimée chez eux : de-plus, le poids de leurs années les force à garder un grand repos & les prive par-là des exercices journaliers qu'ils avoient coutume de prendre. Ainsi il n'est pas difficile de concevoir que l'âge doit être regardé pour la premiere cause disposante de cette maladie, & que les vieillards, toute chose d'ailleurs égale, y soient plus exposés que les adultes.

La deuxieme cause disposante est

Digitized by Google

l'habitation des lieux bas & humides, parce que la transpiration n'y est pas si abondante que dans les lieux élevés; la chaleur y est diminuée, ce qui force la matiere transpirante à s'arrêter, à croupir même dans ses vaisseaux & par-là donne lieu à la maladie dont nous parlons.

L'abus des femmes y dispose aussi: les jeunes gens qui usent immodérément du commerce des femmes y sont exposés, quoiqu'ils n'ayent point pris de mal vénérien, & en général la plupart des libertins y sont très-sujets. Il faut noter que dès l'instant qui suit l'acte vénérien, le corps est fatigué & plongé dans une lassitude plus ou moins grande; la transpiration est beaucoup diminuée, les humeurs sont rallenties, elles s'arrêtent & s'alterent, & il faut que la nature revienne sur ses pas. Je ne parle seulement que de l'abus des actes vénériens, car par le contraire, cela peut aussi arriver par une trop grande continence ou un excès de chasteté; je me suis déja expliqué sur cet article.

Le scorbut, les maladies vénériennes répétées, donnent naissance au Rhu-

Digitized by Google

matiſme, ainſi que fait l'excès des plaiſirs; parce que par-là le ſang ſe trouve privé de ſa douceur & de ſa fluidité naturelle, & la lymphe devient plus âcre, plus mordante.

La crapule, l'intempérance y diſpoſe auſſi, rarement voit-on des perſonnes ſobres attaquées de cette maladie, aulieu que l'on voit aſſez communément des gens intempérés ou gourmands en être la victime, parce qu'ils digerent mal, que chez eux le chyle eſt vicié, & qu'il y en a de ſurplus, la plupart des vaiſſeaux étant oblitérés, ſur-tout chez les vieillards, c'eſt encore une raiſon pour laquelle ils en ſont plus fréquemment attaqués que les adultes & les enfans: quoique les ſucs ſoient pervers chez ces derniers, l'emploi s'en fait, par conſéquent l'intempérance comme on peut le juger, eſt encore une des cauſes diſpoſantes de cette maladie.

On a remarqué que le cidre & la biere y diſpoſoient auſſi, c'eſt pour cela que cette maladie eſt fort commune en Normandie, & qu'au contraire elle eſt rare dans les vignobles ou les pays à vin, & ſur-tout où le vin

Digitized by Google

vin eſt bon. Par exemple en Angleterre & du côté du Blaiſois, cette maladie eſt aſſez familiere; elle eſt moins rare cependant en comparaiſon de la Normandie. J'ai oui dire qu'en Angleterre cela étoit dû à l'uſage du cidre; dans le pays à biere, cette maladie eſt moins fréquente; les boiſſons donc peuvent y contribuer.

L'excès des liqueurs, ainſi que les excès des ragoûts ſalés & épicés, contribuent à cette maladie; la raiſon eſt facile à concevoir.

L'oiſiveté diſpoſe à cette maladie, parce que dans l'inaction les humeurs croupiſſent dans les vaiſſeaux, s'y alterent, & par-là il ne ſe fait point de dépuration; le mouvement au contraire les fond, les dépure & les fait paſſer par les différents émonctoires. C'eſt en partie pour cette raiſon qu'on voit la plupart des Religieux attaqués de Rhumatiſme. Telles ſont les cauſes qui diſpoſent le plus particulierement à cette maladie, qui n'arrivent cependant que lorſque la lymphe a acquis un certain épaiſſiſſement ou une certaine acrimonie, ou bien l'un ou l'autre de ces vices enſemble, leſquels



Digitized by Google

ſoit qu'on les regarde ſéparément ; ſoit qu'on admette leur combinaiſon, produiſent 1°. un retardement dans la circulation de la lymphe qui arroſe tout le parenchyme des muſcles & leurs membranes communes : 2°. des empattemens ou engorgemens plus ou moins conſidérables dans leurs vaiſſeaux lymphatiques : 3o. des irritations ou des tiraillemens des filets nerveux qui entrent dans leur compoſition. Les autres ſymptomes ſeront détaillés plus bas.

Les cauſes déterminantes ſont le paſſage ſubit d'un endroit chaud dans un froid, de-là vient qu'il eſt plus commun en hiver qu'en été ; parce que dans cette ſaiſon ſur-tout le paſſage du chaud au froid eſt trop fréquent. Ainſi on fait d'ordinaire les acquiſitions de cette maladie, les uns pour avoir été trop long-temps dans l'eau froide ; d'autres pour avoir été mouillés par la pluie, par un temps froid ; d'autres pour avoir ſupporté trop long-temps une petite colonne d'air, qui a frappé avec action les unes ou les autres parties du corps, qu'on nomme communément vent cou-

Digitized by Google

lis ; d'autres pour avoir changé des vêtemens chauds en des plus légers ; d'autres pour avoir couché les fenêtres ouvertes, par un grand chaud ; d'autres pour, après des exercices violens, avoir reſpiré un air trop froid ; d'autres pour avoir ſupporté un froid ſoit de nuit, ſoit de jour, particulierement à l'armée ; ou en ſortant de ſon lit le matin ; étant en ſueur ou en tranſpiration ; d'autres pour avoir habité des lieux bas, humides & froids, pour avoir couché dans des lieux nouvellement bâtis ; les plâtres en ſe ſéchant exhalent une vapeur qui pénétre le corps, & qui cauſe cette maladie ; c'eſt pour cela que l'on conſeille de ne pas occuper ces lieux qu'auparavant les plâtres ne ſoient reſſuyés, c'eſt pour cette raiſon qu'on couvre les murailles de tapiſſerie ; mais à travers les tapiſſeries & les boiſeries même, cette humidité tranſude encore & cauſe le Rhumatiſme. Ainſi quand on voudra habiter des maiſons nouvellement bâties, il faudra avoir ſoin de faire bien eſſuyer les plâtres pendant l'été, les fenêtres ouvertes, & d'y faire brûler beaucoup de bois, les fenêtres étant



Digitized by Google

pour lors fermées, & enſuite les expoſer aux rayons du ſoleil, & de n'y coucher qu'au bout de ſix mois.

On peut encore ajouter à ces cauſes l'herbe fraîche & la terre humide; il eſt auſſi dangereux de boire froid & à la glace quand on a fort chaud, & de ſe déshabiller & de ſe refroidir promptement, ſoit en ſe mettant à nud, ſoit en deſcendant dans une glaciere, dans des caves ou dans tout autre lieu ſouterrein. Enfin le Rhumatiſme en général eſt une ſuite du chaud au froid par des tranſpirations interceptées.

Une indigeſtion ainſi qu'une grande paſſion amene ſouvent cette maladie. Les maladies aiguës, les fievres intermittentes, ſur-tout lorſque la dépuration des humeurs n'a pas été parfaite, que la tranſpiration n'a pas eu aſſez une longue ſuite, ſont encore des cauſes qui déterminent cette maladie. Car il eſt d'expérience que l'hypocondriaciſme, les retours des fievres aiguës y diſpoſent beaucoup; n'entend-t-on pas ſouvent dire: Je ſuis guéri d'une fluxion de poitrine, &c. pour avoir un Rhumatiſme.

Digitized by Google

Les médicamens âcres, irritans, comme remarque Sydenham, tels que le mercure, le quinquina, les antiſcorbutiques mal adminiſtrés & trop long-temps continués, le font venir.

La vexation des parties eſt encore une cauſe déterminante de cette maladie. Ainſi s'il arrive une chûte, une diſlocation, une fracture, une plaie qui laiſſe une foibleſſe dans la partie; pour peu qu'il y ait crudité dans le ſang, elle s'arrêtera dans les lieux les plus foibles, & le dépôt s'y formera; ainſi les coups, les chûtes, &c déterminent cette maladie.

Il eſt certain que nos peres n'étoient point gens à Rhumatiſme, & nos payſans y ſont peu ſujets & beaucoup moins que nos citadins; parce qu'ils ſont plus forts & qu'ils s'exercent davantage. Il eſt auſſi certain que notre maniere de vivre y contribue beaucoup. Il ſeroit à ſouhaiter qu'on put paſſer aiſément d'un extrême à l'autre ſans en être incommodé, & c'eſt ce que nous ne faiſons pas: nous nous accoutumons à la chaleur & nous évitons le froid, enſorte qu'un Rhumatiſme peut être mortel



Digitized by Google

pour avoir dormi une nuit sur le gazon, parce qu'il devient universel. Les nuits les plus belles de l'Asie donnent un serein froid qui rend quelquefois les membres perclus & prêts d'être paralysés, aussi s'en garantit-on.

Comme il y a beaucoup de ressemblance, beaucoup d'affinité entre la matiere du Rhumatisme & celle de la pierre, on a vû plus d'une fois des personnes attaquées de la pierre après que le Rhumatisme a cessé de paroître *& vice versâ*. Mais on trouve plus d'analogie entre la matiere de la Goutte & celle du Rhumatisme, qu'il n'y a entre celle-ci & celle de la pierre; & on a dit avec raison que ces deux maladies, c'est-à-dire, le Rhumatisme & la Goutte, étoient les mêmes, & qu'il n'y avoit de la différence, que parce que la Goutte siégeoit seulement dans les articulations, & que c'étoit son propre caractere d'y siéger; & que le Rhumatisme aucontraire avoit son siége dans les chairs, dans les aponeuroses & dans les gaînes des tendons, &c.

D'autres ont cru que cette différence venoit de ce que la matiere du

Digitized by Google

Rhumatisme étoit plus subtile, plus légere & moins âcre que celle de la Goutte, qui est plus crasse, plus épaisse & plus acrimonieuse. Mais il paroît que ces deux causes concourent ensemble, c'est-à-dire, que l'humeur du Rhumatisme est plus subtile, plus légere & moins âcre que celle de la Goutte, laquelle à raison de son plus de subtilité que celle de la Goutte se loge moins intérieurement dans les capsules des articulations, & à raison de son moins d'âcreté produit des douleurs moins vives que celle de la Goutte, en sorte que s'il y a une humeur qui tienne un juste milieu entre la subtilité de celle du Rhumatisme, & la grossiereté de celle de la Goutte, elle formera le Rhumatisme goutteux, sur-tout si cette humeur s'insinue plus avant dans la capsule de l'articulation que ne fait celle du Rhumatisme & plus superficiellement que celle de la Goutte.

Il y a apparence que si l'humeur du Rhumatisme simple ne pénétre pas aussi avant que celle du Rhumatisme goutteux, cela vient de ce que celle du Rhumatisme simple est plus sub-



Digitized by Google

tile, se dissipe ou se guérit plus aisément que celle du Rhumatisme goutteux, & cette derniere plutôt que celle de la Goutte proprement dite.

En général la Goutte se fixe, quelquefois elle est ambulante, c'est alors qu'on la nomme anomale. Au contraire le propre du Rhumatisme est d'être errant, & ce n'est que par accident qu'il se fixe, aussi est-il presque toujours anomale.

Le Rhumatisme goutteux tient le milieu, c'est-à-dire, qu'il reste plus long-temps fixé que le Rhumatisme, mais qu'il reste moins en place que la Goutte.

Enfin j'ajoute aux causes que j'ai déja assignées, qu'on voit des Rhumatismes venir de la repercution d'une humeur cutanée quelconque, comme quand il a paru des boutons, des galles, des dartres, & qu'on les a fait rentrer indiscretement, je dis qu'on ne tarde guère à être accablé de Rhumatisme. J'en ai donné un exemple dans la Goutte, d'une fille qui fut attaquée d'une Goutte sciatique pour avoir voulu se guérir de la galle par une pomade qu'un charlatan lui vendit.

Digitized by Google

Il en eſt de même de la ſuppreſſion des évacuations tant naturelles qu'artificielles, comme cauteres, ſétons, &c. regles, fleurs blanches, tranſpirations, &c. toutes ces choſes méritent qu'on y porte beaucoup d'attention & de circonſpection.

Par ce que je viens d'expoſer, j'ai fait remarquer la différence qu'il y a entre l'humeur du Rhumatiſme, du Rhumatiſme goutteux & de la Goutte proprement dite. J'ai fait voir que les cauſes diſpoſantes & determinantes de l'un & de l'autre étoient approchant les mêmes, il n'y a que cette différence que le Rhumatiſme eſt cauſé par une ſuppreſſion ſubite de la tranſpiration, & la Goutte au contraire par une tranſpiration lente qui ſe fait peu-à-peu comme je l'ai demontré plus au long à l'article de la Goutte. Préſentement venons aux ſymptomes qui caracteriſent cette maladie.

Le Rhumatiſme ſimple ou non fébrile ne laiſſe point de tumeur, parce que l'inflammation eſt trop petite, & que l'humeur n'eſt pas aſſez groſſiere pour gonfler les vaiſſeaux.

Ce Rhumatiſme s'annonce par des



Digitized by Google

douleurs qui n'approchent point à beaucoup près de celles qu'occasionne le Rhumatisme goutteux : elles permettent aux malades de vaquer à leurs fonctions. Cependant il y a quelquefois, quoique la douleur soit assez supportable, difficulté de mouvoir la partie affectée, qui provient du redoublement des douleurs quand on la remue, parce que le mouvement tiraille les fibres ; & tirailler les fibres dans un état inflammatoire, si petit qu'il puisse être, c'est les approcher davantage de l'état de rupture : mais la douleur qui se fait appercevoir en premier lieu, est l'effet de l'âcreté de cette humeur.

Dans cette maladie les douleurs redoublent la nuit, il y a apparence que cela vient de la chaleur du lit qui donne plus d'activité au levain : d'ailleurs pendant la nuit les malades n'ont point d'objets pour les distraire, & par-là ils fixent toute leur attention sur les douleurs qu'ils ressentent. Independamment de cela il y a certaines sécrétions qui se font pendant le jour & qui n'ont pas si bien lieu pendant la nuit, c'est à-dire, que dans

Digitized by Google

la journée elles ſe font plus abondamment.

Si les douleurs ſont vives, elles font naître l'inſomnie accompagnée de ſes ſuites, ſçavoir de mal de tête, ſéchereſſe & chaleur à la peau, urine jaune & mouvement fébrile. Dans ce cas le pouls eſt dur & ſerré. La raiſon de ce phénomene, eſt que les douleurs donnent aux vaiſſeaux plus de tenſion, de retreciſſement : ſi les douleurs ſont atroces, le pouls ſe concentre, ſe rapetiſſe ; les urines ſont rouges & ne dépoſent point, ſurtout quand il y a fievre ; mais quand il n'y en a pas, elles ſont blanches, crues, & elles ne dépoſent que lorſque le Rhumatiſme eſt ſur ſa fin.

Tels ſont les phénomenes qui accompagnent le Rhumatiſme ſimple, joignons-y la facilité avec laquelle les douleurs quittent la partie affectée pour ſe tranſporter ailleurs.

Quand le Rhumatiſme eſt fébrile, la partie s'enfle, elle devient chaude, brûlante & quelquefois rouge ; la peau au lieu d'être luiſante comme dans la Goutte, eſt au contraire grenue ;



Digitized by Google

c'eſt le dépôt d'une matiere craſſe qui fait la tumeur.

Quand le Rhumatiſme goutteux veut venir, il eſt annoncé par l'engourdiſſement de la partie, puis la douleur ſe fait ſentir, enſuite il vient une tumeur qui s'éleve & ſe groſſit ſenſiblement : les douleurs ne redoublent point la nuit, ou du moins ne paroiſſent pas le faire, cela vient peut-être de ce qu'elles ſont ſi vives dans la journée, qu'elles ne paroiſſent pas augmenter dans la nuit. En effet, leur violence & leur atrocité ſont quelquefois portées à un point que tout le corps demeure dans une immobilité, qui ne peut être troublée ſans que les douleurs ne deviennent inſupportables, au lieu que dans le Rhumatiſme ſimple, le redoublement des douleurs dans la nuit eſt très-ſenſible.

La fievre eſt caractériſée par la tenſion, l'enfoncement & la petiteſſe du pouls, le malade a des maux de tête ; ſon corps eſt agité & a des inquiétudes on ne peut pas plus grandes, elles ſont au-deſſus de celles que la fievre produit communément.

Le diagnoſtic eſt fondé ſur ce que

Digitized by Google

nous venons de dire. Il eſt aiſé de reconnoître cette maladie, parce qu'il y a douleur plus ou moins vive dans les parties membraneuſes & tendineuſes, que cette douleur exiſte ſans gonflement, qu'elle s'augmente la nuit, & qu'elle vient promptement, ſoit qu'on l'attribue au froid ou à d'autres cauſes ; c'eſt le Rhumatiſme ſimple, ſur-tout ſi les douleurs s'augmentent par le mouvement & par la chaleur du lit.

Il ſera aiſé de diſtinguer le Rhumatiſme goutteux de celui qui ne l'eſt pas : dans le premier il y a fievre, gonflement, rougeur ; dans l'autre il n'y a ni l'un ni l'autre de ces ſymptomes.

Le Rhumatiſme goutteux differe encore du ſimple, en ce que le goutteux attaque le genou de préférence : (apparemment à cauſe de l'étendue de l'articulation :) qu'il vient bruſquement, qu'il cauſe une douleur brûlante, & rend le mouvement très-difficile, ce qui n'eſt pas au même degré dans le ſimple.

On ſçaura s'il eſt vérolique ou ſcorbutique par ce qui a précédé, par le

récit du malade & par l'état actuel de la maladie.

On le distinguera du phlegmon, en ce que ce dernier occupe une partie & non pas toute l'articulation, comme fait le Rhumatisme goutteux, &c. Enfin il n'est pas difficile de voir s'il est dedans ou hors du paroxisme, s'il est ancien ou nouveau, habituel ou accidentel. La recherche des causes ne sera pas non-plus difficile. On s'informe si la personne a fait des excès de débauche, de boissons, &c. si elle a couché dans des lieux humides, si elle a eu quelques humeurs repercutées, &c.

Le Rhumatisme interne n'est pas toujours facile à reconnoître, cependant avec un peu d'attention on ne s'y méprendra point. On connoît qu'il est interne, quand il survient des douleurs à l'intérieur sans cause manifeste, quand elles quittent de-même pour reparoître ailleurs, quand elles se guérissent par la diaphorése, quand les urines sont bourbeuses à la suite des accès, quand les douleurs viennent à se fixer à l'intérieur après la cessation de celles qui étoient à l'exté-

Digitized by Google

leur, quand enfin on a employé des remedes répercussifs : car il est des cas où cela se fait si promptement, qu'il faut avoir les yeux bouchés pour ne pas voir que cela vient de la répercussion.

Le Rhumatisme simple n'est pas une maladie grave, parce qu'il n'intéresse pas des parties essentielles à la vie ; il cause bien des douleurs, mais elles ne font pas mourir ; ses suites ne sont point fâcheuses non-plus, si on en excepte le lombago & la sciatique.

En général je regarde cette maladie comme une dépuration, ainsi que les maladies cutanées : c'est donc plutôt une crise qu'une maladie ; mais une crise d'un levain que la nature n'ayant pu faire passer par la peau, s'est arrêté aux endroits les plus foibles. C'est donc une espece de crise imparfaite qu'il faut tâcher de faire devenir meilleure ou parfaite.

Il faut considérer le Rhumatisme dans trois états différents, sçavoir celui du Rhumatisme commençant, celui du Rhumatisme dégénéré ou ancien, & celui du remonté, c'est-à-

dire, de celui qui quitte le dehors pour aller en dedans du corps & attaquer des parties nobles & essentielles à la vie.

Dans le premier cas & même dans le second il n'y a rien à craindre, si ce n'est dans l'universel, en ce que la fievre est si vive qu'elle fait quelquefois périr les malades. En général on en réchappe, & le seul malheur qu'il peut arriver est qu'il ne devienne habituelle, par la difficulté qu'il y a alors à le déraciner; mais le pis encore de tous les malheurs, est lorsqu'il rentre à l'intérieur, dans ce cas il donne souvent la mort. Il faut observer que quand on a donné de l'opium ou quelques-unes de ses préparations pour faire dormir, c'est à la tête que le Rhumatisme se porte. Il a coutume d'attaquer la partie la plus foible, par exemple, l'estomac chez les gourmands & les intempérés, & la poitrine chez les gens délicats.

Quand la douleur attaque plusieurs parties à la fois, qu'elle allume la fievre, alors le paroxisme dure depuis sept jusqu'à quinze jours; il est rare qu'il aille au-de-là, sur-tout si

on ſe conduit ſagement, ou ſi on a laiſſé agir la nature. Celui du cou que l'on nomme torticolis, ne dure que la moitié de ce temps. Celui des lombes eſt le plus opiniâtre & le plus difficile à guérir ; après lui c'eſt le ſciatique qui eſt le plus long & le plus rebelle, mais qui cede cependant aux remedes.

On connoît que le Rhumatiſme ſimple veut venir, quand la partie où il a ſiégé, s'engourdit, quand le malade eſt inquiet, agité, quand ſon ſommeil eſt interrompu ſans en connoître la cauſe, &c.

On voit qu'il eſt prêt à finir lorſque le ſommeil eſt plus doux, que les urines de claires qu'elles étoient, deviennent troubles, chargées de ſédiment, & qu'elles ſortent plus abondamment, que la peau devient matte, la langue pâteuſe, jaunâtre & humide, & qu'il arrive un petit dévoyement, alors on peut eſpérer une terminaiſon ſalutaire de la maladie. Le contraire arrivant, il y a tout à craindre, ſur-tout ſi la douleur ceſſe ſubitement & ſans cauſe ; car ſi elle ne va pas dans quelques parties exté-

Digitized by Google

rieures ; on a tout lieu de se défier qu'elle attaquera quelques viscères, ce qui sera plus ou moins dangereux suivant l'importance de la partie qui est affectée, suivant la tenacité de l'humeur & le long temps qu'elle demeure fixée sur la partie.

On voit donc par ce procédé que quelquefois l'humeur du Rhumatisme est susceptible de produire des maux très-fâcheux, en un mot, d'occasionner des accidens approchant & aussi terribles que ceux de la Goutte remontée.

Pour ce qui est du prognostic, du Rhumatisme fébrile, il est plus dangereux que le simple, sur-tout s'il est irrégulier.

En général l'on tire bon augure quand le malade n'a pas fait de débauches, qu'il conserve toujours ses forces, qu'il n'est point affecté de maladie vénérienne ni de scorbut, que les urines sont abondantes, qu'elles deviennent bourbeuses, briquetées ou blanchâtres comme du pus. Il n'en est pas de même quand elles sont claires & en petite quantité. Ce mal, quand on n'y remédie pas de bonne heure, est

Digitized by Google

opiniâtre & revient toujours, sur-tout s'il attaque les vieillards.

Les vieux Rhumatismes se guérissent difficilement, sur-tout le lumbago & le sciatique; de-là il s'ensuit que le Médecin abandonne son malade ou le malade abandonne son Médecin, parce qu'il est dégouté de prendre des remedes sans aucun succès. Mais pour parler de bonne foi, c'est souvent de la faute de l'un & de l'autre. Car il y a très-peu de malades qui suivent exactement ce que les Médecins leur prescrivent, & la plûpart de ces derniers séduits par le préjugé que cette maladie, comme celle de la Goutte, est incurable, sont trop pusillanimes pour oser entreprendre un travail pénible à la vérité, dont ils craignent que les succès ne répondent point à leurs desirs; & par-là la médecine laisse toujours un vaste champ à parcourir. Je conviens cependant qu'on rencontre quelquefois des difficultés infinies & presque insurmontables à opérer la guérison des Rhumatismes même les plus simples. Mais ces difficultés dépendent de ce que ces Rhumatismes s'emparent

Digitized by Google

des corps dont toute la masse des humeurs & principalement de la lymphe, péche par une âcreté remarquable, jointe à une viscosité presque incorrigible. Enfin il se mêle quelquefois au Rhumatisme d'autres maladies, c'est à quoi les praticiens doivent soigneusement faire attention.

Il faut considérer le Rhumatisme dans trois états différents : 1°. dans le principe de son invasion : 2°. lorsqu'il est invétéré : 3°. lorsqu'il est passé à l'intérieur ou qu'il est remonté.

Dans le premier cas les indications que l'on a à remplir, sont de calmer les douleurs & de détruire la cause qui les produit : la plus ordinaire c'est la transpiration arrêtée & un épaississement inflammatoire du sang ; c'est cette derniere cause qu'il faut d'abord combattre, parce que tant qu'elle subsiste, on travailleroit inutilement à rétablir la transpiration, qui se rétablit pour ainsi dire, d'elle même, quand l'inflammation est guérie ; ainsi il faut traiter dans le commencement cette maladie à peu près comme une inflammation, parce que les douleurs sont approchant de la nature phlogis-

Digitized by Google

tiques, c'eſt-à-dire, que la nature de cette maladie participe de la fauſſe inflammation.

Ainſi pour procéder méthodiquement dans la cure de cette maladie, on commence par ſaigner une ou deux & même trois fois, ſi le tempérament eſt pléthorique, ſi il y a pluſieurs parties d'attaquées à la fois, en un mot ſi la fievre eſt portée à un haut point. On entend facilement que c'eſt du Rhumatiſme goutteux, fébrile ou chaud dont nous parlons. Il eſt certain qu'on reçoit du ſoulagement de la ſaignée dans ce mal, ſoit qu'on la pratique par la lancette, ou par le moyen des ſang-ſues appliquées ſur la partie affectée : mais il ne faut jamais perdre de vue que c'eſt à raiſon de l'intenſité de la fievre qu'il faut l'adminiſtrer. Le nombre des ſaignées que je viens de fixer ſuffit même dans les cas les plus graves. Il ne faut donc point ſuivre la méthode de ceux qui font ſaigner ſept à huit fois & même plus : car le Rhumatiſme en devient plus rebelle & la cure plus longue, & la maladie traînant en longueur devient quelquefois très-difficile

Digitized by Google

& très-opiniâtre. On ſçait que le mouvement eſt un des remedes qui combat le plus efficacement le levain rhumatiſant. Or par les ſaignées multipliées on le diminue en relâchant la fibre, l'humeur ne peut plus être broyée, atténuée efficacement, par conſéquent le mal devient plus opiniâtre & cede moins aux remedes. D'ailleurs j'ai appris par ma propre expérience & celle d'autrui, qu'il falloit être extrêmement réſervé ſur la ſaignée.

Il faut avoir attention que les ſaignées doivent être pratiquées dans le commencement de la maladie; car quand le mal commence à diminuer, qu'il traîne en longueur & qu'il devient chronique, les ſaignées alors deviennent inutiles & même dangereuſes, en ce qu'elles ôtent à la nature la force de faire la criſe.

Dans le Rhumatiſme ſimple, qu'on nomme froid ou non fébrile, il faut être encore plus circonſpect ſur la quantité du ſang que l'on doit tirer. Une ſaignée de trois palettes ſuffit ordinairement. Dans les deux eſpeces de Rhumatiſme, je ſuis dans l'uſage d'appliquer une demi-douzaine de ſang-

Digitized by Google

à l'entour du mal ; j'évite par-là les mauvais effets qui réſultent des ſaignées, quand on les fait mal à-propos, car, je le répéte, elles rendent le mal opiniâtre, permanent & perſévérant.

Un Auteur célebre convient que dans ſa Pratique il faiſoit beaucoup ſaigner : mais s'étant apperçu que la maladie devenoit plus longue & plus difficile à guérir, il s'en eſt abſtenu & enſuite il a eu tout le ſucès qu'il en attendoit. M. Petit a vû des pareils exemples : cet illuſtre praticien a eu à traiter une grande femme maigre, qui ayant eu un Rhumatiſme aux extrêmités & enſuite au genou ; la fievre, dit-il, me la fit faire ſaigner : elle a eu une attaque depuis, & la fievre étant petite, je ne la fis point ſaigner ; le Rhumatiſme cependant étant remonté à la poitrine, mais ſans toux, l'accès s'en eſt paſſé le ſeptieme jour, tandis que le paroxime antécédent où elle fut ſaignée, dura vingt & un jours. Je ne doute pas qu'il auroit été fort long, continue le même Auteur, ſi je l'euſſe fais ſaigner, ce qui me determina à ne l'ordonner qu'à

Digitized by Google

raiſon de la phéthôre, du tempérament, & de la fievre.

Quant à l'émétique, il n'y a point de mal de le donner ſeul, on doit donner la préférence à l'ipecacuanha; mais il faut obſerver que ce ſoit dès le commencement qu'on doit l'adminiſtrer, & ſur-tout ſi les premieres voies ſont farcies, parce que le Rhumatiſme ne dure ſouvent que par la préſence d'un miaſme crud dans l'eſtomac.

Il n'en eſt pas de même de la purgation, elle ſeroit nuiſible & dangereuſe tandis que la fievre domine, & ſur-tout dans le fort de la fievre parce qu'elle donneroit plus d'intenſité au Rhumatiſme, le feroit changer de place, & le feroit entrer en dedans: il faut donc attendre la coction de l'humeur, que la matiere morbifique ſoit ſéparée de la maſſe, & que la criſe qu'opere la nature, l'ait miſe en état d'être évacuée. *Concocta medicari atque movere non cruda, nec in principio modò non turgeant.* Hipp. Aph. XXII. Mais s'il eſt nuiſible de purger dans le commencement, il eſt comme avantageux de diſpoſer à la purgation en

entretenant la liberté du ventre par des lavemens émolliens, adouciſſans; il ne faut pas les répéter trop ſouvent, crainte que le mal ne porte ſur les inteſtins.

Dans ce temps, il faut ordonner au malade une boiſſon adouciſſante, tempérante, doucement diaphorétique, & il eſt déraiſonnable d'employer dans le commencement ou dans l'état du paroxiſme les grands ſudorifiques comme font quelques-uns, parce qu'il n'eſt néceſſaire que de donner de la moiteur à la peau, de ſorte que le gayac, le ſaſſafras, la racine de perſil, le bouillon de vipere, &c. doivent être rejettés; mais on peut entretenir une douce tranſpiration par des ſimples & abondantes boiſſons dipnoïdes, tels que l'infuſion de coquelicot, d'œillet, de ſcolopendre, d'herbe aux teigneux, de ſcorſonnere, de bardane, &c.

### *Procédé curatif.*

On commence par faire mettre le malade au lit & dans un air tempéré, on lui défend tout aliment ſolide; cependant il ne faut pas que la diete ſoit



Digitized by Google

aussi severe que dans la vraie inflammation, parce qu'on risqueroit de jetter le malade dans un trop grand affaissement. On leur donne de l'eau d'orge, des bouillons, des potages même, si l'accès est léger.

Mais si l'accès est considérable, on se restraint uniquement à une boisson tempérante, comme le petit lait, l'eau de poulet, ou quelque autre chose semblable; en un mot, on doit traiter comme si on vouloit guérir une inflammation.

On doit en faire boire par jour jusqu'à deux ou trois pintes, & on donne soir & matin un clystere avec les premieres plantes émollientes qui se rencontrent.

Quand l'accès ou, ce qui revient au même, l'inflammation est diminuée, c'est alors qu'on a recours aux doux diaphorétiques que j'ai marqués. Une chose que je recommande, c'est d'éviter les narcotiques qui sont très-à craindre, en ce qu'ils fixent l'humeur & diminuent l'action des autres remedes, de façon qu'on a toutes les peines du monde à la deraciner du lieu où elle s'est arrêtée: s'il y avoit quelque secours contre les douleurs

vives des Rhumatiſmes, ce ſeroit le camphre qu'il faudroit donner à deux ou trois grains, qui ne laiſſe pas d'engourdir le mal ſans cauſer ou riſquer les accidens des narcotiques proprement dits. On peut cependant permettre dans les plus vives douleurs d'expoſer la partie ſouffrante aux vapeurs de la décoction de pavot, après que la ſaignée a été pratiquée convenablement, & que l'on a continué ſept à huit jours la diete, les émolliens, les lavemens : alors la fievre diminue, il ſurvient quelques rots & de légeres envies de vomir, le pouls devient naturel, la peau moite, les urines chargées, & la langue ſe décharge, devient pâteuſe & blanchâtre : c'eſt le temps de la criſe que la nature apporte en ſéparant la matiere rhumatiſmale du reſte des humeurs, c'eſt auſſi le moment où l'on peut purger avec le ſené, la rhubarbe que l'on peut marier avec quelques minoritifs à une doſe convenable : ce ſont les remedes intérieurs que l'on donne dans la premiere éruption du Rhumatiſme. Les remedes externes ſont auſſi tirés de la claſſe des remedes



Digitized by Google

émollients & légerement réſolutifs. On ſe ſert dans le premier moment des cataplaſmes adouciſſans, on fait des embrocations avec des huiles douces, comme celle de camomille, de vers, de lin, &c. de la moëlle d'animaux, comme celle de bœuf, d'agneau, &c. on applique auſſi des ſachets d'herbes moitié réſolutives, moitié émollientes, & des veſſies moitié pleines de lait. On expoſe auſſi le membre à une douce vapeur des plantes émollientes. Ce dernier ſecours eſt très-efficace; on applique auſſi ſur la partie des compreſſes trempées dans du lait: pour ce qui eſt des bains entiers, l'uſage n'a pas encore prévalu en leur faveur.

Lorſque l'accès du Rhumatiſme eſt ſur ſon déclin, ou excite les ſueurs par des boiſſons purement ſudorifiques, par les frictions ſéches: (deſquelles il ſera encore fait mention tout à l'heure.) & les bains de vapeurs faits avec les plantes diaphorétiques.

### *Cure radicale.*

L'accès fini, il faut ſonger à faire la cure radicale, c'eſt-à-dire, travailler

de maniere à empêcher le retour de la maladie.

Pour y parvenir, on doit ſe propoſer de détruire 1°. Le mordant du virus, 2°. De ſubtiliſer la matiere morbifique qui inonde le ſang, de l'en chaſſer par la voie de la tranſpiration, & celle de l'urine comme je l'ai expoſé dans le chapitre de la Goutte, par la raiſon que le Rhumatiſme fraterniſe avec cette derniere. J'ai démontré le peu de différence ou l'analogie qu'il y a entre l'un & l'autre.

Le Rhumatiſme invétéré ou habituel eſt admis dans cette cure d'autant plus qu'il exiſte le plus ordinairement ſans fievre. On commence le traitement de ce dernier par les frictions auprès du feu avec une broſſe, ou avec des linges un peu rudes, & on procure le mouvement dans la partie par tous les moyens poſſibles, afin de diviſer l'humeur, & par-là faciliter ſon expulſion par la tranſpiration ; c'eſt le premier objet que l'on ſe propoſe. Les bains de vapeurs ſont excellens : l'exercice eſt encore un des plus ſûrs moyens pour fondre cette humeur, pour l'excerner, ou pour



Digitized by Google

l'assimiler. On fait aussi des fumigations doucement résolutives, principalement dans le Rhumatisme simple qu'on nomme froid, ou non fébrile; elles ne conviennent point dans celui qui est fébrile, si ce n'est sur la fin. Ces fumigations se font avec la resine de gayac, la gomme de lierre, le karabé, ou le succin & le benzoin, &c. qu'on brûle sur des cendres chaudes, dont on fait recevoir la fumée sur les parties affectées de Rhumatisme: ce remede réussit fort bien: on peut encore les faire avec l'esprit de vin; si le Rhumatisme est universel, l'on met le malade à nud sur un siége percé, sur un panier ou un tonneau garni de couvertures, la tête est hors du panier: on fait brûler l'esprit-de-vin pour raréfier l'air & augmenter la sueur. Ce que l'on fait pour tout le corps, on peut le faire pour un membre en particulier, par exemple, on peut exposer une jambe, un bras à l'esprit-de-vin, ce qui fait transpirer beaucoup la partie, de sorte que l'eau en découle. Ce remede est peu en usage, mais je puis assurer qu'il

Digitized by Google

eſt excellent & merveilleux, ainſi que le mouvement muſculaire.

Les bains de marc de raiſins ſont auſſi très-avantageux, les bons ſuccès qu'on en retire non-ſeulement dans toutes les eſpeces de Rhumatiſme, mais encore dans les différentes eſpeces de Goutte, ainſi qu'il a été fait mention, prouve authentiquement la grande efficacité de ce remede.

Voilà les ſeuls remedes externes qui ſont recommandable dans cette maladie: cependant j'en admetterai encore un, qui eſt l'eau employée en bain, ou en douche; j'en dirai un mot dans l'inſtant.

Parmi les remedes intérieurs dont on ſe ſert pour le Rhumatiſme invétéré, autrement dit chronique, le lait, le petit-lait a tenu juſqu'à préſent le premier rang: c'eſt par ſon moyen que le célébre Boerhaave, comme rapporte M. Aller, s'eſt guéri d'un Rhumatiſme qui l'avoit incommodé long-temps. Rien ne tempére mieux l'acrimonie rhumatiſante.

Les altérans dont on s'eſt ſervi juſqu'ici avec plus de ſuccès, ſont les bouillons de vipère, & les decoctions



Digitized by Google

ſudorifiques faites avec le gayac, la ſalſepareille, le ſaſſafras, la racine de perſil, la ſquine, &c. On y va par gradation, on fait les décoctions plus fortes à meſure qu'on avance; il eſt auſſi très-avantageux de couper le lait avec une décoction ſudorifique.

On ne ſçauroit encore trouver rien de plus utile, que d'unir enſemble l'action des remedes internes avec les externes; on combat plus avantageuſement l'ennemi: ainſi tandis qu'on fumige, &c. on donne avec ſuccès le lait coupé avec les décoctions ſudorifiques. Quand enfin le mal réſiſte, s'opiniâtre aux remedes que je viens de preſcrire, pour lors on a recours aux eaux minérales. Parmi les acidules une des ſupérieures eſt celle de Luxeuil. En général les thermales valent mieux, telles que celles de Bourbonne, de Plombieres, d'Archambaut, de Saint-Amant, de Bagnieres, de Barege; cette derniere eſt ſupérieures à toutes les autres à raiſon de ſon efficacité, & dont on a vu des effets ſurprenants dans la Goutte ſciatique, c'eſt-à-dire, qu'on a vu des

Digitized by Google

perſonnes dans le plus triſte état être guéries parfaitement par leur uſage.

On les donne en douche, en bain, & on les prend à l'intérieur ; on peut encore les mêler au lait, ainſi que les eaux minérales acidules.

Les particules médicamenteuſes de ces eaux, s'introduiſent dans les pores des tégumens, ſur-tout ſi l'on facilite le paſſage par le moyen des frictions ou des douches : elles pénétrent juſques dans les vaiſſeaux lymphatiques engorgés, où elles atténuent & diviſent la lymphe viſqueuſe qui entretenoit les douleurs rhumatiſantes : cette lymphe douée pour lors de ſa fluidité naturelle, reprend le cours ordinaire de la circulation : & comme par l'uſage antécédent des adouciſſans, l'âcreté de cette humeur avoit été entierement détruite, ou beaucoup diminuée, les deux vices qui conſtituent la cauſe continente des Rhumatiſmes, ſe trouvent éteints, ce qui fait l'époque d'une guériſon radicale, laquelle du reſte peut être opérée par tout autre remede ſoit interne ou externe, qui par la vertu fondante detruira la viſ-



Digitized by Google

cosité, & par leur vertu adouciſſante châtiera l'âcreté de la lymphe.

Il eſt des cas où le Rhumatiſme malgré tous les ſecours ci-deſſus énoncés, perſévére, s'obſtine; pour lors il faut voir s'il ne procéde pas du virus vénérien, car il n'eſt pas rare de voir la vérole laiſſer après elle de ſemblables affections: dans ce cas il n'y a que le mercure qui pourroit en venir à bout: aucontraire, il nuit & augmente le mal lorſqu'il n'eſt pas entretenu par cette cauſe.

On peut encore raiſonnablement ſoupçonner un vice ſcorbutique; car ſouvent cette maladie ſe cache ſous la forme rhumatiſante, ou s'unit avec le Rhumatiſme, ce qu'on connoîtra facilement par les ſignes pathognomoniques de chaque eſpece de ſcorbut, & de chaque eſpece de Goutte. Si donc le mal derive du virus ſcorbutique, les remedes alors ſont les anti-ſcorbutiques que beaucoup de praticiens mêlent aux remedes propres des Rhumatiſmes: de-là l'uſage des anti-ſcorbutiques, & des ſudorifiques mêlés enſemble; cette combinaiſon eſt bonne, on varie les remedes anti-

scorbutiques suivant que le scorbut est porté à un plus ou moins haut degré.

Mais il est des Rhumatismes qui ne proviennent d'aucun de ces virus, & qui néanmoins sont très-rebelles, tels que le sciatique, le lombago, &c. Dans ces cas j'administre mon spécifique avec autant de succès que dans la Goutte; je fais précéder les bains dont je termine la quantité suivant le besoin: enfin je suis la méthode que j'ai décrite dans le chapitre de la Goutte. Je puis attester par mes expériences, que ce remede est assuré & parfait pour détruire & chasser l'humeur rhumatismale jusqu'à sa derniere parcelle, en un mot, pour guérir radicalement les différentes especes de Rhumatisme quelque invétérés qu'ils puissent être.

Les cauteres, les setons font aussi des merveilles dans les Rhumatismes chroniques habituels, ils empêchent les retours; mais il faut les porter toute la vie: j'en parlerai plus au long en traitant de la Goutte sciatique. C'est donc au malade à opter entre les cauteres qu'il faut porter continuel-

lement, ou ſe ſervir de mon ſpécifique avec la méthode & le regime que j'indique pendant quatre, cinq ou ſix mois, ſuivant que le Rhumatiſme eſt invétéré, & ſuivant la mauvaiſe diſpoſition de ſon tempérament, ou bien ſouffrir patiemment les perpétuelles douleurs du Rhumatiſme, qui à la fin ſe terminent ſouvent par des ſuites fâcheuſes.

Je finis ce qui regarde la cure radicale du Rhumatiſme, par dire qu'il eſt abſolument néceſſaire d'entretenir le corps dans une tranſpiration continuelle & douce, autant que faire ſe peut. Pour cet objet on fait boire beaucoup les malades, on les couvre davantage & plus pendant la nuit qu'à leur ordinaire; on les fait coucher dans un endroit ſec, on les fait travailler pendant le jour, on les frotte avec des linges ſecs; on les baigne de temps en temps ſuivant le beſoin; on leur fait porter des camiſoles, des chauſſons de flanelle ou de laine d'Angleterre, qui eſt plus moëlleuſe & plus douce que celle de ce pays, ce qui produit une électricité qui fait bien; elles maintiennent tou-

Digitized by Google

jours les parties qui en ſont recouvertes dans une chaleur modérée, ce qui eſt de plus ſalutaire.

On recommande de purger ſouvent dans cette maladie, afin, dit-on, de diminuer le levain du Rhumatiſme. En général, les purgations ſouvent réitérées doivent être défendues; 1°. Parce que ce n'eſt pas par le ventre que la nature ſe dépouille de ce levain qui l'incommode; 2°. Parce qu'en forçant les humeurs à prendre cette voie, ſouvent même contre le gré de la nature, on riſque, en voulant déterminer le levain du Rhumatiſme par cette voie, de le faire fixer dans l'eſtomac, ſoit dans le canal inteſtinal, ou dans quelques parties adjacentes, & d'y occaſionner des accidens & des déſordres conſidérables, & tellement préjudiciables au malade, que quelquefois la mort s'enſuit. J'en ai rapporté un exemple au chapitre de la Goutte, d'un homme qui eſt mort en allant à la garde-robe, parce qu'il avoit pris une médecine de précaution pour ſe garantir de la Goutte dont il étoit ſuſceptible.

Quoique ce déſaſtre n'ait pas tou-

jours lieu, toujours s'enſuivra-t-il qu'en dépouillant trop la maſſe du ſang de ſa ſérosité par des purgations fortes & réitérées, le Rhumatiſme reviendra plutôt & avec plus de fureur & de cruauté qu'auparavant, & même il deviendra plus rebelle & inflexible aux remedes; parce que les purgations auront mis le levain du Rhumatiſme, comme pour ainſi dire à ſec.

Quand il y a indication de purger, c'eſt lorſqu'il ſe préſente des ſignes manifeſtes qui dénotent une ſaburre dans les premieres voies jointe à une conſtitution cachectique: pour lors une, ou deux purgations ameres ſont bien indiquées, & ne peuvent être que très-ſalutaires aux goutteux, parce qu'elles déterminent une quantité de mauvais levains à ſortir hors des premieres voies qui n'auroit pas manqué de repaſſer dans les ſecondes voies, & d'aigrir par-là le levain rhumatiſant, ou d'augmenter ſon volume.

Voici une choſe qu'il ne faut jamais perdre de vue, qui eſt, que toutes les fois qu'une perſonne ſujette aux douleurs rhumatiſmales dans certaines

saisons ou à certaines époques, & le temps passe sans que le Rhumatisme paroisse, & qu'il survienne après un mal à la gorge, ou un malaise, ou une douleur, &c. il ne faut pas craindre de l'attribuer à l'humeur du Rhumatisme : je pense même que la fausse pleurésie vient de cette cause.

Je renvoie au chapitre de la Goutte pour y voir une plus ample dissertation de la cure préservative de cette maladie.

## *De la Goutte sciatique.*

On appelle Goutte sciatique, une maladie qui se manifeste par des douleurs très-vives, qui ont leur siege d'abord à la partie postérieure de la cuisse, qui s'étendent ensuite jusqu'au jarret & dont l'effet est de gêner le mouvement de la cuisse dans son articulation avec les os innominés, de la retirer ainsi que la jambe, de les dessécher & de les rendre même paralytiques.

Cette maladie qui est de la dernière opiniâtreté, sur-tout quand on l'a laissé vieillir, a été mise par quelques Mé-

decins au rang de la Goutte proprement dite, & par d'autres au rang du Rhumatiſme : cependant on ne ſçauroit lui donner le nom de Goutte parfaite, ni celui de Rhumatiſme parfait ; c'eſt, pour ainſi dire, un compoſé de l'un & de l'autre, qui bien conſidéré tient plutôt de la nature du Rhumatiſme, dont le ſiege eſt dans l'articulation de la cuiſſe avec le tibia.

Il faut noter que les maladies dont nous parlons, ont leur ſiege ordinaire fixé par la nature ; par exemple, la Goutte ſiege ſur le pied, ſur le gros orteil : le Rhumatiſme goutteux commence par le genou, ſans doute parce que dans cet endroit il y a une plus grande quantité de glandes ſynoviales qui y verſent beaucoup de ſynovie, ce qui facilite l'engorgement de la matiere rhumatiſante : la ſciatique eſt à la tête de l'os innominé, & elle eſt à cette partie ce que le Rhumatiſme eſt à l'articulation de la jambe dans ſa partie ſupérieure.

En faiſant l'ouverture des différentes perſonnes mortes de cette maladie, on a trouvé que les articulations étoient deſſéchées, que l'humeur de la ſcia-

Digitized by Google

tique étoit une matiere gypſeuſe, acrimonieuſe, amaſſée dans l'articulation qui colloit & conſolidoit l'os de la cuiſſe à l'os innominé : on a auſſi trouvé que la matiere épanchée dans ſa cavité cotyloïde avoit forcé la tête du femur à ſortir de ſa cavité. On a vû cette matiere pénétrer le tiſſu des fibres, percer la capſule même de l'articulation, y faire des boſſes qui occaſionnoient preſſion dans les parties environnantes de l'articulation qui ſont en grand nombre, ſur-tout dans la partie poſtérieure : par exemple, on a vû cette matiere faire collection ſur les nerfs cruraux, dont l'aſſemblage forme le nerf ſciatique, le plus gros & le plus ferme de tous les nerfs du corps : on a trouvé ce nerf racorni, diminué de volume, impregné ainſi que le tiſſu cellulaire qui l'environne d'une matiere gelatineuſe, âcre, quelquefois congelé : or ce que les diſſections nous montrent dans la ſciatique eſt ce que l'on voit dans un Rhumatiſme goutteux, régulier ou fixe dans une partie. Ainſi la Goutte ſciatique eſt un Rhumatiſme

Digitized by Google

goutteux qui ne differe de l'autre que par ſon ſiege.

### *Différence.*

On diſtingue deux ſortes de Goutte ſciatique ; l'une eſt ancienne, l'autre ne l'eſt pas. La premiere eſt habituelle, parce qu'il y a preſque toujours extravaſation de cette matiere morbifique.

On peut établir d'autres différences à raiſon de l'intenſité des douleurs, des accidens qui les accompagnent, & enfin à raiſon du tempérament & de l'âge du ſujet.

### *Cauſe premiere.*

La cauſe premiere de la ſciatique eſt une inflammation ou une diſpoſition inflammatoire, qui ſiege dans les capſules du fémur & de l'os innominé, & dans toutes les parties qui avoiſinent l'articulation. Cette diſpoſition phlogiſtique eſt due au dépôt d'une matiere âcre, terreuſe, participant de la nature de l'humeur rhumatiſante & de celle de la Goutte.

Digitized by Google

Les cauſes tant diſpoſantes que déterminantes, ſont les mêmes que celles que nous avons rapportées dans le Rhumatiſme proprement dit. Celles qui y donnent principalement lieu, ſont les plaiſirs de l'amour, le paſſage d'un air chaud dans un froid, l'habitude de coucher ſur des lieux humides, bas, de s'expoſer au ſerein ſans être couvert pour ſe défendre de ſon impreſſion, la repercuſſion d'une évacuation tant naturelle qu'artificielle. La conformation naturelle donne encore naiſſance à cette maladie : lorſque les muſcles ſont larges & épais, l'épanchement ſe fait plus facilement à cauſe des vaiſſeaux lymphatiques qui peuvent s'engorger plus aiſément. Or, dans cette maladie les muſcles ſont plus épais, plus larges, plus couverts de graiſſe, l'aponeuroſe du faſcia lata eſt fort épaiſſe, la réſolution ſera donc plus difficile par la même raiſon : 2°. les efforts que l'on y a faits y donnent ſouvent occaſion. Les muſcles ſont forcés par le trop grand mouvement, par les faux pas, il ſe fait des diſtentions qui tiraillent & déchirent quelquefois les vaiſſeaux lymphatiques ;

Digitized by Google

les gens d'un travail rude, les coureurs finiſſent ordinairement par-là.

### *Symptomes.*

Les ſymptomes dont cette maladie eſt accompagnée ſont les ſuivans : dans le commencement de la maladie il y a une douleur dans l'articulation qui par la ſuite s'avance & ſe propage. Cette douleur n'eſt pas la même chez tous les hommes : elle eſt chez les uns lancinante, chez d'autres elle eſt gravative, & enfin chez d'autres elle eſt avec chaleur brûlante : ainſi la douleur ſe fait ſentir chez tous ; mais elle eſt différente ſuivant l'activité du levain, la quantité & la ſenſibilité de la partie.

Cette douleur ſiége au haut de la cuiſſe, en arriere, répond aux plis des feſſes, elle gagne en bas, au jarret, s'étend quelquefois juſqu'à la jambe, au talon, alors le genou, le talon ſont amenés en devant, la cuiſſe eſt en un mot comme crochue : les douleurs s'augmentent pendant la nuit, le moindre mouvement leur fait jetter les hauts cris.

Digitized by Google

Non-ſeulement la cuiſſe & la jambe ſe retirent, mais elles diminuent petit-à-petit, le retreciſſement vient de l'irritation qui ſe fait ſur le nerf ſciatique, ce qui fait qu'il verſe plus d'eſprit vital dans les muſcles poſtérieurs de la cuiſſe, ſur-tout dans les fléchiſſeurs, les force à ſe contracter, & par conſéquent à retirer la jambe.

Il paroît que le dépériſſement ou la diminution vient de ce que l'engorgement fait preſſion ſur les vaiſſeaux lymphatiques qui fourniſſent les ſucs nourriciers à la partie, en intercepte les nourritures, & de-là l'atrophie, la maigreur de la partie : tels ſont les ſymptomes particuliers, voyons ce qui ſe paſſe dans le reſte du corps.

Quand le mal veut venir, les malades éprouvent des inquiétudes, des agitations, des anxiétés ; l'appétit ſe perd, les urines commencent à devenir rouges, &c. c'eſt à quoi ils ſçavent que leur accès les va reprendre.

Quand il commence, il produit la fievre qui eſt à raiſon des douleurs ; elle eſt ordinairement caractériſée par un pouls dur & ſerré.

Digitized by Google

Quand le mal augmente, il fait naître l'insomnie, les urines sont rouges, allumées pendant l'accès ; mais elles sont claires : quand il est sur sa fin, elles déposent considérablement, & sont fort abondantes.

*Prognostic.*

Quoiqu'on ne voie pas mourir les malades de cette maladie, cependant elle est très-grave, très-opiniâtre & très-incommode ; elle est plus longue que le Rhumatisme ordinaire. Je dis qu'elle est très-grave non-seulement à cause des douleurs qu'elle cause, mais encore par ses suites fâcheuses auxquelles elle donne lieu comme atrophie, paralysie, dessèchement du membre & claudication. Quelquefois cette maladie se termine par un abcès qui est très-salutaire lorsqu'il s'ouvre en dehors ; il est au contraire très-dangereux & même mortel, lorsque le dépôt se forme à l'intérieur, & que la matiere fuse du côté des reins.

Cette maladie ne se guérit pas sans peine, sur-tout si elle est invétérée, & qu'elle ait causé atrophie, dessé-

Digitized by Google

chement dans la partie : en général tous les Rhumatiſmes chroniques ſont rebelles ; mais il n'y en a pas qui offrent autant de réſiſtance aux remedes que celui dont nous parlons.

### *Curation.*

La ſciatique eſt une des maladies qui requiert un traitement des plus méthodiques, pour en produire une prompte & parfaite guériſon. La premiere attention que le Médecin doit avoir dans le commencement de cette maladie eſt d'adoucir les humeurs, de calmer la fievre & les douleurs. Pour remplir ces vues, il faut ſe ſervir des mêmes remedes que ceux que nous avons indiqués en traitant du Rhumatiſme fébrile. Ainſi les lavemens, les boiſſons adouciſſantes & la ſaignée conviennent. Je m'arrêterai un moment ſur ce dernier remede, la ſaignée, qui eſt un moyen efficace pour s'oppoſer à l'engorgement des vaiſſeaux.

La plupart des Auteurs l'ont recommandée dans cette maladie ; mais le lieu où on doit la pratiquer n'eſt

Digitized by Google

point indifférent : l'expérience a démontré que les plus avantageuſes étoient celle de la veine poplitique, les ſangſues au fondement, mais principalement ſur la partie affectée : après avoir appliqué un rubéfiant, ou des ventouſes ſéches, on y fait mordre des ſangſues. Cette méthode de procéder eſt la plus ſalutaire.

Il faut auſſi s'abſtenir de donner les opiatiques malgré l'atrocité des douleurs, parce qu'il eſt d'obſervation que lorſqu'on les employoit dans ce temps, ils affoibliſſoient les malades, & rendoient le mal & plus opiniâtre & plus rebelle : on a même remarqué qu'ils étoient plus nuiſibles dans cette eſpece de maladie que dans la Goutte & le Rhumatiſme proprement dit.

Quand les accidens ſont calmés, il faut commencer tout de ſuite la cure radicale, & procéder de la même maniere que j'ai enſeigné précédemment. Je dois faire obſerver que parmi les boiſſons diaphorétiques, on doit donner la préférence au bois de genievre pris en décoction : pour s'en ſervir, on prend deux onces de bois de genievre

nievre qu'on coupe par petits morceaux, on les fait bouillir dans quatre ou cinq livres d'eau à la réduction de la quatrieme partie. Ce breuvage eſt un peu déſagréable, mais ſon effet eſt marqué; on l'adoucit avec un ſyrop, ou de l'eau de fleurs d'orange, du ſuc de regliſſe, &c. on en fait prendre trois demi-ſetiers avant de ſe mettre au lit: ſi le malade eſt vigoureux, on peut aller juſqu'à une pinte, mais s'il eſt délicat on ne lui en fait prendre qu'une chopine: on en fait uſage le matin, il n'eſt pas mal d'en prendre auſſi avant dîner, parce que cette boiſſon anime l'eſtomac, & facilite la digeſtion: cette matiere diviſe les humeurs, les attenue, & les fait ſortir par la tranſpiration.

On fait reſter le malade au lit après qu'il en a bu; on en continue l'uſage pendant quatre, cinq, ſix ſemaines ſuivant qu'elle agit avec plus ou moins grande célérité.

Cette boiſſon ſupplée aux eaux minérales de Barege, & convient parconſéquent pour les pauvres gens qui n'ont point les facultés d'entreprendre le voyage pour jouir de l'efficacité



Digitized by Google

merveilleuſe de ces eaux. Il faut noter que ce remede augmente les douleurs, & qu'on ne peut s'en ſervir que dans la cure radicale, ou pour empêcher le mal de revenir.

Hippocrate voyant que la Goutte ſciatique réſiſtoit à tous les remedes, avoit imaginé d'appliquer un fer rouge au bas de la feſſe; mais ce moyen n'eſt plus d'uſage aujourd'hui.

Il ſe fait quelquefois des dépôts au plis de la feſſe qui ſont critiques & ſalutaires: quand on les voit arriver c'eſt une bonne marque, & il ne faut point les repercuter: il faut au contraire tâcher de les amener en ſuppuration & d'attirer l'humeur dans cette partie. Quand ces dépôts ou abcès ſont ouverts, il ne faut pas laiſſer fermer trop tôt le foyer. Or d'après ces obſervations que les abcès ſont favorables, & qu'en les entretenant on a guéri, Hippocrate a ſûrement marché ſur les routes que lui avoit frayé la nature pour faire une playe; mais comme dans ce pays appliquer un bouton de fer, paſſeroit pour barbarie, on lui a ſubſtitué les cauteres, les exutoires: & ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on a vû quelque-

Digitized by Google

fois des Rhumatiſmes les plus invétérés guéri par l'effet de ce remede. M. Petit nous a dit avoir connu deux Médecins rhumatiſans dont l'un avoit un froncle au bas de la feſſe, qui tantôt ſuppuroit, tantôt étoit à ſec; pendant la ſuppuration, il ne ſouffroit point de ſon rhumatiſme; le contraire arrivoit, lorſque l'humeur du froncle étoit tarie. Ce Médecin ſe fit faire d'après le conſeil de M. Petit un cautere à chaque jambe, & il ne s'en eſt plus ſenti attaqué, la cuiſſe même eſt devenue en embonpoint.

Ce grand praticien conſeilla le même remede à un Médecin de la Franche-Comté, qui avoit une ſciatique, les douleurs étoient très-vives & très-longues: elles le retenoient ſix mois dans la chambre. Il ſe fit faire d'après le conſeil de M. Petit un grand cautere; il y a plus de vingt ans qu'il le porte & depuis ce temps-là, il n'a plus été attaqué de ſon Rhumatiſme ſciatique.

A la place des cauteres, quelques-uns appliquent les veſicatoires; mais leur effet eſt paſſager, à moins qu'on ne les faſſe ſuppurer pendant long-temps.



Digitized by Google

Quant à l'endroit où il faut appliquer le cautere, il eſt facile de le déterminer; ſi le Rhumatiſme occupe le cou, c'eſt au bas; ſi c'eſt un Rhumatiſme ſciatique, on le fait faire au plis de la feſſe, mais comme cela gêne par la ſuite, il eſt mieux de le faire faire au-deſſus du genou à la partie interne: on le fait de même pour le Rhumatiſme lombaire. On voit bien que ce remede nous vient d'Hippocrate, parce que ſon fer n'étoit qu'un cautere actuel.

Je viens d'expoſer les moyens les plus efficaces qu'on a coutume d'employer pour la guériſon de cette maladie; mais ils ne ſont pas reçus agréablement de tous les malades: les uns ne veulent point s'aſſujettir à un égoût pendant toute leur vie, &c. les autres n'ont point la faculté de faire des longs trajets pour prendre les eaux; ainſi on voit que mon ſpécifique a beaucoup plus d'avantages que les remedes que je viens d'indiquer.

Dans la ſciatique, comme dans le lumbago, je me ſers auſſi avec ſuccès des mêmes douches que j'emploie pour les toſes ou nodoſités goutteu-

Digitized by Google

ſes. Je les fais recevoir ſur les parties ſouffrantes, après que les malades ſont ſortis du bain ; je couvre enſuite ces parties de flanelle d'Angleterre, & je fais rentrer les malades dans leur lit, pour s'y repoſer & pour leur provoquer une douce tranſpiration.

Le régime ne doit être ni plus ni moins rigoureux que dans le Rhumatiſme ordinaire.

### *Du Rhumatiſme des Lombes.*

Il y a une autre eſpece de Rhumatiſme qu'on nomme *lumbago*. Cette maladie ſe manifeſte par des douleurs qui ſe portent ſur la région des reins, s'avance ſur le ventre & s'étend quelquefois juſqu'aux parties naturelles ; mais ſon principal ſiege eſt dans la groſſe aponeuroſe qui couvre le bas des reins ſur les muſcles extérieurs qui couvrent ces parties, comme le ſacro-lombaire, le très-long du dos, parce que ces parties ſont d'un tiſſu très-ſerré, & c'eſt là auſſi que le dépôt ſe fait d'une maniere plus ou moins bruſque, ſuivant que la matiere eſt plus ou moins tenace.



Digitized by Google

Cette maladie tient du Rhumatiſme non fébrile, mais il vaudroit mieux que la fievre exiſtât, parce que c'eſt un moyen que la nature emploie pour diviſer, atténuer & digérer la matiere morbifique, & c'eſt à ſon défaut qu'eſt due l'opiniâtreté du mal, & parce qu'il eſt dans un tiſſu très-ſerré.

Cette eſpece de Rhumatiſme ne differe des autres qu'en ce que la matiere loge dans une aponeuroſe très-ſerrée & plus épaiſſe que celle où loge la matiere qui forme les autres Rhumatiſmes. Auſſi les remedes ne peuvent y pénétrer qu'avec beaucoup de peine, c'eſt pour quoi cette maladie eſt ſi longue, ſi opiniâtre & élude l'effet de certains médicamens.

La détermination particuliere de cette maladie peut venir de la diſpoſition naturelle : mais les efforts des reins expoſeront ces parties à ces douleurs, en contractant fortement les muſcles dont l'aponeuroſe eſt le ſiege principal de cette maladie : on étrangle les vaiſſeaux & on les rend plus larges ; les fortes ſecouſſes peuvent auſſi les dilater, les rendre variqueux & même les déchirer. Il n'eſt pas

Digitized by Google

ſurprenant que les portefaix qui font des efforts conſidérables des reins y ſoyent ſujets, de même que les manœuvres qui remuent des gros fardeaux; les batteleurs, les danſeurs de corde, enfin ceux qui ſe livrent trop à l'amour, &c. Il ſera aiſé de concevoir cet état par ce qui l'accompagne, il tient le corps courbé en deux, & s'il eſt droit on ne peut le plier en devant ni en arriere ſans ſouffrir extraordinairement.

Remarquez que cette douleur lombaire eſt quelquefois confondue avec la colique néphrétique; cependant il eſt aiſé de l'en diſtinguer: 1°. dans la colique néphrétique les urines ont de la peine à couler, les premieres qui ſortent ſont quelquefois comme du ſang, elles deviennent enſuite claires, elles ſont brûlantes, tellement qu'elles font une impreſſion aſſez vive ſur la veſſie & le canal de l'urethe, ce qui donne lieu au retour fréquent du beſoin d'uriner. Ces effets n'arrivent pas dans le Rhumatiſme des lombes: 2°. dans la colique néphrétique il y a retraction du teſticule, engourdiſſement au haut de la cuiſſe, & les



Digitized by Google

malades vomiſſent ou au moins ils ont des nauſées ; ces ſymptomes ne ſe manifeſtent point dans le lumbago. La douleur ſe fait bien ſentir également dans la région des reins, mais elle ſe porte & ſe termine en devant & en bas du ventre.

Les ſuites de cette maladie ne laiſſent point que d'être de conſéquence en ce que les perſonnes qui en ſont attaquées reſtent impotentes des extrêmités inférieures, elles diminuent bien, mais jamais elles ne s'atrophient, & c'eſt ce qui arrive dans la ſciatique.

Cette maladie demande à être traitée de la même maniere que la précédente, puiſque l'on a les mêmes indications à remplir.

L'on vante un aſſez grand nombre de topiques, il y en a qui font grand cas du ſoufre & le croyent de grande efficacité : ſuivant ce que j'en ai vû, il s'en faut de beaucoup qu'il ait la vertu qu'on lui attribue.

Il eſt à obſerver que les cauteres qui ont dans la ſciatique un effet auſſi marqué, ne font preſque rien dans cette maladie ; les véſicatoires, les ſynapiſmes appliqués aux pieds pour

Digitized by Google

détourner l'humeur vaudroit mieux. Tout le monde ſçait l'efficacité de l'eau-de-vie & du ſavon noir bien mêlés avec leſquels on frotte la partie.

L'on vante auſſi la ſuie de cheminée ſeule ou détrempée dans de l'eau-de-vie.

L'huile de cire, appliquée & frottée ſur les parties ſouffrantes eſt excellente.

L'application de la liqueur ſynoviale recente des articulations des animaux, mêlée avec deux ou trois parties d'eau-de-vie, ne laiſſent point que d'avoir de l'efficacité, de même que l'huile de millepertuis mêlée avec l'eau-de-vie.

Je me ſuis également bien trouvé d'une pommade faite avec du vieux oing qu'on étend ſur du papier brouillard; on ſeme par-deſſus de l'avoine mâle ou noire pulveriſée; on peut auſſi mettre du miel qu'on étendroit par-deſſus.

On roule ce papier & on le lie comme une carotte de tabac; après on y met le feu à un bout, & on reçoit dans un pot ce qui en découle. J'ai vu ce remede guérir complet-

Digitized by Google

tement un Rhumatiſme goutteux ; (hors de ſon accès).

Si la plupart des remedes que je viens d'indiquer, ne ſont que ſoulager pour quelque temps les douleurs rhumatiſantes, il faut en employer d'autres. On a recours aux eaux de Saint-Amand, de Bourbonne, pour donner de la ſoupleſſe aux parties ; les eaux de Barege peuvent encore être employées : celles de Mont-d'or, d'Aix-la-Chapelle ont moins de ſuccès; c'eſt principalement en douches dont on fait uſage de ces eaux.

Quoique cette maladie ne ſoit pas difficile à connoître, cependant elle eſt peu connue par le commun des Praticiens, & ce qui leur en impoſe, ce ſont les douleurs vagues qui ſe font ſentir en devant du bas-ventre, & qui ſe propagent juſques dans les parties génitales & internes ; elles jettent, comme on le voit, le trouble dans tout le bas-ventre, mais c'eſt le propre de ces douleurs.

Le lumbago ainſi que les autres eſpeces de Rhumatiſme ont chacun leur place fixée par la nature, & cau-

Digitized by Google

ſent des accidens particuliers : ils ne different que par le lieu qu'ils occupent ; mais la cauſe eſt la même, le mal n'eſt qu'un, & par conſéquent les remedes doivent être les mêmes.

J'ai fait voir précédemment que mon ſpécifique combattoit puiſſamment tous les Rhumatiſmes, qu'il détruiſoit juſqu'à la derniere parcelle du levain rhumatiſant & goutteux.

Mais il n'eſt pas douteux que tous ces Rhumatiſmes peuvent ſe jetter ſur différentes parties, & produire des ſuites fâcheuſes ; car il n'eſt pas rare de voir pluſieurs migraines, des toux, des coliques qui reviennent de temps à autre, produites par l'effet du Rhumatiſme qu'on appelle ou qu'on devroit appeller douleurs rhumatiſantes, & qui ſe guériſſent par les mêmes moyens que nous avons indiqués pour la Goutte, en faiſant attention aux fonctions des parties leſées, à la nature du mal & de la matiere qui cauſe la maladie.

Je finirai tout ce qui regarde les Rhumatiſmes, par dire un mot du torticolis & du Rhumatiſme entre les deux épaules.

Digitized by Google

Le torticolis est un Rhumatisme qui se connoît lorsque la douleur se fait sentir au col ; & le Rhumatisme des épaules est celui qui se fait sentir entre les épaules.

Si la douleur est au cou, les muscles splénius, complexus, les obliques & les muscles droits sont affectés.

Si la douleur siege entre les épaules, les muscles dentelés postérieurs & supérieurs & les cervicaux sont affectés ; les aponeuroses de ces muscles sont assez sensibles.

Quelquefois ces douleurs ont leur siége dans le dos ; toutes ces douleurs peuvent venir des causes générales ou dispositantes qu'on a expliquées cidevant.

Les causes particulieres ou déterminantes, sont la maniere de s'habiller, &c. les femmes y sont plus sujettes étant plus decouvertes, parce que le froid y a accès plus facilement que par-tout ailleurs ; c'est ce qui fait que la transpiration diminue ou se supprime.

La douleur entre les épaules trompe quelquefois le Médecin, sur-tout étant jointe avec le Rhumatisme : lorsqu'il n'y a point de fievre, de frisson,

Digitized by Google

d'embarras dans la poitrine, c'eſt un ſimple Rhumatiſme, ſur-tout s'il eſt compliqué avec le Rhumatiſme des lombes; la curation eſt la même.

La derniere eſpece de Rhumatiſme, c'eſt la douleur de l'acromonion, elle eſt aſſez ordinaire; cette douleur a ſon ſiége dans le muſcle deltoïde qui embraſſe la pointe de l'humerus : le froid eſt ce qui y contribue le plus : une fluxion à la tête peut deſcendre dans cette partie, comme elle deſcend quelquefois dans la poitrine : les efforts que font les portefaix, &c. y donnent ſouvent lieu : elle ne peut être confondue avec aucun autre maladie : la cure eſt la même que celle des autres Rhumatiſmes.

FIN.

Digitized by Google

# APRPOBATION

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuscrit qui a pour titre, *Traité méthodique de la Goutte & du Rhumatiſme*, par M. Ponſart, Docteur en médecine. J'approuve ce Manuſcrit pour être imprimé. A Paris ce 29 Novembre 1769.

MALOUIN.

## *PRIVILEGE DU ROI.*

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre amé le Sieur Deſventes de-la-Doué, Libraire à Paris, Nous fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public : un ouvrage qui a pour titre : *Traité méthodique de la Goutte & du Rhumatiſme*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires. A ces cauſes voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années con-

Digitized by Google

ſecutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere, dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres : que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 ; à peine de déchéance de la préſente Permiſſion : qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur de MEAUPOU ; qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur de MEAUPOU ; le tout à peine de nullité des Préſentes : Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous

Digitized by Google

Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le neuvieme jour du mois de Mai, l'an mil ſept cent ſoixante-dix & de notre Regne le cinquante-cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil. LE BEGUE.

*Régiſtré ſur le Régiſtre* XVIII. *de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°.* 1148. *fol.* 166. *conformément au Réglement de* 1723. *A Paris le* 11 *Mai* 1770. BRIASSON, *Syndic.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

B-D-9.265/4:4/3:8

Digitized by Google

Digitized by Google